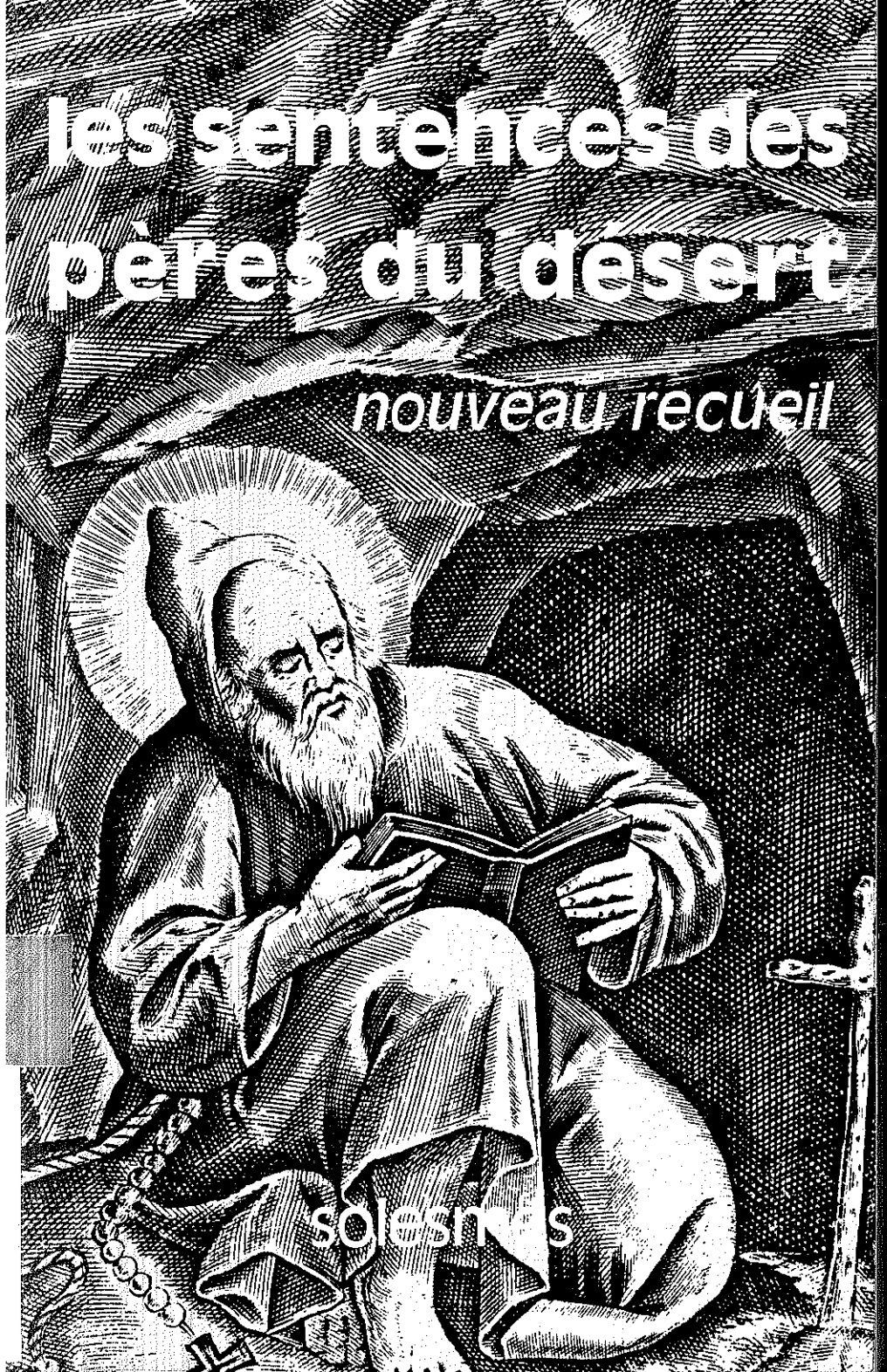
les sentences des pères du desert

nouveau recueil



SOLESMES

les sentences des pères du désert

nouveau recueil

DES MÊMES AUTEURS

Les Sentences des Pères du désert. Solesmes, 1966.

Les Sentences des Pères du désert.
Troisième recueil et tables. Solesmes, 1976.

Maîtres spirituels au désert de Gaza. Solesmes, 1967.

Recueil ascétique de l'abbé Isaïe. Bellefontaine, 1970.

les sentences des pères du désert

nouveau recueil

APOPHTEGMES INÉDITS OU PEU CONNUS
RASSEMBLÉS ET PRÉSENTÉS
PAR DOM L. REGNAULT
TRADUITS PAR LES MOINES DE SOLESMES

2e édition

Solesmes
1977

AGI K 4032 -2

Evangelisch-Theologisches Seminar Münster in Westf.

150.86/3

Imprimi potest : fr. Jean PROU, abbé de Solesmes.

Imprimatur : Paul CHEVALIER, évêque du Mans.

SOLESMES, LE 6 AVRIL 1970

© ABBAYE SAINT-PIERRE DE SOLESMES F — 72300 SABLÉ-SUR-SARTHE

ISBN 2-85274-024-9

ABRÉVIATIONS ET SIGLES

Arm.	=	Double recension arménienne des Apophtegmes contenue dans les *Vies des saints Pères*, Venise, 1855.
Bu	=	E. A. WALLIS BUDGE, *The Paradise of the Holy Fathers*, traduction anglaise du syriaque, t. 2, Londres, 1907.
Ch	=	M. CHAÎNE, *Le manuscrit de la version copte des Apophtegmata Patrum*, texte copte et traduction française, Le Caire, 1960.
Dion	=	*Les Sentences des Pères du désert*, Solesmes, 1966.
Eth. Coll.	=	*Collectio monastica*, texte éthiopien et traduction latine par V. ARRAS (C.S.C.O. 238-239), Louvain, 1963.
Eth. Pat.	=	*Patericon aethiopice*, texte éthiopien et traduction latine par V. ARRAS (C.S.C.O. 277-278), Louvain, 1967.
Guy	=	*Les Apophtegmes des Pères du désert*, série alphabétique, traduction française par J.-C. GUY, Bellefontaine, 1966.
Guy, *Rech.*	=	J.-C. GUY, *Recherches sur la tradition grecque des Apophtegmata Patrum* (Subsidia hagiographica 36), Bruxelles, 1962.
M	=	MARTIN DE DUMIO ou DE BRAGA, *Ægyptiorum Patrum Sententiae*, dans l'Appendice aux *Vitae Patrum* de Rosweyde : P. L. 74, 381-394.
N	=	Apophtegmes du manuscrit Coislin 126 publiés en partie par F. NAU dans la *R.O.C.* (= *Revue de l'Orient chrétien*) 1907-1913.
Pa	=	Paschase, *Vitæ Patrum* VII : P. L. 73, 1025-1062.
PE	=	PAUL EVERGETINOS, Recueil de paroles et d'enseignements des Pères, Athènes, 1957-1966.
PJ	=	PÉLAGE et JEAN, *Vitae Patrum* V-VI : P. L. 73, 855-1022.
R	=	RUFIN, *Vitae Patrum* III : P. L. 73, 739-810.
VP	=	*Vitæ Patrum*, édition de Rosweyde : P. L. 73-74.

INTRODUCTION

En 1966 paraissaient simultanément les premières traductions françaises intégrales des deux principales séries d'Apophtegmes des Pères, celle de la série alphabétique par le Père J. C. Guy, et celle de la série systématique Pélage-Jean par les Pères Dion et Oury. L'accueil favorable qu'elles ont obtenu l'une et l'autre, nous pousse à publier un nouveau recueil rassemblant les pièces absentes de ces deux collections et dispersées jusqu'à présent dans de multiples ouvrages en différentes langues, le plus souvent sans traduction française. Bien des années s'écouleront avant que ne soient mis au jour les textes cachés encore dans les manuscrits et que ne soient résolus les difficiles problèmes qu'ils posent. Il ne semble pas nécessaire d'attendre l'aboutissement de ces longues recherches pour rendre plus accessibles à nos contemporains les matériaux abondants déjà édités. Tout n'a pas évidemment la même valeur dans cette masse considérable d'éléments dont le caractère, la portée, l'origine et la provenance sont très divers. Mais le seul fait qu'ils aient tous été pris dans le grand courant de la tradition apophtegmatique, est un signe de l'intérêt commun que leur reconnaissaient les anciennes générations monastiques. Sans méconnaître le charme particulier des florilèges comme celui de Thomas Merton récemment publié sous le titre *La Sagesse du Désert,* il faut avouer que la sélection témoigne toujours d'un certain parti pris et des conceptions propres à l'auteur. De nos jours, où l'on s'efforce de retrouver, à travers ses multiples formes de réalisation concrète, la spécificité du monachisme, n'est-il pas indispensable et urgent d'étudier, dans son ensemble et sa totalité, cette source incomparable que constituent les Apophtegmes ? Malgré son caractère très imparfait et tout à fait provisoire, le présent ouvrage a du moins le mérite de rassembler pour la première fois plus de neuf cent pièces peu connues,

inédites ou jamais encore traduites en français, qui viennent s'ajouter aux quelques mille trois cents apophtegmes des deux recueils ci-dessus mentionnés pour former comme une somme des Sentences des Pères du désert.

Le titre donné à ce nouveau recueil risque de paraître inexact et trompeur au lecteur qui s'étonnera d'y découvrir plus d'histoires et de récits édifiants que de sentences proprement dites. Ce mot de *sentences,* qui ne fait que traduire celui d'*apophtegmes,* est à entendre au sens des *rhêmata* bibliques, ce sont des récits autant que des dits, les actions et les œuvres y ont plus d'importance que les paroles, les gestes et les attitudes des vieillards sont souvent plus éloquents que leurs discours. Nous préférons généralement, quant à nous, les aphorismes et les formules lapidaires, mais les anciens appréciaient encore bien davantage les exemples vivants de vertu et de sainteté. En essayant de montrer ailleurs « comment aborder les Apophtegmes des Pères », nous avons peut-être insisté trop, à la suite du Père Guy, sur le cas privilégié du jeune moine venant demander à un vieillard la parole de salut. Le cas n'est pas tellement fréquent dans les anciens recueils, et il ne semble pas qu'on puisse y voir nécessairement l'apophtegme sous sa forme primitive. La pièce que Monsieur Draguet a retrouvée « à la source de deux apophtegmes grecs de Jean Colobos » (*Byzantion* 32, 1962, p. 53-61) et plusieurs de celles qu'il a publiées, insérées dans l'Asceticon de l'abbé Isaïe, sont des anecdotes qui sont probablement plus anciennes que les pièces présentées par le P. Guy comme le type de l'apophtegme « primaire ». En tout cas il est certain que nos recueils classiques, alphabétiques ou systématiques, contiennent presque autant de récits que de paroles, comparables en cela aux Évangiles. Tout au long de ses « Recherches sur la tradition grecque des Apophtegmata Patrum », le P. Guy distingue, et presque toujours pour les opposer, apophtegmes et « récits monastiques », ceux-ci n'étant pas considérés par lui comme de véritables apophtegmes. Peut-être conviendrait-il de distinguer au moins parmi ces récits ceux qui faisaient partie des recueils les plus anciens et les additions postérieures.

Quoi qu'il en soit d'ailleurs de leur ancienneté, beaucoup de ces récits dits « édifiants » sembleraient plutôt au lecteur

moderne de nature à choquer le sens moral ou le bon sens tout court. C'est sans doute que nous nous arrêtons à certains éléments ou aspects secondaires, qui étaient du moins secondaires pour ceux qui ont recueilli et transmis ces récits, au lieu de retenir comme eux ce qu'ils jugeaient la leçon essentielle. Le réel n'est pas toujours, il n'est même jamais édifiant sous tous les rapports et pour tous les hommes, et il ne faut pas s'étonner que ces tranches de réel que sont la plupart des apophtegmes, ne soient pas tous de purs et clairs miroirs de perfection, ni même de sagesse. Ils demandent à être lus avec discernement, avec cette *diacrisis* dont ils témoignent ordinairement, mais qui ne s'identifie pas avec notre trop timide discrétion. En telle ou telle pièce, la *diacrisis* d'un vieillard brille surtout par son absence, mais c'est alors surtout qu'apparaît la sagacité des disciples qui ont su y trouver — et la faire ressortir au besoin — la leçon cachée ou indirecte d'un comportement bizarre ou même apparemment immoral. Point n'est besoin d'imiter les vieux éditeurs latins qui croyaient nécessaire de munir d'un *Caute legas* tel passage suspect. Quiconque a fréquenté tant soit peu les Apophtegmes ne s'y trompera pas et saura retrouver partout le véritable sens, le sens profond des paroles et des actions des Vieillards du désert. Dans ce Paradis des Pères, il n'est point de fruits nocifs ; certains peuvent paraître sans attrait à notre regard superficiel, fades à notre goût émoussé, d'autres, âcres à notre délicatesse ou secs et durs à notre mollesse ; mais ce sont tous fruits de santé et de salut pour l'homme qui veut sincèrement la vie, la vraie vie : « Père, dis-moi une parole pour que j'en vive... »

Aux chrétiens d'aujourd'hui qui jugeraient trop facilement que les Paroles des Pères ont perdu maintenant leur saveur et leur vertu vivifiante, nous opposerons simplement le témoignage du célèbre pasteur luthérien Richard Wurmbrand universellement connu par l'émouvant récit de sa captivité dans les geôles communistes de Roumanie. Enfermé seul dans un obscur cachot sans aucun livre ni papier, il reprit courage au souvenir d'un ouvrage qui avait fait jadis ses délices et qui n'était autre que le recueil des Apophtegmes des Pères, le *Patericon* :

« Je me souvins alors de l'un de mes livres favoris, *The Pateric,* qui rapporte l'expérience de quelques saints

du IVe siècle. Ces hommes avaient fondé les premiers monastères dans le désert de Thébaïde. C'est un volume de quatre cents pages, mais la première fois que je l'ai ouvert je n'ai ni mangé, ni bu, ni dormi avant de l'avoir fini. Les livres chrétiens sont comme le bon vin : les plus vieux sont les meilleurs. *The Pateric* contient le passage suivant : « Un frère ayant demandé à l'un de ses aînés : Père, qu'est-ce que le silence ?, celui-ci répondit : Mon fils, le silence c'est de t'asseoir seul dans ta cellule, dans la sagesse et la crainte de Dieu, en défendant ton esprit contre les flèches brûlantes de la pensée. Un tel silence engendre le bien. O silence sans inquiétude, échelle qui mène au ciel ! O silence dans lequel on ne recherche que l'essentiel et dans lequel on ne parle qu'avec Jésus-Christ ! Celui qui garde le silence est celui qui chante : « Mon cœur est prêt à te glorifier, ô Seigneur ! » (*Mes prisons avec Dieu*, p. 50.)

fr. L. REGNAULT.

A part quelques corrections de détail, cette deuxième édition reproduit la première et doit être utilisée en tenant compte des compléments et rectifications de l'ouvrage récemment publié : *Les Sentences des Pères du Désert*, Troisième recueil et Tables, Solesmes, 1976.

I

APOPHTEGMES TRADUITS DU GREC

MANUSCRIT COISLIN 126

Cette série d'apophtegmes est ordinairement désignée du nom (N = Nau) de l'érudit qui l'a partiellement éditée dans la *Revue de l'Orient chrétien* 1907-1913. Les numéros 1 à 392 correspondent à la numérotation de Nau. Pour la suite, nous avons adopté la numérotation de Guy (*Recherches*, p. 64-74), en indiquant éventuellement la référence au texte grec de Paul Evergetinos. Les apophtegmes déjà traduits par le P. Dion ou le P. Guy n'ont pas été reproduits. Pour les pièces qui n'étaient pas originairement des apophtegmes et qui ont été extraites d'ouvrages distincts comme l'*Histoire Lausiaque* de Pallade, nous nous sommes contentés en général d'indiquer la référence.

N 1 On demanda à notre saint père Athanase, l'archevêque d'Alexandrie : « Comment le Fils est-il égal au Père ? » Il répondit : « Comme la vue dans les deux yeux. »

N 2 On demanda à notre saint père Grégoire le théologien : « Comment le Fils et le Saint-Esprit sont-ils égaux au Père ? » Il répondit : « Comme le mélange unique de la lumière dans trois soleils proches l'un de l'autre, ainsi est la Divinité. »

N 3 = Grégoire 1 (*Guy*, p. 73)

N 4 Deux frères selon la chair habitaient à Scété, et il arriva que l'un d'entre eux tomba malade. Son frère étant venu à l'église, demanda pour lui la communion au prêtre. Le prêtre dit alors aux frères : « Allons visiter le malade. » Ils y allèrent donc et se retirèrent après avoir prié. Le dimanche suivant, le prêtre demanda au frère du malade comment allait celui-ci. Il répondit : « Prie pour lui. » Prenant donc de nouveau les frères avec lui, le prêtre les emmena auprès du malade. Quand ils arrivèrent et qu'ils furent assis, celui-ci fut sur le point de mourir. Les frères discutaient ; certains disaient : « Il a été gratifié du Saint-Esprit. » Les autres en doutaient. Son frère, les voyant, leur dit : « Pourquoi discutez-vous entre vous ? Voulez-vous savoir qui a la puissance ? » Et se tournant vers son frère, il lui dit : — « T'en vas-tu, mon frère ? » — « Oui, répondit le malade, mais prie pour moi. » Et l'autre de lui dire : « En vérité, mon frère, je ne te laisserai pas partir avant moi. » Puis se tournant vers les frères qui se tenaient là, il dit : « Donnez-moi une natte et un coussin. » Il les prit, inclina la tête et rendit l'âme le premier, puis ce fut le tour du malade. Les pères les ensevelissant tous deux aussitôt, les emportèrent et les enterrèrent avec joie, parce qu'ils avaient reçu la lumière spirituelle.

N 5 Deux frères habitaient ensemble au désert. L'un deux, au souvenir du jugement divin, s'en alla errer très loin dans le désert. L'autre partit derrière lui à sa recherche ; après beaucoup de fatigues il le retrouva et lui dit : « Pourquoi t'enfuis-tu ainsi dehors ? As-tu commis seul les péchés du monde ? » Le frère lui répondit : « Tu crois que je ne sais pas si mes péchés m'ont été remis ? Certes, je sais que Dieu me les a pardonnés, mais je me donne toute cette peine afin qu'au jour du jugement je puisse voir ceux qui seront jugés. »

N 6 Deux frères étaient voisins. L'un deux cachait ce qu'il avait, soit menue pièce de monnaie, soit bouchée de pain, et le jetait chez l'autre. Celui-ci ne le remarquait pas, mais s'étonnait de voir sa maison se remplir. Un jour cependant, il saisit son

voisin sur le fait et le prit à partie en disant : « Par tes dons charnels tu m'as fait perdre les spirituels. » Il lui fit promettre de ne plus le faire et lui pardonna.

N 7 Un frère fit une fausse clef, ouvrit la cellule d'un ancien et prit son pécule. L'ancien écrivit sur un papier : « Seigneur frère, qui que tu sois, fais-moi la charité de m'en laisser la moitié pour mes besoins. » Puis faisant deux parts de son pécule, il plaça le papier auprès. L'autre entrant de nouveau, déchira l'écrit et prit le tout. Deux ans après il était à la mort, mais son âme ne parvenait pas à sortir de son corps. Alors il appela l'ancien et lui dit : « Père, prie pour moi, car c'est moi qui ai volé ton pécule. » L'ancien répondit : « Pourquoi ne l'as-tu pas dit plus tôt ? » Et à la prière du frère il lui pardonna.

N 8 Un frère avait un ancien pour compagnon et voyant qu'il ensevelissait admirablement les morts, il lui demanda : « Quand je serai mort, moi aussi, m'enterreras-tu de cette manière ? » Il lui répondit : « Oui, je le ferai, jusqu'à ce que tu dises : c'est assez ! » Peu après, le disciple mourut et ce qui avait été dit fut réalisé ; car l'ancien lui ayant pieusement rendu les derniers devoirs, lui dit devant tous : « Es-tu bien enseveli, mon enfant, ou bien manque-t-il encore quelque petite chose ? » Et le jeune homme laissa échapper ces mots : « C'est bien, Père, tu as rempli ta promesse. »

N 9 L'abbé Bessarion racontait qu'un homme renonça au monde, alors qu'il avait une femme et une fille qui n'était pas encore chrétienne mais seulement catéchumène. Il partagea ses biens en trois parts. Dans l'intervalle sa fille étant morte catéchumène, le père pour sa rançon donna sa part aux pauvres avec celle de sa femme et la sienne propre. Une voix lui vint tandis qu'il priait : « Ta fille a été baptisée, ne t'inquiète pas. » Il ne voulut pas le croire. La voix invisible lui dit encore : « Creuse son tombeau pour voir si tu la trouveras. » Il alla

au tombeau, creusa et ne la trouva pas, car elle avait été placée avec les fidèles.

N 10 Un ancien dit : « Voici la voix qui crie à l'homme jusqu'à son dernier souffle : Convertis-toi aujourd'hui. »

N 11 = IX 10 (*Dion,* p. 126)

N 12 Un possédé du démon vint une fois à Scété et, pendant longtemps, il ne fut pas guéri. L'un des anciens, pris de compassion, signa le démoniaque et le guérit. Furieux, le démon dit à l'ancien : « Voilà que tu me chasses, je viens chez toi. » L'ancien lui répondit : « Viens, cela me fera plaisir. » L'ancien passa douze ans à garder le démon et à le mortifier ; il ne mangeait chaque jour que douze noyaux de dattes. Ensuite le démon s'échappa et le quitta. L'ancien, le voyant partir, lui dit : « Pourquoi fuis-tu ? Reste encore. » Le démon lui répondit : « Dieu te domptera, car lui seul a pouvoir sur toi. »

N 13 On racontait au sujet d'un ancien qui demeurait en Egypte, dans une cellule à une pièce, qu'un frère et une vierge avaient coutume de le visiter. Un jour donc, tous deux arrivèrent en même temps chez l'ancien. Le soir venu, il déroula une natte et se coucha entre les deux. En proie à la tentation, le frère rejoignit la vierge et ils consommèrent le péché. L'ancien s'en aperçut, mais il ne leur dit rien ; au matin il les congédia sans leur montrer de tristesse. Chemin faisant, ils se demandèrent si l'ancien s'en était aperçu ou non. Ils retournèrent chez lui et lui firent une métanie en disant : « Abbé, ne t'es-tu pas aperçu comment Satan nous a bafoués ? » Il leur dit : « Oui. » Ils lui demandèrent : « Où était donc ton esprit à cette heure-là ? » Il leur répondit : « A cette heure-là, mon esprit se tenait pleurant là où le Christ fut crucifié. » Ayant reçu le pardon de l'ancien, ils s'en allèrent et devinrent des vases d'élection.

N 14 L'abbé Zoïle, le prêtre de Tamiathis, disait avoir entendu raconter à l'abbé Nathanaël que sept autres sénateurs avaient voulu imiter l'abbé Arsène et mener la vie monastique à Scété. Ils avaient renoncé à tous leurs biens, s'adonnaient au travail des roseaux, se servaient de vils ustensiles de terre et disaient : « C'est pour que le grand Dieu voie, qu'il prenne pitié et qu'il nous remette nos péchés. »

N 15 = Arsène S1 (Guy, *Recherches,* p. 20) : On disait de l'abbé Arsène que personne ne pouvait saisir la façon dont il menait sa vie.

N 16 On racontait de l'abbé Macaire le grand qu'il se rendit chaque jour durant quatre mois près d'un frère de Scété, et pas une seule fois il ne le trouva oisif. Il y alla une fois de plus, s'arrêta près de la porte, au-dehors, et entendit le frère pleurer en disant : « Seigneur, si tes oreilles ne m'entendent pas crier vers toi, aie pitié de moi à cause de mes péchés, car de mon côté je ne me fatigue pas de t'appeler à mon secours. »

N 17 Un novice voulut un jour renoncer au monde. Il dit à l'ancien : « Je veux devenir moine. » L'ancien répondit : « Tu ne le peux pas. » L'autre dit : « Je le peux. » L'ancien dit : « Si tu le veux, va, renonce au monde, puis viens demeurer dans ta cellule. » Il s'en alla, donna ce qu'il possédait, se réserva cent pièces de monnaie et vint près de l'ancien. L'ancien lui dit : « Va demeurer dans ta cellule. » Il alla y demeurer. Tandis qu'il y était, ces pensées lui dirent : « La porte est vieille et demande à être remplacée. » Il alla donc dire à l'ancien : « Mes pensées me disent : la porte est vieille et demande à être remplacée. » L'ancien lui répondit : « Tu n'as pas encore renoncé au monde, va, renonce au monde et demeure ici. » Il s'en alla, donna quatre-vingt-dix pièces de monnaie, s'en réserva dix et vint dire

à l'ancien : « Voilà, j'ai renoncé au monde. » L'ancien lui dit : « Va, demeure dans ta cellule. » Il alla y demeurer. Tandis qu'il y était, ses pensées lui dirent : « Le toit est vieux et demande à être refait. » Il alla dire à l'ancien : « Mes pensées me disent : le toit est vieux et demande à être refait. » L'ancien lui dit : « Va et renonce au monde. » Le frère s'en alla, donna les dix pièces de monnaie et vint dire à l'ancien : « Voilà que j'ai renoncé au monde. » Pendant qu'il était dans sa cellule, ses pensées lui dirent : « Voilà que tout est vieux ici ; le lion viendra et me mangera. » Il exposa ses pensées à l'ancien qui lui dit : « Je voudrais que tout tombât sur moi et que le lion vînt me manger pour que je fusse délivré de la vie. Va, demeure dans ta cellule, et prie Dieu. »

N 18 Un ancien dit à un autre ancien qui était charitable et fréquentait moines et séculiers : « La lampe en éclaire beaucoup, mais brûle sa propre bouche. »

N 19 = XX 18 (*Dion*, p. 299)

N 20 Il y avait un ancien qui mangeait chaque jour trois biscuits. Survint un frère, et quand ils s'assirent pour manger il lui servit trois biscuits ; comme il n'en avait pas assez, il lui en donna trois autres. Lorsqu'ils furent rassasiés et se levèrent, l'ancien condamna le frère et lui dit : « Il ne faut pas céder à la chair. » Le frère fit une métanie à l'ancien et s'en alla. Le lendemain, quand arriva le moment du repas, l'ancien se servit les trois biscuits selon sa coutume, il les mangea, puis il eut encore faim et résista à son appétit. Il en fut de même le jour suivant. Il commença alors à faiblir et il connut qu'il était abandonné de Dieu. Il se prosterna avec larmes devant Dieu et l'interrogea au sujet de l'abandon dans lequel il se trouvait ; il vit un ange qui lui dit : « Cela t'est arrivé parce que tu as condamné le frère. Reconnais donc que celui qui peut résister ou faire quelque bien ne le fait pas de sa propre force, mais que c'est la bonté divine qui fortifie l'homme. »

N 21 On racontait qu'un ancien des Cellules était reclus et n'allait même pas à l'assemblée. Il avait un frère selon la chair qui demeurait dans une autre cellule. Celui-ci tomba malade et fit dire à son frère de venir le voir avant sa mort. Mais l'autre répondit : « Je ne puis y aller car c'est mon frère selon la chair. » Le malade lui fit encore dire : « Viens au moins cette nuit, pour que je te voie. » — « Je ne le puis pas, répondit l'ancien, sinon mon cœur ne sera pas trouvé pur devant Dieu. » Et le frère mourut sans qu'ils se fussent revus.

N 22 Les pères racontaient ceci : « Il y avait un supérieur de communauté dont le serviteur, devenu négligent, quitta le monastère et partit ailleurs. L'ancien venait presque continuellement le trouver et le suppliait de revenir, mais l'autre ne voulait rien savoir. L'ancien agit ainsi pendant trois ans, et le serviteur, persuadé enfin, revint au monastère. Le supérieur lui commanda d'aller ramasser de la paille. Pendant qu'il le faisait, le serviteur perdit un œil sous l'action de Satan. L'ancien en fut très attristé et se mit à le réconforter tandis qu'il souffrait, mais le serviteur lui dit : " C'est moi qui suis en cause ; je souffre pour les peines que je t'ai données. " Au bout d'un certain temps il fut délivré de la souffrance mais l'infirmité resta. De nouveau l'ancien lui commanda d'aller ramasser des feuilles de palmier. Pendant qu'il travaillait, une branche se détendit sous l'action de l'ennemi et lui creva l'autre œil. Il revint au monastère et y vécut dans le silence sans plus rien faire. L'abbé du monastère tomba malade et, lorsque son rappel à Dieu fut proche, il le connut d'avance et, réunissant tous les frères, il leur dit : " Mon rappel est proche, prévoyez pour vous. " Chacun se mit à dire : " A qui nous laisses-tu, Père ? " L'ancien se tut, fit venir l'aveugle seul et lui annonça sa mort. Celui-ci dit en pleurant : " A qui me confies-tu, moi, l'aveugle ? " — " Prie, répondit l'ancien, pour que j'ai de l'assurance devant Dieu, et j'espère que dimanche, tu présideras la synaxe. " Quelques jours après sa mort, l'aveugle retrouva la vue et devint père de la communauté. »

N 23 Un domestique devint moine et passa quarante-cinq ans à vivre de sel, de pain et d'eau. Son maître, saisi de componction, embrassa aussi la vie anachorétique après un temps assez long et devint le disciple de son propre serviteur avec grande obéissance. Le moment de sa mort arriva et il dit à l'ancien : « Abbé, je vois les Puissances qui viennent à moi, et tes prières les font retourner en arrière. » Lorsque la mort de l'ancien arriva, il vit un ange à sa droite et un autre à sa gauche qui lui dirent : « Veux-tu venir, Abbé, ou devons-nous partir ? » L'ancien leur dit : « Je le veux, attendez, prenez mon âme. » Et c'est ainsi qu'il mourut.

N 24 Un ancien a dit : « Joseph d'Arimathie prit le corps de Jésus et le mit dans un linceul propre et dans un tombeau neuf, c'est-à-dire dans un homme nouveau. Que chacun prenne donc grand soin de ne pas pécher pour ne pas outrager Dieu qui habite en lui, et de ne pas le chasser de son âme. La manne fut donnée à Israël pour se nourrir dans le désert, mais au véritable Israël a été donné le Corps du Christ. »

N 25 Un frère demanda à un ancien : « Père, que dois-je faire ? » Il répondit : « Va, aime te faire violence, tire ton épée et pars au combat. » Le frère répliqua : « Les passions ne m'en laissent pas la force. » L'ancien reprit : « Il est écrit : " Invoque-moi au jour de l'angoisse ; je te délivrerai et tu me rendras gloire " *(Ps 49,15)*. Invoque donc Dieu et il te délivrera de toute tentation. »

N 26 Un frère qui s'était exilé interrogea un ancien et lui dit : « Je veux retourner chez moi. » L'ancien lui répondit : « Sache, mon frère, qu'en venant de ton pays jusqu'ici, tu avais le Seigneur pour guide, mais que tu ne l'auras plus si tu t'en retournes. »

N 27 = XIX 17 (*Dion*, p. 283)

N 28 Un évêque allait chaque année voir les pères à Scété. Un frère, l'ayant rencontré, le conduisit à sa cellule et, en lui offrant du pain et du sel, lui dit : « Pardonne-moi, Seigneur, de n'avoir rien d'autre à te donner. » L'évêque lui dit : « Lorsque je viendrai l'an prochain, je ne veux pas même trouver de sel. »

N 29 Un frère racontait qu'il y eut une discussion dans une laure d'Égypte ; tous prirent la parole, grands et petits. Un seul ne parla pas et lorsqu'ils sortirent, un frère lui demanda : « Pourquoi n'as-tu pas parlé ? » Celui-là, pressé par le frère, dit : « Pardonne-moi, mais j'ai dit à ma pensée : Si le coussin qui est sous moi ne parle pas, tu ne parleras pas non plus. Voilà pourquoi j'ai gardé le silence sans parler. »

N 30 Un ancien était malade, et comme il n'avait pas ce qu'il lui fallait, le père d'une communauté le reçut et lui donna le nécessaire. Il dit aux frères : « Gênez-vous un peu pour que nous contentions le malade. » Or celui-ci avait un pot d'or ; il creusa sous son lit et le cacha. Il mourut sans l'avoir confessé. Quand il fut enterré, l'abbé dit aux frères : « Enlevez d'ici ce lit d'herbes. » En le retournant ils trouvèrent l'or et l'abbé dit : « Puisque vivant il n'a pas avoué, qu'au moment de sa mort il n'a rien dit, et qu'il mettait son espoir en cet or, je n'y toucherai pas. Allez l'enterrer avec lui. » Un feu descendit du ciel et resta au-dessus de son tombeau à la vue de tous pendant bien des jours. Tous ceux qui le virent en furent stupéfaits.

N 31 L'évêque d'une certaine ville tomba dans la fornication par l'opération du démon. Un jour que l'on se réunissait à l'église, alors que personne n'avait connaissance de son péché, il le

confessa devant tout le peuple et dit : « J'ai péché. » Puis il déposa son pallium sur l'autel et dit : « Je ne puis plus être votre évêque. » Tout le monde pleura et cria : « Que ce péché soit sur nous, mais conserve l'épiscopat. » Il répondit : « Vous voulez que je conserve l'épiscopat, faites donc ce que je vais vous dire. » Il fit fermer les portes de l'église, puis se coucha la face contre terre devant une porte de côté et dit : « Celui qui passera sans me fouler aux pieds n'aura pas de part avec Dieu. » Ils firent comme il demandait ; et, lorsque le dernier fut sorti, une voix vint du ciel et dit : « A cause de sa grande humilité je lui ai remis son péché. »

N 32 Un autre était évêque d'une certaine ville et il lui arriva de tomber malade et d'être délaissé de tout le monde. Il y avait là un monastère de femmes, et la supérieure, apprenant que l'évêque était délaissé, prit deux sœurs avec elle et alla le visiter. Tandis que l'évêque parlait avec elle, l'une de ses compagnes qui se trouvait près du pied de l'évêque le toucha pour voir comment il allait. Il fut ému à ce contact et dit à la supérieure : « Je ne reçois pas de soins de mes proches, daigne donc me laisser cette sœur pour me servir. » L'autre, ne soupçonnant rien de mal, la lui laissa. Poussé par le diable, il lui dit : « Fais-moi cuire quelque chose pour que je le mange. » Elle fit ce qu'il demandait, et après avoir mangé, il lui dit : « Couche avec moi. » Et il accomplit le péché. Elle devint enceinte et le clergé l'arrêta disant : « Dis-nous qui t'a rendue enceinte. » Elle ne voulut pas l'avouer. Alors l'évêque dit : « Laissez-la, c'est moi qui ai commis ce péché. » Quand il fut relevé de sa maladie, il se rendit à l'église, déposa son pallium sur l'autel, s'en alla un bâton à la main et gagna un monastère où il n'était pas connu. Or, l'abbé du monastère, qui avait des révélations, connut qu'un évêque devait venir au monastère ; il l'annonça au portier en disant : « Fais attention, frère, un évêque doit venir aujourd'hui. » Le portier, s'attendant à le voir arriver avec une litière ou du moins avec un certain apparat, comme un évêque, ne s'aperçut de rien. Mais l'abbé sortit à sa rencontre et le salua en disant : « Sois le bienvenu, Seigneur évêque ! » Celui-ci, stupéfait d'avoir été reconnu, voulut s'enfuir dans un autre monastère.

L'abbé lui dit donc : « Partout où tu iras, j'irai avec toi. » Après force instances, il le fit entrer dans le monastère. L'évêque y fit vraiment pénitence et mourut dans la paix, au point qu'il y eut des prodiges à sa mort.

N 33 Il y avait en Thébaïde un ancien nommé Hiérax qui avait près de quatre-vingt-dix ans. Les démons, qui voulaient l'amener à la négligence par la longueur de temps de sa vie, vinrent le trouver un jour et lui dirent : « Vieillard, que feras-tu, car tu as encore cinquante autres années à vivre ? » Il leur répondit : « Vous m'avez grandement affligé, car je m'étais préparé pour vivre deux cents ans. » Les démons le quittèrent en hurlant.

N 34 Dans les parages du Jourdain, un anachorète lutta bien des années et fut gratifié du charisme de ne plus souffrir des atteintes de l'ennemi au point qu'il injuriait le diable devant ceux qui venaient le visiter ; il leur disait pour leur édification que le démon n'était rien et ne pouvait rien contre les athlètes s'il ne les trouvait semblables à lui : sordides et constamment asservis au péché, tels étaient ceux qu'il accablait. Il ne se doutait pas qu'il était protégé par le secours divin et qu'il lui devait de ne pas subir les attaques de l'ennemi. Un jour donc, par la permission divine, le diable lui apparut face à face et lui dit : « Que t'ai-je fait, Abbé ? Pourquoi me couvres-tu d'injures ? T'ai-je jamais tourmenté ? » Mais lui, couvrant le démon de crachats, usa encore des mêmes paroles : « Va-t-en loin de moi, Satan, car tu ne peux rien contre les serviteurs du Christ. » — « C'est vrai, c'est vrai, lui lança le démon, mais tu dois vivre encore quarante ans, et, durant tant d'années, ne trouverai-je pas au moins une heure pour te tromper ? » Puis ayant ainsi jeté l'appât, il disparut. L'anachorète se mit à réfléchir et à dire : « Voilà déjà tant d'années que je m'épuise ici, et Dieu veut me faire vivre encore quarante ans ! Je m'en vais et retourne dans le monde. Je verrai ceux qui mènent un genre de vie différent du mien, je passerai quelques années avec eux, puis je reviendrai et reprendrai mon ascèse. » Aussitôt cette pensée

venue, il la mit à exécution. Il se leva, quitta sa cellule et prit la route. Non loin de là, un ange de Dieu envoyé à son secours, lui dit : « Où vas-tu, Père ? » — « A la ville. » — « Retourne dans ta cellule, lui dit l'ange, et qu'il n'y ait rien entre toi et Satan, car il s'est moqué de toi. » Il rentra en lui-même, regagna sa cellule et mourut trois jours après.

N 35 Un grand anachorète ayant demandé : « Satan, pourquoi me combats-tu ainsi ? », il entendit Satan lui répondre : « C'est toi qui me combats fortement. »

N 36 Un anachorète vit un démon qui en poussait un autre à aller éveiller un moine. Il entendit l'autre dire : « Je ne puis le faire, car une fois je l'ai éveillé et il s'est levé et m'a brûlé par ses psaumes et ses prières. »

N 37 On racontait qu'un officier percepteur, jeune et de fort belle mine, gérait les affaires royales. Il connaissait dans une ville un ami illustre qui avait une jeune femme. Quand il passait par cette ville, son ami le recevait ; il logeait chez lui et prenait ses repas en compagnie de la femme de son hôte qui était pour lui un véritable ami. Comme il venait souvent chez eux, la femme se mit à penser à lui sans qu'il en eut connaissance. Elle était chaste, aussi ne lui révéla-t-elle pas ses pensées, mais elle supporta cette passion avec résignation. Après un séjour, l'officier royal continua sa route comme de coutume. Quant à elle, ses pensées la rendirent malade et elle s'alita. Son mari lui amena des médecins qui l'auscultèrent et dirent : « Elle a peut-être quelque maladie psychique, car elle n'a aucun mal corporel. » Son mari s'assit auprès d'elle, la suppliant de lui dire ce qu'elle avait. Celle-ci, timide et rougissante, n'osa pas tout d'abord. Enfin elle avoua : « Tu sais, Seigneur, que par amitié ou générosité, tu nous introduis ici de jeunes hommes ; or moi, ta femme, j'ai conçu de la passion pour l'officier royal. » A ces mots le mari garda le silence. Quand quelques jours plus tard l'officier revint,

il alla au-devant de lui et lui dit : « Tu sais, mon frère, comment je t'ai aimé : Par affection je t'ai reçu et t'ai fait manger en compagnie de ma femme. » L'autre dit : « C'est vrai, Seigneur. » Le mari ajouta : « Voici que ma femme pense à toi. » En entendant cela, non seulement l'officier ne pensa pas à elle, mais, emporté par la charité, il fut très affligé et dit au mari : « Ne t'inquiète pas, Dieu nous viendra en aide. » Puis il s'en alla, se coupa les cheveux, et prenant une certaine substance, s'en oignit la tête et le visage au point de les brûler ainsi que les sourcils. Il fit disparaître toute sa beauté et devint comme un ancien lépreux. Il se couvrit d'un voile et vint trouver la malade et son mari qui était auprès d'elle. Relevant le voile il leur montra son visage et se mit à dire : « Voici ce que m'a fait le Seigneur. » La femme fut stupéfaite, quand elle le vit passé d'une telle beauté à une telle laideur ; et Dieu lui enleva ses tentations à cause de la peine que cet homme avait prise. Aussitôt elle se leva et oublia toutes ses pensées. Alors l'officier royal prit le mari à l'écart et lui dit : « Grâce à Dieu ta femme n'est plus malade, mais elle ne verra plus mon visage. » Cela s'appelle mettre l'âme au-dessus de l'amour et rendre le bien pour le mal.

N 38 Un père racontait qu'un officier royal avait été envoyé en mission. Sur sa route il rencontra un pauvre mort qui gisait nu. Il en eut pitié et dit à son serviteur : « Prends le cheval et avance un peu. » Puis, descendant, il quitta une de ses chemises, en revêtit le mort et s'en alla. Quelques jours après, le même officier fut chargé d'une autre affaire. En quittant la ville, il tomba de cheval et se cassa le pied. Son serviteur le reconduisit chez lui et des médecins le soignèrent. Au bout de cinq jours son pied devint noir et les médecins, le voyant prendre cette couleur, se firent signe qu'il fallait le couper de crainte que tout le corps ne se corrompît et que l'homme ne mourût. Ils lui dirent : « Nous viendrons demain matin et nous te guérirons. » Le malade fit signe au serviteur de suivre les médecins et d'apprendre ce qu'ils voulaient faire. Ils lui dirent : « Le pied de ton maître a noirci ; si on ne le coupe pas, il mourra ; nous viendrons au matin et nous ferons ce qu'il plaira à Dieu. »

Le serviteur s'en retourna en pleurant auprès de son maître et lui dit : « Voilà ce qu'ils veulent faire de toi. » Il en fut très affligé et son extrême inquiétude l'empêcha de dormir. Vers le milieu de la nuit, il vit un homme passer la porte, venir à lui et lui dire : « Pourquoi pleures-tu ? Pourquoi es-tu triste ? » Il dit : « Seigneur, comment veux-tu que je ne pleure pas et que je ne sois pas triste, car j'ai une fracture et voilà ce que les médecins veulent me faire. » L'homme apparu lui dit : « Montre-moi ton pied. » Il l'oignit et lui dit : « Lève-toi maintenant et marche. » Le malade répondit : « C'est brisé, je ne puis pas. » Et il lui dit : « Appuie-toi sur moi. » Il s'appuya sur lui et marcha en boitant. L'homme lui dit : « Tu boites encore, repose-toi. » Il oignit de nouveau ses deux pieds puis ordonna : « Lève-toi maintenant et marche. » L'autre se leva et marcha plein de vigueur. L'homme lui dit : Repose-toi maintenant. » Puis il ajouta quelques mots sur l'aumône dont le Seigneur a dit : « Bienheureux les miséricordieux parce qu'ils trouveront miséricorde » (*Mt 5,7*), et : « Le jugement sera impitoyable pour celui qui n'a pas eu pitié » (*Jc 2,13*). L'homme lui dit : « Adieu. » L'officier lui dit : « Tu te retires ? » Il lui dit : « Que te faut-il de plus puisque te voilà guéri. » L'officier lui dit : « Au nom de Dieu qui t'a envoyé, dis-moi qui tu es. » L'autre répondit : « Regarde-moi, tu reconnais sans doute cette bande de linge ? » Il lui dit : « Oui, Seigneur, c'est à moi. » L'autre ajouta : « Je suis celui que tu as trouvé mort, gisant le long de la route, et à qui tu as donné ta chemise ; Dieu m'a envoyé pour te guérir ; rends-lui donc toujours grâce. » Il sortit ensuite par où il était entré, et celui qui venait d'être guéri loua Dieu cause de tout bien.

N 39 Un officier royal retournait de Palestine à Constantinople. Dans les environs de Tyr, il rencontra un aveugle qui se tenait le long de la route et n'avait personne pour le conduire. Celui-ci, entendant le bruit des palefreniers, s'écarta un peu le long de la route, puis étendant les mains, implora pitié et demanda l'aumône. L'autre n'y fit pas attention et le dépassa, mais, à quelque distance de là, il s'en repentit ; il arrêta son cheval, prit sa bourse, en tira une pièce, retourna en personne auprès du pauvre et la lui donna. Le pauvre l'ayant reçue, lui fit cette

promesse : « J'ai confiance de par Dieu que cette bonne action te sauvera d'un péril. » L'officier royal accueillit ces paroles avec confiance, puis entra dans la ville et y trouva le gouverneur ainsi que des soldats qui lui demandaient un navire pour quitter la ville. Ceux-ci, voyant l'officier, le prièrent de demander un navire au gouverneur afin qu'ils pussent quitter la ville. Il acquiesça à leur demande, alla trouver le gouverneur et, tout en demandant des chevaux de poste pour lui, il présenta aussi la requête des soldats. Le gouverneur complaisant dit à ceux-ci : « Si vous voulez que je vous congédie, persuadez à l'officier de faire le voyage par mer avec vous et je vous laisse partir aussitôt. » Ils prièrent donc pendant longtemps l'officier de faire voyage par mer avec eux. Il accepta et le gouverneur leur donna un navire. Ils profitèrent donc d'un vent favorable et naviguèrent ensemble, l'officier et les soldats. Il arriva dans la nuit que l'officier souffrant du ventre, se leva pour ses besoins. Arrivé sur le côté du navire, il fut frappé par la voile et jeté dans la mer. Les matelots l'entendirent tomber, mais à cause de la nuit et du vent qui les poussait, ils ne purent le retirer. L'officier, croyant périr, était porté sur l'eau, mais le jour suivant, par la volonté divine, un navire vint à passer et ceux du navire, le voyant, le retirèrent et le conduisirent à la ville de Constantinople où les soldats étaient allés. Les matelots des deux navires, arrivant à terre, allèrent dans une même auberge. L'un des matelots du navire d'où l'officier était tombé vint à y penser et dit en gémissant : « Quel malheur est arrivé à cet officier ! » Les autres l'entendant lui demandèrent de quel officier il déplorait le sort. Lorsqu'ils furent au courant, ils dirent : « Nous l'avons sauvé et nous l'avons avec nous. » Les autres pleins de joie allèrent le trouver, et l'officier leur dit : « C'est l'aveugle à qui j'ai donné une pièce sur la route qui m'a soutenu sur l'eau. » Les auditeurs louèrent Dieu notre Sauveur. Nous apprenons par là que l'aumône faite suivant l'occasion n'est pas perdue, mais Dieu en tient compte à l'homme miséricordieux au moment où il en a besoin. Selon la divine Écriture, ne refusons pas de faire du bien à l'indigent lorsque notre main peut le secourir.

N 40 Un bon chrétien qui avait le don de l'aumône, disait : « Il faut que le donateur fasse l'aumône comme lui-même voudrait la recevoir. Telle est l'aumône qui rapproche de Dieu. »

N 41 Deux frères étaient conduits au martyre ; après avoir été torturés une première fois, ils furent jetés en prison ; or, ils s'étaient brouillés. L'un fit une métanie à son frère et dit : « Nous allons mourir demain, mettons donc fin à notre inimitié mutuelle et réconcilions-nous. » Mais l'autre ne le voulut pas. Le lendemain ils furent emmenés de nouveau et mis à la torture. Celui qui n'avait pas accepté la métanie faiblit dès le premier choc et le magistrat lui dit : « Pourquoi ne m'as-tu pas obéi hier, alors que tu souffrais de tels tourments ? » L'autre répondit : « J'ai gardé de la rancune contre mon frère et je ne me suis pas réconcilié avec lui : c'est pourquoi j'ai été privé du secours de mon Dieu. »

N 42 Quelqu'un avait été livré au martyre par son esclave ; au moment où il allait à la mort, il vit cet esclave qui l'avait livré. Il prit la bague en or qu'il portait et la lui donna en disant : « Je te remercie de m'avoir procuré de tels biens. »

N 43 Un frère demeurait dans une cellule d'Égypte et brillait par sa grande humilité. Or il avait une sœur qui se prostituait à la ville et causait la perte de beaucoup d'âmes. Les anciens pressaient donc souvent le frère et l'engageaient à aller la trouver pour la persuader de faire cesser les péchés qui se commettaient par elle. Quand il arriva à l'endroit où elle habitait, l'un des familiers alla dire à la fille : « Voici que ton frère est à la porte. » Elle, toute émue, abandonna ses amants et s'élança, tête nue, au-devant de son frère. Comme elle s'approchait pour l'embrasser, il lui dit : « Ma chère sœur, aie pitié de ton âme, car beaucoup se perdent à cause de toi. Comment pourras-tu supporter les tourments éternels et rigoureux ? » Toute tremblante, elle lui dit :

« Sais-tu si je puis encore me sauver désormais ? » Il lui dit : « Si tu le veux, tu peux te sauver. » Elle se jeta à ses pieds et le supplia de l'emmener au désert avec lui. Il lui dit : « Mets ta coiffure sur ta tête et suis-moi. » Elle lui dit : « Allons, il vaut mieux que je manque aux bienséances en sortant la tête nue que de rentrer dans la prison du désordre. » Chemin faisant, il l'exhortait à la pénitence. A la vue de gens qu'ils allaient rencontrer, il lui dit : « Comme tous ne savent pas que tu es ma sœur, éloigne-toi un peu de la route jusqu'à ce qu'ils soient passés. » Quand ce fut fait, il lui dit : « Continuons notre route, sœur. » Comme elle ne lui répondait pas, il tourna la tête et vit qu'elle était morte. Il s'aperçut aussi que les traces de ses pieds étaient ensanglantées, car elle était nu-pieds. Lorsque le frère eut raconté aux anciens ce qui était arrivé, ils en conférèrent entre eux. Dieu fit une révélation à son sujet à l'un des anciens : « Comme elle ne s'est préoccupée d'aucune chose temporelle et qu'elle a oublié jusqu'à son propre corps en ne se plaignant pas de ses plaies, à cause de cela nous avons agréé sa pénitence. »

N 44 Un ancien avait un disciple qui était tenté d'impureté et l'ancien l'encourageait en disant : « Résiste, mon enfant, c'est un combat que te livre l'ennemi. » L'autre lui répondit : « Abbé, je ne puis plus résister si je ne fais pas la chose. » L'ancien se mit à feindre et lui dit : « Moi aussi, je suis tenté, mon enfant ; allons donc ensemble et faisons la chose, puis nous reviendrons à notre cellule. » L'ancien avait une pièce d'argent ; il la prit, et lorsqu'ils arrivèrent à l'endroit, il dit à son disciple : « Reste dehors, laisse-moi d'abord entrer, ce sera ensuite ton tour. » L'ancien entra, donna la pièce d'argent à la prostituée et la pria de ne pas souiller ce frère. Elle le lui promit. L'ancien sortit donc et dit au frère d'entrer. Dès son entrée, la courtisane lui dit : « Attends, frère, bien que je sois pécheresse, nous avons une loi et il nous faut d'abord l'accomplir. » Elle lui ordonna de faire cinquante métanies de son côté pendant qu'elle en ferait autant du sien. Lorsque le frère eut fait vingt ou trente métanies il fut pris de remords et se dit en lui-même : « Comment puis-je prier Dieu, alors que je songe à accomplir cette abomination ? » Il sortit aussitôt sans s'être souillé, et Dieu, voyant la peine

qu'avait prise l'ancien, enleva au frère sa tentation ; et ils retournèrent dans leur cellule en louant Dieu.

N 45 Un ancien allait vendre ses corbeilles. Le démon l'ayant rencontré, les fit disparaître. L'ancien se mit en prière et dit : « Je te remercie, ô Dieu, de m'avoir délivré de la tentation. » Le démon ne supportant pas la philosophie de l'ancien, se mit à crier et à dire : « Voilà tes corbeilles, mauvais vieillard ! » L'ancien les prit et les vendit.

N 46 Un père racontait qu'un pieux scholastique d'Antioche voyait assidûment un reclus et lui demandait de le recevoir et de le faire moine. L'ancien lui dit : « Si tu veux que j'accepte, va vendre ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, selon le commandement du Seigneur, et je te recevrai. » Il s'en alla et le fit. Après cela l'ancien lui dit : « Tu dois observer un autre commandement, celui de ne pas parler. » Il y consentit et passa cinq ans sans parler. Quelques-uns commençaient donc à faire son éloge et son abbé lui dit : « Tu ne profites pas ici ; aussi je vais t'envoyer dans un coenobium d'Égypte », et il l'envoya. En l'envoyant, il ne lui dit pas s'il devait parler ou ne pas parler ; mais lui, observant le précepte, demeura sans parler. L'abbé qui le reçut, voulant se rendre compte s'il était muet ou non, l'envoya en commission lorsque le fleuve débordait, afin de l'obliger à dire qu'il ne pouvait passer, et il envoya un frère derrière lui pour voir ce qu'il ferait. Lorsqu'il arriva au fleuve, il ne put le traverser et se mit à genoux. Un crocodile vint et le transporta sur l'autre rive. Le frère qui avait été envoyé à sa suite vit tout cela. Il le raconta ensuite à l'abbé et aux frères qui en furent stupéfaits. Au bout d'un certain temps il mourut, et l'abbé fit dire à celui qui l'avait envoyé : « Bien que tu nous l'aies envoyé muet , c'était cependant un ange de Dieu. » Alors le reclus lui fit dire : « Il n'était pas muet, mais c'est parce qu'il gardait le commandement donné par moi dès le début qu'il restait sans parler. » Tous furent dans l'admiration et glorifièrent Dieu.

N 47 On racontait qu'un riche d'Alexandrie tomba malade ; par crainte de la mort il prit trente livres d'or et les donna aux pauvres. Une fois guéri, il se mit à regretter ce qu'il avait fait. Ce riche avait un ami pieux et lui confia ses regrets. Celui-ci lui dit : « Tu devrais plutôt te réjouir d'avoir donné cela au Christ. » Mais il ne put le convaincre. Il lui dit donc : « Voici les trente livres — car lui-même était riche — mais viens à l'église de Saint-Ménas et dis : Ce n'est pas moi qui ai accompli ma promesse, mais c'est celui-ci. Après cela tu prendras l'argent. » Quand ils arrivèrent à l'église de Saint-Ménas, il prononça les paroles convenues, prit l'argent et, au moment où il passait la porte, il mourut. On dit alors au propriétaire des pièces d'or : « Prends ce qui t'appartient. » Mais il répondit : « Je n'en ferai rien, par le Seigneur, car depuis que j'ai donné cela au Christ, c'est sa propriété. Qu'on les donne aux pauvres. » Ceux qui entendirent raconter ces événements furent remplis de crainte et louèrent Dieu de la conduite de cet homme.

N 48 Il y avait dans une ville un changeur de profession. Un homme vint lui porter une pierre précieuse qui valait cinq cents pièces d'or et lui dit : « Prends cette pierre précieuse et tu m'en donneras la valeur au fur et à mesure de mes besoins. » Personne n'était là quand il lui donna la pierre précieuse. Toutefois l'un des notables de la ville, passant devant la demeure du changeur, entendit et vit la chose à l'insu de celui-ci. Au bout de quelque temps, celui qui avait donné la pierre précieuse vint dire au changeur : « Donne-moi une partie du prix de la pierre car j'en ai besoin. » Mais l'autre, s'enhardissant à la pensée que personne n'était là quand il avait remis la pierre précieuse, refusa en disant : « Tu ne m'as jamais rien donné. » Le prêteur sortit très troublé et rencontra le notable qui lui demanda : « Qu'est-ce que tu as ? » Et il lui raconta l'affaire. « Lui as-tu vraiment donné la pierre ? » demanda le notable. — « Oui. » — « Appelle-le donc en témoignage devant saint André et tu auras satisfaction. » Car il y avait là un oratoire de Saint-André. Au moment où il devait porter témoignage, le nota-

ble se rendit à l'oratoire de Saint-André avec son serviteur et lui dit : « Quoi que je fasse aujourd'hui, ne t'en fais pas de souci mais attends patiemment. » Il entra dans l'oratoire, quitta ses habits et commença à contrefaire le démoniaque en proférant des paroles désordonnées. Lorsqu'ils arrivèrent, il cria : « Saint André dit : " Voilà que cet homme vil a pris les cinq cents pièces d'or de l'autre et veut commettre un faux serment devant moi. " » Il s'élança et le prit à la gorge en criant : « Saint André dit : " Rends les cinq cents pièces d'or de cet homme. " » L'autre, saisi de terreur et de crainte, avoua et dit : « Je vais les apporter. » — « Apporte-les à l'instant », reprit le premier. Il s'en alla donc aussitôt et les apporta, puis le prétendu démoniaque dit au propriétaire des pièces d'or : « Saint André te dit de mettre six pièces d'or sur la table. » Et il les donna avec joie. Quand ils furent partis, le notable reprit ses habits ; puis, mis avec élégance, il alla se promener, suivant son habitude, auprès de la demeure du changeur. Quand celui-ci le vit, il l'examina du haut en bas et le notable lui dit : « Pourquoi m'examines-tu ainsi, camarade ? Crois bien que par la grâce du Christ je ne suis pas possédé ; mais lorsque l'homme t'a confié la pierre précieuse, je me promenais au dehors ; j'ai tout entendu et j'étais bien au courant. Mais si je te l'avais dit, tu aurais pu dire que tu n'ajoutes pas foi à un seul témoin ; c'est pourquoi j'ai songé à cette mise en scène afin que tu ne perdes pas ton âme et que cet homme ne soit pas injustement privé de ce qui lui appartient. »

N 49 Un frère envoyé par son abbé faire une commission passa par un endroit où il y avait de l'eau. Il y trouva une laveuse et, saisi par la tentation, lui demanda de coucher avec elle. Celle-ci lui répondit : « T'écouter est facile et cependant je te causerai beaucoup d'ennuis. » Il lui demanda : « Comment ? » Elle répondit : « Quand tu auras commis la faute, ta conscience te fera des reproches et, ou bien tu la mépriseras, ou bien tu auras beaucoup de peine à rentrer dans l'ordre où tu es maintenant ; avant d'avoir été blessé, poursuis donc ta route en paix. » A ces mots, il fut pris de remords, rendit grâces à Dieu et à la sagesse de cette femme, puis revenu près de son

abbé, il lui raconta la chose et celui-ci fut plein d'admiration pour cette femme. Puis le frère demanda à ne plus quitter le monastère et il y demeura sans sortir jusqu'à sa mort.

N 50 Un frère, allant puiser de l'eau au fleuve, trouva une laveuse et pécha avec elle. Après le péché, il prit l'eau et retourna à sa cellule. Les démons jetaient le trouble dans ses pensées et le torturaient en lui disant : « Où comptes-tu aller maintenant ? Il n'y a plus de salut pour toi. Pourquoi nuire plus longtemps au monde ? » Le frère comprenant qu'ils voulaient le perdre tout à fait, dit à ses pensées : « D'où venez-vous pour me troubler ainsi et me conduire au désespoir ? Je n'ai pas péché ; je vous le répète : je n'ai pas péché. » Rentré dans sa cellule, il s'y tint en paix comme auparavant. Le Seigneur révéla à un ancien du voisinage que ce frère était tombé et avait vaincu. L'ancien alla le trouver et lui dit : « Comment vas-tu ? » — « Bien, Abbé. » répondit-il. L'ancien lui dit : « N'as-tu pas eu d'ennuis ces jours-ci ? » — « Non », lui répondit-il. L'ancien dit : « Le Seigneur m'a révélé que tu étais tombé et avais vaincu. » Alors le frère lui raconta tout ce qui s'était passé. L'ancien lui dit : « En vérité, frère, ton discernement a brisé la puissance de l'ennemi. »

N 51 Un jeune homme voulait quitter le monde. Au moment de partir, ses pensées le retinrent souvent en l'engageant dans diverses affaires, car il était riche. Un jour, au moment où il partait, elles l'obsédèrent et mirent tout en œuvre pour le retenir encore. Mais lui se dépouilla tout d'un coup, jeta ses habits et courut tout nu aux monastères. Le Seigneur apparut à un ancien et lui dit : « Lève-toi, reçois mon athlète. » L'ancien se leva et alla au-devant de lui. Il fut dans l'admiration en apprenant la chose et lui donna l'habit. Lors donc qu'on venait interroger l'ancien sur divers sujets, il répondait ; mais s'il s'agissait du renoncement, il disait : « Allez interroger ce frère. »

N 52 = MOSCHUS, *Le Pré spirituel*, 205 (P.G. 87, 3096 ; S.C. 12, p. 278-280) : Le moine détourné de l'impureté par la femme à laquelle il voulait s'unir.

N 53 Un ancien avait pour disciple son esclave. Pour le vaincre, il l'amena à pratiquer l'obéissance avec une telle perfection qu'il lui dit : « Va prendre le livre qui a été lu dans l'assemblée et jette-le dans un feu bien allumé. » L'autre fit sans hésiter ce qui lui était commandé et, lorsqu'il eut lancé le livre, le foyer s'éteignit afin de nous montrer que l'obéissance est belle, car c'est l'échelle du royaume des Cieux.

N 54 Quelqu'un vit rire un jeune moine et lui dit : « Ne ris pas, frère, car tu chasses ainsi la crainte de Dieu. »

N 55 = X 115 (*Dion*, p. 166)

N 56 On raconte qu'un ancien était dans sa cellule ; un frère vint de nuit pour le voir et, du dehors, il l'entendit lutter et dire : « En voilà assez, allez-vous-en ! » Et il disait encore : « Viens ici, à moi, ami. » Le frère entra et lui dit : « Abbé, avec qui parlais-tu ? » Il répondit : « Je chassais les mauvaises pensées et j'appelais les bonnes. »

N 57 = XI 43 (*Dion*, p. 179 ; *Guy*, n° 138, p. 371).

N 58 Un ancien a dit : « Je laisse tomber le fuseau et je mets la mort devant mes yeux avant de le relever. »

N 59 J'entendis raconter au sujet d'un ancien qui demeurait dans un temple à Clysma, qu'il ne faisait pas le travail du

moment, même si quelqu'un voulait le lui faire faire ; mais à la saison des filets il travaillait la paille, et quand on s'occupait des filets, il travaillait le lin, afin que son esprit ne fût pas troublé par les ouvrages.

N 60 Comme les frères mangeaient dans l'église des Cellules le jour de Pâques, ils donnèrent une coupe de vin à un frère et l'obligèrent à boire. Il leur dit : « Epargnez-moi, mes Pères, car vous avez déjà fait ainsi l'an dernier et j'en ai été longtemps affligé. »

N 61 On racontait d'un ancien qui vivait en hésychaste dans les parties basses du pays, qu'il avait à son service un laïc chrétien. Il arriva que le fils de celui-ci tomba malade. Le père supplia longtemps l'ancien d'aller prier sur son fils et l'ancien partit avec lui. Courant devant, le laïc entra dans sa maison et cria : « Venez au-devant de l'anachorète. » Quand l'ancien les vit venir de loin avec des flambeaux, il eut l'idée de quitter ses vêtements, de les plonger dans le fleuve et de se mettre à les laver en restant nu. Lorsque son serviteur le vit, il fut couvert de honte et dit aux hommes : « Allez-vous-en, car l'ancien a perdu l'esprit. » Puis il alla à lui et lui demanda : « Abbé, pourquoi as-tu fait cela ? Tous disent : l'ancien a le diable au corps. » L'autre répondit : « Voilà précisément ce que je voulais entendre. »

N 62 = N 516a

N 63 Des séculiers vinrent voir un anachorète qui les reçut joyeusement. « C'est le Seigneur qui vous envoie pour m'enterrer, leur dit-il, car il m'appelle à lui. Mais pour votre profit et celui de qui vous écoutera, je vous raconterai ma vie. Je suis vierge de corps, mes frères, mais mon âme a été jusqu'ici inhumainement tourmentée par la luxure. Voici qu'au moment où je vous parle, je vois les anges qui attendent pour recevoir mon

âme et de l'autre côté Satan qui me souffle des pensées impures. » A ces mots il s'étendit et mourut. Les séculiers en l'habillant constatèrent qu'il était réellement vierge.

N 64 = V 14 (*Dion,* p. 70 ; *Guy* n° 33, p. 328)

N 65 Un ancien a dit : « L'oubli est la racine de tous les maux. »

N 66 Un prêtre des Cellules avait des visions. Allant un jour à l'église pour célébrer la synaxe, il vit près de l'une des cellules des frères une multitude de démons habillés en femmes qui disaient des paroles inconvenantes. Certains injuriaient les jeunes moines, d'autres dansaient et prenaient diverses postures. L'ancien dit en gémissant : « Ce frère vit certainement dans la tiédeur ; voilà pourquoi les esprits impurs entourent de leur désordre sa cellule. » A son retour de la synaxe, il entra chez le frère et lui dit : « Je suis affligé, frère, mais j'ai confiance que si tu veux prier pour moi, Dieu délivrera mon cœur de l'affliction. » Le frère se récusa en disant : « Père, je ne suis pas digne de prier pour toi. » Mais l'ancien persista dans sa demande : « Je ne m'en irai pas, dit-il, que tu ne m'aies promis de faire pour moi une prière chaque nuit. » Le frère se rendit donc à la volonté de l'ancien qui cherchait à lui donner une occasion de prier la nuit. Il se leva durant la nuit et fit la prière pour l'ancien. L'ayant achevée, il fut pénétré de douleur et se dit en lui-même : « Malheureuse âme, tu pries pour l'ancien et tu ne pries pas pour toi. » Il fit donc une prière pour lui et continua toute la semaine à dire chaque nuit deux prières, l'une pour l'ancien et l'autre pour lui. Le dimanche, l'ancien se rendant à l'église vit encore les démons se tenir près de la cellule du frère, mais ils étaient tristes et il comprit que c'était la prière du frère qui les mettait dans cet état. Tout joyeux il pénétra chez le frère et lui dit : « Fais-moi la charité d'ajouter pour moi une autre prière chaque nuit. » Quand le frère eut fait les deux prières pour l'ancien, il fut encore rempli de

douleur et se dit : « O misérable, ajoute encore une autre prière pour toi. » Et ainsi, pendant toute la semaine il fit quatre prières chaque nuit. A son nouveau passage, l'ancien vit les démons sombres et silencieux ; il rendit grâces à Dieu et entrant chez le frère, lui demanda d'ajouter une autre prière pour lui. Le frère en ajouta encore une pour son compte et faisait ainsi durant la nuit six prières. Quand l'ancien revint, les démons s'irritèrent contre lui, car le salut du frère les rendait furieux. L'ancien loua Dieu, entra dans la cellule et exhorta le frère à ne pas se relâcher mais à prier sans cesse ; puis il le quitta. Les démons le voyant persévérer dans la prière et la vigilance, s'éloignèrent par la grâce de Dieu.

N 67 Un ancien a dit : « Il y avait un ancien qui demeurait dans le désert. Après avoir servi Dieu durant de nombreuses années, il dit : " Seigneur, fais-moi connaître si je t'ai plu. " Et il vit un ange qui lui dit : " Tu n'es pas encore arrivé à la hauteur du jardinier qui demeure à tel endroit. " L'ancien fut dans l'étonnement et se dit : " J'irai à la ville pour le voir. Que peut-il bien faire pour surpasser le travail et la peine de toutes mes années ! " Il partit et parvint à l'endroit indiqué par l'ange. Il vit un homme occupé à vendre des légumes. Il s'assit près de lui le reste de la journée et lui dit au moment où il partait : " Penses-tu, frère, me recevoir cette nuit dans ton logis ? " L'homme, plein de joie, accepta et, arrivé chez lui, se mit à tout préparer pour le repas de l'ancien. Celui-ci lui dit : " Par charité, frère, dis-moi ta conduite. " L'autre ne voulut pas la dire et l'ancien resta longtemps à le supplier. Finalement, ennuyé, il dit : " Je ne mange que le soir, lorsque je termine, je ne garde que ce qu'il faut pour ma nourriture et je donne le reste à ceux qui en ont besoin. Si je reçois un serviteur de Dieu, je le lui donne. Lorsque je me lève le matin, avant de me mettre à l'ouvrage, je me dis que toute la ville, du plus petit jusqu'au plus grand, entrera dans le Royaume à cause de leurs bonnes actions, tandis que moi seul j'hériterai du châtiment à cause de mes péchés ; le soir, avant de me coucher, j'en dis encore autant. " L'ayant entendu, l'ancien lui dit : " Cette conduite est belle, mais elle ne peut surpasser mes travaux de

tant d'années. " Comme ils allaient manger, l'ancien entendit des gens sur la route qui chantaient des chansons, car le logis du jardinier était dans un endroit fréquenté. L'ancien lui dit : " Frère, puisque tu veux vivre ainsi pour Dieu, pourquoi demeures-tu ici ? N'es-tu pas troublé en entendant ces chansons ? " L'autre lui répondit : " Je t'avoue, Abbé, que je n'en suis ni troublé ni scandalisé. " A ces mots l'ancien lui dit : " Que penses-tu donc en toi-même en entendant tout cela ? " — " Je pense que tous iront dans le Royaume ", répondit l'autre. En l'entendant l'ancien fut dans l'admiration et dit : " Voilà l'œuvre qui surpasse mes travaux de tant d'années ! " Puis, lui faisant une métanie, il lui dit : " Pardonne-moi, frère, je ne suis pas encore arrivé à ce degré de perfection. " Et, sans manger, il retourna au désert. »

N 68 On racontait qu'à Scété, au moment où les clercs offraient le sacrifice, il descendait comme un aigle sur l'offrande et que seuls les clercs le voyaient. Un jour, un frère demanda quelque chose au diacre et celui-ci répondit : « Je n'ai pas le temps maintenant. » Les frères étant donc allés au Saint-Sacrifice, l'apparition de l'aigle ne se produisit pas comme de coutume. Le prêtre dit au diacre : « Qu'est ceci ? Pourquoi l'aigle n'est-il pas venu comme de coutume ? Est-ce moi qui ai commis une faute ou bien toi ? Eloigne-toi de moi. S'il descend on saura que c'est toi qui l'empêchait de venir. » Le diacre s'écarta et aussitôt l'aigle parut. La synaxe terminée, le prêtre dit au diacre : « Dis-moi ce que tu as fait. » Il avoua franchement : « Je n'ai pas conscience d'avoir péché, sauf quand un frère est venu me demander quelque chose et que je lui ai répondu que j'étais occupé. » — « C'est donc à cause de toi qu'il n'est pas venu, dit le prêtre, car tu as contristé un frère. » Et le diacre alla demander pardon au frère.

N 69 Quelques pères disaient qu'au moment où Pierre, l'archevêque d'Alexandrie, allait mourir, un saint homme qui était resté vierge eut une vision et entendit une voix qui disait : « Pierre chef des Apôtres et Pierre couronne des martyrs. »

N 70 Le supérieur d'un coenobium interrogea notre père Cyrille, évêque d'Alexandrie : « Qui l'emportent par le genre de vie, nous qui gouvernons les frères et les guidons, chacun différemment, vers leur salut, ou bien ceux qui travaillent seuls dans le désert à leur propre salut ? » L'évêque répondit : « Il ne faut pas prononcer entre Élie et Moyse, car tous deux ont plu à Dieu. »

N 71 Un frère demanda à son abbé : « Comment devient-on fou pour le Seigneur ? » L'ancien répondit : « Il y avait dans un monastère un enfant que l'on confia à un sage vieillard pour qu'il le dirigeât et lui apprît la crainte de Dieu, et voici ce qu'il lui disait : « Si quelqu'un t'insulte, bénis-le ; si tu es à table, mange ce qui est gâté, laisse ce qui est bon ; si tu as à choisir un habit, laisse le bon et prends le mauvais. » — « Suis-je donc fou, dit l'enfant, pour que tu me dises de faire cela ? » Et l'ancien répondit : « Je te demande de faire cela afin que le Seigneur te rende sage. » C'est ainsi que l'ancien montra ce qu'il fallait faire pour devenir fou à cause du Seigneur.

N 72 Il y avait dans un cœnobium un séculier qui avait son fils avec lui. L'abbé voulant l'éprouver lui dit : « Ne parle pas à ton fils et traite-le comme un étranger. » — « Je ferai ce que tu m'ordonnes », répondit l'autre ; et il passa de nombreuses années sans parler à son fils. Lorsque celui-ci, rappelé par le Seigneur, fut sur le point de mourir, l'abbé dit à son père : « Va maintenant, parle avec ton fils. » Mais il répondit : « Si tu le veux bien, gardons le commandement jusqu'à la fin. » Et le fils mourut sans que son père eût parlé avec lui. Et tous admirèrent comment il avait accueilli et accompli l'ordre avec joie.

N 73 Un jour à Scété un ancien faisait route accompagné d'un frère. Au moment de se séparer, l'ancien dit : « Frère,

mangeons ensemble. » C'était un matin, au début de la semaine. Le samedi de bonne heure, l'ancien vint trouver le frère et lui demanda : « N'as-tu pas eu faim, frère, depuis que nous avons mangé ensemble ? » — « Non, répondit l'autre, je mange chaque jour et je ne souffre pas de la faim. » — « En vérité, mon enfant, dit l'ancien, je n'ai pas mangé depuis ce temps-là. » A ces mots, le frère fut pénétré de remords et grandement édifié.

N 74 Un moine très pieux et craignant Dieu avait un anachorète pour ami. Quand celui-ci mourut, le frère pénétrant dans son ermitage trouva cinquante pièces d'or. Tout surpris, il se mit à pleurer dans la crainte que l'anachorète ne fut rejeté par Dieu à cause de cet argent. Comme il priait beaucoup pour lui, il vit un ange du Seigneur qui lui dit : « Pourquoi t'inquiètes-tu à ce point pour l'anachorète ? Ce que tu désires pour lui, abandonne-le à la bienveillance de Dieu ; si tous étaient parfaits, comment se manifesterait la bienveillance de Dieu ? » Le frère assuré que l'anachorète avait reçu son pardon en fut rempli de joie et loua Dieu de tout son cœur.

N 75 Un ancien a dit : « Si tu veux vivre selon la loi de Dieu, ô homme, tu auras pour protecteur l'auteur même de la loi. »

N 76 Il a dit encore : « Si de ton plein gré tu veux désobéir aux préceptes de Dieu, tu trouveras le diable pour courir avec toi à la perdition. »

N 77 = XV 89 (*Dion*, p. 234)

N 78-79 = V 17 (*Dion*, p. 71)

N 80 Un ancien a dit : « L'ennemi dit au Sauveur : " J'envoie les miens vers les tiens pour les abattre. Même si je ne puis commettre le mal dans tes élus, du moins je les trompe pendant la nuit. " Le Sauveur lui répondit : " Pas plus qu'un avorton n'héritera de son père, cela ne sera compté comme un péché pour mes élus. " »

N 81 Il a dit encore : « O homme, c'est pour toi que le Christ est né. Le Fils de Dieu est venu pour que tu sois sauvé. Il se fit enfant, il se fit homme, étant Dieu. Un jour il fut lecteur car, prenant le livre à la synagogue, il le lut, disant : " L'esprit du Seigneur est sur moi, c'est pourquoi il m'a oint " (*Lc 4,18*). Il fut sous-diacre : " Faisant un fouet avec des cordes, il les chassa tous du Temple, les brebis, les bœufs et le reste " (*Jn 2,15*). Diacre : " Ceint d'un linge, il lava les pieds de ses disciples, leur ordonnant de laver les pieds de leurs frères " (*Jn 13,4-5,14*). Prêtre : Assis au milieu des docteurs, il enseignait le peuple (*cf. Lc 2,46*). Evêque : " Prenant du pain et rendant grâces, il le donna à ses disciples " (*Mt 26,26*). Il a été flagellé pour toi et tu ne supportes même pas une injure pour lui. Il fut enterré et ressuscita parce qu'il était Dieu. Il fit tout pour nous selon l'ordre et en son temps pour nous sauver. Soyons sobres, vigilants, adonnons-nous à la prière et faisons ce qui lui plaît. » (*Cf.* D. WILMART, *Revue des Sciences Religieuses*, 1923, p. 325-327.)

N 82 Le disciple d'un grand ancien, tenté de luxure, retourna dans le monde et s'y maria. L'ancien, rempli de douleur, pria Dieu en disant : « Seigneur Jésus-Christ, ne permets pas que ton serviteur soit souillé. » Quand il s'enferma avec sa femme, il rendit l'esprit sans s'être souillé.

N 83 Un ancien répondait à propos des pensées mauvaises : « Je vous en prie, frères, nous avons laissé les actions mauvaises,

laissons aussi les idées. Que sommes-nous en effet, sinon pous sière de poussière ? »

N 84 L'un des pères racontait que deux marchands, or ginaires d'Apamée, étaient amis et commerçaient à l'étranger l'un était riche et l'autre de fortune médiocre. Le riche avait un femme très belle et chaste, comme l'événement le montra. D fait, son mari l'ayant laissée veuve, l'autre qui connaissait so sérieux, voulut l'avoir pour femme, mais il n'osait le lui dire craignant un refus. Elle, qui était fine, comprit et lui dit « Monsieur Siméon — car c'était son nom —, je vois que tu a des préoccupations ; dis-moi ce que tu as et je te répondra franchement. » Il n'osait d'abord pas lui parler, mais enfin il avoua et la supplia de vouloir bien être sa femme. Elle lui dit « Si tu fais ce que je vais t'ordonner, j'y consens. » Il répondit « Tout ce que tu m'ordonneras, je le ferai. » Elle lui dit « Va donc dans ta boutique et jeûne jusqu'à ce que je t'appelle moi-même, en vérité, je ne mangerai rien avant de t'appeler. » Il accepta et comme elle ne lui avait pas fixé le moment où elle l'appellerait, il pensait qu'elle l'appellerait le jour même. Un, deux et trois jours se passèrent sans qu'elle l'appelât ; il persévéra cependant, soit à cause de son désir pour elle, soit parce que Dieu dirigeait tout et lui donnait patience, sachant où il devait l'appeler, il devait devenir en effet par la suite un vase d'élection. Le quatrième jour, elle le fit appeler. Il était défaillant et, ne pouvant se soutenir à cause de sa faiblesse, il se fit porter. Celle-ci, de son côté, avait fait préparer une table et tendre un lit ; elle lui dit : « Voilà une table et un lit, où veux-tu que nous allions ? » Il répondit : « Je t'en prie, aie pitié de moi, donne-moi un peu à manger parce que je tombe en défaillance, je ne songe plus aux femmes à cause de ma faiblesse. » Elle lui dit : « Ainsi, lorsque tu as faim, tu places la nourriture au-dessus de moi, de toute femme et du plaisir ; lors donc que tu auras de telles pensées, use de ce remède et tu seras délivré de toute pensée inconvenante. Crois-moi, après mon mari, je n'aurai commerce ni avec toi ni avec aucun autre, mais avec l'aide du Christ je compte rester veuve. » Il fut saisi de componction et, plein d'admiration pour son esprit et sa chasteté,

il lui dit : « Puisque le Seigneur a bien voulu me sauver par ta sagesse, que me conseilles-tu de faire ? » Elle qui se défiait de la jeunesse et de la beauté et qui redoutait d'endurer elle-même à certain moment les mêmes tentations, lui dit : « Je pense, par Dieu ! que tu n'aimes que moi ? » Il lui répondit : « C'est vrai. » Elle lui dit : « Et moi, en vérité, je t'aime devant Dieu, mais puisque c'est la voix du Maître qui a dit : " Si quelqu'un vient à moi et ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et même sa vie, il ne peut pas être mon disciple " (*Lc 14,26*), éloignons-nous pour Dieu l'un de l'autre afin que le Seigneur te tienne compte de t'être séparé, pour l'amour de Dieu, de ta femme et me tienne compte de m'être séparé de mon mari. Voici donc que dans notre pays il y a un monastère de reclus à Apamée. Si tu veux vraiment être sauvé, vas-y vivre dans la retraite et tu plairas en vérité à Dieu. » Il abandonna aussitôt les affaires, se retira dans ce monastère et y demeura jusqu'à sa mort ; et il fut un moine éprouvé, au cœur pur, ne regardant que le bien et voyant toutes choses par les yeux de l'esprit. L'abbé Siméon lui-même avait raconté tout cela au narrateur.

N 85 : *Guy*, n° 239, p. 403

N 86 Un moine travaillait le jour de la fête d'un martyr ; un autre moine le voyant, lui dit : « Peut-on travailler aujourd'hui ! » L'autre répondit : « En ce jour le serviteur de Dieu a été torturé et a quitté ce monde par le martyre. Et moi, je ne devrais pas aujourd'hui me fatiguer un peu en travaillant ! »

N 87 Un ancien a dit : « Souvent au moment où le diacre disait : Donnez-vous la paix les uns aux autres, j'ai vu l'Esprit-Saint sur la bouche des frères. »

N 88 Un pénitent quitta le monde et se retira dans la solitude. Il lui arriva bientôt de tomber sur une pierre et de se

blesser au pied. Il perdit beaucoup de sang au point de défaillir et de mourir. Les démons vinrent pour prendre son âme, mais les anges leur dirent : « Remarquez cette pierre et voyez le sang qu'il a versé pour le Seigneur. » A ces paroles des anges, son âme fut délivrée.

N 89-123 : *Guy* nos 4-42, p. 405-408 (*Dion,* passim)

N 124 = XI 25 (*Dion,* p. 174)

N 125 = X 87 (*Dion,* p. 158)

N 126 = *Macaire* 34 (*Guy,* p. 180) = III 9 (*Dion,* p. 39)

N 127 = V 25 (*Dion,* p. 75)

N 128 On racontait d'un ancien qui habitait avec des frères, qu'il leur disait une seule fois de faire quelque chose et, s'ils ne la faisaient pas, lui-même se levait et la faisait sans colère.

N 129 Un frère demanda à un ancien : « Est-il bon d'avoir du caractère contre le prochain ? » L'ancien lui répondit : « Tout ce caractère n'a pas la force de briser un frein. Tu as du caractère contre ton frère ! Si tu veux en avoir, que ce soit contre tes passions. »

N 130 Un frère qui se hâtait vers la ville demanda une prière à un ancien. Celui-ci lui dit : « Ne te hâte pas vers la ville ; presse-toi plutôt de fuir la ville et tu seras sauvé. »

N 131 = *Moïse* 7 (*Guy,* p. 184) = II 10 (*Dion,* p. 34)

N 132 = *Or* 5 (*Guy,* p. 316)

N 133-369 : *Guy,* nos 1-238, p. 319-403 (*Dion,* passim).

N 370 (*Guy, Recherches, p. 19*) Un frère trouva dans un désert un lieu retiré et tranquille. Il supplia son père en ces termes : « Ordonne-moi d'habiter là et j'espère que grâce à Dieu et à vos prières je m'y mortifierai beaucoup. » Mais son abbé ne le lui permit pas : « Je sais bien, lui dit-il, que tu te mortifierais beaucoup ; mais, parce que tu n'aurais pas d'ancien, tu aurais confiance dans tes œuvres, persuadé qu'elles plaisent à Dieu, et par cette confiance que tu aurais de faire œuvre de moine, tu perdrais ta peine et ta raison. »

N 371 On racontait ceci d'un grand ancien qui habitait à Porphyrite : quand il levait les yeux au ciel, il contemplait tout ce qui est dans le ciel ; quand il les baissait et regardait la terre, il voyait les abîmes et tout ce qu'ils renferment.

N 372 (*Ch 18*) Un frère irrité contre un autre, se tint en prière pour demander d'être patient à l'égard de ce frère et pour (obtenir) que la tentation passât sans lui causer de dommage. Aussitôt il vit une fumée sortir de sa bouche (*Ch* ajoute : *et, comme cela se produisit, il cessa d'être irrité*).

N 373 Un ancien disait : « Le diable s'applique toujours à vaincre le moine, car, comme le disait un saint, une habitude affermie par une longue période de temps acquiert force de nature, surtout chez les plus négligents. Donc renonce à prendre toute nourriture que tu désires avec passion, surtout si tu es en bonne santé. Mange ce qui t'est envoyé par Dieu en rendant grâces à tout moment. Nous avons passé notre vie parmi les moines et nous ne sommes même pas encore devenus moines. Sois donc courageux, frère, afin de ne pas porter un habit étranger, et garde le sceau du Christ, c'est-à-dire l'humilité. »

N 374 Les anciens disaient : « Le moine doit lutter jusqu'à la mort contre le démon de l'acédie et du découragement, surtout

durant les synaxes. Si, avec l'aide de Dieu, tu y réussis, tiens-toi en garde contre la pensée de la complaisance en soi et d'orgueil. Dis à la pensée : " Si le Seigneur ne bâtit la maison, c'est en vain que se fatiguent ceux qui la bâtissent " (*Ps 126,1*), " car l'homme n'est que terre et cendre " (*Si 17,31*) ; et souviens-toi que " le Seigneur résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles " » (*Jc 4,6*).

N 375 Un jour, des frères allèrent trouver un grand ancien. Il dit au premier : « Quel travail fais-tu, frère ? » — « Je tresse une corde. » — « Dieu te tressera une couronne », répliqua-t-il ; puis il demanda au deuxième : « Et toi, que fais-tu ? » — « Des nattes », dit l'autre. — « Dieu te rendra fort, mon enfant. » Puis au troisième : « Et toi, que fais-tu ? » — « Des cribles. » « Dieu te gardera, mon enfant. » Au quatrième encore : « Et toi, que fais-tu ? » — « Je suis calligraphe. » — « Toi, tu as la science. » Enfin, il demanda au cinquième : « Et toi, que fais-tu ? » — « Je tisse le lin. » — « Ah ça, ce n'est pas mon affaire. Celui qui tresse la corde, s'il est vigilant, se tresse une couronne avec l'aide de Dieu. Celui qui fait des nattes désire la force parce qu'il a de la peine ; celui qui fait des cribles a besoin d'être gardé parce qu'on vend les cribles dans les bourgs ; le calligraphe a besoin d'humilier son cœur, parce qu'il a une tâche qui porte à l'orgueil. Mais quant à celui qui tresse le lin, je n'ai pas affaire avec lui, parce qu'il fait le commerçant. Si, en effet, on voit quelqu'un apporter de loin corbeilles, nattes ou cribles, on dit : " C'est un moine. " Car la paille est le travail manuel du moine et brûle au feu. Si, au contraire, on voit quelqu'un vendre du linge fin, on dit : " Tiens, voilà un commerçant ", car c'est là le travail du monde et un travail qui n'est pas utile à la plupart des moines. »

N 376 Un ancien disait du pauvre Lazare : « Nous ne voyons pas qu'il ait jamais murmuré contre Dieu, se plaignant de ce que Dieu ne lui fasse pas miséricorde. Au contraire, il a supporté sa peine avec action de grâces et n'a pas condamné le riche. Aussi Dieu l'a-t-il reçu. »

N 377 Un ancien disait : « Que tu sois endormi ou éveillé, quoi que tu fasses, si Dieu est devant tes yeux, l'ennemi ne peut en rien t'effrayer. Si ta pensée demeure en Dieu, la force de Dieu demeure aussi en toi. »

N 378 = XI 54 (*Dion*, p. 182)

N 379 = XIII 13 (*Dion*, p. 186)

N 380 On racontait d'un ancien qu'il avait prié Dieu sept ans pour obtenir un charisme et que celui-ci lui fut donné. Il alla trouver un autre ancien et lui parla de son charisme. L'ancien, en l'entendant, tristement dit : « Beau travail ! » Puis s'adressant à lui : « Va, passe sept autres années à demander à Dieu qu'il t'enlève ce charisme, car cela ne te profite pas. » L'autre s'en alla et fit ainsi jusqu'à ce que le charisme lui fût enlevé.

N 381 = XV 77 (*Dion*, p. 231)

N 382 Un moine était constamment en lutte contre Satan. Celui-ci lui ayant crevé les yeux, il ne pria pas pour retrouver la vue. Mais à cause de sa patience, Dieu la lui rendit et il vit de nouveau.

N 383 = X 66 (*Dion*, p. 150)

N 384 Un ancien disait : « J'ai demandé à l'abbé Sisoès : " Que dit-on des idoles dans les psaumes ? " Et le vieillard répondit : " Il est écrit des idoles : Elles ont une bouche et ne parlent pas, elles ont des yeux et ne voient pas, elles ont des oreilles et n'entendent pas " (*Ps 113,5*). Tel doit être le moine,

et parce que les idoles sont un objet d'horreur, lui-même doit se considérer comme un objet d'horreur. »

N 385 = X 94 (*Dion*, p. 160)

N 386 = X 102 (*Dion*, p. 163)

N 387 Un frère demanda à un ancien : « Dis-moi une parole qui m'apprenne comment me sauver. » L'autre répondit : « Tâchons de travailler peu à peu et nous serons sauvés. »

N 388 = XIV 13 (*Dion*, p. 201)

N 389 Les anciens disaient : « Chacun doit prendre sur soi tout ce qui touche le prochain, souffrir avec lui en toutes circonstances et pleurer avec lui, avoir les mêmes sentiments que s'il portait le même corps que lui et était affligé lui-même, quand survient une épreuve au prochain, selon ce qui est écrit : " Nous sommes un seul corps dans le Christ " (*Rm 12,5*) et " La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme " (*Ac 4,32*). »

N 390 Un ancien disait : « Si tu aspires au Royaume, méprise les richesses, car il est impossible de vivre selon Dieu si l'on est ami du plaisir et de l'argent. »

N 391 = X 37 (*Dion*, p. 141)

N 392 = VI 5 (*Dion*, p. 88)

N 393 Un frère interrogea un ancien : « Que dois-je faire, Père, à cause de la fornication ? » L'ancien lui répondit : « Prends toutes les précautions possibles contre cette tentation, car elle ôte l'espoir du salut à celui qu'elle a vaincu. C'est tout comme un navire luttant contre les vagues et la houle de la mer : s'il perd le gouvernail, il est certes en danger mais il navigue encore. De même, si la vergue ou quelque chose de ce genre casse, les passagers ont encore espoir de sauver l'embarcation. Ainsi le moine : s'il se laisse aller à d'autres passions, il espère les vaincre par la pénitence. Mais s'il fait naufrage en tombant une seule fois dans la passion de luxure, il perd tout espoir car le bateau coule à pic. »

N 394 Un frère demanda à un ancien : « Que faire : mes pensées me poussent à aller me promener sous prétexte d'aller voir les anciens ? » L'ancien lui répondit : « Si tu vois que tes pensées veulent te faire sortir de ta cellule parce que tu y es à l'étroit, fais-toi une consolation dans ta cellule et tu ne voudras plus sortir ; mais si c'est pour ton profit spirituel que tu veux sortir, éprouve ta pensée et sors. J'ai entendu dire ceci d'un ancien : Quand ses pensées lui disaient d'aller visiter quelqu'un, il se levait, prenait sa mélote, sortait et faisait le tour de sa cellule ; puis il rentrait et se faisait une consolation de l'hôte qu'il s'imaginait être, et ce faisant, il trouvait le repos. »

N 395 Un frère interrogea un ancien : « Pourquoi, quand j'accomplis mon petit office, je le fais avec indifférence ? » L'ancien lui répondit : « L'amour envers Dieu se manifeste lorsque l'on fait l'œuvre de Dieu avec toute l'application, la componction et l'attention possible. »

N 396 *(PE III 33,4)* Un des pères dit : « Si l'arbre n'est pas secoué par les vents, il ne grandit pas et ne donne pas de racines. Ainsi le moine : s'il n'est pas tenté et ne supporte pas la tentation, il ne devient pas viril. »

N 397 Un des pères disait : « Il n'y a pas sous le ciel de race pareille à celle des Chrétiens, et il n'y a rien de comparable à l'ordre des moines. Mais il y a une seule chose qui leur nuit : le diable les porte à la rancune contre leurs frères. Ils disent : " Il m'a dit ceci et je lui ai répondu cela ; il a des souillures devant lui et ne les voit pas, mais considère continuellement celles de son prochain ", et cela leur est très nuisible. »

N 398 *(PE IV 5,21)* Un des pères racontait ceci : « Il y avait un ancien qui avait reçu de Dieu de grands charismes ; il était fameux pour sa vie vertueuse, et sa renommée parvint jusqu'à l'empereur, qui le manda pour obtenir ses prières. Il eut une entrevue avec lui et en tira grand profit. Il lui offrit de l'or que l'ancien accepta. Revenu chez lui, l'ancien se mit à prendre plaisir à avoir un champ et d'autres propriétés. Selon la coutume on lui amena un possédé, et l'ancien dit au démon : " Sors de la créature de Dieu. " Mais le démon dit : " Je ne t'écoute pas. " L'ancien dit : " Pourquoi ? " Et le démon de dire : " Parce que tu es devenu comme l'un d'entre nous en abandonnant la préoccupation relative à Dieu, et en te livrant à la préoccupation terrestre. Voilà pourquoi je ne t'écoute ni ne m'en vais. »

N 399 *(PE III 24,2)* Un ancien disait : « L'abeille, partout où elle va, fait du miel ; ainsi le moine, partout où il va, fait l'œuvre de Dieu. »

N 400 *(PE IV 6,16)* Un ancien disait : « Satan est un cordier : tant que tu lui présentes une frange, il tresse. » Il disait cela au sujet des pensées (*PE* ajoute : *pour faire comprendre que, dans la mesure où on les admet, elles se multiplient et se renforcent contre toi*).

N 401 *(PE I 29,1)* Un des pères disait ceci : « Un moine ami du travail se surveillait, mais il lui arriva une petite négligence. Cependant, en la commettant, il se blâma et dit : " Mon âme, jusqu'à quand négligeras-tu ton salut ? Ne crains-tu pas le jugement de Dieu, d'être surprise dans cette négligence et livrée aux châtiments éternels ? " En se disant cela, il se stimulait à l'œuvre de Dieu. Une fois donc, tandis qu'il faisait la synaxe, les démons vinrent le troubler. Il leur dit : " Jusqu'à quand me tourmenterez-vous ? Ma négligence du temps passé ne suffit-elle pas ? " Les démons lui dirent : " Quand tu te négligeais, nous te négligions ; mais quand tu t'es réveillé contre nous, nous nous sommes aussi réveillés contre toi. " Ayant entendu cela, il s'excita à accomplir l'œuvre de Dieu et fit des progrès par la grâce du Christ. »

N 402 *(PE I 29,7)* Un frère qui était tenté alla trouver un ancien et lui exposa les tentations qu'il subissait. L'ancien lui dit : « Les tentations qui t'arrivent ne doivent pas t'effrayer, car, dans la mesure où les ennemis voient l'âme s'élever et s'unir à Dieu, ils enragent et sèchent de jalousie. Il est impossible que Dieu et ses anges ne soient pas présents auprès de l'homme dans les tentations. Seulement, ne cesse pas de l'invoquer avec une grande humilité. Quand donc il te vient quelque chose de ce genre, pense à sa puissance irrésistible, à notre faiblesse et à la cruauté de notre ennemi, et tu obtiendras le secours de Dieu. »

N 403 Un ancien a dit : « Le portier n'a pas le pouvoir d'introduire l'étranger sans en avoir référé au maître de maison ; de même, si l'ennemi n'est pas reçu, il n'entre pas. Dis dans ta prière : " Comment je te posséderai, Seigneur, tu le sais. Moi je suis un animal et je ne sais rien. C'est toi qui m'a amené dans cet ordre de salut ; sauve-moi, je suis ton serviteur et le fils de ta servante ; Seigneur, sauve-moi selon ta volonté. " »

N 404 *(PE I 15,7)* Un des pères racontait qu'un frère très pieux avait une mère pauvre. Lors d'une grande famine, il prit des pains et alla les porter à sa mère. Et voici qu'une voix se fit entendre à lui : « Est-ce toi qui prends soin de ta mère, ou bien est-ce moi ? » Le frère comprenant le sens de cette parole se jeta la face contre terre et supplia ainsi : « Toi, Seigneur, prends soin de nous ! », et se relevant, il retourna dans sa cellule. Trois jours après, sa mère vint lui dire : « Tel moine m'a donné un peu de froment ; prends-le et fais-nous de petites galettes pour que nous mangions. » A ces mots le frère glorifia Dieu et, rempli de confiance, il progressa en toute vertu par la grâce de Dieu.

N 405 Un ancien disait : « Si tu te sépares pour l'amour de Dieu de tes parents selon la chair, ne te laisse pas entraîner par les sentiments quand tu demeures dans ta cellule en t'apitoyant sur ton père, ta mère ou ton frère, sur la tendresse de tes fils ou de tes filles, sur l'amour de ta femme, car tu as tout quitté pour l'amour de Dieu. Souviens-toi donc de l'heure de ta mort, quand nul d'entre eux ne pourra te secourir. »

N 406 Un ancien disait : « Dans les luttes l'athlète se dépouille de ses vêtements ; de même, au milieu des mauvaises pensées, le moine doit élever les mains en croix vers le ciel en appelant Dieu à son secours. L'athlète se tient nu dans le stade, nu et immatériel, frotté d'huile, instruit par un entraîneur sur la manière de combattre. L'athlète s'avance ainsi à la rencontre de son adversaire, il répand du sable, c'est-à-dire de la terre, pour l'arrêter ainsi facilement. Observe cela en toi, ô moine : l'entraîneur est Dieu qui nous procure la victoire ; nous sommes les lutteurs et l'ennemi est notre adversaire ; le sable, ce sont les affaires du monde. Vois-tu la tactique de l'ennemi ? reste donc immatériel et tu remportes la victoire. En effet, quand

l'intelligence est appesantie par un esprit charnel, elle n'obtient pas la parole immatérielle. »

N 407 Un ancien disait : « Il y avait un agriculteur fort riche. Voulant enseigner l'agriculture à ses enfants, il leur dit : " Mes enfants, vous savez comment je me suis enrichi ; vous donc, si vous m'écoutez, vous deviendrez riches, vous aussi. " Ils lui dirent : " Nous t'en prions, Père, dis-le-nous. " Et lui se servit d'un moyen habile pour leur faire éviter la négligence ; il leur dit : " Il y a chaque année un jour unique où, si l'on travaille, on devient riche. Mais mon grand âge m'a fait oublier lequel. Ne soyez donc pas négligents, ne restez jamais oisifs un seul jour, de peur que ce ne soit précisément le jour béni que vous restiez oisifs et que vous ne peiniez en vain toute l'année. " De même nous aussi, si nous travaillons sans relâche, nous trouverons le chemin de la vie. »

N 408 Un des pères disait : « Le long du fleuve, près du village où vivait l'abbé Silvain, en Palestine, demeurait un frère qui simulait la folie. En effet, quand un frère le rencontrait, il éclatait de rire aussitôt, et de ce fait, chacun le laissait et s'en allait. Or un jour trois pères rendirent visite à l'abbé Silvain, et, après avoir fait la prière, ils lui demandèrent quelqu'un qui les accompagnerait pour aller voir les frères dans leurs cellules et ils dirent à l'ancien : " Fais-nous cette charité : ordonne au frère de nous conduire auprès de tous. " L'ancien dit au frère devant eux : " Conduis-les auprès de tous les pères ", mais il lui recommanda secrètement : " Prends soin de ne pas les conduire auprès de ce fou pour qu'ils ne soient pas scandalisés. " En parcourant les cellules des frères, les pères dirent à leur guide : " Fais-nous cette charité : conduis-nous auprès de tous. " — " Parfaitement ", leur répondit-il, mais il ne les conduisit pas à la cellule du fou, selon l'ordre de l'ancien. " Quand ils revinrent chez l'ancien, celui-ci leur dit : " Avez-vous vu les frères ? " Ils répondirent : " Oui et nous t'en remercions ; mais nous sommes peinés de ce que nous ne sommes pas allés chez tous. " L'ancien dit à leur guide : " Ne t'ai-je

pas dit de les conduire chez tous ? " Le frère répondit : " Père, c'est ce que j'ai fait. " Or, de nouveau en s'en allant, les Pères dirent à l'ancien : " Vraiment nous te remercions d'avoir vu les frères, mais nous sommes seulement peinés de ce que nous ne les avons pas tous vus. " Ensuite, en particulier, le frère dit à l'ancien : " Je ne les ai pas conduits auprès du frère fou. " Lorsque les pères furent partis, l'ancien se demandant en lui-même ce qui s'était passé, s'en alla chez ce frère qu'on soupçonnait de folie. Sans frapper, mais ouvrant doucement le judas, il épia le frère et le vit assis à méditer ayant deux corbeilles, l'une à sa droite et l'autre à sa gauche. Lorsqu'il aperçut l'ancien, le frère se mit à rire selon son habitude. L'ancien lui dit : " Cesse immédiatement cela et dis-moi ta pratique. " Le frère continua de rire. L'abbé Silvain lui dit : " Tu sais que je ne sors pas de ma cellule sauf le samedi et le dimanche ; mais aujourd'hui je viens au milieu de la semaine car Dieu m'envoie à toi. " Effrayé le frère fit une métanie à l'ancien et lui dit : " Père, pardonne-moi : chaque matin je m'assieds avec ces cailloux devant moi. S'il me vient une bonne pensée, je jette un caillou dans la corbeille de droite, mais si c'est une mauvaise, je jette un caillou dans la corbeille de gauche. Le soir, je compte les cailloux et si ceux de droite sont plus nombreux, je mange. Mais si c'est ceux de gauche, je ne mange pas. Et le lendemain, s'il me vient encore une pensée mauvaise, je me dis : " Fais attention à ce que tu fais car tu ne mangeras pas encore aujourd'hui. " A ces mots l'abbé Silvain fut dans l'admiration et dit : " Vraiment, les pères qui sont venus vers toi étaient de saints anges qui voulaient rendre publique une telle vertu. De fait, une grande joie et une sagesse spirituelle me sont venues par leur présence. " »

N 409 = XIX 12 (*Dion*, p. 281)

N 410 = Socrate, H.E. I, 11 (P.G. 67, 101-104) : Intervention de Paphnuce au synode de Nicée sur la continence des ministres sacrés.

N 411 *(PE II 23,3)* Un frère demanda à un ancien : « Supposons que j'arrive en un endroit avec des frères et qu'on nous serve à manger. Souvent les frères, soit par mortification, soit parce qu'ils viennent de prendre leur repas, ne veulent pas manger. Mais moi j'ai faim ; que dois-je faire ? » L'ancien répondit : « Si tu as faim, compte ceux qui sont assis là, évalue de même ce qui est servi et mange la portion que tu jugeras te revenir. Il n'y aura là nulle faute pour toi, car tu ne fais que subvenir à tes besoins. Mais si tu succombes et manges davantage, ce sera pour toi une défaite. »

N 412 Un frère interrogea l'abbé Joseph : « S'il vient une persécution, est-il bien de fuir dans le désert ou dans un lieu habité ? » L'ancien lui dit : « Là où tu entends dire qu'il y a de vrais fidèles, rejoins-les. N'aie absolument pas d'amitié avec un enfant et ne demeure pas avec lui. Si tu peux rester à l'intérieur de ta cellule, c'est bien. Cultive toi-même tes légumes au lieu d'aller en demander à quelqu'un. »

N 413 Le frère dit encore : « Je veux mener la vie commune avec un frère pour pratiquer l'*hésychia* seul dans la cellule ; ce frère me donnera mon travail et prendra soin de moi. » L'ancien lui dit : « Nos pères n'ont pas voulu de cette façon de faire. Car en ce cas, certes, tu ne peux plus donner de pain à personne, Satan ne te le permettant pas. »

N 414 « Pourquoi, quand je sors pour un travail, suis-je négligent à l'égard de mon âme ? » demanda un frère à un ancien. L'ancien lui dit : « Parce que tu ne veux pas accomplir ce que dit l'Écriture : Je bénirai le Seigneur en tout temps, en tout temps sa louange sera dans ma bouche *(Ps 33,2)*. Que tu sois donc dedans ou que tu sois dehors, où que tu ailles, ne cesse pas de bénir Dieu, non seulement en paroles, mais aussi en actions et en pensées glorifie ton Maître, car la divinité n'est

pas circonscrite en un lieu, mais étant partout elle embrasse tout par sa vertu divine. »

N 415 Les anciens disaient d'un autre frère qu'il ne quittait jamais son travail manuel et que sa prière montait continuellement devant Dieu, qu'il était aussi très humble et très stable dans son état.

N 416 Un ancien disait que la couronne du moine est l'humilité. *(Cf. Or 9)*. Si le moine se blâme en quelque chose avec grande humilité et amour pour Dieu, en quelque lieu qu'il demeure, il aura le repos par la grâce du Christ.

N 417 *(PE II 49,3)* Un frère demanda à un ancien : « Qu'est-ce que la médisance et qu'est-ce que condamner ? » Il répondit : « La médisance peut se dire de tout, tandis qu'on ne condamne que ce qui se voit. Toute parole qu'on ne peut pas dire en présence du frère qu'elle concerne est une médisance. Si l'on dit : " Tel frère est vertueux et bon, mais il est brouillon et n'a pas de discernement ", c'est de la médisance. Pour ce qui est de condamner, si quelqu'un dit : " Ce frère est un brasseur d'affaires et un avare ", c'est condamner en jugeant, car tu condamnes les actions de ce frère et c'est pire que de la médisance. »

N 418 Selon un ancien, un saint homme n'avait appris de personne les psaumes et les prières des saints Mystères. Il avait été jugé digne du sacerdoce en raison de son grand amour de Dieu. Il savait tout comme s'il l'avait appris ; il devint très vertueux et accomplit des guérisons. Il avait aussi cette belle règle de conduite : Pendant les soixante ans de sa vie ascétique, il ne regarda pas une femme et ne se coupa pas les cheveux de la tête. Il sut trois jours à l'avance qu'il allait mourir, et, ayant appelé ses disciples, il le leur annonça. Puis il mourut le troisième jour.

N 419 *(PE II 16,16)* Un frère disait : « Je connais un ancien qui demeurait sur une montagne. Il ne recevait rien de personne mais, ayant un peu d'eau, il cultivait ses légumes. Il vécut ainsi cinquante ans sans jamais sortir de sa clôture. Il était renommé à cause des nombreuses guérisons qu'il opérait chaque jour parmi ceux qui venaient à lui. Il mourut dans la paix, laissant en ce lieu cinq disciples. »

N 420 Un frère disait : « J'ai demandé à un ancien : " Que ferai-je pour ma négligence ? " L'ancien me répondit : " Si tu ne déracines pas cette petite plante qu'est la négligence, elle deviendra une grande forêt. " »

N 421 *(Nau 393)* On racontait d'un ancien que, demeurant dans sa cellule et luttant, il voyait les démons face à face et les méprisait parce qu'il leur résistait. Le diable se voyant vaincu par l'ancien vint se montrer lui-même en disant : « Je suis le Christ. » A sa vue, l'ancien ferma les yeux. Le diable lui demanda : « Pourquoi fermes-tu les yeux, je suis le Christ. » L'ancien répondit : « Je ne veux pas voir le Christ ici-bas. » A ces mots le diable disparut. Or à cause de sa grande humilité Dieu le gratifia du don de vision. L'ancien connut ainsi que certains venaient pour l'observer et il demanda à Dieu de lui ôter ce don. Il alla aussi trouver un autre grand ancien et le supplia : « Mortifie-toi avec moi pour que ce don me soit enlevé. » Demeurant chacun dans leur cellule, ils prièrent Dieu à cette intention. Enfin une voix vint à l'ancien lui disant : « Voici que je te l'enlève, mais quand tu voudras, tu l'auras. »

N 422 = Amoun 3 (*Guy*, p. 60 ; cf. n° 160, p. 378) = XIV 16 (*Dion*, p. 203)

N 423 Un ancien demeurait depuis longtemps dans le désert et il prenait beaucoup de peine. Des frères le visitèrent et lui

dirent avec étonnement : « Comment peux-tu tenir en cet endroit, Père ? » Il leur dit : « Je ne suis pas encore au bout de ma peine ; cela ne me fait pas encore une heure de châtiment. »

N 424 *(PE II 3,11)* Un autre ancien vint au fleuve et y trouvant une jonchaie paisible, il s'installa, coupa des feuilles dans le fleuve, tressa une corde qu'il jeta ensuite dans le fleuve. Il fit de la sorte jusqu'à ce que des gens vinrent là et le virent. Alors il se leva et partit, car il ne travaillait pas par nécessité mais pour peiner et avoir l'*hésychia*.

N 425 On disait d'un ancien que sa cellule était lumineuse comme le jour. Il lisait et travaillait aussi bien la nuit que le jour.

N 426 *(PE II 26,10)* Un ancien était sorti du monde pour aller chez les frères, encore vierge et ignorant totalement l'existence de la fornication. Levant les yeux il se voit entouré de démons, sous la forme d'Éthiopiens, qui excitent en lui la passion. Et lui disait que l'homme a ce membre tout comme la bouteille a un goulot pour évacuer l'eau. De même que le goulot laisse passer l'eau qui s'écoule, ainsi ce membre évacue l'urine de l'homme. Et voilà qu'une pierre tomba du toit, puis il entendit une voix suave. Et comme la pensée le poursuivait un peu, il se rendit chez l'un des anciens et lui dit la chose. Celui-ci lui dit : « Moi, je ne sais pas ce que c'est », puis il l'envoya chez l'abbé Poemen et le frère lui raconta l'affaire. Poemen lui dit : « Tu as vu les démons ? Cette pierre qui tombait, c'est le diable, et cette voix que tu as entendue, c'est la concupiscence. Sois donc attentif à toi-même et prie le Seigneur pour qu'il t'aide et que tu viennes à bout de cette lutte. » Il lui montra comment lutter contre les démons et, après avoir fait une prière, il le congédia. De retour dans sa cellule le frère luttait en priant Dieu et, par le don de Dieu, il fit de si grands progrès que, lorsqu'un frère mourait, il savait de science certaine si son âme était heureuse ou malheureuse.

N 427 *(PE II 28,11)* Un des pères disait : « Nombreuses sont les passions de la fornication. L'Apôtre dit en effet : " Que la fornication, l'impureté, la cupidité ne soient même pas nommées parmi vous comme il convient à des saints " *(Ep 5,3)*. La fornication, c'est consommer le péché en son corps. L'impureté, c'est caresser le corps, rire et parler sans retenue. C'est souvent au cours d'une conversation, soit pour une bonne intention qui semble se justifier, soit même en luttant, qu'on commet l'impureté ; et la passion se développe et fait la guerre. Cela commence par une intention qui semble se justifier lorsqu'on dit par complaisance : " Le frère qui est bon amène la paix. " On se met à parler sans retenue, à manger et à boire et on en vient aux énormités. C'est souvent aussi l'amitié particulière et enfin la jalousie. Si on habite avec un frère et qu'on voit quelqu'un lui parler, on s'afflige en disant : " Pourquoi veux-tu parler avec d'autres ? " Mais même si le frère habite seul et qu'un autre frère le visite, qu'on le voit parler sans retenue avec lui, et aussitôt on se trouble encore et l'on dit : " Que lui veut-il ? " Et finalement l'âme est absorbée par cela, la pensée s'obscurcit en s'éloignant de la prière, de l'*hésychia* et de la crainte de Dieu. » L'ancien disait aussi : « C'est souvent aussi quand on parle de la piété envers Dieu et de correction qu'on satisfait son désir. Souvent encore, lors d'une rencontre, on satisfait sa passion par l'odeur du vêtement. Le moine doit donc veiller à toute heure, de peur que par sa mollesse il n'abandonne le labeur pour se faire beaucoup de mal en ces passions. »

N 428 *(PE II 28,12)* Un des anciens disait : « Il en est des pensées de convoitise qui naissent dans le cœur et qui ne sont pas exécutées comme lorsqu'un homme voit une vigne et désire de tout son cœur manger une grappe, mais craint d'entrer et de voler, de peur d'être pris et mis à mort. Par contre, s'il est pris en dehors de la clôture, il ne risque pas sa vie car il n'est pas entré et n'a pas mangé de raisins, mais il a seulement

convoité. Naturellement il ne sera pas mis à mort, mais il recevra des coups parce qu'il a tout de même convoité. »

N 429 *(PE II 28,13)* Un frère interrogea un ancien en lui disant : « Je suis attaqué par la fornication. » L'ancien lui répondit : « Si c'est bien, pourquoi t'en éloigner ? Si c'est sale, pourquoi le rechercher ? »

N 430 *(=Nau 394)* On racontait ceci d'un ancien : En se promenant il trouva sur la route la trace d'un pas de femme ; il l'effaça en disant : « Il ne faut pas qu'un frère la voit et n'ait à lutter. »

N 431 *(=Nau 395 ; PE II 25,23)* Un frère interrogea un ancien : « Que dois-je faire, Abbé, mon ventre me tourmente, je ne puis le maîtriser et par suite, mon corps se montre insolent. » L'ancien lui dit : « Si tu ne lui imposes la crainte et le jeûne, tu ne marcheras pas droit sur la route de Dieu. » Et il lui rapporta cette parabole : « Un homme avait une ânesse. Lorsqu'il la montait et qu'il cheminait, l'ânesse le portait de côté et d'autre sur la route. Notre homme prit un bâton et la frappa. Elle dit alors : " Ne me frappe plus et maintenant je marcherai droit. " Quand elle eut avancé un peu, l'homme descendit et plaça le bâton dans un sac sur l'ânesse. Celle-ci ne voyait pas que le bâton se trouvait sur elle et quand elle s'aperçut que son maître ne portait plus le bâton, elle le méprisa et se remit à zigzaguer de-ci, de-là dans les cultures. Alors son maître courut à elle, prit le bâton et la frappa jusqu'à ce qu'elle marche droit. Ainsi en va-t-il pour le corps et pour le ventre. (*PE : Ainsi en va-t-il du corps : lorsqu'il piaffe et te fait sortir de la voie de Dieu, frappe-le par le jeûne et il marchera droit ; et que ce bâton du jeûne reste toujours sur lui avec la crainte de Dieu.*)

N 432 *(=Nau 396)* Un saint homme avait vu quelqu'un commettre une faute. Il pleura en disant : « Lui aujourd'hui et

moi demain certainement ! » Quand bien même quelqu'un pécherait en ta présence, ne le juge pas, mais tiens-toi pour plus pécheur que lui, même si c'est un séculier, à moins toutefois qu'il n'ait blasphémé contre Dieu.

N 433 *(=Nau 396b ; PE IV 38,6)* Le même disait : « Si tu dis une parole de vie, dis-la avec componction et larmes à celui qui écoute (*PE* ajoute : *en accord avec ce que tu dis*). Sinon, ne la dis pas, afin de ne point mourir en restant sans profit dans des paroles qui te sont étrangères, tout en voulant sauver autrui. »

N 434 *(=Nau 397)* = Xanthias 3 (*Guy*, p. 209)

N 435 *(=Nau 398 ; PE III 24,4)* Un ancien disait : « Où que tu ailles, rappelle-toi sans cesse que " la demeure du héron est leur guide " *(Ps 103,17)*. Autrement dit, le moine, où qu'il aille, est dans sa demeure. Applique-toi donc à faire ton office, les heures et les vêpres. Ne néglige pas les pensées, aie la souffrance devant les yeux. Mais tu ne pourras réussir cela sans grand labeur. »

N 436 *(=Nau 399 ; PE I 19,17)* Un ancien disait : « Sois comme un chameau, porte tes péchés et, attaché par la bride, suis celui qui connaît la voie de Dieu. »

N 437 Un des anciens disait : « Si nous méprisons les petites fautes, nous tomberons dans de grands maux. Examine ce qui est dit là : Par exemple, quelqu'un rit à contretemps, son compagnon l'a repris, mais un autre dissipe la crainte en disant : " Ce n'est rien ; car qu'est-ce que le fait de rire ? " De là naissent donc ensuite des plaisanteries grossières, puis des paroles deshonnêtes, ensuite encore des actions honteuses et des transgressions. Ainsi donc à partir de fautes qui semblaient de peu d'importance, le Mauvais conduit à de grands maux ; et de ces

grands maux on en vient au désespoir, ce mal funeste et affreux. Car le fait de pécher n'est pas aussi désastreux que celui de désespérer. Le pécheur qui se reprend corrige sa faute, mais celui qui désespère se perd. Ne méprisons donc pas les petites fautes car l'ennemi les suggère perfidement. S'il combattait ouvertement, la lutte serait aisée et la victoire facile. Mais lorsque nous sommes vigilants, la lutte est encore plus aisée, car Dieu nous arme, voulant que nous ne méprisions même pas les petites fautes. Écoute ce à quoi il nous exhorte : " Celui qui dit à son frère : fou, est passible de la géhenne " *(Mt 5,22)*, celui qui regarde avec des yeux licencieux, est adultère ; il maudit ceux qui rient et il demande compte même d'une parole vaine. Voilà pourquoi Job portait remède aux pensées de ses enfants. Puisque nous savons cela, soyons sur nos gardes dans les tentations et nous ne tomberons jamais. »

N 438 *(=Nau 400. Cf. N 297)* Un ancien disait : « Si nous ne faisons pas de progrès et si nous ne savons pas donner notre propre mesure, c'est que nous n'avons pas de persévérance dans l'œuvre que nous entreprenons ; c'est que nous voulons acquérir la vertu sans fatigue et passons d'un endroit dans un autre, nous imaginant que nous trouverons un endroit où le diable est absent. » (Le Syriaque ajoute : *Et lorsque nous voyons la tentation de Satan dans le lieu où nous avons été appelés, celui qui connaît la guerre restera là avec le secours de Dieu. Car le Royaume de Dieu, dit Notre-Seigneur, est au-dedans de vous (Lc 17,21).*

N 439 *(PE III 50,15)* Un frère trouva un morceau de bois qui était tombé du dos d'un chameau sur la route et il l'apporta dans sa cellule. Son abbé *(arm. : l'abbé Agathon)* lui dit : « Où as-tu pris cela ? » — « Sur la route », répondit-il. L'ancien lui dit : « S'il a été arraché par le vent, porte-le à l'intérieur ; sinon, va le remettre à sa place. »

N 440 *(PE IV 10,1-2)* Un certain moine ne faisait pas du tout de travail manuel, mais priait sans cesse. Le soir il entrait dans sa cellule, trouvait son pain et mangeait. Un autre moine vint le trouver avec des feuilles de palmier et lui fit travailler ces feuilles. Le soir venu, il rentra comme de coutume pour manger, mais il ne trouva rien. Il s'endormit donc chagriné et il reçut cette révélation : « Quand tu me donnais tout ton temps, je te nourrissais. Mais puisque tu t'es mis à travailler, procure-toi ta nourriture par ton travail manuel. »

N 441 *(PE III 36,33-35)* Un moine avait sous son autorité un autre moine qui demeurait dans une cellule distante de dix milles. Il lui vint à l'idée d'appeler le frère pour qu'il vienne prendre le pain. Puis il réfléchit et se dit : « Pour un pain, vais-je imposer à mon frère la fatigue de dix milles ? Je vais plutôt lui porter la moitié du pain. » Il le prit donc et s'en alla à la cellule du frère. En route il butta sur son orteil et le sang coula. Le moine se mit à pleurer de douleur, mais voici qu'un ange vint lui dire : « Pourquoi pleures-tu ? » Le moine lui dit : « Je me suis blessé l'orteil et je souffre. » L'ange lui dit : « Et tu pleures pour cela ? Ne pleure pas, car les pas que tu fais pour le Seigneur sont comptés et ils te vaudront une grande récompense devant Dieu. Et pour que tu le saches, voici qu'en ta présence je prends de ton sang et je l'offre à Dieu. » Alors avec actions de grâces, le moine continua son chemin vers l'autre moine. Il lui donna le pain et lui raconta la bonté de Dieu, puis revint à sa propre cellule. Le lendemain il prit l'autre moitié du pain et s'en alla chez un autre moine. Or cet autre moine était lui aussi en route et ils se rencontrèrent sur le chemin. Celui qui avait fait la bonne action commença à dire à l'autre : « J'avais un trésor et tu as cherché à me l'enlever. » L'autre lui dit : « Où est-il écrit que la porte étroite ne peut laisser passer que toi ? Laisse-nous aussi entrer avec toi. » Et tout à coup alors qu'ils parlaient un ange du Seigneur apparut et leur dit : « Votre émulation est montée vers Dieu comme un parfum d'agréable odeur. »

N 442 Un grand personnage prenait plaisir à voir les chasseurs, et il ne souhaitait qu'une chose, qu'ils soient blessés par les bêtes sauvages. Mais il lui arriva d'être en danger et il cria vers Dieu : « Seigneur, viens à mon secours en ce malheur ! » Alors le Seigneur lui apparut le corps entièrement couvert de blessures et lui dit : « C'est ainsi que tu veux me voir et comment pourrai-je te porter secours ? »

N 443 *(PE IV 6,5-6)* Un frère avait une pensée qui lui faisait la guerre : « Tu dois t'en aller visiter tel ancien », lui disait-elle, mais il remettait de jour en jour, disant : « J'irai demain. » Et pendant trois ans il lutta contre cette pensée. Finalement il dit à sa pensée : « Suppose que tu sois allé chez l'ancien et que tu dises : " Vas-tu bien, Père, depuis longtemps je désire voir ta sainteté. " Puis il prit une cuvette, se lava et, jouant le rôle de l'ancien : " Tu as bien fait de venir, frère, dit-il, pardonne-moi car tu t'es bien fatigué pour moi. Que le Seigneur te le rende ! " Puis il fit la cuisine, mangea et but solidement et aussitôt la lutte s'éloigna de lui. »

N 444 *(PE I 28,18)* Un ancien *(Selon P. L. 73,1049 : l'abbé Antoine)* disait : « Si un moine se donne de la peine pendant quelque temps puis se relâche, se redonne de la peine et retombe dans sa négligence, un tel moine ne fera rien et n'acquerra pas la patience. »

N 445 Un ancien disait : « Ce n'est pas pour m'attirer des avantages que je reste ici malade, mais à cause de ma misère ; car ceux qui vivent avec des frères sont puissants. »

N 446 *(PE I 40,7)* Un ancien disait : « En quelque lieu qu'on se trouve, si l'on décide de faire quelque chose de bien et

qu'on ne le peut, on ne doit pas croire qu'on pourra le faire ailleurs. »

N 447 La Mère Eugénie disait : « Il nous est utile de mendier et d'être seulement avec Jésus, car quiconque se trouve avec Jésus, est riche, même s'il est pauvre matériellement. Celui qui préfère les biens terrestres aux biens spirituels perdra les deux. Celui qui désire les biens célestes obtiendra tous les biens terrestres. »

N 448 *(PE II 6,3)* Les anciens disaient que Paesius, le frère de l'abbé Poemen, trouva un petit sac plein d'écus et dit à son frère le grand abbé Anub : « Tu sais que le langage de l'abbé Poemen est dur à l'extrême ; fondons nous-mêmes un monastère quelque part et demeurons-y sans souci. » L'abbé Anub lui répondit : « Et comment le fonderons-nous ? » L'autre lui montra les écus ; L'abbé Anub en fut très chagriné, pensant au dommage que subirait l'âme de son frère, mais il lui dit : « Parfait, allons et construisons une cellule au-delà du fleuve. » L'abbé Anub prit donc le sac et le mit dans sa cuculle. En traversant le fleuve, comme ils atteignaient le milieu, l'abbé Anub fit semblant d'être renversé et la cuculle tomba dans le fleuve avec les pièces. L'abbé Anub commença à s'en attrister, mais Paesius lui dit : « Ne t'attriste pas, Abbé, puisque ç'en est fait des écus, retournons chez notre frère. » Ils revinrent et demeurèrent en paix.

N 449 *(PE IV 13,1-10)* On interrogea un ancien sur ceux qui vont de lieu en lieu en demandant les prières des autres, mais vivent dans la négligence. L'ancien répondit : « La prière du juste a beaucoup de puissance lorsqu'elle est soutenue *(Jc 5,16)*, c'est-à-dire lorsque celui qui demande la prière coopère et prend part à la lutte, qu'en tout empressement et avec peine de cœur il se garde des pensées et des actions mauvaises. Au contraire, s'il vit dans l'indifférence, il n'y a pas le moindre profit, même si les saints prient pour lui, car il est

dit : " Si l'un construit et l'autre démolit, à quoi réussissent-ils sinon à se donner de la peine. " Et j'ajoute cette histoire qui est arrivée de nos jours : Un saint abbé, Père d'un monastère, était orné de toutes les vertus, surtout d'humilité et de douceur. Il était aussi miséricordieux, compatissant et en surpassait beaucoup par sa charité. Cet homme priait Dieu en ces termes : " Seigneur, je me sais pécheur, mais j'espère en ta miséricorde que je serai sauvé par ta pitié. Je supplie donc ta bonté, Maître : ne me sépare pas de ma communauté, pas même dans le monde à venir, mais dans ta bonté accorde-leur avec moi ton royaume. " Et comme il répétait sans cesse cette prière, le Dieu ami des hommes le rassura de la façon suivante : il devait célébrer la commémoraison des saints dans un autre monastère peu éloigné du sien. Comme il avait refusé d'y aller, il entendit dire en songe : Vas-y, mais envoie d'abord tes disciples devant toi et ensuite tu partiras seul. Or le Christ, qui s'est fait pauvre pour nous et qui est devenu tout en tous pour sauver tous les hommes, prit la forme d'un mendiant infirme qui gisait sur le chemin. En passant, les disciples le trouvèrent qui se lamentait et lui en demandèrent la cause. Il répondit : " Je suis infirme et j'étais monté sur une bête ; elle m'a jeté bas et a pris la fuite : me voici sans personne qui me porte secours. " Ils lui dirent : " Que pouvons-nous faire pour toi, Père, nous allons à pied ? " Et le laissant ils passèrent leur chemin. Peu de temps après leur abbé survient et trouve le pauvre gisant et gémissant. S'étant enquis de la cause, il lui dit : " N'y a-t-il pas quelques moines qui viennent de passer et qui t'ont trouvé dans cet état ? " — " Oui, répondit-il, mais une fois connue la cause, ils ont passé outre en disant : *Nous allons à pied, que pouvons-nous faire pour toi* ? " L'abbé lui dit : " Es-tu capable de marcher un peu et nous partirons ? " — " Je ne le puis ", répondit-il. L'abbé continua : " Allons, je vais donc te porter ; Dieu nous aide, partons. " L'autre dit : " Comment pourras-tu me porter sur une si grande distance ? Va et prie pour moi. " Mais l'abbé ajouta : "Je ne te laisserai pas. Voici une pierre, je te mets dessus, je me place sous toi et je te porte. " Il fit ainsi. D'abord il eut l'impression de porter le poids d'un homme, puis il fut plus léger et plus facile à porter. Comme il devint ensuite extrêmement léger, l'abbé se demanda ce que cela signifiait. Subitement il disparut, mais l'abbé entendit

sa voix qui lui disait : " Puisque tu m'as toujours invoqué pour tes disciples afin qu'ils fussent admis avec toi dans le royaume des Cieux, vois comment ta mesure est autre que la leur ; persuade-les donc de pratiquer tes œuvres et tu recevras ce que tu demandes, car je suis un juste juge qui rend à chacun selon ses œuvres. " »

N 450 Il y avait à Jérusalem un homme riche qui s'était enrichi par des gains illicites, des fausses dénonciations et des injustices. Rentrant en lui-même et pensant au jugement, il alla voir un maître de sagesse et lui dit : « J'ai une demande à te faire : mon esprit est prisonnier des préoccupations matérielles de la vie. Guéris-moi donc pour que je ne me perde pas. » En réponse le maître lui donna le livre de la Sagesse de Salomon et en lisant il trouva le texte qui dit : « Celui qui a pitié des pauvres prête à Dieu » *(Pr 19,17)*. Roulant le livre il le rendit au maître en disant : « Et qui serait plus fidèle que Dieu pour me rendre capital et intérêts si j'ai pitié des pauvres ? » Il s'en alla, vendit tous ses biens et les distribua aux pauvres, ne gardant rien pour lui excepté quatre pièces d'or pour sa sépulture. Il devint extrêmement pauvre et personne n'avait pitié de lui. A la fin, il dit : « Je vais aller à Jérusalem auprès du Seigneur mon Dieu pour lui faire un procès car il m'a trompé en me faisant dissiper mes biens. » Comme il allait à Jérusalem, il vit deux hommes qui se disputaient parce qu'ils avaient trouvé une pierre précieuse tombée de l'éphod du grand prêtre Aaron, mais ils ne connaissaient pas l'origine de la pierre. Il leur dit : « Pourquoi vous disputez-vous ? » Ils répondirent : « Nous avons trouvé une pierre et nous ne savons pas ce qu'elle vaut. » Il leur dit : « Donnez-la-moi et prenez ces quatre deniers. » Ils lui donnèrent la pierre tout joyeux. Étant donc entré à Jérusalem, il la montra à un orfèvre. Quand celui-ci vit la pierre, il lui dit : « Où as-tu trouvé cette pierre ? » Voici trois ans aujourd'hui que Jérusalem est agitée à cause de cette pierre. Va donc la donner au grand prêtre et tu seras riche. » Comme il s'en allait au Temple, un ange du Seigneur dit au grand prêtre : « Voici venir chez toi un homme qui a la pierre que tu as perdue. Donne-lui donc de l'or, de l'argent et des pierres précieuses tant qu'il en voudra. Et

admoneste-le en disant : " Ne doute pas au fond de ton cœur et ne manque pas de foi envers Dieu, car celui qui a pitié du pauvre prête à Dieu. Voici que je te donne sept fois plus en ce monde et la vie éternelle dans le monde futur. " »

N 451 Un ermite plein de discernement désirait habiter aux Cellules et ne trouvait pas sur le moment une cellule. Or il y avait à cet endroit un ancien qui avait une cellule isolée où il demeurait. Il l'appela et lui dit : « Habite ici en cet endroit tant que tu n'auras pas trouvé une cellule », puis il s'en alla. Des gens vinrent visiter l'ermite comme l'on va auprès d'un étranger pour en tirer profit, et il les accueillait. L'ancien qui lui avait donné la cellule commença à le jalouser et à médire de lui : « Moi, disait-il, j'ai vécu ici de nombreuses années dans une grande ascèse et personne ne vient chez moi. Ce poseur n'est là que depuis quelques jours et combien vont à lui ! » Il dit à son disciple : « Va lui dire : Éloigne-toi d'ici car j'ai besoin de la cellule. » Le disciple alla lui dire : « Mon abbé te demande comment tu vas. » L'ermite lui répondit : « Qu'il prie pour moi car j'ai mal à l'estomac. » En rentrant le frère dit à l'ancien : « Il dit : J'ai une cellule en vue et je m'en vais. » Deux jours après, l'ancien lui fit dire : « Si tu ne t'éloignes pas, je viens avec un bâton et je te chasse. » Arrivé chez l'ermite le frère lui dit : « Mon abbé a appris que tu étais malade. Il s'en afflige beaucoup et m'envoie prendre de tes nouvelles. » L'autre lui dit : « Dis-lui que je vais bien mieux grâce à ses prières. » Il alla donc dire à l'ancien : « Attends jusqu'à dimanche et je m'en vais par la volonté de Dieu. » Le dimanche arriva et l'ermite ne s'en allait pas. L'ancien prit un bâton et partit pour le battre et le chasser. Son disciple lui dit : « Je pars en avant de peur que des frères ne se trouvent là-bas et ne soient scandalisés. » Il partit donc en courant et dit à l'ermite : « Mon abbé vient te consoler et t'emmener dans sa cellule. » En apprenant la charité de l'ancien, l'ermite sortit à sa rencontre et, lui faisant de loin une métanie, il dit : « Je viens vers ta sainteté, Père, ne te fatigue pas. » Alors Dieu, qui voyait la façon de faire du jeune moine, toucha le cœur de son abbé qui jeta le bâton et courut embrasser l'ermite. Il l'embrassa donc et l'emmena dans la cellule comme s'il n'avait

rien dit. L'ancien dit à son disciple : « Tu ne lui as rien dit de ce que je t'avais dit ? » — « Non », répondit l'autre. L'ancien en fut tout heureux. Il comprit que ceci était dû à la jalousie de l'ennemi et laissa l'ermite en paix. Puis il tomba aux pieds de son disciple et lui dit : « C'est toi qui es mon père et moi ton disciple, car nos âmes à nous deux ont été sauvées par ta façon de faire. »

N 452 Il y avait un moine plein de charité et d'amour fraternel qui ne pensait pas le mal. Un frère qui avait volé des objets vint les lui offrir sans que l'autre sache l'affaire. Quelques jours après on reconnut les objets. L'ancien interrogé fit une métanie en disant : « Pardonnez-moi, je me repens. » Peu de jours après vint le frère qui avait volé les objets : « C'est toi qui les as volés », lui dit-il. Et l'ancien fit une métanie au frère en disant : « Pardonne-moi. » Ainsi donc, si quelque frère péchait et le niait, il faisait une métanie en disant : « C'est moi qui ai commis la faute, pardonnez-moi. » Tel était cet ancien, si pieux et si humble qu'il ne voulait jamais nuire à personne, même en paroles.

N 453 Un frère interrogea un ancien : « Pourquoi les pensées m'accablent-elles ? Souvent je leur fais des reproches ; elles ne s'éloignent pas mais restent sur leurs positions. » L'ancien répondit : « Si tu ne leur dis pas énergiquement : " Allez-vous-en loin de moi ", elles ne s'en iront pas, car tant qu'elles ont la paix, elles ne s'en vont pas. »

N 454 *(PE II 28,14)* Un frère voyageait avec quelqu'un et ses pensées succombèrent à la fornication. Il alla dire aux pères : « Que dois-je faire, parce que mon cœur ne se console pas d'avoir cédé à l'attaque de l'ennemi, car j'ai l'impression d'avoir commis le péché ? » Les pères lui dirent : « Le péché n'est pas consommé ; l'ennemi est venu te tenter, mais Dieu t'a protégé. » Le frère ne fut pas absolument persuadé et il était abattu par la tristesse. Les pères lui racontèrent l'histoire suivante : Deux

frères envoyés d'un monastère dans quelque village cheminaient ensemble. Cinq fois le démon incita le plus ancien à pécher et tout en luttant le frère faisait au même moment une prière. Comme ils revenaient vers leur père, le visage de ce frère était troublé. Il fit une métanie et dit : « Père, prie pour moi car je suis tombé dans la fornication », et il raconta comment son esprit avait été attaqué. L'ancien était un voyant et il aperçut au-dessus de la tête du frère cinq couronnes. Il lui dit : « Aie confiance, mon enfant, quand tu es venu, j'ai vu des couronnes au-dessus de toi. En effet, tu n'as pas été vaincu ; tu as plutôt remporté la victoire puisque tu n'as pas consommé le péché. C'est en effet un grand combat pour l'homme de se contenir à l'heure de la tentation et il reçoit une grande récompense. Cette guerre que nous fait l'ennemi est la plus violente et la plus rude, et il est difficile d'échapper à ses pièges. Que penses-tu du bienheureux Joseph ? L'affaire était-elle toute simple ? L'événement se passait comme sur un théâtre : Dieu et ses anges suivaient sa lutte, et le diable et les démons excitaient la sauvagerie de la femme. Mais quand l'athlète remporta la victoire, tous les anges glorifièrent Dieu et s'écrièrent : " C'est une victoire incomparable qu'a remportée l'athlète. " Il est donc bon de ne pas faire le mal même en pensée ; et si tu es tenté, lutte pour ne pas succomber. »

N 455 *(PE II 26,10)* Un anachorète était vierge, ignorant presque l'existence des femmes, et le démon de la fornication le troublait. Le frère était enflammé par la passion, mais du fait de son ignorance, il ne connaissait pas l'objet de son désir. Le serviteur de Dieu aimait seulement sans savoir de quoi il était amoureux. Un jour le démon lui montra un homme en train de forniquer avec une femme, mais Dieu voyant que la ruse du démon dépassait les limites protégea le frère et supprima le combat.

N 456 *(PE II 29,27)* On disait d'un grand ancien *(Syr. : Abraham)* qu'il vint dans un cœnobium et y vit un petit garçon. Il ne voulut pas dormir en ce lieu. Les frères qui l'accompagnaient lui dirent : « Tu as donc peur toi aussi, Abbé ? » Il répondit :

« Assurément je n'ai pas peur, mes enfants, mais à quoi bon une lutte superflue ? »

N 457 *(PE II 29,28)* On disait qu'un jour le diable s'en alla frapper à la porte d'un cœnobium. Survint un petit garçon pour lui donner réponse. Voyant le garçon, le démon dit : « Puisque toi tu es ici, il n'y a pas besoin de moi. »

N 458 *(PE II 29,29)* Les pères disaient que ce n'est pas Dieu qui conduit les enfants au désert, mais Satan pour ruiner ceux qui veulent vivre pieusement.

N 459 *(PE II 29,30)* Un bateau aborda un jour à Diolcos et fit escale à la montagne des moines. Une femme débarqua et alla s'asseoir sur la colline. Un frère, qui venait puiser de l'eau, la vit et fit demi-tour pour aller dire au prêtre : « Voilà qu'une femme est assise au bord du fleuve. Jamais, Abbé, cela n'est arrivé. » A ces mots l'ancien prit son bâton, sortit et se mit à courir tout en criant : « Au secours, frères, aux voleurs ! » A la vue de cette ruée, les bâteliers comprirent : ils hissèrent de force la femme à bord, coupèrent les amarres et laissèrent le bateau s'en aller au fil de l'eau.

N 460 Une pieuse vierge habitait dans une ville et avait un soldat pour voisin. La mère de la vierge étant partie en voyage, le soldat l'attaqua et lui fit violence. Après son départ, la vierge enleva son habit de vierge, s'assit sur une natte pleurant et déchirant les vêtements qu'elle portait. Au retour de sa mère, elle lui raconta l'événement et la jeune fille resta ainsi de longs jours dans le deuil. Après cela, des vierges et des clercs ayant su la chose vinrent lui dire : « Ce n'est pas toi qui as péché », mais elle n'écoutait pas et disait : « Dieu m'a rejetée ; comment pourrais-je porter l'habit ? Dieu n'a pas voulu de moi. Ne pouvait-il pas empêcher ce coup d'audace ? Puisqu'il m'a jugée indigne de l'habit religieux, je resterai ainsi. » Elle resta donc à se lamenter et à pleurer jusqu'à la fin de sa vie. Pour

être sauvé, il faut garder le deuil avec une componction sans mesure.

N 461 *(PE IV 5,36-38)* Deux amis s'étant mis d'accord se firent moines et pratiquèrent une ascèse extraordinaire et une vie toute vertueuse. Or l'un d'entre eux devint cénobiarque et l'autre demeura anachorète, atteignit la perfection de l'ascèse et fit de grands miracles. Il délivrait les possédés, prédisait l'avenir et guérissait les malades. Celui qui avait quitté l'ascèse pour devenir cénobiarque, apprenant que son ami avait mérité de tels charismes, se retira du monde pendant trois semaines et demanda instamment à Dieu de lui révéler pourquoi celui-ci opérait des merveilles et devenait célèbre auprès de tous, tandis que lui ne recevait rien de pareil. Un ange du Seigneur lui apparut et lui dit : « Celui-ci est assis auprès de Dieu gémissant et pleurant jour et nuit, endurant la faim et la soif pour le Seigneur. Mais toi, tu te donnes beaucoup de soucis, tu reçois de nombreuses visites, et la consolation humaine te suffit. »

N 462 *(PE II 35,5)* Un anachorète devint évêque. Pieux et pacifique, il ne reprenait personne, supportant avec patience les fautes de chacun. Or son économe n'administrait pas convenablement les affaires de l'Église, et certains vinrent dire à l'évêque : « Pourquoi ne reprends-tu pas cet économe si négligent ? » L'évêque différa la réprimande. Le lendemain les accusateurs de l'économe revinrent chez l'évêque tout irrités contre lui. L'évêque prévenu se cacha quelque part et en arrivant ils ne le trouvèrent pas. Ils le cherchèrent longtemps, le découvrirent et lui dirent : « Pourquoi t'es-tu caché de nous ? » Il répondit : « Parce que ce que j'ai réussi en soixante ans à force de prier Dieu, vous voulez me le voler en deux jours. »

N 463 *(PE I 13,16)* Un ancien disait : « L'herbe ne lève jamais sur une route fréquentée, même si on la sème, car l'endroit est foulé aux pieds. Ainsi en est-il de nous. Débarrasse-toi de tout souci matériel et tu verras pousser les passions que tu

ne soupçonnais pas car elles étaient au-dedans de toi tant que tu les suivais. »

N 464 L'un des saints disait : « Il est impossible à l'homme d'éprouver la douceur de Dieu tant qu'il éprouve la douceur du monde. Inversement, s'il goûte la douceur de Dieu, il hait tous les biens de ce monde, selon ce qui est écrit dans l'Évangile : " Personne ne peut servir deux maîtres " *(Mt 6,24)*. Et nous, tant que nous aimons les manières du monde et le repos du corps, nous ne pouvons jouir de la douceur de Dieu. Je suis sûr que si quelqu'un garde sa cellule, observe le silence et la prière, fait son travail de toute son âme en ce monde, il peut être sauvé. »

N 465 Un ancien disait : « Un moine boit-il plus de trois coupes ? qu'il ne prie pas pour moi ! »

N 466 Un frère interrogea un ancien : « Le désir de manger et de boire sans discrétion, qu'engendre-t-il dans l'homme ? » L'ancien répondit : « Il engendre tous les maux. Nous voyons en effet que la dévastation finale de Jérusalem fut causée par le cuisinier Nabuzardan. A son tour le Seigneur recommandait à ses disciples : " Veillez à ce que vos cœurs ne s'appesantissent dans la débauche, l'ivrognerie et les soucis de la vie " *(Lc 21, 34)*. »

N 467 On disait des Scétiotes qu'il ne se trouvait pas chez eux d'orgueil parce qu'ils se dépassaient les uns les autres en vertu. Ils jeûnaient de telle sorte que l'un mangeait tous les deux jours, un autre tous les quatre jours, un autre tous les sept jours. Un autre ne mangeait pas de pain, un autre ne buvait pas de vin. Et pour le dire en bref, ils étaient ornés de toutes les vertus *(arm.* ajoute *: et ils glorifiaient unanimement Dieu).*

N 468 Un ancien disait : « Ne mets pas la table avant l'heure du repas quand tu es seul ; ne parle pas avant d'être interrogé et, quand on t'interroge, dis ce qui convient avec intelligence. »

N 469 On disait d'un saint qu'il avait confessé la foi pendant la persécution et qu'il avait été torturé au point qu'on l'avait assis sur un siège de fer enflammé. Sur ces entrefaites vint le règne du bienheureux empereur Constantin et les chrétiens furent relâchés. Une fois guéri, ce saint retourna à sa cellule. Dès qu'il la vit de loin, il dit : « Malheur à moi car me voici revenu à bien des maux ! » Il disait cela des combats et des luttes contre les démons.

N 470 = Jean Colobos S 5 (*Guy*, p. 128, n° 32 ; texte grec dans GUY, *Recherches*, p. 24).

N 471 *(PE I 18,14)* Un ancien disait : « Celui qui entre dans une parfumerie, même s'il n'achète rien, bénéficie au moins de la bonne odeur. Ainsi, celui qui visite les pères. S'il veut travailler, les pères lui montrent le chemin de l'humilité et cela lui deviendra un rempart contre les assauts des démons. »

N 472 *(PE IV 38,6-7)* Un ancien disait : « Si tu vois quelqu'un tomber à l'eau et que tu peux le secourir, tends-lui ton bâton et tire-le. Mais si tu ne peux pas le tirer, laisse-lui ton bâton. Si tu lui donnes la main et que tu ne puisses le tirer, c'est lui qui te tirera au fond et vous mourrez tous les deux. » L'ancien disait cela pour ceux qui se précipitent au secours de celui qui est tenté alors qu'ils n'en ont pas la force.

N 473 Un ancien disait : « Il faut que l'homme garde son travail pour ne rien en perdre. Si quelqu'un travaille beaucoup et

ne garde pas le fruit de son travail, cela ne lui sert à rien. Mais si quelqu'un travaille peu et le garde, son travail reste. » Et l'ancien racontait ce fait : « Un héritage échut à un frère et, comme ce frère voulait faire un service pour le défunt, survint un frère qui venait de l'étranger. Notre frère le fit lever la nuit et lui dit : "Lève-toi et aide-moi à célébrer l'office. " Mais l'étranger le priait en disant : " Je suis fatigué et je ne puis. " Le frère lui répondit : " Si tu ne viens pas, lève-toi et va-t-en. " L'étranger se leva et partit. La nuit suivante le frère eut une vision : il donnait du blé à un boulanger et le boulanger ne lui donnait pas un seul pain. Le frère s'en alla chez un grand ancien et lui raconta tout. L'ancien lui dit : " Tu as fait un bon travail mais l'ennemi ne t'a pas laissé recevoir ton salaire. " Il faut donc que l'homme soit vigilant et garde son travail. »

N 474 *(cf. N 232)* Un ancien disait : « S'il y a entre un frère et toi une parole regrettable et qu'il la nie, ne te dispute pas avec lui en disant : " Tu l'as dite " ; il se rebiffera et dira : " Oui, je l'ai dite ; et quoi donc ! " Et il s'ensuit une vive irritation. » Et l'ancien raconta l'histoire suivante : « Aux Cellules deux anciens s'entretenaient d'une parole de l'Écriture et l'un deux fit erreur à ce propos. L'autre le dit au prêtre. Le prêtre alla voir l'ancien et lui demanda : " As-tu dis cette parole ? " — " Oui ", répondit-il. Le prêtre ajouta : " Quand tu viendras à l'église, tu nieras cette parole. " *(arm.* ajoute : *Il alla de même chez l'autre et lui dit : " Quand le frère viendra et niera la parole, tu ne continueras pas de parler. ")* Quand l'ancien vint à l'église, le prêtre l'interrogea : " As-tu dit cette parole ? " — " Non ", répondit-il. Il dit à l'autre : " As-tu entendu cette parole ? " — " Non ", répondit-il. Puis il lui fit une métanie et ce fut la paix définitive. »

N 475 Un frère demanda à l'un des anciens de lui dire sa pensée sur un point d'ascèse : « Voici, disait-il, je vois quelqu'un en train de faire telle chose et je le raconte à un autre. Je vois que je ne l'accuse pas, mais seulement que nous conversons. Ce n'est donc pas de la médisance ? » L'ancien lui répondit :

« Si tu parles selon ta passion en ayant quelque chose contre lui, c'est de la médisance. Mais si tu es libre de passion, ce n'est pas de la médisance, c'est afin d'enrayer le mal. »

N 476 *(suite du précédent : PE III 2,32)* Un autre frère interrogea l'ancien : « Si donc je vais voir un ancien et l'interroge sur mon désir de demeurer auprès d'un tel alors qu'il sait que cela ne me sera pas utile, que devra-t-il me répondre ? S'il me dit de ne pas y aller, ne le condamne-t-il pas implicitement ? » L'ancien répondit : « Cette finesse n'est pas le fait de beaucoup de gens. Si donc il parle poussé par la passion, il se fait du tort à lui-même et sa parole n'a aucune valeur. Qu'il dise donc : " Je ne sais pas ", et il se libère. Au contraire, s'il est exempt de passion, il ne jugera personne, mais s'accusera lui-même en disant : " Pour sûr je suis un relâché et peut-être cela ne te convient-il pas. " Et si l'interrogateur est intelligent, il renoncera à aller (chez cet homme auprès de qui il voulait demeurer), car l'ancien n'a pas parlé par méchanceté mais pour éviter un plus grand mal. »

N 477 *(PE III 2,33)* Un des saints apprit qu'un des frères était tombé dans la fornication et dit : « Il a mal fait. » Peu de jours après le frère mourut et un ange de Dieu vint avec l'âme du frère chez l'ancien et lui dit : « Voici : Celui que tu as jugé est mort. Où veux-tu donc que je le jette ? Dans le Royaume ou dans le châtiment ? » Et jusqu'à sa mort l'ancien continua à demander pardon à Dieu pour cette faute avec des larmes et de grands travaux.

N 478 *(PE III 2,1)* Un des saints *(PE : l'abbé Jean Colobos)* disait : « Il n'y a pas d'œuvre de charité meilleure que celle de ne pas mépriser son frère car il est écrit : " Reprends ton prochain et tu n'auras pas de péché à cause de lui " *(Lv 19.17.)*. Donc, si tu vois ton frère en train de pécher et que tu omets de l'avertir pour qu'il connaisse dès lors sa propre faute, son sang sera sur tes mains. Mais si on le reprend et qu'il continue, il mourra par sa

propre faute. Il est bon pour toi de le reprendre avec charité sans l'injurier ni le mépriser comme un ennemi. »

N 479 *(PE III 27,6-9)* Un cénobiarque, père de deux cents moines, avait une grande popularité auprès des hommes. Le Seigneur vint lui rendre visite sous la forme d'un pauvre vieillard et pria le portier de dire à l'abbé : « C'est votre confrère Untel. » Après s'être fait beaucoup prié, le portier entra pour prévenir l'abbé et le trouva en conversation avec d'autres personnes. Il attendit un peu et lui annonça le pauvre sans savoir que c'était le Christ. L'abbé le repoussa brutalement en disant : « Ne vois-tu pas que je parle avec ces gens, laisse-moi pour le moment. » Le portier se retira. Revenu à la porte il dit au pauvre vieillard l'excuse du supérieur et le Seigneur patient resta à attendre qu'il revînt. Vers la cinquième heure un riche se présenta au coenobium : le portier lui ouvrit avec une déférence empressée et alla l'annoncer au cénobiarque. Celui-ci sortit en hâte pour l'accueillir. L'ayant vu avec le riche, le Dieu riche en miséricorde et ami des humbles l'appela en lui disant : « Je voudrais te parler, Abbé. » Mais celui-ci ne daigna même pas lui répondre et se dépêcha d'entrer avec le riche pour le faire dîner sans retard. Puis après le dîner il reconduisit le riche jusqu'à la porte et fit demi-tour, pris par ses mille soucis, oubliant la supplique du pauvre et patient vieillard. Le soir venu, comme on n'avait pas daigné accueillir ce béni et véritable hôte, il se retira en se manifestant ainsi au portier : « Dis à l'abbé : Si tu veux la gloire humaine, moi, à cause de tes précédents efforts et de ta vie passée, je t'enverrai des visiteurs des quatre coins de l'horizon puisque tu veux flatter et être flatté. Mais pour ce qui est des biens de mon Royaume, tu ne les goûteras pas. » C'est ainsi que se fit connaître le pauvre Tout-Puissant.

N 480 On racontait qu'un frère qui demeurait dans le désert fut le jouet des démons pendant bien des années, mais lui pensait que c'étaient des anges. Son père selon la chair allait le visiter de temps en temps. Un jour donc, il prit sa hache en se disant que chemin faisant il ramasserait un peu

de bois. Mais le démon le précéda et dit à son fils : « Voici que le diable vient te voir sous la forme de ton père ; il a une hache dans son panier pour te tuer. Toi donc, devance-le, prends-lui sa hache et tue-le. » Le père vint donc comme de coutume ; son fils lui prit sa hache, le frappa et le tua. Aussitôt l'esprit mauvais s'acharna sur le meurtrier et l'étrangla.

N 481 On apporta une fois à Scété des légumes et des citrouilles et on les mit dans l'église pour que les frères en prissent un peu dans leurs cellules quand ils viendraient. Un ancien prit un peu de légumes et un peu de citrouilles, puis il se mit en route. Sur le chemin il eut faim et les mangea crus. Un frère le rencontra et lui dit : « Où sont tes légumes ? » Il répondit : « Je les ai mangés. » Le frère lui dit : « Voici les miens que j'ai conservés. » L'ancien lui répondit : « Toi, frère, tu n'avais pas faim et c'est pour cela que tu les as conservés. »

N 482 A Scété un frère pria un ancien en ces termes : « Viens à ma cellule pour que je te lave les pieds. » Mais lui n'y alla pas. A nouveau le frère le lui dit une seconde et une troisième fois, mais l'autre n'y alla pas. Plus tard le frère alla à la cellule de l'ancien, lui fit une métanie et le supplia : « Viens dans ma cellule. » L'ancien se leva et vint avec lui. Le frère lui dit : « Pourquoi n'es-tu pas venu alors que je t'ai invité tant de fois ? » L'ancien répondit : « Quand tu ne disais cela que du bout des lèvres, je ne me sentais pas porté à y aller. Mais quand je t'ai vu agir en moine, c'est-à-dire faire une métanie, c'est avec joie que je suis venu avec toi. »

N 483 *(PE III 29,24)* Un frère interrogea un ancien : « Que dois-je faire car la vaine gloire me tenaille ? » L'ancien lui répondit : « Tu as raison, puisque c'est toi qui as fait le ciel et la terre. » Là-dessus, le frère touché de componction fit une métanie en disant : « Pardonne-moi, je n'ai rien fait de tel. » L'ancien répondit : « Si celui qui les a faits est venu dans l'humi-

lité, toi qui n'es que boue, pourquoi es-tu si fier ? Car quelles sont tes œuvres à toi, malheureux ? »

N 484 *(PE I 19,18)* Un frère interrogea un ancien en disant : « Je fais tout ce qu'il faut dans ma cellule et je ne trouve pas de consolation auprès de Dieu. » L'ancien lui répondit : « Cela t'arrive, parce que tu as pour compagnon un homme peu actif et que tu veux imposer ta volonté. » Le frère dit à l'ancien : « Que veux-tu donc que je fasse, Père ? » L'ancien dit : « Va, attache-toi à un homme craignant Dieu et humilie-toi en lui livrant ta volonté, et alors tu trouveras de la consolation auprès de Dieu. »

N 485 *(PE III 31,11)* Un ancien dit : « Je n'ai jamais fait un pas sans savoir auparavant où je mettais le pied. Mais je m'arrêtais à réfléchir sans céder jusqu'à ce que Dieu me conduisît. »

N 486 : Discours de saint Grégoire de Naziance sur l'humilité.

N 487 : La collation des douze anachorètes (*Guy,* p. 423-427).

N 488 = *Hist. Monachorum* XXI, 5-12 (*Festugière,* p. 125-126 : trad. fr. dans *Les Moines d'Orient* IV/1, p. 116-118) : Macaire et le Paradis de Jannès et Jambrès.

N 489 = XX 17 (*Dion,* p. 298)

N 490 Saint Antoine priait dans sa cellule lorsqu'une voix lui vint : « Antoine, tu n'es pas encore parvenu à la mesure de ce corroyeur d'Alexandrie. » Levé de bon matin, l'ancien partit à la recherche de cet homme, son bâton de palmier en main. Il

alla à l'endroit en question et entra chez l'homme qui fut troublé en le voyant. Antoine lui demanda : « Dis-moi tes pratiques. » L'autre répondit : « Je ne vois pas ce que j'ai fait de bien. Eh oui, le matin, au saut du lit, lorsque je me mets au travail, je me dis que toute la ville, du plus petit au plus grand, entrera dans le Royaume pour ce qu'elle a fait de bon ; mais moi j'hériterai du châtiment à cause de mes péchés, et le soir de nouveau, je répète la même chose. » A ces mots l'abbé Antoine dit : « En vérité, comme un bon orfèvre qui demeure paisible chez lui, tu auras en héritage le Royaume. Et moi, qui suis sans discernement, j'ai beau vivre au désert, je ne t'ai pas dépassé. »

N 490A *(PE I 38,9)* = Macaire l'Égyptien S 1, dans Guy, *Recherches,* p. 54)

L'abbé Macaire disait : « Lorsque j'étais jeune, je fus tourmenté par l'acédie dans ma cellule et je sortis dans le désert en disant à ma pensée : Celui que je rencontrerai, je l'interrogerai pour qu'il me secoure. Je trouvai un enfant qui faisait paître des bœufs et je lui dis : " Que dois-je faire, mon enfant, car j'ai faim. " Il me dit : " Eh bien, mange. " Je lui répétais : " J'ai mangé et j'ai encore faim. " Il me dit à nouveau : " Mange encore. " Je lui dis encore : " J'ai souvent mangé et j'ai encore faim. " Il me dit alors : " Tu es peut-être un âne, Père, puisque tu veux toujours dévorer. " Et je m'éloignai en tirant profit de cette réponse. »

N 491 = XX 13 (*Dion,* p. 295)

N 492 = XX 14 (*Dion,* p. 296)

N 493 = VI 21 (*Dion,* p. 93)

N 494 *(PE II 22,14)* = *Historia Monachorum* XXI, 13 (*Festugière,* p. 126-127 ; traduction dans *Les Moines d'Orient,* IV/1, p. 118) : Macaire et les raisins.

N 495 On disait de l'abbé Agathon et de l'abbé Héracléios de Scété qu'à l'époque où ils vivaient ensemble la brouille se mit entre eux. L'abbé Agathon s'en alla dans sa cellule et ne put y demeurer. Il partit faire une métanie à l'abbé Héracléios qui lui dit : « Pardonne-moi, il ne m'est même pas venu à l'esprit la pensée d'une brouille. » L'abbé Abraham s'en alla raconter à l'abbé Poemen ce qui s'était passé et l'ancien dit que l'abbé Agathon avait trouvé la voie car il avait montré de l'humilité dans sa conduite.

N 496 = Jean le Perse 3 (*Guy,* p. 149)

N 497 Un frère, après un temps d'absence, vint trouver un ancien et l'ancien lui dit : « Où étais-tu, enfant, tout ce temps ? » Il dit : « A Constantinople, Père, pour une affaire que je devais y traiter. » L'ancien lui dit donc : « Et qu'as-tu vu ou entendu d'intéressant là-bas ? » Le frère dit : « D'intéressant, à peu près rien ; car s'il y a assurément des choses sensationnelles, j'ai remarqué que la plupart étaient terrestres ; l'une cependant m'a frappé, c'est de voir des séculiers mépriser des richesses plus, pour ainsi dire, que ceux qui vivent au désert. » L'ancien dit : « Comment, explique-moi cela. » Le frère répondit : « J'ai vu deux hommes riches ; l'un d'eux accusait l'autre en lui disant : " Tu me dois encore deux mille pièces ". Et il lui présentait la reconnaissance de dette de son père. L'autre disait que son père avait réglé la dette mais que la reconnaissance avait été laissée par franchise d'ami. Et comme ils ne parvinrent pas à se convaincre l'un l'autre, l'affaire se termina par un serment. Le prétendu débiteur dit alors : " Si je jure que la dette a été acquittée par mon père, je devrai passer pour un profiteur sordide. Mais qu'il en soit plutôt comme suit : ou bien je jure que la dette de deux mille pièces t'a été restituée et je te les donne une seconde fois, ou bien c'est à toi de jurer qu'on te doit encore cela et que tu n'as rien reçu de moi, mais remets-moi la reconnaissance de dette. " Tous les auditeurs s'ébahirent de la si

haute perspicacité de cet homme. » Alors l'ancien dit : « Et toi, parce que tu es jeune, enfant, tu t'es laissé prendre aux apparences, car si tu examines le fond de l'affaire, tu découvriras qu'il n'y a rien de grand, si ce n'est excès de pure vaine gloire et de désir de se faire bien voir. » Le frère dit : « Comment, Père ? » — « S'il avait vraiment méprisé de si grandes richesses, son devoir était aussi de veiller, autant que possible, au salut de son prochain ; car le commandement de Notre Seigneur et Dieu prescrit les deux choses. Si donc il savait de façon certaine que son père s'était acquitté de la dette et s'il insistait pour qu'il y ait encore serment et pour s'en acquitter à nouveau une seconde fois, il ne faisait que présenter publiquement son frère à Dieu et aux hommes comme un injuste et sordide profiteur, tout en se proclamant bien haut quant à lui-même fort riche et désintéressé : voici qui n'est pas tant une marque de pauvreté que de vaine gloire, ou plus exactement un exemple d'envie et de colère. » Le frère dit alors : « Que devait-il donc faire si celui qui se disait créancier lui avait prêté serment ? » L'ancien répondit : « S'il était parfait, il ne devait ni jurer ni répondre au serment de l'autre, surtout s'il était riche et savait de façon certaine que la dette avait été réglée. » Le frère dit : « Il lui fallait donc donner l'argent. » Le père dit : « Il était beaucoup plus beau pour lui de subir une perte pour éviter le serment, acquérir la charité et attendre la récompense de Dieu ; si toutefois c'était par vaine gloire et pour montrer aux hommes que celui qui l'engageait au serment était injuste, c'était de l'envie et de la calomnie. Ainsi donc, mon enfant, remarque comme seul est agréé de Dieu ce qu'on fait avec une intention louable et dans la pensée de servir Dieu. » Et le frère repartit édifié.

N 498 *(PE II 2,7)* Un ancien a dit : « Qui loue un moine le livre à Satan. »

N 499 *(PE I 45,56)* Il a dit encore : « Celui qui a de l'humilité, humilie les démons ; mais celui qui n'en a pas, est humilié par eux. »

N 500 *(PE IV 5,56)* Il *(arm. : l'abbé Moïse)* a dit encore : « Il est impossible de posséder Jésus si ce n'est par le labeur, l'humilité et la prière incessante. »

N 501 *(PE IV 5,66)* Il a dit encore : « Tout ce que pense un homme sur le ciel et sur ce qui est dessous est inutile, mais celui qui persévère dans le souvenir de Jésus est dans la vérité. »

N 502 Un ancien dit : « Lors de la visite d'un frère, ne relâche pas ton cœur, mais alors surtout prie en secret car à ce moment il y a tout à craindre à cause de la médisance. »

N 503 *(PE II 49,3)* Un frère demanda à un ancien : « Qu'est-ce que la médisance ? » L'ancien lui répondit : « Si l'on dit : " Tel frère est zélé et intelligent, mais il est un peu négligent pour telle chose ", c'est de la médisance. Mais si l'on dit : " Il est menteur et parjure ", c'est de la condamnation et c'est pire que la médisance. »

N 504 *(PE I 45,76)* Il y avait aux Cellules un frère qui était arrivé à une telle humilité qu'il disait toujours cette prière : « Seigneur, envoie-moi une maladie, car quand je me porte bien, je te désobéis. »

N 505 *(PE II 2,19)* Un ancien a dit : « Ce n'est pas celui qui se dénigre lui-même qui est humble, mais celui qui reçoit avec joie les injures et les affronts venant du prochain. »

N 506-507-508 = Dialogue des vieillards sur les pensées, 21, 23-26, 30, 31 (*Guy*, p. 413-416).

N 509-510 *(PE I 20,4 et I 21,1)* On disait de l'abbé Zénon qu'il était petit et sec de corps mais très perspicace, plein de résolution et de ferveur selon Dieu. Il avait aussi beaucoup de cordialité pour les hommes, c'est pourquoi de toutes parts séculiers et moines venaient en foule chez lui : ils s'ouvraient de leurs pensées et étaient guéris. Or nous avons rencontré un des pères qui autrefois habitait dans le voisinage de saint Zénon et qui nous adressa une parole d'édification. Nous l'avons interrogé sur une pensée en lui disant : « Si quelqu'un a une pensée et se voit vaincu et que, tout en lisant souvent à part lui et en écoutant ce qu'ont dit les pères au sujet de la pureté, il veut se corriger et n'y parvient pas, est-il mieux pour lui de s'en ouvrir à l'un des pères, ou bien doit-il tâcher de se servir de ce qu'il a lu et s'en rapporter à sa propre conscience ? » Et l'ancien nous dit : « Il doit s'ouvrir à un autre capable de lui être utile et ne pas se fier à lui-même. Car personne ne peut se porter secours à soi-même, surtout quand il en arrive à être accablé par les passions. Quand j'étais jeune, dit-il, il m'est arrivé le fait suivant. J'avais dans l'âme une passion qui me dominait. Ayant entendu dire que l'abbé Zénon en avait guéri beaucoup, je voulus aller le trouver et m'ouvrir à lui. Et le diable m'en empêcha en me disant : " Puisque tu sais ce que tu dois faire, comporte-toi selon ce que tu as lu. Pourquoi t'en aller scandaliser le vieillard ? " Et chaque fois que je m'apprêtais à me mettre en route, le combat s'apaisait un peu en moi afin que je ne me mette pas en route. Et lorsque je cédais à l'idée de ne pas aller chez le vieillard, de nouveau la passion m'envahissait. Je recommençais à lutter pour partir et l'ennemi me trompait par le même artifice et ne me permettait pas de m'ouvrir à l'ancien. Souvent même je partais chez l'ancien pour lui dire tout mais l'ennemi ne me laissait pas parler en me mettant de la honte au cœur et en disant : " Puisque tu sais comment te guérir, à quoi bon en parler ? Tu ne te négliges pas en effet, tu sais ce que les pères ont dit. " Voilà ce que me suggérait l'adversaire pour que je ne manifeste pas ma maladie au médecin et que je ne sois pas guéri. L'ancien comprenait bien que j'avais des pensées, mais il ne me reprenait pas, attendant que je les lui fasse connaître moi-même.

Il m'enseignait la voie droite et me congédiait. Finalement, affligé et en pleurs, je dis à mon âme : " Jusques à quand, malheureuse âme, persisteras-tu à ne pas vouloir être guérie ? Les gens qui demeurent loin viennent à l'ancien et sont guéris et toi, n'as-tu pas honte, quand tu habites si près du médecin, de ne pas te faire soigner ? " Et le cœur en feu, dit-il, je me levai et me dis en moi-même : " Je vais chez l'ancien et, si je n'y trouve aucun visiteur, je saurai que c'est la volonté de Dieu de lui faire connaître ma pensée. " J'y allai de fait et ne trouvai personne. L'ancien selon la coutume me donna des enseignements sur le salut de l'âme et sur le moyen de se purifier des pensées impures. Mais de nouveau j'eus honte, je ne m'ouvris pas et je lui demandai sa bénédiction. L'ancien se leva, fit une prière et me reconduisit en marchant devant moi jusqu'à la porte tandis que moi j'étais tourmenté par mes pensées. Parlerai-je ou ne parlerai-je pas à l'ancien ? Je marchais un peu derrière lui sans que l'ancien fit attention à moi. Il mit la main à la porte pour me l'ouvrir, mais comme il me vit si fort tourmenté par mes pensées, il se tourna vers moi et me frappa la poitrine et me dit : " Qu'as-tu ? Moi aussi je suis un homme " *(Ac 10,26)*. Lorsque l'ancien me dit cette parole, je pensais qu'il avait découvert mon cœur et je me prosternai à ses pieds le suppliant avec larmes et disant : " Aie pitié de moi. " Il me dit : " Qu'as-tu ? " Je lui dis : " Tu le sais, pourquoi faut-il le dire ? " Il me dit : " C'est toi qui dois dire ce que tu as. " Couvert de honte, je lui fis connaître ma passion et il me dit : " Ne suis-je pas un homme moi aussi ? Veux-tu que je te dise ce que je sais ? N'y a-t-il pas trois ans que tu viens ici avec ces pensées et que tu ne les sors pas. " Je me prosternai, le suppliai et lui dit : " Aie pitié de moi, par le Seigneur. " Il me dit : " Va, ne néglige pas ta prière et ne médis de personne. " Je retournai donc à ma cellule et ne négligeai pas ma prière ; et par la grâce du Christ et par les prières de l'ancien, je ne fus plus molesté par cette passion. Une année après, il me vint cette pensée : Dieu sans doute aura usé de miséricorde avec toi et ce n'est pas à cause de l'ancien. Et je m'en allai chez lui avec l'intention de le mettre à l'épreuve. Je le pris à part, lui fit une métanie et lui dit : " Père, je supplie ta piété, prie pour moi au sujet de cette pensée que je t'ai manifestée jadis. " Il me laissa étendu à ses

pieds, se tut un instant et me dit : " Lève-toi, sois intelligent. " En entendant ces mots, de honte j'aurais voulu que la terre m'engloutisse. M'étant relevé je ne pouvais regarder l'ancien en face et je retournai dans ma cellule plein d'admiration. »

Et le même vieillard, pour confirmer les vertus dont il avait parlé et pour nous édifier, nous raconta ceci : « Un jour, deux frères qui habitaient dans une laure, chacun dans une cellule particulière, se rencontrèrent et l'un dit à l'autre : " J'aimerais aller chez l'abbé Zénon et lui soumettre une pensée. " L'autre dit : " Moi aussi je veux lui dire une pensée. " Ils allèrent donc ensemble et prenant chacun leur tour ils découvrirent leurs pensées. Le premier se prosterna devant l'ancien et le supplia avec beaucoup de larmes. L'ancien lui dit : " Va, ne te décourage pas, ne médis de personne et ne néglige pas ta prière. " Le frère s'en alla et fut guéri. L'autre lui découvrit sa pensée et lui dit : " Prie pour moi ", mais il ne le demanda pas avec instance. Quelque temps après ils eurent l'occasion de se rencontrer et l'un dit à l'autre : " Quand nous sommes allés chez l'ancien, lui as-tu manifesté la pensée que, disais-tu, tu voulais lui dire ? " — " Oui ", dit l'autre. Et il lui dit : " Cela t'a-t-il fait du bien de la lui manifester ? " L'autre dit : " Oui, par les prières de l'ancien, Dieu m'a guéri. " Et il dit : " Moi, j'ai eu beau m'ouvrir, je n'ai senti aucun résultat de la cure. " Celui qui en avait tiré profit lui dit : " Et comment as-tu supplié l'ancien ? " L'autre dit : " Prie pour moi car j'ai telle pensée. " — " Et moi, dit l'autre, en lui faisant mon aveu, je baignais ses pieds de mes larmes, le suppliant de prier pour moi ; et par ses prières, Dieu m'a rendu la santé. " » L'ancien nous racontait cela pour montrer que celui qui supplie l'un des pères pour des pensées doit faire sa demande avec instance et de tout son cœur, comme à Dieu, et alors il obtient. Mais celui qui fait son aveu avec négligence ou pour mettre l'ancien à l'épreuve, n'en reçoit aucun profit, mais plutôt une condamnation.

N 511 Un ancien a dit : « Malheur à celui du dehors, à cause de celui de l'intérieur ! Mais davantage encore malheur à celui du dedans à cause de celui du dehors ! » Et il dit : « Il en est ainsi : Qu'un laïc trouve à critiquer un hésychaste

ou un anachorète, c'est la chute et la condamnation de celui qui subit la critique. »

N 512 *(PE II 26,11)* Un frère demeurant dans le désert fut tracassé par l'impureté. Il s'en alla et rencontra un trou d'hyène, y entra et y resta sans manger six jours durant. Alors l'hyène revint et le frère eut peur et dit : « Seigneur, si je dois souiller mon corps, donne-lui pouvoir contre moi ; sinon, sauve moi d'elle. » Et aussitôt il entendit une voix qui dit : « Faites-le eunuque et laissez-le aller. » Et sur-le-champ la lutte le quitta.

N 513 *(PE I 15,8)* Un moine demeurait à Scété. Son fils accusé fut jeté en prison et la mère de l'enfant lui manda : « Écris au gouverneur afin qu'il le relâche. » Le moine dit donc : « S'ils relâchent celui-ci, ne saisiront-ils pas quelqu'un à sa place ? » Le messager dit : « Oui. » L'ancien dit : « Quel avantage pour moi si en délivrant celui-ci, je mets la joie au cœur de sa mère ; et si en enlevant sa tristesse, je la porte au cœur d'une autre femme. »

N 514 *(PE I 15,9)* Le même ancien faisait beaucoup de travail manuel. Il mettait de côté ce qui suffisait à ses besoins et donnait le reste aux pauvres. Or une famine étant survenue, la mère envoya son fils chez lui pour demander qu'il leur donnât quelques petites provisions. Le vieillard l'ayant écouté dit à son fils : « Y en a-t-il d'autres dans votre pays qui ont besoin comme vous ? » — « Oui, il y en a beaucoup », dit-il. Et lui fermant la porte au nez, il dit en pleurant : « Va, mon enfant, celui qui prend soin de ceux-là prendra aussi soin de vous. » Son disciple l'interrogea : « N'as-tu pas souffert en pensée tout à l'heure, quand tu as ainsi renvoyé ton fils ? » L'ancien dit : « Si l'homme ne se fait pas violence en toute chose, il n'aura pas de récompense. »

N 515 *(PE I 2,5)* Un ancien dit : « Tout mal qui n'a pas

été consommé, n'est pas un mal ; et toute justice qui n'est pas consommée, n'est pas justice. En effet l'homme qui n'a de pensées ni bonnes ni mauvaises est semblable à la terre de Sodome et de Gomorrhe qui est salée et ne produit ni fruit ni plante, tandis que la bonne terre produit blé et ivraie. »

N 516 *(cf. N 62)* Il y avait au désert un anachorète qui paissait avec les buffles. Il fit à Dieu cette prière : « Seigneur, apprends-moi ce qui me manque. » Et une voix vint lui dire : « Entre dans tel cœnobium et fais ce qu'on te dira. » Il entra donc dans le cœnobium et y demeura. Et il ne connaissait pas le travail des frères ; aussi les petits moines commencèrent à lui enseigner ce travail et ils lui disaient : « Fais ceci, idiot ; fais cela, sot vieillard ! » Et affligé il dit à Dieu : « Seigneur, je n'entends rien au travail des hommes, renvoie-moi auprès des buffles. » Dieu le lui permit et il retourna dans la campagne paître avec les buffles.
Là-bas, les hommes avaient dressé des rets. Des buffles furent pris et, à son tour, l'ancien fut pris. La pensée lui vint : « Mets-y la main et dégage-toi. » Mais il dit à sa pensée : « Si tu es un homme, tu te dégages et tu vas chez les hommes. Ou bien tu es un buffle et tu n'as pas de main. » Et il demeura dans les rets jusqu'au matin. Lorsque les hommes vinrent prendre les buffles, à la vue du vieillard ils furent pris de frayeur. Lui ne leur dit mot. Ils le dégagèrent et le laissèrent partir. Il s'échappa en courant derrière les buffles.

N 517 = Histoire Lausiaque 45 (*Butler-Lucot,* p. 302-306)

N 518 *(PE III 29,4)* L'abbé Antoine dit : « Un jour que j'étais assis à côté de l'abbé Arphat, une vierge se présenta et dit : " Père, j'ai jeûné deux cents semaines en ne mangeant que tous les six jours, j'ai appris l'Ancien et le Nouveau Testament, que me reste-t-il encore à faire ? " Le vieillard lui dit : " Le mépris est-il pour toi comme l'honneur ? " Elle dit : " Non " — " La perte comme le gain, les étrangers comme les parents, l'indigence comme l'abondance ? " Elle dit : " Non. " L'ancien conclut : " Donc tu n'as pas jeûné de six en six, ni appris l'Ancien et le Nouveau Testament, mais tu te trompes toi-même. Va travailler car tu n'as rien. »

N 519 *(PE I 5,14)* Un frère fervent vint de l'étranger et habita dans une petite cellule au mont Sinaï. Le premier jour, lorsqu'il vint s'établir, il trouva sur une petite tablette de bois cette inscription : « Moïse à Théodore : Je suis présent et j'atteste. » Et le frère se mettait chaque jour la tablette sous les yeux et interrogeait comme s'il était présent celui qui l'avait écrite : « Où donc es-tu maintenant toi qui dis : *Je suis présent et j'atteste.* En quel monde es-tu à l'heure actuelle ? Où est la main qui a écrit cela ? » Et il faisait ainsi tout le jour, se souvenant de la mort et ne cessant de verser des larmes. Il avait pour travail manuel la calligraphie et il recevait des frères des parchemins et des commandes d'écritures. Il mourut sans avoir rien écrit pour personne. Il avait seulement écrit sur une petite tablette qu'il laissa sur les parchemins de chacun : « Pardonnez-moi, mes Seigneurs et Frères, car j'ai une petite affaire avec quelqu'un et à cause de cela je n'ai pas eu le temps d'écrire pour vous. »

N 520 *(PE IV 37,9-18)* Dans le voisinage de ce frère habitait un autre frère, Élisée. Un jour, celui-ci sur le point de partir pour la ville, dit à ce frère calligraphe : « Fais-moi la charité, frère, de t'occuper du jardin jusqu'à mon retour. » Le frère lui dit : « Crois-moi, autant que je le puis, je ne le négligerai pas. » Après le départ du frère, il se dit en lui-même : « Mon petit, puisque tu as encore trouvé du temps, occupe-toi du jardin », et depuis le soir jusqu'à l'aube, il se tint debout pour l'office sans cesser de psalmodier et de prier avec larmes. Il passa encore de même toute la journée, car c'était le saint dimanche. Le frère, étant donc revenu sur le tard, trouva que les porcs-épics avaient saccagé le jardin, et lui dit : « Dieu te pardonne, frère, de n'avoir pas pris soin du jardin ! » L'autre dit : « Dieu sait, Abbé, que j'ai fait mon possible pour le garder, mais Dieu

pourvoira à ce que le petit jardin nous donne du fruit. » Le frère dit : « Pour sûr, frère, il a été entièrement saccagé. » Le calligraphe dit : « Je sais, mais j'ai confiance en Dieu qu'il fleurira de nouveau. » Le propriétaire du jardin dit : « Viens, arrosons. » Le frère lui dit : « Va, arrose maintenant, moi j'arroserai la nuit. » Une sécheresse étant survenue, le jardinier se désolait et il dit à son voisin le calligraphe : « Crois-moi, frère, si Dieu ne vient pas au secours, nous n'aurons pas d'eau cette année. » Celui-ci dit : « Malheur à nous, frère, si les sources du jardin s'assèchent, pour de bon nous n'aurons plus de chances de salut. » Mais il parlait des larmes (*PE* ajoute : *et du jardin du cœur arrosé par lui et tout florissant*).
Lorsque ce beau lutteur fut sur le point de mourir, il appela Élisée son voisin et lui dit : « Fais-moi cette charité : ne dis à personne que je suis malade, mais reste ici aujourd'hui. Et quand je m'endormirai dans le Seigneur, prends mon corps et jette-le dans le désert afin que les bêtes sauvages et les oiseaux le mangent ; car j'ai beaucoup péché contre Dieu et je ne mérite pas d'être mis dans un tombeau. » Élisée, le jardinier, lui dit : « Crois-moi, Abbé, j'hésite en conscience à faire cela. » Le malade lui répondit : « Que la faute soit sur moi, et je te donne ma parole : si tu m'écoutes et si tu le fais, je ferai mon possible pour t'aider. » Il mourut le jour même. Le frère fit comme il le lui avait recommandé et jeta son corps nu dans le désert : ils habitaient en effet à une distance de vingt milles du camp au lieu-dit Metemer. Or le troisième jour, celui qui était parti vers le Seigneur, lui apparut en songe et lui dit : « Frère, Dieu aura pitié de toi comme tu as eu pitié de moi. Crois-moi : Dieu m'a fait grande miséricorde parce que mon corps est resté sans sépulture. Il m'a dit : " Voici, à cause de ta grande humilité, j'ai ordonné que tu sois avec Antoine. " Et alors j'ai prié aussi pour toi ; mais va-t-en, abandonne le jardin et prends soin d'un autre jardin. En effet, à l'heure où mon âme s'en est allée, j'ai vu que mes larmes avaient éteint le feu où j'allais partir. »

N 521 *(PE II 32,31)* Deux frères selon la chair renoncèrent au monde et s'en allèrent demeurer sous l'obédience d'un père

à la montagne de Nitrie. Or Dieu donna aux deux le charisme des larmes et de la componction. Un jour donc, l'ancien contempla dans une vision les deux frères se tenant en oraison : ils tenaient chacun un parchemin et l'arrosaient de leurs larmes. Or l'écriture de l'un s'effaçait facilement. Celle de l'autre avec peine : en effet, on eut dit comme de l'encre à l'encaustique. L'ancien demanda donc à Dieu de lui donner le sens de la vision et un ange vint lui dire : « Les écritures sur les parchemins sont leurs péchés. L'un a péché selon la nature et par suite ses fautes sont facilement effacées ; tandis que l'autre s'est souillé d'impuretés et de forfaits immondes contre nature et par suite il a besoin de plus d'efforts pour se repentir et s'humilier profondément. » Et à partir de là, l'ancien disait à ce frère : « Prends de la peine, frère, car elles sont à l'encaustique et partent difficilement. » Mais il ne lui révéla pas la vision jusqu'à sa fin pour ne pas lui couper son ardeur ; il lui disait continuellement : « Fais effort, frère, car elles ne partent qu'avec effort. »

N 522 *(PE I 5,15)* Un autre d'entre les pères habitait à Raïthou dans le lieu qui est appelé Chalcan. Un ancien vint le trouver et lui dit : « Abbé, j'ai de l'angoisse lorsque j'envoie le frère qui est avec moi pour une course. » Et il lui dit : « Moi, quand j'envoie mon serviteur à quelque besogne, je m'assois près de la porte et je regarde. Et lorsqu'une pensée me dit : Est-ce que le frère viendra enfin, je dis aussi à ma pensée : Et si avant lui vient un autre frère pour me faire aller vers le Seigneur, c'est-à-dire un ange, qu'arrivera-t-il ? Et ainsi chaque jour je regarde la porte, méditant et pleurant mes fautes en disant : Quel frère viendra le premier, celui d'en bas ou celui d'en haut ? » L'ancien s'en alla grandement édifié et depuis lors il adopta lui-même cette pratique.

N 523 *(PE II 32,32)* Un frère fervent, tandis qu'il disait son office avec son propre frère, était vaincu par les larmes et omettait un verset du psaume. Un jour donc son frère le pria de lui dire à quoi il pensait pendant l'office pour pleurer si amèrement. Il lui dit : « Pardonne-moi, frère, moi, pendant mon

office, je contemple toujours le juge et me vois comme un coupable subissant toujours l'interrogatoire ; et il me dit : " Pourquoi as-tu péché ? " Ne me sachant aucune excuse, ma bouche se ferme et ainsi je laisse passer le verset du psaume. Mais pardonne-moi de te gêner, si cela te soulage, faisons chacun notre office séparément. » Le frère lui dit : « Non pas, Père, car si moi je n'ai pas de componction, au moins en te voyant je me confonds. » Et Dieu voyant son humilité lui accorda la componction qu'avait son frère.

N 524 Un frère se rendit auprès d'un ancien qui habitait au mont Sinaï et lui demanda : « Père, dis-moi comment il faut prier car j'ai beaucoup irrité Dieu. » L'ancien lui dit : « Mon enfant, moi, quand je prie, je parle ainsi : Seigneur, accorde-moi de te servir comme j'ai servi Satan et accorde-moi de t'aimer comme j'ai aimé le péché. »

N 525 Il dit encore : « Il est bon de lever les mains en l'air pour prier, et de supplier Dieu afin que l'âme lors de sa sortie du corps passe sans trouble à côté de ceux qui, dans les airs, cherchent à lui faire obstacle. »

N 526 Un petit frère fut envoyé par son abbé chez un certain frère qui avait un jardin au Sinaï, pour prendre quelques fruits à l'ancien. Et comme il était arrivé au jardin, il dit au frère qui était propriétaire du jardin : « Père, as-tu quelques fruits, m'a dit mon abbé ? » Il lui dit : « Oui, mon enfant, tout ce que tu veux, c'est là, prends tout ce qu'il te faut. » Le petit moine dit : « Y aura-t-il peut-être ici la miséricorde de Dieu, Père ? » Quand l'autre entendit cela, il demeura pensif les yeux à terre et il dit au jeune homme : « Qu'as-tu dit, mon enfant ? » Le jeune homme répéta : « J'ai dit, Père : " Y aura-t-il peut-être ici la miséricorde de Dieu, Père ? " Et de nouveau une troisième fois le frère lui posa la même question. Le propriétaire du jardin fut silencieux un moment et ne sut que répondre au jeune homme, mais en soupirant il dit : « Dieu nous

aide, mon enfant ! » Et laissant le jeune homme, sur-le-champ il prit sa mélote et alla dans le désert, abandonnant le jardin et disant : « Allons chercher la miséricorde de Dieu. Si un petit enfant m'a interrogé sans que je puisse lui donner une réponse, que ferai-je quand je serai interrogé par Dieu ? »

N 527 Un frère habitait au mont des Oliviers. Il descendit un jour dans la Ville sainte et, étant allé chez le gouverneur, il confessa ses péchés et lui dit : « Châtie-moi selon les lois. » Mais le gouverneur stupéfait hésita en lui-même et dit au frère : « Vraiment, ô homme, maintenant que tu as avoué spontanément, je n'ose te juger devant Dieu, car peut-être t'a-t-il pardonné. » Et le frère s'en étant allé se mit lui-même des fers aux pieds et au cou et s'enferma dans une cellule. Et si jamais quelqu'un l'interrogeait : « Abbé, qui t'a jeté de telles entraves de fer », il disait : « Le gouverneur. » Or un jour avant sa mort, les fers s'ouvrirent d'eux-mêmes et tombèrent de lui. Son serviteur vint, s'en étonna et lui dit : « Qui t'a délié tes fers ? » Il lui dit : « Celui qui a délié mes péchés. En effet, il s'est montré à moi hier et m'a dit : " Voici qu'à cause de ta patience j'ai délié tous tes péchés. " Et il toucha les fers de son doigt et aussitôt ils tombèrent de moi. » Et ayant dit cela, à l'heure même, le frère alla vers le Seigneur.

N 528 *(PE I 13,11)* Il y avait à Scythopolis un taxéote qui avait perpétré beaucoup d'horreurs et souillé son corps de toutes les manières ; mais, touché de componction par la grâce de Dieu, il renonça au monde, se construisit une cellule dans un lieu solitaire et s'y établit pour prendre soin de son âme. Or certaines de ses connaissances l'ayant appris se mirent à lui envoyer des pains, des dattes et tout ce dont il avait besoin. Mais quand il se vit dans l'aisance sans rien qui lui manquât, il se dit en lui-même : « Vraiment cette aisance nous prive de l'aisance de là-haut, car moi je n'en suis pas digne. » Il abandonna donc sa cellule et se retira en disant : « Allons, mon âme, dans la tribulation, car ce qui me convient c'est le foin

et la nourriture des animaux sans raison, puisque j'ai fait les œuvres des animaux sans raison. »

N 529 Des frères, qui nous rencontrèrent à Raïthou, nous racontèrent qu'il y avait un vieillard laborieux qui habitait dans la grotte au-dessus du lieu nommé Israël. Et l'ancien était tellement vigilant d'esprit que lorsqu'il circulait quelque part, presque à chaque pas il s'arrêtait, examinait sa pensée et l'interrogeait : « Qu'en est-il, frère, où en sommes-nous ? » Et quand il trouvait son esprit à psalmodier et à prier il disait : « C'est bon, c'est bien. » Mais s'il se trouvait à penser à une chose quelconque, aussitôt il se faisait violence et disait : « Reviens de là, écervelé, à ton affaire. » Telles étaient les paroles que l'ancien se disait toujours à lui-même : « Frère, l'heure est proche de partir et je ne vois plus rien qui m'en sépare. » Une fois Satan lui apparut et lui dit : « Pourquoi te donner du mal ; crois-moi, tu ne seras pas sauvé. » Il lui répliqua : « Peu t'importe : même si je ne suis pas sauvé, je me trouverai du moins au-dessus de ta tête, en dessous de tous dans l'enfer. »

N 530 Un frère de Pharan du nom d'Arétas était un peu relâché dans sa vie monastique. Quand il fut sur le point de mourir, quelques-uns des pères étaient assis autour de lui. Et son ancien le voyant partir du corps avec joie et allégresse, et voulant édifier les frères, lui dit : « Frère, crois-le, nous savons tous que tu n'étais pas trop zélé pour l'ascèse ; et comment t'en vas-tu ainsi avec contentement ? » Le frère lui dit : « Crois-moi, Père, tu dis la vérité. Néanmoins depuis que je suis devenu moine, à ma connaissance, je n'ai pas jugé un homme, mais sur-le-champ, le jour même, je me suis réconcilié avec lui. Aussi j'ai l'intention de dire à Dieu : " Tu as dit, ô Maître : Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés, et pardonnez et il vous sera pardonné. " » Tous furent édifiés et l'ancien lui dit : « Paix à toi, mon enfant, car toi tu seras sauvé même sans labeur. »

N 531 *(PE I 5,16)* Il y avait à Raïthou un ancien dont la pratique constante était la suivante : Toujours assis dans sa cellule, grave et penché vers la terre, et branlant tout le temps la tête, il disait avec gémissement : « Que va-t-il m'arriver ? » Puis de nouveau se taisant environ une heure, il travaillait à sa corde. Et branlant indéfiniment la tête il disait : « Que va-t-il m'arriver ? » Il passait ainsi toutes ses journées, méditant toujours sur sa sortie du corps.

N 532 *(PE I 21,11)* Un frère égyptien tenté d'impureté vint trouver cet ancien et lui demanda de prier pour lui, afin que cette guerre lui fût enlevée. L'ancien y consentit et pria Dieu pour lui pendant sept jours. Le septième jour il demanda au frère : « Comment va cette guerre, frère ? » Et celui-ci lui répondit : « Mal, tout simplement, je n'ai ressenti aucun allègement. » L'ancien fut stupéfait en entendant cela et voici que Satan lui apparut la nuit et lui dit : « Crois-moi, ancien, dès le premier jour où tu as prié Dieu, je me suis retiré de lui ; mais il a un démon à lui et une guerre à lui du fait de sa gourmandise, car moi je n'ai rien à voir dans sa guerre, mais c'est lui qui se fait la guerre à lui-même mangeant, buvant et dormant beaucoup. »

N 533 L'ancien dit encore : « Quand le moine est avec ses frères, il faut qu'il ait toujours le regard baissé à terre et qu'il s'abstienne absolument de dévisager un homme, surtout un enfant. Mais par ailleurs quand il est seul, qu'il regarde toujours en haut parce que les démons se troublent et s'effrayent fort lorsque nous regardons en haut vers le Seigneur. »

N 534 *(PE III 2,34)* L'ancien dit encore : « Si tu vois quelqu'un rire ou manger beaucoup, ne le juge pas mais dis plutôt : Il est bienheureux celui-là de n'avoir pas de péchés, et c'est pour cela que son âme se réjouit. »

N 535 *(PE IV 6,1)* Il dit encore : « Les mauvaises pensées sont semblables à des souris qui entrent dans une maison : si on les tue successivement une par une à mesure qu'elles entrent, on n'a pas de mal. Si, au contraire, on laisse la maison se remplir, on aura beaucoup de peine à les chasser. Ou bien on le pourra, ou bien on se lassera et on laissera la maison se dévaster. »

N 536 Il dit encore : « Celui qui fait pénitence doit se conduire ainsi : il doit se retirer dans la solitude, prendre du souci et se donner de la peine. Il doit avoir le deuil, ne pas se soucier du monde, ne gêner personne. Il doit s'affliger lui-même, se reprendre ; il doit vivre avec gémissements et se condamner lui-même ; qu'il soit toujours en éveil et qu'avec peine de cœur il demande à Dieu sa miséricorde. »

N 537 *(PE II 32,26)* Nous allâmes à Canope d'Alexandrie, à une distance de dix milles de la ville, et nous eûmes un entretien avec l'abbé Théodore, ascète qui avait le charisme de la patience. Il nous raconta qu'un frère, qui habitait les Cellules, avait acquis le charisme de la componction. Un jour donc il lui arriva que la peine de cœur lui fit venir une abondance de larmes. Et le frère en le constatant se dit : « Sûrement, c'est le signe de ma mort prochaine. » Et comme il pensait cela, les larmes se multipliaient encore. Et les voyant se multiplier, il dit à nouveau : « Sûrement, le temps est venu. » Et de jour en jour il pleurait de plus en plus. Grandement édifiés par le récit de l'ancien, nous l'interrogeâmes au sujet des larmes : « Pourquoi tantôt viennent-elles d'elles-mêmes, tantôt ne viennent-elles pas, même avec peine ? » Et l'ancien dit : « Les larmes sont semblables aux pluies d'orage et le moine est l'agriculteur ; il doit, lorsqu'elles arrivent, se dépenser afin que rien ne s'en perde mais que tout entre dans le petit jardin et l'arrose. Car je vous le dis, enfants, souvent il se trouve un seul jour de pluie au début d'une année entière et qui sauve tous les fruits. Et c'est pourquoi, lorsque nous constatons qu'il est arrivé, dépen-

sons-nous et veillons sur nous, occupons-nous à prier Dieu instamment ; car nous ne savons pas si nous retrouverons cette pluie un autre jour. » Et nous lui demandâmes encore : « Et comment peut-on conserver la componction quand elle vient ? » Et l'ancien répondit : « Qu'on ne rencontre personne ce jour-là ou à ce moment-là ; qu'on veille sur son appétit et sur son cœur afin qu'il ne s'imagine pas qu'il pleure pour de bon ; qu'on s'occupe à la prière et à la lecture. D'ailleurs, quand le deuil nous vient, il nous apprend lui-même ce qui l'amène et ce qui lui fait obstacle. Et il raconta : Je connais un frère qui était assis dans sa cellule et travaillait à sa chaîne. Ses larmes survenaient et il se levait pour prier. Mais aussitôt elles tarissaient. Il s'asseyait, reprenait sa chaîne en recueillant son esprit et aussitôt elles venaient. Et de même en lisant, lorsqu'il était touché de componction, il se levait et tout aussitôt elles cessaient. Et dès qu'il prenait seulement le livre, elles revenaient. Et le frère dit alors : Les pères ont raison de dire que le deuil est un maître car il enseigne lui-même à l'homme tout ce qui lui est utile. »

N 538 *(PE I 13,18)* L'ancien nous raconta encore ceci : « Lorsque j'étais jeune, mon directeur aimait partir dans des déserts plus lointains et y vivre en hésychaste. Un jour donc je lui dis : " Abbé, pourquoi fuis-tu ainsi dans les déserts, car celui qui demeure près du monde, le voyant et le dédaignant à cause de Dieu, a plus de mérites. " Et l'ancien me dit : " Crois-moi, enfant, tant que l'homme n'est pas arrivé à la mesure de Moïse et devenu presque fils de Dieu, il ne tire aucun profit du monde. Quant à moi, je suis fils d'Adam et, comme mon père, quand je vois le fruit du péché, aussitôt je le désire, je le prends, je le mange et je meurs. C'est pourquoi nos pères ont fui dans les déserts où, ne trouvant pas les aliments qui nourrissent les passions, ils sont venus à bout de la gourmandise. " »

N 539 Il disait encore : « L'homme qui volontairement se donne à l'affliction, je crois que Dieu le compte parmi les martyrs : car les larmes lui sont comptées pour du sang. »

N 540 *(PE II 32,33)* L'ancien dit encore : « De même que tout péché que l'homme commet est hors du corps, tandis que le fornicateur pèche contre son propre corps parce que la souillure vient du corps, de même toute bonne œuvre que fait l'homme est hors du corps tandis que celui qui pleure, purifie et son âme et son corps ; car les larmes venant d'en-haut lavent tout le corps et le sanctifient. »

N 541 L'abbé Euloge de l'Enaton disait : « Il y avait un frère qui habitait aux Cellules et qui, après avoir passé vingt ans à s'adonner à la lecture nuit et jour, se leva un beau jour et vendit tous les livres qu'il possédait. Et prenant sa mélote il partit dans le désert intérieur. Or l'abbé Isaac le rencontra et lui dit : " Où vas-tu, enfant ? " Le frère répondit : " Il y a vingt ans, Père, que je n'entends que les paroles des Écritures, et maintenant je veux enfin me mettre également à l'œuvre que j'ai entendue des Écritures. " Et l'ancien ayant prié pour lui le laissa aller. »

N 542 *(PE II 29,9)* Un ancien dit : « Un enfant qui lance une parole au milieu de gens plus grands que lui est semblable à un homme qui jette du feu dans le sein de son frère. »

N 543 *(PE I 11,6)* Les anciens disaient : « Admonestez les enfants de peur que ce ne soient eux qui vous admonestent. »

N 544 *(PE II 29,15)* Ils disaient encore : « Plus que les femmes, les enfants sont chez les moines le piège du diable. »

N 545 *(PE II 29,16)* Ils disaient encore : « Là où il y a du vin et des enfants, il n'est pas besoin de Satan. »

N 546 *(PE III 9,6)* Satan se présenta à un homme à l'heure même de sa mort et lui dit : « Tu m'as expulsé. » Et l'ancien dit : « Je ne le sais pas encore. » Remarque à quel point les pères veillaient à ne se vanter de quoi que ce fût.

N 547 *(PE III 35,26-27)* Un frère renonça au monde avec son propre père selon la chair et ils demeurèrent tous les deux dans un même monastère. Au bout de quelque temps, le frère entendit dire de son père qu'il avait guéri un malade possédé du démon et il s'en alla l'annoncer à un grand ancien avec tristesse en disant : « Mon père a fait des progrès et a chassé un démon d'un frère ; tandis que moi je suis dans la négligence et il n'y a nul progrès en moi. » L'ancien lui dit : « Assurément, mon enfant, le progrès lui-même ne consiste pas à chasser des démons ou à guérir des malades ; ces choses-là, ce n'est pas l'homme qui les fait, mais la puissance de Dieu et la foi de celui qui vient les demander. Sans compter que beaucoup ne l'ont pas compris et, par suite des guérisons qu'ils opéraient, en sont venus à s'enorgueillir et se sont perdus. Mais moi je dis : si l'homme arrive à la véritable humilité, il n'est pas de progrès plus grand que celle-ci qui ne tombe jamais ; car celui qui a une bonne fois abaissé son âme au plus bas, où peut-il encore tomber une fois qu'il s'est lui-même jeté à terre ? Or le signe de cette disposition, c'est de se réjouir lorsqu'on nous insulte. »

N 548 *(PE II 32,10)* Le frère demanda encore à l'ancien ; « Comment, Père, l'homme arrive-t-il à pleurer ? » Et l'ancien dit : « Pleurer, c'est une habitude ; et celui qui désire ce don devra y mettre beaucoup de temps, afin d'habituer son esprit à méditer toujours les péchés qu'il a commis ainsi que leur châtiment, à se souvenir du tombeau et, en un mot, de toutes les pensées capables de l'attendrir. Il doit méditer comment ses pères ont fait leur temps et où ils sont maintenant. » Le frère dit : « Et le moine doit-il, Père, penser à ses parents ? » L'ancien répondit : « Si tu sais que cette pensée apporte des larmes à

ton âme, entretiens-la et, quand les larmes viennent, tu les détournes dans la direction que tu veux, soit sur tes péchés, soit sur une autre bonne pensée. Je connais en effet un frère entreprenant qui, lorsque son cœur était dur, se frappait souvent lui-même et pleurait sous la douleur des coups, et alors, il pensait à ses péchés. »

549 *(PE II 2,36)* Un frère éprouvé alla un jour de Scété dans la Thébaïde et demeura dans un coenobium. Or, presque tous les habitants de ce coenobium étaient des hommes saints, de ceux qu'on appelle Tabennésiotes. Lorsqu'il y fut demeuré quelques jours, il dit à l'archimandrite : « Fais-moi une prière, Abbé, et donne-moi mon congé car je ne puis rester ici. » Le père lui dit : « Pourquoi, mon enfant ? » Le frère dit : « Parce qu'ici il n'y a ni peine ni récompense, car tous les frères sont des lutteurs ; moi je suis un pécheur et je préfère m'en aller là où je trouverai l'occasion de recevoir des injures et des humiliations, puisque c'est cela qui sauve un homme pécheur. » L'higoumène en fut dans l'admiration et, sachant que c'était un travailleur, il le congédia en disant : « Va, mon enfant, sois courageux ; que ton cœur s'affermisse et attends le Seigneur *(Ps 26,14)*. »

N 550 *(PE I 44,4)* Un frère vint trouver un grand ancien à la montagne de Phermé et lui dit : « Abbé, que faire ? mon âme se perd. » L'ancien lui dit : « Pourquoi, mon enfant ? » Et le frère dit : « Quand j'étais dans le monde, comme de juste, je jeûnais beaucoup, je veillais, j'avais beaucoup de componction et de ferveur, tandis que maintenant, Père, je ne vois absolument aucun bien en moi. » L'ancien lui dit : « Crois-moi, mon enfant, tout ce que tu faisais quand tu étais dans le monde, c'étaient la vaine gloire et les louanges des hommes qui te donnaient le courage de le faire et cela n'était pas agréable à Dieu ; aussi Satan ne te faisait-il pas la guerre, c'est qu'il n'avait cure d'arrêter ton élan *(PE* ajoute : *puisque aussi bien tu n'en tirais aucun profit)*. Maintenant au contraire qu'il te voit devenu soldat du Christ et parti à l'attaque contre lui, il s'est armé lui aussi contre toi. Au demeurant, un seul psaume que tu dis maintenant

avec componction plaît davantage à Dieu que mille que tu disais dans le monde ; et il agrée ton jeûne réduit plus que les semaines que tu jeûnais dans le monde. » Le frère lui dit : « Je ne jeûne plus du tout présentement, mais tous les biens que j'avais dans le monde m'ont été enlevés. » L'ancien lui dit : « Ce que tu as te suffit, persévère seulement et ce sera bien. » Comme le frère insistait et disait : « Sûrement, Père, mon âme se perd », l'ancien lui dit alors : « Crois-moi, frère, je ne voulais pas te le dire pour ne pas faire de mal à ta pensée, mais en te voyant aller au découragement à l'instigation de Satan, je te le dis : Le seul fait de penser que tu faisais du bien et menais une vie vertueuse quand tu étais dans le monde, c'est de l'orgueil ; car c'est ainsi que le pharisien lui aussi perdit tout le bien qu'il avait fait. En revanche, maintenant que tu te considères comme ne faisant absolument rien de bien, cela te suffit, frère, pour ton salut, car c'est de l'humilité. C'est ainsi que fut justifié le publicain qui n'avait rien fait de bien. Car un homme pécheur et négligent, à condition qu'il ait la contrition du cœur et l'humilité, plaît davantage à Dieu que celui qui fait beaucoup de bien et qui se considère comme faisant vraiment un bien quelconque. » Et le frère, grandement secouru, fit une métanie et dit à l'ancien : « Aujourd'hui, Abbé, mon âme a été sauvée par toi. »

N 551 *(PE I 37,4)* Un ancien habitait dans les cellules appelées Érémitiques, hors d'Alexandrie, et cet ancien était extrêmement atrabilaire et dépourvu de patience. Or un jeune frère entendit parler de lui et fit ce pacte avec Dieu : « Seigneur, pour tout le mal que j'ai fait, je vais habiter et persévérer avec cet ancien afin de le servir et de procurer son repos. » L'ancien l'insultait donc comme un chien tous les jours. Dieu voyant la patience et l'humilité du frère, après six années passées avec l'ancien, lui montra en songe un personnage redoutable portant un grand parchemin ; il lui présenta une moitié de parchemin effacée et l'autre moitié écrite en lui disant : « Voici que le Maître à réduit de moitié ta dette ; lutte encore pour le reste. » Or il y avait un autre ancien spirituel qui demeurait dans son voisinage et il apprit comment l'ancien se laissait aller et tourmentait le frère en tout temps, comment le frère lui faisait des

métanies sans que le vieillard se réconciliât avec lui. Et chaque fois que cet ancien spirituel rencontrait le frère, il lui demandait : « Quoi de neuf, mon enfant ? Comment s'est passée la journée ? Avons-nous fait quelque profit ? Avons-nous effacé quelque chose du parchemin ? » Le frère sachant que l'ancien était un spirituel, ne lui cachait rien mais lui répondait en disant : « Oui, Père, j'ai peiné un petit peu. » Si jamais de loin en loin, il se passait un jour sans qu'il eût été insulté, couvert de crachats ou mis à la porte par l'ancien, il s'en allait le soir chez le voisin et lui disait en pleurant : « Malheur à moi, Abbé, la journée a été mauvaise, car je n'ai rien gagné, mais je l'ai passée dans le repos. » Après donc dix autres années le frère mourut ; et l'ancien spirituel assura : « Je l'ai vu : il était avec les martyrs priant Dieu pour son ancien avec beaucoup de confiance en disant : " Seigneur, de même que tu m'as fait miséricorde par lui, aie pitié de lui aussi à cause de tes miséricordes et de moi ton serviteur. " » Et quarante jours après, Dieu prit aussi l'ancien au lieu du repos. Voilà la confiance qu'acquièrent ceux qui supportent pour Dieu les tribulations.

N 552 *(PE I 44,10)* Un ancien dit : « L'humilité souvent a sauvé beaucoup de personnes, même sans labeur ; et nous en avons pour témoins le publicain et le fils prodigue qui n'ont prononcé que peu de paroles et ont été sauvés. Les labeurs de l'homme le perdent, si l'humilité fait défaut, car beaucoup en viennent à l'orgueil du fait de leurs grands labeurs, comme le pharisien. »

N 553 *(PE II 32,34)* Il a dit encore : « Parler sur la foi et lire des ouvrages sur les dogmes dessèche la componction de l'homme et la fait disparaître, alors que les Vies et les Paroles des anciens illuminent l'âme (*PE* ajoute : *en la remplissant de larmes spirituelles).* »

N 554 Un ancien à Scété surprit des brigands en train de piller sa cellule. Il leur dit : « Hâtez-vous avant que les frères

ne viennent et ne m'empêchent d'accomplir le commandement du Christ qui dit : « A qui te prend ton bien, ne le réclame pas *(Lc 6,30).* »

N 555 *(PE II 47,3)* On demanda à un vieillard : « Que veut dire rendre compte d'une parole inutile *(Mt 12,36)* ? » Et il répondit : « Toute parole dite sur un objet matériel est du bavardage inutile et il n'y a que les paroles dites sur le salut de l'âme qui ne soient pas du bavardage. Au demeurant il vaut mieux se résoudre au silence total car, tandis que tu dis le bien, le mal vient aussi. »

N 556 Un frère assez négligent habitait avec un certain grand ancien et, voyant l'ancien manger une fois la semaine, il lui dit : « Abbé, il en est qui disent que trop d'ascèse porte à l'orgueil. » L'ancien lui dit : « Dans ce cas, mon enfant, si c'est par la négligence que vient l'humilité, allons nous aussi prendre femme, mangeons de la viande et buvons du vin. Malheur à nous, mon enfant, quel objet de dérision nous sommes sans le savoir. N'entendons-nous pas David qui dit : " Vois mon humilité et mon labeur et remets tous mes péchés " ? Car quiconque a péché contre Dieu doit se séparer de tout amour humain, jusqu'à ce qu'il ait la certitude que Dieu lui est devenu ami ; car l'amour humain souvent nous sépare de l'amour de Dieu. »

N 557 *(PE II 37,4)* Un frère lybien vint un jour chez l'abbé Silvain à la montagne de Panepho et lui dit : « Abbé, j'ai un ennemi qui m'a fait beaucoup de mal ; car il m'a volé mon champ quand j'étais dans le monde, il m'a souvent tendu des embûches et voici qu'il a soudoyé des gens pour m'empoisonner ; je veux le livrer au magistrat. » L'ancien lui dit : « Fais comme cela te soulage, mon enfant. » Et le frère dit : « N'est-ce pas, Abbé s'il est châtié, son âme en aura évidemment grand profit ? » L'ancien dit : « Fais comme bon te semble, mon enfant. » Le frère dit à l'ancien : « Lève-toi, Père, faisons une prière et je pars chez le magistrat. » L'ancien se leva et ils dirent le « Notre

Père ». Comme ils arrivaient aux mots : « remets-nous nos dettes comme nous remettons à nos débiteurs » l'ancien dit : « ne nous remets pas nos dettes, comme nous ne remettons pas à nos débiteurs ». Le frère dit à l'ancien : « Pas comme cela, Père. » Mais l'ancien dit : « Oui comme cela, mon enfant. Car assurément, si tu veux aller chez le magistrat pour te venger, Silvain ne fait pas d'autre prière pour toi. » Et le frère fit une métanie et pardonna à son ennemi.

N 558 *(PE I 44,6)* On demanda à l'abbé Longin : « Quelle est la plus grande de toutes les vertus, Père ? » Et l'ancien dit : « Je pense que comme l'orgueil est le pire de tous les vices, tellement qu'il en a précipité certains des cieux eux-mêmes, ainsi l'humilité est certainement la plus grande des vertus car elle peut faire remonter l'homme des abîmes eux-mêmes, quand bien même le pécheur serait comme un démon. Aussi le Seigneur béatifia-t-il avant tous autres les pauvres en esprit. »

N 559 *(PE I 45,24)* Il a dit encore : « De même qu'un cadavre ne mange pas, ainsi l'humble ne peut juger un homme, même s'il le voit adorer les idoles. »

N 560 Il a dit encore : « Le jeûne humilie le corps et la veille purifie l'esprit ; l'*hésychia* produit le deuil et celui-ci lave l'homme et lui fait éviter le péché. »

N 561 Or l'abbé Longin avait une grande componction dans sa prière et sa psalmodie, et son disciple lui dit un jour : « Abbé, le canon spirituel est-il que le moine pleure dans son office ? » Et l'ancien dit : « Oui, mon enfant, c'est le canon que Dieu demande ; car Dieu n'a pas fait l'homme pour les pleurs, mais pour la joie et l'allégresse, afin qu'il le glorifie par sa pureté et son impeccabilité, tout comme les anges. Mais étant tombé dans le péché, l'homme a eu besoin des pleurs ; car où il n'y a pas de péché, point n'est besoin de pleurs. »

N 562 Un ancien *(arm. : l'Abbé Longin)* a dit : « Lorsqu'un frère veut visiter un frère, le démon de la médisance ou bien l'y précède ou bien l'accompagne chez le frère. »

N 563 Il a dit encore : « Rien n'est pire qu'une mauvaise habitude, parce qu'il est besoin de beaucoup de temps et de peine pour la retrancher ; car sans le temps et la peine il est impossible de retrancher une habitude. De la peine, certes, beaucoup s'en donnent ; mais quant au temps, peu l'ont obtenu, tandis que les autres ont été frappés vite par la mort, et Dieu seul sait ce qu'il fera d'eux au jour du jugement. »

N 564 Un frère qui habitait *(arm. : près de l'Abbé Longin)* dans une cellule en solitaire, en venait souvent au découragement, du fait qu'il tombait dans un grand péché. Après il gémissait et, ne sachant que faire, il disait : « Ce qui est fait est fait », et sa conscience lui répondait : « Mais c'est mal fait. » Et il gémit ainsi jusqu'à sa mort.

N 565 = Bessarion 12 *(Guy, p. 70)*

N 566 Une autre fois encore *(arm. : On disait au sujet du père Sérapion qu')* il rencontra à Alexandrie un pauvre transi de froid. Il se dit en lui-même : « Comment moi qui passe pour être un ascète, suis-je vêtu d'une tunique alors que ce pauvre ou plutôt le Christ se meurt de froid ? Assurément si je le laisse mourir je serai condamné comme homicide au jour du jugement » ; et, se dépouillant comme un valeureux athlète, il donna au pauvre le vêtement qu'il portait. Et il s'assit avec le petit évangile qu'il portait toujours sous son aisselle. Vint à passer un gardien de la paix ; lorsqu'il le vit nu, il lui dit : « Abbé Sérapion, qui t'a dépouillé ? » Et sortant le petit évangile il lui dit : « C'est celui-ci qui m'a dépouillé. » Et se levant de là il rencontra quelqu'un

qu'on arrêtait pour une dette et qui n'avait pas de quoi payer. Ayant vendu le petit évangile, cet immortel Sérapion paya la dette de cet homme. Et il rentra dans sa cellule nu. Lors donc que son disciple le vit nu, il lui dit : « Abbé, où est ta petite tunique ? » L'ancien lui dit : « Mon enfant, je l'ai envoyée là où nous en aurons besoin. » Le frère lui dit : « Où est le petit évangile ? » L'ancien répondit : « Pour de bon, mon enfant, celui qui me disait chaque jour : Vends ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres *(Mt 19,21)*, je l'ai vendu et le lui ai donné pour trouver plus de confiance en lui au jour du jugement. »

N 567 *(PE IV 29,1)* Les pères rapportaient de l'abbé Marcellin de la Thébaïde que son disciple disait souvent que chaque fois qu'il allait sortir le dimanche pour la synaxe, il se munissait d'un passage des Saintes Écritures et le récitait par cœur jusqu'à ce qu'il arrivât à l'église. Mais tandis qu'il le méditait ainsi, ses lèvres ne bougeaient pas afin que personne ne l'entendît. Et quand il assistait à la synaxe, sa poitrine s'inondait de larmes. Il disait en effet : « Pendant que la synaxe se déroule, je vois toute l'église comme du feu, et quand elle est achevée, alors le feu se retire. »

N 568 *(PE III 19,1)* Un frère *(l'abbé Marc)* demanda à l'abbé Arsène : « Pourquoi y a-t-il des hommes vertueux qui à l'heure de la mort partent frappés d'un châtiment corporel ? » Et l'ancien répondit : « Pour que salés pour ainsi dire de sel ici-bas, ils s'en aillent purs *(cf. Mc 9,49)*. »

N 569 *(PE I 45,78)* Un frère vint trouver un ancien et lui demanda : « Comment vas-tu, Père ? » Et l'ancien répondit : « Mal. » Le frère lui dit : « Pourquoi, Abbé ? » L'ancien dit : « Voilà dix-huit ans que je me tiens devant Dieu et je me maudis chaque jour en disant : Maudits soient ceux qui s'écartent de tes commandements *(Ps 118,21)*. » Sur ces paroles le frère s'en alla très édifié de l'humilité de l'ancien.

N 570 L'abbé Zénon a dit : « Le moine donne sa parole à Dieu ; en retour il reçoit sa charité. »

N 571 *(PE III 49,1-2)* Il vint un jour à Raïthou un riche étranger qui fit à chacun des frères l'aumône d'une pièce d'or ; et il en envoya aussi une à un hésychaste qui habitait là dans une cellule. Or cette nuit-là l'ancien vit en songe un champ rempli de ronces et quelqu'un qui lui disait : « Pars faire la moisson dans le champ de qui t'a fait l'aumône. » Et le matin l'hésychaste envoya chercher le pieux laïc qui lui avait fait parvenir la pièce et lui remit l'or en disant : « Voici ta pièce, frère, il ne me revient pas de moissonner les ronces d'autrui. Plaise au ciel que j'arrache les miennes. »

N 572 *(PE II 32,35)* Un ancien a dit : « L'homme qui est assis dans sa cellule et qui médite les psaumes est semblable à un homme qui cherche le roi. Mais celui qui prie sans cesse est semblable à celui qui parle au roi. Quant à celui qui demande avec larmes, il tient les pieds du roi et lui demande pitié, ainsi que l'a fait la courtisane qui en peu de temps lava de ses larmes tous ses péchés. »

N 573 *(PE I 45,79)* Un ancien a dit : « Si tu demeures dans le désert comme hésychaste, ne te considère pas comme faisant quelque chose de grand, mais plutôt estime-toi comme un chien qu'on a chassé de la foule et attaché parce qu'il mordait et attaquait les gens. »

N 574 *(PE IV 13,16)* Il a dit encore : « Il y avait à Scété un frère zélé pour sa liturgie mais négligent pour le reste. Et un jour Satan apparut à un des anciens et lui dit : " O merveille ! le moine Untel me serre sous son bras pour que je ne me retire pas de lui, en faisant mes volontés ; et il dit à Dieu

à toute heure : " Seigneur, délivre-moi du Mauvais " *(arm. : Dieu ayant pitié de lui, ses armées me pressent de sortir de lui, mais lui ne me permet pas de sortir de lui-même, par les soins qu'il prend de son corps).* »

N 575 *(PE II 31,4)* Un ancien a dit : « Habitue petit à petit ton cœur à dire en toute vérité de chacun de tes frères : " Celui-ci me devance selon Dieu ", et encore : " Celui-ci est plus fervent que moi ". Et de cette façon tu arriveras finalement à te mettre au-dessous de tous et l'Esprit de Dieu habitera en toi. Tandis que si tu méprises quelqu'un, la grâce de Dieu se retirera de toi et te livrera aux souillures de la chair. Ton cœur s'endurcira et il ne se trouvera plus en toi aucune componction. »

N 576 Un frère fervent demeurait dans une cellule et, écoutant les vertus des Saints, il s'échauffait, pensant les pratiquer sans grande peine ni lutte. Il partit donc s'en ouvrir à un grand ancien et l'ancien lui répondit : « Si tu es résolu, allons, sois comme un enfant qui reçoit les enseignements d'un maître et les apprend un par un. Ainsi toi aussi, prends la résolution cette année de lutter jusqu'à ce que tu réussisses à ne pas te remplir le ventre. Fais ensuite effort jusqu'à ce que tu haïsses comme un ennemi la vaine gloire. Et lorsque tu auras bien appris ces choses, lutte pour te débarrasser des biens matériels et confier à Dieu ton souci. Et aie confiance, car si l'homme pratique ces trois choses, il ira avec joie au-devant du Christ quand il viendra. »

N 577 *(PE II 32,36)* Un ancien dit : « Assurément, si l'homme est un lutteur, Dieu lui demande de n'avoir aucune attache à un objet matériel, fut-ce à une petite aiguille, parce qu'elle peut être pour sa pensée un empêchement à la conversation avec Jésus et à la componction. »

N 578 *(PE IV 1,11)* Il dit encore : « L'homme qui a goûté la douceur de ne rien posséder est accablé même par le vêtement qu'il porte et par sa cruche d'eau. Car son esprit est désormais occupé ailleurs. »

N 579 *(PE IV 1,12)* Il dit encore : « Celui qui ne hait pas la matière, peut-il jamais haïr sa propre âme selon le commandement du Seigneur ? »

N 580 *(PE I 45,77)* Il dit encore : « Si un homme s'efforce toujours de reprendre, de corriger et de mépriser secrètement son âme, il lui persuade qu'elle vaut moins que les chiens et les animaux sauvages, car ceux-là n'ont pas irrité leur créateur et ne seront pas jugés ; ils valent donc beaucoup mieux que moi, car il vaut mieux ne pas ressusciter que de ressusciter et d'être éternellement châtié. »

N 581 Il dit encore : « Malheur à toi, mon âme, parce que tu as l'habitude de demander et d'écouter seulement la parole de Dieu sans rien exécuter de ce que tu entends. Malheur à toi, mon corps, parce que tu as connu ce qui te souille et que c'est cela que tu recherches toujours, le rassasiement et le plaisir. Malheur au jeune qui se remplit le ventre et suit sa volonté, car vaine est sa séparation du monde. »

N 582 *(PE I 1,25)* Un frère habitant aux Solitudes, par l'instigation du diable, tombait souvent dans la luxure, mais il ne cessait de se faire violence pour ne pas abandonner l'habit et, en faisant son petit office, il priait Dieu avec des gémissements et disait : « Seigneur, que je veuille ou que je ne veuille pas, sauve-moi, parce que moi, cendre que je suis, j'aime le péché, mais toi empêche-moi, comme Dieu puissant. En effet que tu aies pitié des justes ce n'est rien de grand, et que tu sauves le pur il n'y a là rien d'admirable, car ils sont dignes de miséricorde.

En moi, Maître, fais éclater tes miséricordes et pour cela montre ton amour de l'homme, parce qu'à toi est abandonné le pauvre. » Voilà donc ce qu'il disait chaque jour, qu'il fût tombé ou non. Or une fois qu'il était tombé dans sa faute habituelle, la nuit, il se leva sur-le-champ et commença l'office. Mais le démon stupéfait de sa confiance et de son audace, bonne assurément, à l'égard de Dieu, lui apparut visiblement et lui dit : « Tandis que tu psalmodies, comment ne rougis-tu aucunement de te tenir devant Dieu ou de prononcer son nom ? » Le frère lui dit : « Cette cellule est une forge, tu donnes un coup de marteau et tu en reçois un. Je persévère donc jusqu'à la mort à batailler contre toi jusqu'à ce que j'arrive au dernier jour. Et je te le jure au nom de celui qui est venu sauver les pécheurs en les appelant à la pénitence, je ne m'arrêterai pas de prier Dieu contre toi, tant que toi tu n'auras pas arrêté de me faire la guerre et nous verrons qui vaincra, toi ou Dieu. » A ces mots le diable lui dit : « Pour sûr, maintenant je ne te ferai plus la guerre, afin de ne pas te procurer une couronne par ton endurance. » Et le démon le quitta dès ce jour. Voilà comme la patience est bonne, elle qui ne se décourage pas, même s'il nous arrive souvent de tomber dans les luttes, les péchés et les tentations. Le frère en vint donc à la componction et dès lors il était assis à pleurer ses péchés. Or quand sa pensée lui disait : « Tu pleures bien », il répondait à sa pensée : « Anathème à ce bien, car quel avantage y a-t-il pour Dieu à ce que l'homme perde son âme et puis s'assoie pour la pleurer, ou même à ce qu'il la sauve ou non ? »

N 583 Un frère vivait solitaire au monastère des Solitudes et sa prière était toujours la suivante : « Seigneur, je n'ai pas ta crainte, mais envoie-moi la foudre ou une autre calamité ou une maladie ou un démon afin qu'au moins ainsi mon âme insensible en vienne à te craindre. » Telles étaient ses paroles et il priait aussi Dieu en disant : « Je sais qu'il est impossible que tu me pardonnes, parce que j'ai beaucoup péché contre toi, Maître ; mais s'il est possible, par tes miséricordes pardonne-moi et si cela n'est pas possible, châtie-moi ici-bas, Maître, et ne me châtie pas là-bas. Si cela aussi est impossible, donne-m'en une

partie ici et soulage-moi là-bas, ne serait-ce que d'une petite partie du châtiment ; commence au moins à me châtier dès maintenant, mais non par ta colère, Maître. » Il persévérait ainsi toute l'année à supplier sans cesse Dieu avec larmes. Dans le jeûne et avec beaucoup d'humilité il se disait en lui-même : « Que signifie donc cette parole qu'a dit le Christ : " Bienheureux ceux qui pleurent car ils seront consolés " *(Mt 5,4)* ? » Un jour qu'il était assis à terre et pleurait comme d'habitude, sous le coup du découragement il s'endormit ; et voici que le Christ se présente à lui et lui dit sur un ton et avec un air joyeux : « Qu'as-tu, ô homme ; pourquoi pleures-tu ainsi ? » Il lui dit : « Parce que je suis tombé, Seigneur. » L'apparition lui dit : « Eh bien lève-toi ! « Lui qui gisait répondit : « Je ne puis si tu ne me donnes la main. » Et lui tendant la main, elle le releva et lui dit toujours gaiement : « Pourquoi pleures-tu, ô homme, pourquoi es-tu dans la peine ? » Le frère répondit : « N'acceptes-tu pas, Seigneur, que je pleure et que je sois dans la peine, alors que je t'ai donné tant de peine ? » Puis l'apparition étendit la main, en plaça la paume sur la tête ; le frère finalement la saisit et l'apparition lui dit : « Ne t'afflige pas, Dieu vient à ton secours : désormais puisque tu as été dans la peine, je ne serai plus dans la peine contre toi ; car (si) à cause de toi j'ai donné mon sang, combien plus donnerai-je ma miséricorde à toute âme qui fait pénitence. » Et revenant à soi de la vision, le frère trouva son cœur rempli de joie et il fut convaincu que Dieu avait eu pitié de lui. Et il demeura toujours dans une grande humilité, rendant grâces à Dieu.

N 584 *(PE IV 11,1-4)* Un frère harcelé de mauvaises pensées avait de la peine et par grande humilité disait : « Moi, avec de telles pensées, je ne suis pas en mesure d'obtenir mon salut. » Il s'en fut donc chez un grand ancien et lui recommanda de prier pour que ces pensées fussent enlevées de lui. L'ancien lui dit : « Cela ne t'est pas utile, mon enfant. » Mais lui persistait à faire violence à l'ancien. Et lorsque celui-ci eut prié, Dieu enleva la lutte au frère ; et aussitôt il tomba dans la suffisance et l'orgueil. Et il s'en alla prier l'ancien que lui revinssent les pensées et l'humilité qu'il avait auparavant.

N 585 Un autre d'entre les grands ascètes qui habitaient à l'Enaton d'Alexandrie tomba dans un grand péché et par le dégoût les démons l'amenèrent au découragement. Se voyant donc vaincu par la tristesse, tel un médecin expérimenté, il se donna bon espoir et dit : « J'ai confiance dans les miséricordes de Dieu et je crois qu'il aura certainement pitié de moi. » Quand il eut prononcé ces mots, les démons lui dirent : « Il aura certainement pitié de toi ! » Et il leur répondit : « Vous, qui êtes-vous ? Qu'il aie pitié ou non, vous, vous êtes une fois pour toutes les fils de la géhenne et de la perdition. Si Dieu est bon, qu'est-ce que cela peut vous faire à vous ? » Et ainsi confondus ils s'en allèrent.

N 586 Une autre fois Satan lui apparut *(arm.* ajoute : *et lui dit : « Je te le dis, vieux que tu es, tu n'es pas chrétien. » L'ancien lui répliqua : « Quoi que je sois, je vaux mieux que toi. » Satan lui dit :)* « Je te le dis, tu vas à la damnation. » L'ancien lui répondit : « Toi tu n'es ni mon juge ni mon Dieu. »

N 587 *(PE IV 13,11-15)* Un frère rendit visite à l'un des pères de la Laure de Souca, au-dessus de Jéricho et lui dit : « Alors, Père, comment vas-tu ? » L'ancien répondit : « Mal. » Le frère dit : « Pourquoi, Abbé ? » L'ancien répondit : « Parce que voici trente ans que je passe à me tenir chaque jour debout devant Dieu dans ma prière ; et tantôt je me maudis moi-même en disant à Dieu : " N'aie pas pitié de tous ceux qui commettent l'iniquité ", et " Maudits ceux qui s'éloignent de tes commandements. " Et moi qui suis menteur je dis encore chaque jour à Dieu : " Tu perds tous ceux qui disent le mensonge. " Et moi qui ai de la rancune contre mon frère, je dis à Dieu : " Pardonne-nous comme aussi nous pardonnons. " Et moi qui mets tout mon souci dans le manger je dis : " J'ai oublié de manger mon pain. " Et dormant jusqu'au matin je psalmodie ; " Au milieu de la nuit je me suis réveillé pour confesser. " Je ne possède absolument aucune componction et je dis : " J'ai peiné dans mon gémissement et les larmes m'ont tenu lieu de pain le jour

et la nuit. " Et alors que dans le cœur j'ai des pensées perverses, je dis à Dieu : " La méditation de mon cœur est devant toi toujours. " Et moi qui ne jeûne absolument pas je dis : " Mes genoux se sont affaiblis à cause du jeûne. " Et tout plein d'orgueil et de jouissance de la chair, je me rends ridicule en psalmodiant : " Vois mon humilité et ma peine et remets-moi tous mes péchés. " Et alors que je ne suis pas prêt, je dis : " Mon cœur est prêt, ô Dieu. " Et en un mot tout mon office et ma prière ont tourné pour moi en reproche et en honte. » Le frère dit à l'ancien : « Je pense, Père, que David a dit tout cela pour lui-même. » Alors l'ancien dit en gémissant : « Que dis-tu, frère ? Pour sûr si nous n'observons pas ce que nous psalmodions devant Dieu, nous allons à la perdition. »

N 588 *(PE I 13,4)* Un frère interrogea un ancien, disant : « Comment se fait-il, Père, que notre génération ne puisse maintenir l'ascèse des pères ? » Et l'ancien dit : « Parce qu'elle n'aime pas Dieu ni ne fuit les hommes ni ne hait les biens matériels du monde. Car à qui fuit les hommes et les biens matériels, la componction vient d'elle-même et l'ascèse aussi. De même en effet que, si l'on veut éteindre un feu allumé dans son champ, à moins de commencer par enlever la matière inflammable qui se trouve devant lui, on ne l'éteint pas, ainsi l'homme, à moins d'aller dans un lieu où il ait de la peine à trouver même son pain, ne saurait acquérir l'ascèse. Car si l'âme ne voit pas un objet, elle ne le désire pas aisément. »

N 589 Un grand ancien demeurait en Syrie dans les parages d'Antioche et il avait un frère prompt à juger dès qu'il voyait quelqu'un achopper. Souvent donc l'ancien lui faisait la leçon sur ce point et disait : « Pour sûr, mon enfant, tu t'égares et tu ne fais que perdre ton âme car " nul ne connaît l'homme, si ce n'est l'esprit qui habite en lui " *(1 Co 2,11)*. Et en effet beaucoup de gens souvent font beaucoup de mal devant les hommes, et en secret devant Dieu ils font pénitence. Et nous, nous voyons le péché, tandis que Dieu seul connaît le bien qu'ils font. En outre il en est beaucoup qui passent toute leur vie dans le mal

et qui souvent à l'approche de la mort et dans leurs derniers moments se repentent et sont sauvés. Et il arrive également que par la prière des saints des pécheurs soient agréés. C'est pourquoi même si l'homme voit de ses propres yeux, il ne doit en aucune manière juger l'homme. Unique est le juge, le Fils de Dieu, et tout homme qui juge quelqu'un est pour ainsi dire un anti-juge et un anti-dieu à l'égard du Christ, parce qu'en se faisant juge il usurpe l'honneur et la puissance que le Père lui a donnés. »

N 590 *(PE II 42,3)* Il a dit encore : « Souvent celui qui a volé, menti ou commis quelque autre péché, se met, aussitôt le péché commis, à gémir, à se blâmer et en vient à la pénitence. Mais celui qui garde de la rancune dans son âme, qu'il mange, qu'il boive, qu'il dorme, qu'il marche, il est comme rongé par un venin ; de ce fait il conserve toujours le péché inséparablement, sa prière lui devient malédiction et tout son labeur est non avenu, quand bien même il verserait son sang pour le Christ. »

N 591 *(PE II 32,12)* Un frère, après avoir renoncé au monde, habita à la montagne de Nitrie ; or sa cellule était proche de celle d'un autre frère et il l'entendait chaque jour de toute façon pleurer ses péchés. Souvent au bout de quelque temps, les larmes ne lui venant pas, il disait alors à son âme : « Tu ne pleures pas, malheureuse, et tu ne te lamentes pas ? Crois-moi, si tu ne veux pas pleurer, moi je te ferai pleurer. » Et se levant il prenait le fouet qu'il avait fait de cordelettes serrées et se frappait copieusement jusqu'à ce qu'il pleurât de douleur. Son voisin étonné pria Dieu de lui manifester s'il faisait bien de se torturer lui-même. Et une nuit il vit en songe le frère qui portait une couronne et se tenait debout dans le chœur des martyrs ; et comme il regardait, quelqu'un lui dit : « Vois-tu comme ce valeureux athlète qui s'est torturé lui-même pour le Christ a été couronné avec les martyrs. »

N 592/1-2 *(PE II 32,37)* Un ancien demeurait sur le golfe du bienheureux Antoine, appelé depuis Clysma. Un jour il

partit en Égypte pour ses affaires, emmenant avec lui son disciple. Ils descendirent donc à Cynopolis et y demeurèrent une semaine. Et ils voyaient des hommes et des femmes s'en aller dès l'aurore dans les cimetières et pleurer chacun son mort jusqu'à la troisième heure. L'ancien dit à son disciple : « Vois-tu, frère, à quoi ces gens passent la nuit ? Crois-moi, si nous aussi nous ne faisons de même, nous allons à la perdition. » Et rentrés dans leur cellule, sur-le-champ ils se construisirent eux aussi leurs tombeaux, à distance l'un de l'autre ; et tous les jours chacun s'asseyait à côté dès l'aube et pleurait sa propre âme comme un mort. Or si jamais son disciple s'endormait vers le matin au sortir de l'office, l'ancien lui criait : « Frère, réveille-toi, voilà une heure que ceux-là sont à leurs tombeaux à leur ouvrage. » Un jour donc le frère dit à l'ancien : « Mon âme est dure et je ne peux pas pleurer. » L'ancien répondit : « Fais effort et peine pendant un peu de temps, mon enfant, et Dieu, voyant ta peine, produira en toi la componction et tu n'auras plus à te forcer. Car je te le dis, mon enfant, de même que si le cœur reçoit une flèche il n'y a plus pour lui de guérison, de même également si Dieu le blesse de componction, la peine n'en sort plus mais il reste blessé jusqu'à la mort. Et en quelque lieu qu'aille un tel homme, il garde intérieurement la componction. » Un jour donc l'ancien vit le frère alourdi de mangeailles — car le soir ils avaient eu des visiteurs — il lui dit à part : « Ne sais-tu pas que la componction est une petite lampe allumée et que si tu n'y veilles soigneusement elle s'éteint aussitôt et s'en va ? De même aussi l'abondance de mangeailles l'éteint et le sommeil prolongé l'empêche ; la médisance l'éteint et le bavardage la fait disparaître ; en un mot tout repos de la chair y met obstacle. Il faut donc que celui qui aime Dieu fasse en toutes ses actions la part du Christ. » Le frère dit : « Que veut dire cette parole, Père ? » L'ancien dit : « Veux-tu savoir comment on fait la part du Christ en toute chose ? Ecoute : lorsque t'échoit du pain blanc, laisse-le à un autre et toi mange le noir pour le Christ. S'il t'échoit du bon vin mêles-y un peu de vinaigre et dis : " Pour le Christ qui a bu du vinaigre. " Ne va pas jusqu'à la satiété, mais laisses-en un peu de côté en disant : " Voilà encore la part du Christ. " Si tu trouves un oreiller doux, laisse-le et mets une pierre pour le Christ. Si étant

couché tu as froid, supporte-le en disant : " D'autres ne se couchent pas du tout. " Si on t'insulte, garde le silence, disant : " Pour le Christ, parce que lui aussi a subi les injures pour nous. " Si tu te fais de la cuisine, gâte-la un peu disant : " D'autres qui en sont dignes ne mangent pas de pain, à combien plus forte raison moi, indigne, qui me fais de la cuisine, devrais-je manger de la poussière et de la cendre. " En un mot en chacune de tes actions, mêle un peu de souffrance, soit pour manger, soit pour dormir, soit pour travailler. Vis toujours avec humilité, en pensant à la façon dont les saints ont vécu, afin que l'heure de la mort nous trouve dans la souffrance et la gêne, et que nous obtenions là-haut le repos. »

N 592/3 *(PE IV 1,13)* N'aie pas de vêtement inutile suspendu dans ta cellule, parce que c'est la mort pour toi ; car d'autres gèlent, qui sont plus justes que toi, et toi, pécheur, tu as du superflu.

N 592/4 *(PE IV 1,14)* Ne vis pas avec de l'or en ta possession, autrement Dieu ne se soucie plus de toi. Lorsqu'il t'en échoit, si tu en as besoin pour quelque dépense nécessaire de nourriture ou de vêtement, fais cette emplette immédiatement ; mais si tu n'en as pas besoin, qu'il ne dorme pas avec toi et donne-le aux pauvres avant le soir.

N 592/5 *(PE II 19,1)* Si ta pensée te dit de préparer des mets variés pour une fête, ne l'écoute pas, ce serait festoyer judaïquement ; car les juifs font de tels préparatifs ; mais pour le moine c'est une bonne nourriture que la componction et les larmes.

N 592/6 *(PE II 40,9)* Si tu apprends que quelqu'un te hait ou te fait des affronts, envoie ou donne-lui une petite eulogie selon tes moyens, afin qu'au jour du jugement tu aies

la liberté de dire : « Maître, remets-nous nos dettes comme nous, nous avons remis à nos débiteurs » *(Mt 6,12)*.

N 592/7 *(PE IV 1,15)* Si tu as une cellule où il y ait seulement de la place pour ta tête, n'en construis absolument pas une autre pour que là-haut tu trouves un lieu spacieux.

N 592/8 *(PE II 32,38)* Si tu sors de ta cellule pour te rendre quelque part en visite et que ta componction se relâche un peu, reviens vite et reprends de suite ton ascèse précédente.

N 592/9 *(PE III 41,1)* S'il te vient des visiteurs et que tu les aperçois de loin, tiens-toi en prière et dis : « Seigneur Jésus-Christ, délivre-nous de la médisance et de l'insulte, et reconduis-les de ce lieu en paix. »

N 592/10 *(PE II 32,39)* Si tu veux acquérir la componction, lutte pour que tous tes ustensiles et tes objets soient pauvres, comme ceux de nos frères qui demandent l'aumône, assis sur la place publique.

N 592/11 Si tu acquiers un livre, n'en décore pas la reliure, et n'acquiers pas de natte de grand prix pour t'y étendre.

N 592/12 *(PE IV 1,16)* Un objet en argent ou en or, tes mains ne doivent même pas le palper dans ta cellule, si petit soit-il. *(PE* ajoute : *Je veux dire que non seulement tu ne dois pas désirer en acquérir, mais pas même vouloir palper un objet de cette sorte qui te serait envoyé par quelqu'un pour un besoin quelconque, ne fût-ce qu'une petite croix ou autre chose semblable en or ou en argent).*

N 592/13 Ne mets pas sur ton corps de vêtement frivole, pas même une cuculle seyante.

N 592/14 *(PE IV 1,17a)* Ne suspends pas de canif à ta ceinture ; car tout cela éloigne de toi la componction et le deuil.

N 592/15 *(PE IV 1,17b)* En un mot que toutes tes affaires, ta couverture, tes ustensiles, tes sandales et ta ceinture soient telles que ceux qui viendraient pour les voler ne trouvent rien qui leur plaise parmi tous les objets qui sont dans ta cellule.

N 592/16 Si tu vois un ustensile ou un outil quelconque appartenant à ton frère, ne le convoite pas ; ce serait tomber dans un grand mal. Car quiconque convoite une petite chose, s'il en voit une grande, la convoitera aussi.

N 592/17 Si tu as un ustensile, un couteau, un hoyau ou quoi que ce soit d'autre et que tu vois ta pensée s'y attacher, rejette-le loin de toi afin d'apprendre à ta pensée à ne s'attacher à rien du tout si ce n'est au Christ seul.

N 592/18 Si tu es lent à te lever la nuit pour la liturgie, ne donne pas de nourriture à ton corps, car l'Écriture dit : « Que le paresseux ne mange pas non plus » *(2 Th 3,10)*. Et je te le dis : de même que dans le monde celui qui vole encourt une sévère condamnation, semblable condamnation est réservée par Dieu à quiconque ne se lève pas pour sa liturgie, sauf le cas de maladie ou de gros travail, encore que du malade comme du travailleur Dieu exige une liturgie spirituelle, car celle-là peut être présentée à Dieu en se passant du corps.

N 592/19 *(Or 15)* L'abbé Or a dit : « Si tu as mal parlé de ton frère et que ta conscience t'en fasse éprouver du remords, va, fais-lui une métanie et dis : " J'ai mal parlé de toi. " Et prends bien garde de ne plus te laisser jouer, car la médisance est la mort de l'âme. »

N 592/20 Si quelqu'un t'apporte une aumône et que tu sais qu'il est pauvre, donne-lui plus qu'il ne t'a apporté. Mais si tu n'as rien, fais-lui une métanie en disant : « Pardonne-moi, frère, au nom du Seigneur, car je suis pauvre, mais Dieu te donnera ta récompense. »

N 592/21 *(PE I 45,81)* Si tu entends parler des grandes actions de saints pères, entreprends-les toi aussi en invoquant le nom du Seigneur, afin qu'il te fortifie pour l'œuvre que tu as entreprise. Et si tu en viens à bout, rends grâce à Dieu. Si au contraire tu ne vas pas jusqu'au bout, accuse ta propre faiblesse, reconnais ton impuissance et humilie tes pensées jusqu'au jour de la mort, te tenant pour un incapable, pauvre et sans endurance, reprochant à ton âme en tout temps d'avoir commencé et de n'avoir pas achevé.

N 592/22 Si tu as commis des péchés corporels, ne réfléchis pas à la manière dont tu les as commis, autrement ton âme se souille, mais prie en disant : « Seigneur, pardonne-les, comme tu voudras, efface-les, car moi je n'ose pas y penser. »

N 592/23 *(PE I 45,80)* Si habitant dans le désert, tu vois que Dieu s'occupe de toi, que ton cœur ne s'élève pas, sans quoi Dieu t'enlèverait son secours. Mais dis plutôt : « C'est à cause de ma faiblesse et de ma pusillanimité que Dieu me fait miséricorde, pour que je persévère et que je ne tombe pas dans l'acédie. »

N 592/24 *(PE II 28,15)* Si l'impureté fait la guerre à ton corps ou à ton cœur, cherche la cause qui a déclenché la guerre et corrige-la ; ce sera l'excès de nourriture ou de sommeil, l'orgueil, le fait de te croire meilleur qu'un autre ou encore le fait d'avoir jugé un pécheur ; car hors de ces cas l'homme n'est pas tenté par l'impureté.

N 592/25 *(PE III 47,2-3)* Si tu donnes une aumône et que ta pensée te tourmente pour avoir donné trop, n'y fais pas attention, car c'est une pensée satanique. Au demeurant, vis le plus possible pauvrement et humblement, afin que ce soit toi plutôt qui ait besoin de recevoir toujours l'aumône. Car celui qui donne se réjouit en son cœur à la pensée qu'il a fait une bonne œuvre ; celui au contraire qui n'a rien et vit dans la pauvreté arrive à une grande humilité, à la pensée qu'il ne fait rien de bien ni ne donne à personne, mais que c'est lui plutôt qui a besoin de recevoir. Ainsi ont vécu nos pères, ainsi a trouvé Dieu l'abbé Arsène.

N 592/26 *(PE I 5,6)* En toute œuvre que tu fais, à toute heure tu dois dire : « Si Dieu me regarde, qu'en est-il ? » Et vois ce que répond ta pensée ; si elle te condamne, laisse immédiatement et rejette l'œuvre à laquelle tu t'adonnais et prends-en une autre afin d'avoir l'assurance d'y arriver. Car il faut que le travailleur soit prêt à toute heure à suivre sa route : que tu sois assis au travail manuel, que tu sois en train de marcher sur la route, que tu manges, dis toujours cela : « Si maintenant Dieu m'appelait, qu'arriverait-il ? » Vois ce que répond ta conscience et hâte-toi de faire ce qu'elle te dit : Et si tu veux savoir si tu as obtenu misérisorde, interroge ta conscience et ne cesse pas de le faire, jusqu'à ce que ton cœur soit rassuré et que ta conscience te dise : « Nous en croyons la compassion de Dieu, certainement il nous fera gracieusement miséricorde. » Mais fais attention à ton cœur, pour qu'en aucune façon il ne dise cette

parole avec hésitation ; et s'il y a même un brin d'hésitation, la miséricorde est loin de toi.

N 592/27 Si tu as entrepris un exercice ascétique et que tu te relâches, reprends de nouveau et ne cesse pas de le faire jusqu'à la mort, car l'homme arrivera à ce vers quoi il marche, que ce soit le relâchement ou la tempérance. Chaque jour, chaque année et chaque semaine, examine en quoi tu as progressé dans la prière, dans le jeûne, dans l'*hésychia* et par-dessus tout dans l'humilité, car c'est elle le vrai progrès de l'âme. Que celle-ci de jour en jour se tienne pour plus basse, disant : « Tout le monde est meilleur que moi. » Car sans cette pensée, quand bien même l'homme ferait des prodiges et ressusciterait des morts, il est loin de Dieu.

N 592/28 Si tu vas chez un ancien et qu'après une prière il te fasse asseoir, dis-lui : « Père, dis-nous une parole de vie, comment trouver Dieu ; et prie pour moi, car j'ai beaucoup de péchés. » Tiens-toi à cela et ne dis pas d'autre parole, à moins que tu n'aies été interrogé.

N 592/29 Si un frère te dit un secret et qu'un autre t'adjure de lui dire la chose, ne dévoile pas le secret de ton frère ; et sois sans crainte pour l'adjuration de l'autre car c'est lui qui en portera le châtiment.

N 592/30 *(PE II 32,40)* Si tu n'as pas de componction, sache que tu as de la vaine gloire ou de l'attachement au plaisir ; car c'est ce qui empêche l'âme d'être touchée de componction.

N 392/31 Si tu manques des choses nécessaires au corps, ne dis pas aux hommes de te les donner, mais jette plutôt tes soucis sur le Seigneur et lui te nourrira ; car celui qui abandonne

Dieu et cherche auprès des hommes ne croit pas que Dieu est capable de s'occuper de lui.

N 592/32 Si quelqu'un te fait spontanément la charité et que tu sois dans le besoin, reçois ; si tu n'es pas dans le besoin, n'accepte rien du tout, car peut-être Satan te tente-t-il pour que tu reçoives ce qui ne t'est pas nécessaire.

N 592/33 *(PE II 2,20)* Si un homme te loue en face pense aussitôt à tes péchés et supplie-le en disant : « Par le Seigneur, frère, cesse de me louer parce que je suis malheureux et ne le supporte pas. » Mais si c'est un personnage important, prie Dieu en disant : « Seigneur, protège-moi de la louange et du blâme des hommes. »

N 592/34 Habitue tes yeux à ne pas regarder le corps d'autrui ni même, si possible, le tien propre.

N 592/35 *(PE II 32,41)* Si Dieu t'accorde la componction, ne t'imagine pas faire quelque chose de grand, car bienheureux est celui qui n'en a pas besoin ; sans quoi si Dieu voit que le cœur de l'homme se fait une gloriole de ses larmes, il les lui enlève et son cœur reste désormais dur et il se perd.

N 592/36 Si ton âme se tracasse pour de nombreux aliments, soumets-la aux restrictions même pour le pain, afin qu'elle demande à se rassasier ne serait-ce que de pain.

N 592/37 Si tu interroges les pères et que tu entends venant d'eux et de l'Écriture la parole de Dieu, hâte-toi de pratiquer ce que tu entends. Même si un moment tu as négligé de te mettre à l'œuvre, ne cesse pas pour autant d'interroger. Car celui qui interroge, écoute et n'obéit pas, s'il se condamne lui-même, il

s'humilie et obtient par le fait même un brin de miséricorde. Au contraire celui qui n'interroge ni n'écoute ni ne désobéit, ne s'humilie pas non plus ni n'obtient miséricorde. De même en effet que le malade qui souffre de maux d'estomac et qui lui donne beaucoup d'aliments ne s'en trouve pas bien, mais si par la suite il se trouve un seul aliment qui passe bien, en mangeant de celui-là il est guéri, de même également l'âme paresseuse, qui écoute souvent sans obéir et qui en est nécessairement honteuse par moments, trouvera aussi sans doute une action qui lui plaira, elle la fera et par elle sera sauvée.

N 592/38 Si tu es tombé dans la fornication et que la personne est proche du lieu où tu as péché, quitte ce lieu.

N 592/39 *(PE III 2,35)* Si tu vois de tes yeux ton frère tomber, dis aussitôt : « Anathème à toi, Satan, car mon frère n'en est pas responsable. » Et mets ton cœur en garde pour qu'il s'abstienne de juger ton frère, sinon l'Esprit-Saint se retire de toi.

N 592/40 *(PE II 49,5)* Si un frère médit d'un frère devant toi, garde-toi de te laisser intimider par lui et de dire : « Oui, il en est ainsi. » Mais ou bien tais-toi ou bien dis-lui : « Moi, frère, je suis condamné et ne puis juger un autre. » Ainsi tu te sauves toi-même avec l'autre.

N 592/41 *(PE I 43,1)* Si tu es malade et que tu demandes à recevoir de quelqu'un une chose dont tu aies besoin et qu'il ne te la donne pas, ne te chagrine pas contre lui, mais dis plutôt : « Si j'avais été digne de la recevoir, Dieu aurait persuadé au frère de te donner la charité. »

(PE III 49,3) Mais sache qu'il y a trois dispositions possibles pour ce qui est d'accepter la charité : les parfaits ascètes n'acceptaient pas facilement du tout quelque chose de quelqu'un.

Les moins parfaits ne disent à personne de leur donner quelque chose, mais si quelqu'un leur donne spontanément, ils acceptent le don comme envoyé par Dieu. Que si nous sommes faibles et ne pouvons subvenir par notre travail à nos besoins, demandons avec grande humilité, en nous faisant toujours des reproches.

N 592/42 *(PE II 32,28)* Si tu vois que Dieu t'a accordé pour un temps la componction, pendant ce temps-là dédaigne également ton travail manuel, si tu vois que cela te profite, et passe ton temps à pleurer, parce que peut-être le jour de ton départ est proche et peut-être est-ce pour cette raison que Dieu t'a accordé de pleurer, pour que tu obtiennes par là un peu de miséricorde. Car de même que Satan sur la fin de la vie de l'homme fait diligence pour le perdre, ainsi Dieu aussi souvent sur la fin de la vie de l'homme lui donne occasion de se sauver.

N 592/43 Lorsque tu te lèves après ton sommeil, aussitôt, en premier lieu, ta bouche rendra gloire à Dieu et qu'elle entonne chants et psaumes, car la première préoccupation à laquelle s'attache l'esprit dès l'aurore, il continue de la moudre comme une meule tout le jour, que ce soit du blé ou de l'ivraie. C'est pourquoi sois toujours le premier à jeter du blé avant que ton ennemi ne jette de l'ivraie.

N 592/44 Si en songe ton imagination te représente des femmes, lutte afin de ne pas penser à elles pendant le jour, parce qu'elles sont la mort et la perte de l'âme.

N 592/45 Lorsque tu te mets au lit, garde le souvenir de ta sépulture en disant : « Est-ce que je me réveillerai au matin ou non ? » Et avant de dormir fais une prière fervente ; et que tu te lèves ou que tu te couches, sois attentif à toi-même afin d'éviter toujours les pensées impures, et ne pense absolument pas à une femme, supposé même qu'elle soit sainte, mais endors-toi plutôt en priant ; car la nuit l'homme s'exerce aux mêmes

pensées qu'il a habituellement, qu'elles soient bonnes ou mauvaises ; car lorsqu'on est dans son lit, toutes les choses convergent en un même point. Au lit en effet les évocations de femmes accompagnent le moine, mais les anges persévèrent auprès de lui. Et c'est précisément pour monter la garde auprès de lui qu'ils sont députés. Aussi lorsque ton cœur te dit la nuit ou le jour : « Debout, prie », sache que c'est l'ange qui se tient auprès de toi, que c'est bien lui qui te parle. Et lorsque tu te lèves, lui-même se tient auprès de toi et prie avec toi et il chasse loin de toi les démons qui grincent des dents contre toi. Si au contraire tu fais la sourde oreille et tardes à te lever, dès lors c'est à son tour de s'éloigner de toi et tu tombes alors aux mains de tes ennemis.

N 592/46 *(PE IV 8,13)* Si tu n'as pas l'humilité spirituelle ou l'oraison spirituelle, acquiers au moins les corporelles et par les corporelles viendront aussi les spirituelles ; autrement tu te fatigues pour rien.

N 592/47 *(PE II 10,4)* Si tu es à ton travail manuel dans ta cellule et que vienne l'heure de ta prière, ne dis pas : « Je vais achever mes branchettes ou le petit panier et ensuite je me lèverai », mais lève-toi à toute heure et rends à Dieu cette dette qu'est la prière ; sans quoi tu prendras peu à peu l'habitude de négliger ta prière et ton office, et ton âme deviendra déserte de toute œuvre spirituelle et corporelle. Car c'est dès l'aube que se montre ta volonté.

N 592/48 *(PE III 45,7)* Si tu fais une visite où que ce soit, ne va pas afficher ton genre de vie, en montrant que tu ne manges pas d'huile ou de mets cuits ou de poisson. Seulement pour le vin ne te relâche pas, si tu crains la lutte ; dussent certains te blâmer, ne t'en soucie point.

N 592/49 *(PE II 18,10)* Si ton corps est faible, envers lui aussi fais ton devoir, de peur qu'il ne tombe dans l'infirmité et que tu ne doives demander ton manger et être à charge à celui qui te sert.

N 592/50 *(PE I 20,11)* Si tu es harcelé de pensées impures, ne les cache pas, mais dis-les aussitôt à ton père spirituel et gourmande-les. Car dans la mesure où l'on cache ses pensées, elles se multiplient et prennent de la force. De même en effet qu'un serpent qui sort de sa tanière s'enfuit aussitôt en courant, ainsi la pensée mauvaise manifestée se dissipe aussitôt. Et comme un ver dans du bois, ainsi la mauvaise pensée corrompt le cœur. Qui manifeste ses pensées est rapidement guéri, mais qui les cache fait une maladie d'orgueil. Car si tu n'as pas assez confiance en quelqu'un pour lui découvrir tes luttes, c'est la preuve que tu n'as pas l'humilité. Car à celui qui est humble tous apparaissent comme saints et bons, tandis que lui-même se considère comme l'unique pécheur. D'ailleurs si quelqu'un invoque Dieu de tout son cœur et va interroger un homme sur ses pensées, l'homme lui répond ou plutôt c'est Dieu qui par l'intermédiaire de l'homme répond ce qu'il faut, lui qui a ouvert la bouche de l'ânesse de Balaam, même si celui qui a été interrogé est indigne et pécheur.

N 592/51 *(PE II 32,42)* Si dans le lieu où tu habites, il y a des tombeaux, vas-y continuellement et médite sur ceux qui gisent là, surtout en cas de tentation charnelle ; et quand tu apprends qu'un frère part vers le Seigneur, va et reste auprès de lui, pour contempler comment l'âme se sépare du corps.

N 592/52 Si quelqu'un te demande de prier pour lui, dis ; « Frère, par les prières de ses saints Dieu aura pitié de moi et de toi, comme il le voudra. »

N 592/53 *(PE IV 14,3)* Si tu entends dire que quelqu'un t'a fait un affront et qu'il vienne chez toi, ne lui montre pas que tu es au courant, mais sois gentil avec lui et fais-lui bon visage, pour que tu aies de l'assurance dans ta prière.

N 592/54 Si tu es alourdi pour une heure par les aliments, livre-toi à un labeur corporel afin d'en être allégé avant la nuit et que tu n'aies pas d'imaginations malsaines ; et sois comme un bon lutteur contre le diable : s'il te frappe quelque part, toi aussi frappe-le au même endroit ; s'il te domine par les aliments, domine-le par les veilles ; s'il t'accable par le sommeil, réduis-le par l'effort corporel ; mais s'il vient à t'égarer dans la vaine gloire, fais une action ou prends devant les hommes une attitude telle qu'ils te méprisent. Car sache-le bien, Satan n'est jamais désolé comme lorsque l'homme désire l'humiliation et le mépris.

N 592/55 *(PE III 42,14)* Si tu es encore jeune, fuis le vin comme un serpent ; même si par charité tu en bois un peu, restes-en là même si ceux qui t'ont invité te conjurent et te font une métanie, ne fais pas attention à leurs serments. Car souvent Satan suggère aux moines de contraindre les plus jeunes à boire du vin ; il sait en effet que le vin et les femmes séparent de Dieu. Si tu te trouves à l'étranger et que personne ne te reçoive, ne sois pas triste, mais dis : « Si j'en étais digne, Dieu me procurerait du repos. »

N 592/56 *(PE I 43,2)* Si on te retient pour une agape et qu'on te met à la dernière place, que ta pensée ne murmure point, mais dis : « Je n'étais même pas digne de cela. » Car, je te l'affirme : il n'arrive aucune tribulation à l'homme qui ne vienne d'en-haut, de la part de Dieu, pour l'éprouver et pour punir ses péchés ; et celui qui ne s'en tient pas à cette pensée ne croit pas que Dieu est un juste juge.

N 592/57 Si tu demeures au désert, veille à ce que les pensées et les démons ne se moquent pas de toi en disant : « Comme tu fais bien ! voilà que tu es délivré de la médisance, des hommes et des paroles vaines, et que tu accomplis ta petite liturgie ! » Or si telles sont tes pensées, Dieu éloigne de toi son secours et tu reconnais alors ta propre faiblesse. Dis plutôt continuellement : « Malheur à moi dont le corps est au désert, mais dont l'esprit côtoie le monde. Et les hommes pensent que je garde le genre de vie des pères, ne sachant pas que chaque jour je me dégrade dans les pensées impures et la négligence, la nourriture et le sommeil. »

N 592/58 Si tu vas interroger un père au sujet de tes pensées, prie d'abord Dieu et dis : « Seigneur, mets ce que tu veux dans la bouche de l'ancien afin qu'il me le dise. Car moi je recevrai comme de ta bouche, Seigneur, ce qui me viendra de lui. Affermis-le, Seigneur, dans ta vérité, afin que j'apprenne par son intermédiaire ta volonté. » Et ainsi garde ce que te dit le père avec précaution et crainte.

N 592/59 *(PE III 41,6)* Si tu reçois la visite d'un frère, enlève le deuil de ton visage et cache-le dans ton cœur, jusqu'à ce que tu congédies le frère. Et alors mets de nouveau le deuil sur ton visage, parce que les démons fuient en le voyant avec toi.

N 592/60 Si une pensée d'orgueil te tracasse, dis au démon : « Dieu a dit : " Qui s'élève sera humilié. " Si en effet tu ne cesses de me dire que je suis parfait, je suis convaincu d'être étranger à Dieu, car le Seigneur résiste aux orgueilleux. " »

N 592/61 Si tu tombes dans un péché, que tu en reviennes et t'engages dans la tristesse et la pénitence, veille à ne point cesser de te morfondre et de pousser des gémissements vers le

Seigneur jusqu'au jour de ta mort, sans quoi tu retomberas vite dans le même trou. La tristesse selon Dieu est en effet le frein de l'âme qui l'empêche de tomber.

N 592/62 *(PE II 32,43)* Lorsque Satan voit que Dieu te fait miséricorde et donne la componction à ton âme, alors il te suggère un ouvrage nécessaire dans ta cellule, disant : « Travaille à cela aujourd'hui, on en a besoin », ou bien : « Va rendre visite à un tel, car il est malade ». Mais il fait tout cela pour ne pas te laisser le loisir de goûter la douceur du deuil. Que si par contre reconnaissant la ruse de Satan, tu te gardes et vaques à la prière avec componction, attends-toi tout aussitôt à la tentation, soit de la part des hommes soit de la part des démons ; car Satan combat l'homme vilainement quand l'homme combat bellement. La colère plus que tout anéantit la componction et l'humilité de l'âme. Il arrive aussi que, quand tu es assis, les pensées et les démons t'assiègent ; alors lève-toi sur-le-champ, fais une prière, va faire un tour dehors, et ils se disperseront loin de toi.

N 592/63 *(PE IV 1,19)* Aime beaucoup la pauvreté et ne désire pas avoir dans ta cellule de menus objets matériels ; car quand l'âme cherche une chose et ne la trouve pas, elle gémit et s'humilie, et alors Dieu la console et lui donne la componction. Et dès lors que l'âme goûte la douceur de Dieu, elle a presque de la haine pour le vêtement même qu'elle porte et pour son propre corps.

N 592/64 *(Suite du précédent.)* Car je te l'affirme, mon enfant, si l'homme ne hait pas son corps comme un ennemi et un rival sans faire en rien, même dans le détail, sa commodité, il ne saurait être délivré de ce piège du diable. Car le piège du diable contre l'homme et surtout contre la jeunesse, c'est notre corps, ainsi que l'abbé Isaïe nous le fait savoir disant : « Ne tiens la main de personne et n'approche jamais du corps d'un autre si ce n'est en cas de maladie grave et en ce cas que ce

soit avec crainte. Ne laisse pas non plus approcher de toi la main d'autrui et qu'on ne te gratte pas, et ne dis jamais à quelqu'un : " Ote la vermine de ma barbe, de ma tête ou de mon vêtement. " Jamais de ta vie ne couche auprès de quelqu'un. N'embrasse pas un garçon imberbe, pas même à l'église, ni venant de l'étranger. Ne ris pas avec un enfant, de peur que ton âme ne se perde ; ne t'assieds pas, ne marche pas auprès de lui ; qu'on n'approche pas les uns des autres. Même en prenant ta nourriture ne t'assieds aucunement avec un autre, car celui qui a une piété véritable a de la pudeur même pour lui-même. Beaucoup, pour avoir méprisé ces choses comme des riens, sont tombés d'eux-mêmes dans l'abîme et se sont perdus, car chaque grand mal commence par un petit puis devient grand. Mais c'est le Seigneur qui nous instruira dans sa crainte. »

N 593 Un ancien disait : « Il est écrit de Salomon qu'il aimait les femmes. Assurément tout ce qui est masculin aime ce qui est féminin, mais nous faisons violence à nos pensées et nous torturons la nature pour l'amener plutôt à la pureté et pour l'empêcher de tomber dans un tel désir.

N 594 Un ancien a dit : « Si quelqu'un veut pratiquer l'*hésychia,* ou bien il habitera au désert ou bien dans une laure au milieu de nombreux frères. S'il habite dans un lieu assez proche et à part, il trouve beaucoup de tracas : car chaque fois que quelqu'un arrive en ce lieu, il est obligé de lui ouvrir sa porte, puisqu'il n'est pas d'autre endroit où il puisse prendre du repos. Que si tu es dans un lieu étendu, bien que toi tu ne le reçoives pas, ton esprit ne s'en fera pas scrupule, parce qu'il trouve ailleurs son repos. Ainsi le grand nombre des frères te sera une sauvegarde et tu pourras avoir le repos. »

N 595 *(PE III 33,3)* Un ancien a dit : « Enlève les tentations, et nul ne sera saint *(Cf. Evagre 5, Guy, p. 94),* parce que celui qui fuit la tentation profitable, fuit la vie éternelle. Ce sont en effet les tentations qui ont procuré les couronnes aux saints. »

N 596 = Vie et récits de l'abbé Daniel de Scété (*R.O.C.,* t. 5, 1900, p. 50-73 ; p. 254-271 et 370-373) dans l'ordre suivant (Numéros de L. Clugnet)

N° 1 : Le moine surpris par les démons dans un sépulcre.
N° 3 : Marc le Fou.
N° 4 : Le saint mendiant.
N° 5 et n° 6 joints : La chaste Thomaïs et Le moine tenté.
N° 2 : Vie d'Anastasie la patrice.
N° 10 : L'orfèvre Andronicus et son épouse.
N° 7 : La religieuse que l'on croyait être une ivrognesse.
N° 9 : Eulogius le carrier.

N 597 *(PE III 38,10-14)* Un ancien a dit : « Nous avons, de quelques saints qui avaient le Christ parlant en eux, entendu parler de l'accord qui unit quatre saints prêtres : ceux-ci s'étaient donné entre eux la main droite pour s'engager à vivre en union d'âme et de mœurs en ce monde et se retrouver ainsi encore ensemble au ciel, confiant en la parole du Maître qui dit : " Si deux d'entre vous s'entendent sur la terre au sujet d'une affaire quelconque à demander, cela leur sera fait par mon Père qui est dans les cieux. " Et trois d'entre eux s'adonnant à l'ascèse furent hésychastes dans le désert, tandis que l'autre les servait dans leurs besoins. Il arriva donc que deux moururent dans le Christ et furent portés en un lieu de repos. Deux furent laissés sur terre, le serviteur et un hésychaste. Or par une embûche du funeste démon, le serviteur tomba dans la fornication, et il fut révélé à l'un des saints anciens dioratiques que les deux défunts suppliaient Dieu pour le serviteur, en disant : " Accorde que le frère soit mangé par un lion ou par une autre bête sauvage, pour que, lavé de son péché, il vienne dans le lieu où nous sommes et que notre accord ne croule pas. " Et comme le frère avait été à son service habituel et qu'il revenait chez l'hésychaste, il rencontra par hasard un lion qui chercha à le mettre à mort. Or l'hésychaste connut le fait, car il lui fut révélé ; et il se tint en oraison priant Dieu pour le frère, et aussitôt le

lion s'immobilisa. Donc les deux pères déjà défunts suppliaient Dieu en disant : " Nous te prions, Maître, permets qu'il soit mangé afin qu'il vienne avec nous dans la béatitude et n'écoute pas celui qui intercède pour lui sur la terre, ô Saint. " Or l'ancien dans sa cellule implorait Dieu dans une prière très instante avec larmes d'avoir pitié du frère et de l'arracher au lion. Or Dieu exauça le cri de l'ancien et dit aux pères qui étaient au ciel : " Il est juste de l'exaucer lui, car vous, vous êtes ici dans le repos, débarrassés des peines et des sueurs de la vie, tandis que lui est harassé et en lutte contre les esprits du mal. C'est pourquoi il est juste de lui donner la grâce plutôt qu'à vous. " Sur-le-champ donc le lion se retira du frère ; et celui-ci étant entré dans la cellule, trouva l'ancien en train de pleurer pour lui et il lui raconta tout ce qui lui était arrivé et il confessa son péché. Et ayant reconnu que Dieu l'avait épargné, il fit pénitence et en peu de temps revint à sa première perfection. Or il arriva que tous les deux s'endormirent et moururent dans le Christ et il fut révélé au susdit saint dioratique que les quatre étaient dans un même lieu, selon les infaillibles promesses de Notre Seigneur Jésus-Christ. »

N 598 Un autre encore était procureur d'un grand cœnobium et au cours de ses allées et venues pour le monastère il lui arriva de tomber dans la fange de la licence. Or il vint à mourir et son visage devint noir comme le fond d'une marmite. Le père du monastère qui était un spirituel, voyant ce qui était arrivé, réunit toute la communauté et dit : « Ce frère a quitté la vie et vous savez que, pour votre repos et tranquillité, il se dépensait de bon cœur à faire les commissions et en homme il trébucha par le fait du mauvais ; puisque c'est à notre occasion qu'il est tombé dans des péchés, venez, dépensons-nous sans relâche pour lui et prions le Dieu miséricordieux, car ses miséricordes s'étendent à toutes ses œuvres. » Ils commencèrent donc à jeûner avec larmes et à implorer Dieu pour qu'il lui fasse miséricorde. Et ils passèrent tous trois jours et trois nuits à jeun sans rien manger, mais pleurant et se lamentant sur la perte du frère. Et le père du monastère entra en extase et contempla le Sauveur qui s'émouvait du labeur des frères, tandis que le diable se mettait à

accuser et à dire : « Maître, celui-ci est à moi, je te prie, il appartient à nos œuvres ; moi j'ai collaboré avec lui au péché. Tu es un juste juge, Seigneur, juge avec justice. » Le Sauveur répondit donc en disant : « Juste juge, je le suis, mais aussi miséricordieux ; et la limite de ma justice, c'est ma miséricorde et mon amour de l'homme ; et parce que je suis miséricordieux et ami de l'homme, il ne convient pas que je ne tienne pas compte de la supplication qui m'est adressée par des hommes si nombreux en faveur d'un unique blessé. Et de plus c'est à cause de ceux qui prient qu'il est tombé dans le péché ; il aurait pu lui aussi demeurer dans la paix comme eux tous au monastère et être préservé de la blessure des traits du mauvais. Mais c'est à l'occasion des commissions pour les frères qu'il a trébuché comme un homme. Ne vois-tu pas comme tous se sont exposés à la mort pour lui ? Et tous mourront-ils pour un seul ? Toutefois, persuade-leur de cesser de me supplier et prends-le. Mais si tant d'âmes courent le risque de mourir de faim pendant trois jours et trois nuits, me supplient et me prient avec larmes pour lui, ne se relâchent pas de leurs prières accompagnées de gémissements, de génuflexions, la tête couverte de cendre ! Toute cette foule en prière ! Et cela pour celui qui a péché non intentionnellement ni par apostasie, mais qui est tombé dans le péché, en homme, par surprise. N'est-il pas convenable qu'ils obtiennent l'objet de leur demande comme s'ils s'adressaient aux rois de la terre ? Si en effet une ville tout entière voit un condamné qu'on mène à la mort, l'instance populaire fait appel au suffrage du roi et arrache le condamné des mains du bourreau. Combien plus moi le roi vraiment juste et ami des hommes, accorderai-je à mes soldats l'objet de la prière et de la supplication qu'ils m'adressent en faveur d'un seul ? » Lorsque le Seigneur eut dit cela, le diable fut honteux et disparut. Or lorsqu'il revint de son extase, l'abbé du monastère raconta tout aux frères et ils furent transportés d'une joie immense. Et le visage du frère commença à se purifier peu à peu de sa noirceur et devint tout à fait propre. Et convaincus que Dieu avait rangé son âme dans l'héritage de la vie, ils firent cortège à sa dépouille et l'ensevelirent. Et ils se réjouirent fort du salut miraculeux du frère, disant : « Le Seigneur est proche de tous ceux qui l'invoquent en vérité » *(Ps 144,18)*.

N 599 *(Récit édité par M. Jugie dans le* Mémorial Louis Petit, *Bucarest 1948, p. 245-253)*

Le bienheureux Paul le Simple raconta : « J'avais un disciple qui tomba dans toutes sortes de péchés sans que je le susse ; sur ces entrefaites il vint à mourir. Et je priai Dieu instamment et suppliai la sainte Mère de Dieu de me montrer en quelles conditions il était après la mort corporelle. Et comme j'avais poursuivi ma prière pendant bon nombre de jours, j'entrai en extase et je vis mon disciple porté par deux individus, entièrement ossifié de la tête aux pieds et n'ayant aucune faculté ni spirituelle ni corporelle, ne parlant absolument pas mais comme pétrifié. Je fus saisi d'une forte frayeur et devint comme possédé de Dieu : je me souvins de la parole du Seigneur qui dit : " Celui qui n'est pas revêtu de l'habit des noces, liez-lui les mains et les pieds, jetez-le dans les ténèbres extérieures, là où seront les pleurs et les grincements de dents " ; le fait d'avoir les mains et les pieds liés ne signifiait rien d'autre pour nous que l'extinction et l'inactivité permanente de toute pensée et intention mauvaise qui ne s'est pas conformée à la volonté de Dieu en ce siècle. Et lorsque je revins, dit-il, de mon extase, je commençai à être fort triste et soucieux ; je me mis selon mes facultés à faire des aumônes et des offrandes pour lui ; à implorer la sainte Mère de Dieu d'avoir pitié de lui et à implorer le Dieu ami de l'homme pour lui. Et je commençai à me mortifier à Scété et à manger cru, bien qu'étant alors avancé en âge. Or quelques jours après, je vois la sainte Mère de Dieu qui me dit : " Pourquoi t'attristes-tu et t'inquiètes-tu, ô vieillard ? " Et je dis : " A cause de mon frère, Madame, que j'ai vu dans le malheur. " Et elle répondit et dit : " N'est-ce pas toi qui as demandé spontanément à le voir ? Et voici que tu as été comblé. " Mais moi je dis : " Oui, je t'en prie, c'est moi qui ai demandé, mais je n'avais pas le désir de le voir en cet état. Car qu'ai-je gagné à le voir sinon pleurs et affliction ? " Et la sainte Mère de Dieu me dit : " Va, à cause de tes mortifications, de ton humilité et de ta charité, je te le montrerai afin que tu ne sois plus triste. " Et le lendemain je vis de nouveau le frère : il venait à moi avec

joie, il marchait par lui-même, riait et il me dit : " Tes prières, Père, ont rendu propice la très sainte Mère de Dieu parce qu'elle t'aime beaucoup ; et elle a supplié le Sauveur et il m'a délié de mes liens, car je demeurais ligoté par les chaînes de mes péchés. " A ces paroles du frère je fus rempli de joie et aussitôt je vis la toute sainte Mère de Dieu qui me dit : " Maintenant es-tu satisfait, vieillard ? " Et moi je dis : " Oui, Madame, et mon âme se réjouit grandement de l'avoir vu dans le délassement. " Elle me dit : " Eh bien va et souviens-toi toujours du frère dans tes prières, tes aumônes et tes offrandes ; car l'aumône et l'offrande elle-même attirent grandement la miséricorde sur celui qui est mort. " »

N 600 L'abbé Athanase évêque d'Alexandrie a dit : « On dit souvent parmi vous : Où est la persécution pour devenir martyr ? Sois martyr par la conscience, meurs au péché, mortifie les membres terrestres et tu seras martyr d'intention. Eux luttaient contre les rois et magistrats, tu as toi aussi un adversaire, le diable, roi du péché, et comme magistrats les démons. Ainsi en effet à cette époque ils avaient devant eux la table des victimes et l'autel et, abomination de l'idolâtrie, une exécrable idole. Tu comprendras en te mettant à un point de vue spirituel qu'aujourd'hui encore il y a une table des victimes, un autel et une exécrable idole spirituelle en l'âme : une table des victimes d'abord : la gourmandise qui se pourlèche ; un autel ensuite : la convoitise des plaisirs ; une idole enfin : l'esprit de convoitise. Car celui qui est esclave de la luxure et s'adonne aux plaisirs a renié Jésus et adore une idole, car il a en lui-même la statue d'Aphrodite, le plaisir honteux de la chair. Celui également qui est vaincu par la colère et l'emportement et qui ne retranche pas la folie de cette passion, a renié Jésus et a Arès en lui-même comme dieu, parce qu'il s'est incliné devant la colère qui est une idole de folie. Un autre qui est ami de l'argent et du bien-être, qui ferme ses entrailles à son frère et ne fait pas miséricorde à son prochain, a renié Jésus et rend un culte aux idoles, parce qu'il porte en lui l'idole d'Hermès ; et de plus il rend un culte à la créature au lieu de le rendre au créateur. Car la racine de tous les vices est l'avarice. Ainsi donc

celui qui est maître de lui-même et qui se garde de ces folles passions, a foulé aux pieds les idoles, renié la superstition, il est un martyr qui a confessé la bonne confession. »

N 601 L'abbé Macaire a dit : « Pourquoi juges-tu les homicides, les fornicateurs et les fouilleurs de tombes, et s'il en est, toute autre sorte de hors-la-loi ; ils ont leur propre maître et juge. Ou plutôt ne te contente pas d'examiner partiellement leur conduite mais enquête attentivement sur tes fautes à toi et en bien des occasions tu te trouveras pire qu'eux. Souvent en effet tu regardes avec des yeux luxurieux et cela tu sais toi-même que c'est fornication consommée. Et souvent tu as injurié ton frère : ne sais-tu pas qu'à ce sujet le Seigneur a fait connaître que celui qui dit à son frère : fou, est passible de la géhenne de feu. Mais le plus redoutable de tout, le voici : peut-être t'es-tu approché indignement des saints mystères, et te voici coupable envers le Corps et le Sang du Seigneur *(1 Co 11,27)*. Or celui que tu juges se trouve avoir tué un simple homme, alors que toi tu te trouves assassin du Christ et responsable de son immolation, puisque tu as communié indignement au Corps et au Sang immaculé. Car " Celui qui mange ou boit indignement, est-il dit, est coupable envers le Corps et le Sang du Christ, et il mange et boit sa propre condamnation ", c'est-à-dire que comme ces juifs l'ont crucifié, ainsi ceux qui communient indignement à son Corps et à son Sang font pareil ; et c'est tout naturel, puisque qui déchire la pourpre d'un roi et qui la souille subissent la même mort. Ainsi donc ceux qui ont déchiré son Corps autrefois et ceux qui le souillent maintenant en communiant avec une âme impure recevront le même châtiment que ceux qui l'ont crucifié, selon la parole de l'Apôtre. »

N 602 Un ancien a dit : « L'oisif et le paresseux, Dieu n'en veut pas. »

N 603 L'abbé Antoine a dit : « Les anciens pères sont partis au désert et ont été guéris ; ils sont devenus médecins et,

se penchant sur d'autres, ils les ont guéris. Mais nous autres en même temps que nous sortons du monde, avant d'être guéris, nous voulons en soigner d'autres et nous avons une rechute, et le dernier état est pire que le premier ; et nous entendons le Seigneur nous dire : " Médecin, guéris-toi toi-même d'abord " *(Lc 4,23)*. »

N 604 Un ancien a dit : « Dieu supporte les péchés du monde mais il ne supporte pas les péchés du désert. Vois-tu, mon frère, comme le compte qui est exigé de celui qui a quitté le monde est sans proportion avec celui qui est exigé du séculier ? Lui en effet a de nombreuses excuses, tandis que nous, quelles excuses trouverons-nous à présenter ? En vérité, terrible sera le feu et nombreux les châtiments de ceux qui ayant connu la volonté du Seigneur la méprisent, suivant leur volonté à eux : en effet, jouissant et se délectant dans les vanités passagères, ils disent : " C'est pour les besoins du corps que j'acquiers de l'or et des biens matériels, pour gouverner le corps. " Ce propos même montre parfaitement bien la vérité : si donc ils se soucient uniquement des besoins — ainsi lorsqu'ils disent : je me soucie des besoins du corps — il ne faut pas dès lors se laisser entraîner par ceux qui apportent dans leur solitude des richesses et des aliments coûteux, mais seulement prévoir les besoins du corps sans appréhension. Et où en sont ceux qui possèdent tant de biens et en cherchent encore d'autres ? Et ceux qui mangent tant et désirent encore de meilleurs plats ? Si tu travailles, ne reçois pas d'argent ; mais si tu en reçois, ne travaille pas afin de ne pas te distraire. Mais sur ce même point nous voulons encore ceci : nous t'avons présenté en effet les causes concrètes des passions par lesquelles celui qui passe pour moine est jugé pire que les séculiers, car beaucoup de séculiers vivent honorablement, font des aumônes. Celui-là au contraire n'a même pas pitié de son frère, mais vit de délices et fait de la maison de Dieu une maison de commerce ou plutôt une boutique de trafiquant. De ces gens nous avons dit en partie leurs tendances à la vanité afin qu'en ayant connaissance nous les évitions et soyons sauvés. Nous croyons en effet pour la plupart que cette profession consiste à porter l'habit et à dire : " Seigneur, Seigneur ! " et à écouter ceux qui demeurent dans la solitude. En

vérité, mes frères si nous ne nous surveillons pas nous-mêmes, comme des gens pires que les séculiers, il arrive que nous tombions dans la fosse, en sorte que nous ne puissions même plus penser à Dieu. Aussi est-il besoin de crainte et d'humilité vraie. Car la plupart de nos frères, croyant être dans l'humilité et vivre monastiquement, en cherchant à vivre de leurs propres volontés n'obéissent pas à la volonté de Dieu. Mais ils se dépensent en volontés propres, en vaines distractions et soucis. Ils perdent l'occasion de se convertir qui leur est offerte et que la plupart du temps recherchant peu après, ils ne retrouvent pas. »

N 605 *(PE II 31,1)* Un ancien fut interrogé au sujet du rêve impur soit qu'il y ait commerce avec une femme soit que l'homme soit seul. Et il répondit : « Il ne faut absolument pas faire attention à cela, mais penser seulement qu'on a été mouché. Car si en te promenant en public, tu vois une boucherie et que, t'en approchant au passage, tu prends quelque chose de l'odeur des viandes, as-tu mangé ou non ? Évidemment tu répondras : Non. De même le fait d'être impressionné par un songe ne te procure aucune souillure. Si en effet l'ennemi te voit craintif il s'acharne davantage contre toi. Mais veille à ce qu'en reprenant conscience tu ne consentes au désir. »

N 606 *(cf. N 554)* Un frère victime d'un vol disait au voleur : « Fais vite avant que les frères n'arrivent. »

N 607 Un autre prêtre *(syr. : ancien)*, comme des malfaiteurs survenaient à l'heure de la synaxe, dit aux frères : « Laissez-les faire leur travail, et nous, faisons le nôtre. »

N 608 A Deux frères habitaient ensemble ; l'un était reclus, l'autre faisait le service de tous les deux. Or il arriva que celui-ci, qui était sorti pour vendre leur ouvrage rapporta moins d'argent que d'habitude ; aussi celui qui demeurait à l'intérieur pensa-t-il : Ou bien on le trompe ou bien il fait de vaines dépenses. Mais

voulant en avoir le cœur net il le suivit en cachette. Le frère partit, vendit l'ouvrage et revenant, il entra dans un lieu indécent et lui aussi fit mine d'y aller. Et quand ils sortirent ensemble, celui qui n'avait pas péché tomba aux pieds de l'autre et lui demanda pardon. Il fit cela nombre de fois et portait sur lui les fautes de son frère. Mais comme souvent celui qui ne péchait pas avait supplié celui qui péchait de prier pour lui comme s'il péchait et qu'il s'excitait à faire pénitence, quand il fut sur le point de mourir il confessa à son frère, disant : « Je suis pur du péché que tu penses, mais c'est à cause de toi que j'ai fait cela afin que tu fasses pénitence. » Et après sa mort celui qui avait péché s'appliqua à l'ascèse de la pénitence.

N 608 B *(PE III 38,9)* Un autre ayant appris que son frère péchait avec une servante qui leur apportait ce dont ils avaient besoin, ne le reprit pas mais gémissait en gardant le silence et augmentait sa prière pour lui. Il demandait à son compagnon de prier pour lui et ajoutait qu'il avait beaucoup péché et voulait être délivré de ses péchés avant sa mort. Et tandis que celui qui avait péché admirait et le secondait, il arriva que le non-coupable fut appelé. Et de la sorte à l'heure de la mort la chose fut révélée au frère.

N 609 Un autre encore, comme son frère avait abandonné la vie monastique pour vivre dans le monde, feignit lui aussi d'avoir le même dessein. Ainsi donc le Seigneur fit encore une fois miséricorde. ils firent pénitence et reprirent leur ancienne ascèse plus strictement.

N 610 *(PE II 40,10)* Un frère en voyage perdit sa route. Il demanda des renseignements à certaines gens ; or c'étaient des malfaiteurs qui l'égarèrent dans des lieux déserts. L'un d'eux l'accompagna pour le dévaliser ; et comme il lui ordonnait de passer un canal, au début de leur passage un crocodile se lança sur le voleur. Mais le serviteur de Dieu ne se montra pas indifférent mais il cria au malfaiteur pour lui signaler l'élan

de la bête. Ainsi fut-il sauvé et remercia-t-il le frère, plein d'admiration pour sa charité.

N 611 A propos d'un frère pauvre et dans le besoin, nous avons entendu dire que lorsqu'on lui avait apporté la nourriture nécessaire, si ensuite un autre lui apportait quelque chose il ne l'acceptait pas, disant : « Mon Seigneur m'a déjà nourri et j'ai suffisamment. »

N 612 On interrogea les anciens de Scété sur la fornication : dans le cas où quelqu'un voit une personne et que la convoitise s'excite en lui. Et ils répondirent : « Il en est là comme pour une table pleine de victuailles. On a beau en effet avoir l'intention et le désir d'en manger, si l'on n'étend pas la main pour en prendre, on leur reste étranger. »

N 613 Un frère interrogea un ancien et dit : « Est-il mieux de visiter les anciens, ou de rester dans la solitude *(arm. : cellule)* ? » L'ancien lui dit : « Visiter les anciens était la règle des anciens pères (*arm.* ajoute : *et rester dans la cellule a été à juste titre ordonné par eux).* »

N 614 Une fois des frères partirent s'établir à la montagne de Diolcos et ils apprirent à travailler au croisement du papyrus. Et ils travaillaient pour de l'argent. Et comme ils n'étaient pas des artistes, personne ne leur donnait de travail. Or un ancien vint les trouver et leur dit : « Pourquoi ne travaillez-vous pas ? » Et eux, timorés qu'ils étaient, répondirent : « Parce que nous travaillons vilainement. » Mais l'ancien connaissait un ouvrier de Dieu et leur dit : « Allez chez tel ancien et il vous donnera du travail. » Ils y allèrent donc et avec joie il leur donna du travail. Mais les frères lui dirent : « Nous travaillons vilainement, Père. » Et l'ancien de dire : « J'ai confiance en Dieu que grâce à votre travail manuel le reste aussi ira bien. » Et plein de charité l'ancien les encouragea à travailler. Tant il est vrai que les violents ravissent le royaume des cieux.

N 615 Un d'entre les pères égyptiens raconta : « Une fois j'eus l'idée d'aller à l'étranger. Et m'étant embarqué j'abordai à Athènes. Et comme j'allais entrer dans la ville, je vois un vieillard anachorète, portant la robe des philosophes, qui avait un petit sac babylonien fermé à clef ; et il courait et les autres derrière lui. Et lorsqu'il entra dans la ville une grande foule vint à sa rencontre et l'entraîna au théâtre. Je demandai à quelqu'un qui c'était et il me dit : " Celui-là est parmi les Athéniens plus grand que tous les philosophes et il est devenu chrétien. Il s'est fait un monastère et est devenu moine, et après quinze ans il est venu dans la ville et pour cette raison nous accourons afin d'entendre ce qu'il nous dira. " J'allais moi aussi avec eux. Et lorsque les magistrats furent venus, ils le prièrent : " Dis-nous ce que tu as à nous dire. " Et il dit : " Il n'est pas sous le ciel de race pareille à celle des chrétiens ; et encore il n'est pas d'ordre pareil à l'ordre des moines. Mais une seule chose leur fait tort : que le diable les porte à la rancune les uns envers les autres au point de dire : Il m'a dit et je lui ai dit ; il a ses impuretés devant lui et il ne les voit pas. " Ayant donc entendu cela tous l'acclamèrent beaucoup et s'en allèrent ainsi. »

N 616 *(PE IV 44,6-8)* Un ancien a dit : « Je hais les vaines gloires des jeunes gens parce qu'ils se fatiguent et n'ont aucune récompense ; ils regardent en effet à la réputation humaine. » Un autre ancien très gnostique lui dit : « Pour ma part je les approuve tout à fait, car il est utile à un jeune d'avoir souci de vaine gloire et de ne pas tomber dans la négligence. En effet de toute façon, s'il a de la vaine gloire, il lui faut se contenir, veiller, s'exercer, acquérir la charité et supporter les tribulations, en vue de la louange. Après qu'il s'est comporté de cette façon, la grâce de Dieu lui vient qui lui dit : « Pourquoi ne te fatigues-tu pas pour moi, mais pour les hommes. » Alors il se laisse persuader de ne plus faire attention à la gloire humaine, mais à celle de Dieu. » Et entendant cela ils dirent : « Vraiment il en est ainsi. »

N 617 Un frère dominé par la tristesse accablait son abbé à force de répéter : « Que faire ? mes pensées me suggèrent et me disent : Tu as eu tort de te retirer du monde, tu ne peux être sauvé. » L'ancien lui dit : « Même si nous ne pouvons entrer dans la terre de la promesse, il vaut mieux que nous nous écroulions dans le désert plutôt que de retourner en Égypte. »

N 618 Un ancien a dit : « Il y en avait un qui habitait le désert le plus intérieur depuis longtemps et qui acquit le charisme des visions, en sorte qu'il s'entretenait avec les anges. Or il arriva la chose suivante : deux frères moines entendirent parler de lui et eurent l'idée de le voir et de s'édifier auprès de lui. Et étant sortis de leurs cellules, ils se dirigeaient avec foi vers lui et cherchaient le serviteur de Dieu dans le désert. Et après des jours nombreux ils approchèrent de la grotte de l'ancien et ils aperçoivent de loin quelqu'un qui ressemblait à un homme vêtu de blanc et qui se tenait sur l'une de ces montagnes, proche du saint, à environ trois bornes. Et il les appelle en disant : " Frères, Frères ! " Eux répondirent : " Qui es-tu et que veux-tu ? " Il leur dit : " Dites à cet abbé que vous allez rencontrer : Souviens-toi de la prière. " Ils allèrent, trouvèrent l'ancien, le saluèrent et tombant à ses pieds lui demandèrent à entendre de lui une parole de salut. Il les enseigna et ils en tirèrent grand profit. Et ils lui parlèrent de l'homme qu'ils avaient vu en venant chez lui et de sa révélation. Lui en écoutant reconnut qui il était et fit semblant d'ignorer de qui il s'agissait et il disait : " Aucun autre homme n'habite ici. " Mais eux le pressèrent de leur dire quel était celui qui s'était montré à eux, lui faisant des métanies sans fin et lui tenant les pieds. Il les releva en disant : " Donnez-moi votre parole qu'auprès de personne vous ne me canoniserez comme un des saints, jusqu'à ce que je sois parti vers le Seigneur et je vous révélerai la chose. " Eux firent ainsi qu'il leur avait dit et il leur dit : " En effet celui que vous avez vu vêtu de blanc est un ange du Seigneur, Étant venu ici il a supplié ma faiblesse, disant : *Prie le Seigneur pour moi, afin qu'il me remette à ma*

place, car désormais est accompli le temps fixé par Dieu contre moi. Comme je l'interrogeais sur le motif de sa punition, il me dit : *Il est arrivé que dans un village beaucoup d'hommes irritaient grandement Dieu par leurs péchés et il m'a envoyé les corriger avec miséricorde. Mais moi en les voyant si impies, je leur portait un coup trop fort au point que beaucoup périrent ; et pour cela j'ai été éloigné de la vision de Dieu qui m'a envoyé.* Et comme je lui disais : *Et comment puis-je prier Dieu comme il faut pour un ange ?,* il dit : *Si je ne savais que Dieu écoute ses intimes, je ne serais pas venu t'ennuyer. Mais j'ai en moi-même le souvenir de l'ineffable miséricorde du Seigneur et de son amour infini pour l'homme, puisqu'il a daigné lui parler et le regarder et que ses anges les servent et leur parlent ainsi qu'il a fait à ces bienheureux serviteurs, à Zacharie, à Corneille, à Élie le Prophète et aux autres saints.* Et bouleversé de cela, je rendis gloire à sa miséricorde. " Et après ce récit notre très bienheureux père mourut. Et les frères l'ensevelirent honorablement avec des hymnes et des prières. De ses vertus empressons-nous de devenir nous aussi les imitateurs, par la puissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui veut que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité. »

N 619 *(PE IV 19,7-10)* Un abbé se retira avec un frère dans le désert plus intérieur. Et pendant six jours ils étaient séparés l'un de l'autre, mais le septième ils se réunissaient et accomplissaient ensemble leurs prières et mangeaient sans rien se dire de plus. Or les démons abordèrent l'un d'eux et le trompèrent en beaucoup de choses : ils lui montraient à l'avance les arrivées des frères et ce qui se passait en beaucoup de lieux. Voyant cela et apprenant que cela se réalisait, il leur donna créance, pensant qu'ils avaient une puissance sainte. Or ils l'empêchèrent de se rendre auprès de son frère au jour convenu. Mais selon son habitude il alla visiter un frère malade et soumit à plusieurs du monastère son problème comme s'il s'agissait d'un autre, il dit : « Est-ce possible que quelqu'un connaisse ce qui se passe dans le monde ? » A l'entendre, ils comprirent qu'il était lui-même l'illusionné, ils le gourmandèrent et lui dirent : « Si tu perds ton temps de cette façon, ne viens plus chez nous. »

Aussitôt il se repentit et il renia toutes ces histoires. Lorsqu'il fut reparti, les démons vinrent de nouveau le trouver pour l'abuser ; mais lui les appela menteurs et aussitôt ils se changèrent en animaux. Et après l'avoir menacé, ils partirent.

N 620 On racontait une fois qu'un moine priait Dieu de le rendre digne de devenir comme Isaac l'un des patriarches de jadis. Et à la suite de ses nombreuses prières une voix lui vint, envoyée de Dieu, qui disait : « Tu ne peux devenir comme Isaac *(arm. : il fut silencieux).* » Et le moine dit : « Si je ne puis devenir comme Isaac, peut-être comme Job. » Et de nouveau la voix divine lui vint : « Si tu luttes comme celui-là contre le diable, dit-elle, tu peux le devenir. » Le moine donne donc son accord et il entend la voix divine : « Il est parti, dit-elle, dans ta cellule. » Le diable se déguise en soldat et se présente chez le moine en disant : « Abbé, je prie ta sainteté, aie pitié de moi, je suis poursuivi par mon roi ; et prends, dit-il, ces deux cents livres d'or, cette jeune fille et cet enfant, et mets-les en sécurité chez toi en un lieu caché, tandis que moi, dit-il, je me retire en un autre endroit. » Et le moine qui ne reconnaissait pas le piège du diable lui dit : « Mon fils, je ne puis garder cela, car je ne suis qu'un pauvre homme, je suis incapable de veiller sur eux. » Le soldat déguisé presse donc le moine et le moine lui dit : « Va, mon fils, et cache-les dans le rocher qui est à côté. » La seconde fois, le moine se laissa convaincre et reçut, roulé par le démon, l'or, la jeune fille et l'enfant. Or quelques jours après, une lutte se déchaîne chez le moine pour la jeune fille ; il la viole et, regrettant son action, il la tue. Et sa pensée lui dit : « Tue aussi l'enfant, de peur qu'il ne dévoile l'affaire. » Il achève donc aussi l'enfant. Et sa pensée lui dit encore : « Prends l'argent qui t'a été remis et fuis ailleurs pour ne pas être importuné par celui qui te l'a remis. » Il s'en va en un autre endroit et avec l'argent il bâtit un oratoire. Et son œuvre une fois achevée, voici que le diable se présente avec son déguisement militaire ; il se mit à crier et à dire : « Au viol, au secours ! Ce moine a élevé cette construction avec l'argent que je lui ai confié. » Comme les habitants du lieu avaient été excités par le rusé soldat, il le renvoya avec un parfait mépris. Lui, bravant

par ses menaces, partit en disant qu'il ferait au moine ce dont jamais on ne s'était fait idée. Et se retirant il s'éloigna. Or le moine ne trouva de repos ni le jour ni la nuit dans la lutte contre les pensées, jusqu'à ce que sa pensée l'eut contraint de quitter ce lieu, disant : « Maintenant il va s'empresser de divulguer ses griefs contre moi. Je prends donc en partie le reste de l'argent et je pars dans une grande ville où ce soldat ne pourra venir. Il part donc dans la ville et rencontre une demoiselle qui était la fille d'un bourreau. Et après avoir parlé à son père, il la prit pour femme. Or quelque temps après celui qu'on venait de proposer comme chef local arrive et, le père de la jeune fille étant mort, demande aux forces de l'ordre le bourreau qui doit exécuter en cours de justice. Et les forces de l'ordre lui disent : « La coutume a prévalu chez nous que celui qui prends la femme ou la fille du bourreau décédé, celui-là entre en cette fonction, même s'il ne veut pas. » Et le chef leur dit : « Y a-t-il quelqu'un de tel chez vous ? » Ils dirent : « Il y en a un qui possède aussi le rang de moine, à ce qu'il semble. » Il dit : « Allez et qu'on me l'amène. » Ils l'amènent donc chez le chef ; il est forcé d'accepter la fonction d'exécuteur en cours de justice. Or quelques accusés comparurent et l'ex-moine aujourd'hui bourreau reçut l'ordre (si vous m'en croyez, la sympathie naturelle ne me laisse pas poursuivre sans larmes ce récit), reçut l'ordre du chef d'amener de la poix ou une autre torture pour ceux qu'on mettait à la question. Tandis que le bourreau exécutait, voici que Satan se présente dans son uniforme militaire et il se mit à crier de telle façon qu'une grande foule s'assembla, parce qu'à tue-tête il en appelait au chef pour la vengeance de la victime. Le chef le reçut donc et lui dit : « Calme-toi, ô homme, et reviens à toi, et après avoir repris tes esprits, tu nous renseigneras sur ton affaire ; et ne pousse pas de telles clameurs, comme un chien qui aboie. » Et le soldat dit au chef : « Ce bourreau était moine jadis ; et comme quelques ennemis me poursuivaient je lui ai remis en dépôt quantité d'or et en outre une servante jeune et un serviteur mon esclave. Ordonnez qu'il me rende le dépôt. » Le chef accepta complaisamment de poursuivre l'affaire, en vue du gain, et demanda à l'ex-moine aujourd'hui bourreau si les paroles du soldat étaient vraies, à son avis. Il en convint, on exigea de lui la restitution ; pris de court pour

rendre raison du dépôt, il finit par avouer, bien malgré lui, le meurtre du serviteur et de la servante, ainsi que la dilapidation de l'or. Et le chef, n'ayant pas trouvé de quoi lui soutirer, fit conduire à la mort le misérable bourreau. Tandis qu'il allait vers le lieu de l'exécution, voici que le soldat son accusateur vient à sa rencontre sur la place publique et lui dit : « Abbé, tu sais qui je suis ? » — « Je pense, dit-il, que tu es ce soldat que j'ai connu pour mon malheur et qui m'a remis le serviteur, la servante et l'argent. » Il lui dit : « Je suis Satan qui ai trompé Adam, le premier homme, qui fais la guerre aux hommes et qui ne laisse, autant qu'il est de moi, personne se sauver ou devenir comme Isaac ou Job, mais faisant diligence pour les rendre tous comme cet Achitophel, comme Judas Iscariote, Caïn et les vieillards de Babylone, ainsi que tous leurs semblables. Va-t'en donc toi aussi qui as été victime de ma ruse pour n'avoir pas appris à mener le combat invisible. Cesse de te vanter, avec une audace sans borne, de lutter et tenir. Et en effet contre ce Job je n'ai rien omis de cette tactique militaire que je ne cesse de lancer contre les hommes. » Il dit cela et bien plus encore et devint invisible. Et le misérable subit la mort par étranglement, après avoir été joué par le démon à cause de sa présomption. Gardons-nous donc, nous, de demander à Dieu ce qui nous dépasse et d'accepter de faire ce que nous ne pouvons mener à bien ; mais il vaut mieux suivre la voie royale par laquelle nous pourrons être sauvés, si nous ne dévions ni à droite ni à gauche, du pervers siècle présent, si nous avons en toutes choses l'humilité.

N 621 *(PE I 43,3)* Un ancien disait : « En notre région une fois les anciens se réunirent en vue du profit spirituel. L'un d'eux se leva, prit le petit coussin qui était posé sur son siège, le jeta sur ses épaules et, le tenant des deux mains, il se tint debout au milieu de tous, tourné vers l'orient, et pria en disant : " Dieu aie pitié de moi ", et il se répondit à lui-même disant : " Si tu veux que j'aie pitié de toi, dépose ce que tu portes et j'aurai pitié de toi. " Et derechef il dit : " Dieu aie pitié de moi ", et il se répondit à lui-même : " Tu as entendu, dépose ce que tu portes et j'aurai pitié de toi. " Quand il eut fait cela nombre de

fois, il s'assit. Et les pères lui dirent : " Dis-nous ce que signifie ce que tu as fait. " Et il leur dit : " Le coussin que je portais sur mes épaules c'est ma volonté, et je priai Dieu qu'il me fit miséricorde avec elle. Et il me dit : *Laisse ce que tu portes et j'ai pitié de toi.* Et nous donc, dit-il, si nous voulons être pris en pitié par Dieu, lâchons la volonté propre et nous obtiendrons miséricorde. " »

N 622 *(PE I 10,3)* Une fois deux frères s'entendirent et devinrent moines. Et quand ils eurent réalisé leur intention, ils trouvèrent bon de bâtir deux cellules à distance et chacun d'eux se retira à part en vue de l'*hésychia.* Pendant de longues années ils ne se virent pas l'un l'autre, parce qu'ils ne sortaient pas de leur cellule. Or il arriva que l'un d'eux fut malade et les pères vinrent le visiter ; et ils le virent tomber en extase puis revenir à lui. Et les pères l'interrogèrent disant : « Qu'as-tu vu ? » Il dit : « J'ai vu venir les anges de Dieu et ils nous prirent moi et mon frère pour nous conduire au ciel. Et les puissances adverses vinrent au-devant de nous et elles ne purent rien contre nous. Comme nous passions auprès d'elles, une voix se mit à dire : Grande est l'assurance donnée par la pureté. » En disant cela le frère s'endormit. Voyant cela les pères envoyèrent un frère annoncer à son frère qu'il était mort. Il partit, le trouva mort lui aussi ; et tous furent dans l'admiration et rendirent gloire à Dieu.

N 623 = Dialogue des vieillards sur les pensées 22 (*Guy*, p. 413)

N 624 = Dialogue des vieillards sur les pensées 23 (*Guy*, p. 413)

N 625 *(PE I 29,3)* Un ancien a dit : « Donne la bonne volonté et reçois la force. »

N 626 *(PE IV 15,2)* On demanda à un ancien : « Est-il bon de puiser aux Saintes Écritures ? » Il dit : « La brebis reçoit du berger une herbe bonne à manger, mais elle mange aussi des produits du désert. Quand donc elle se sent des brûlures venant des épines qu'elle a mangées, elle rumine l'herbe et sa bouche s'adoucit et le suc des épines cesse de se faire sentir. C'est ainsi qu'est également bonne à l'homme l'étude des Saintes Écritures contre les attaques du démon. En effet si quelqu'un passe son temps à psalmodier soit avec beaucoup soit avec quelques-uns et qu'il ferme sa bouche pour ne plus crier vers Dieu, celui-là fait le travail des démons. Car les démons ne pouvant entendre celui qui loue le Christ, tentent de supprimer ceux qui psalmodient. »

N 627 = Dialogue des vieillards sur les pensées 9 (*Guy*, p. 411)

N 628 L'évêque d'une certaine région vint à mourir. Les hommes de ces parages allèrent trouver l'archevêque pour le prier de leur sacrer un évêque à la place du défunt. L'archevêque leur dit : « Donnez-moi un homme dont vous sachiez qu'il est apte à paître le troupeau du Christ et je vous le sacrerai. » Ils dirent : « Nous n'avons personne, si ce n'est celui que ton ange nous donnera. » Et l'archevêque leur dit : « Êtes-vous tous ici ? » Ils dirent : « Non. » — « Allez vous réunir tous et venez me trouver afin que votre évêque soit élu grâce à l'accord de tous. » Ils partirent, se rassemblèrent et vinrent en demandant qu'on leur sacre l'évêque et il leur dit : « Donnez-moi quelqu'un en qui vous ayez pleine confiance et je vous le sacrerai. » Ils dirent : « Nous n'avons personne si ce n'est celui que ton ange nous accordera. » — « Ne manque-t-il personne de chez vous ? dit-il. » — « Personne ne manque, dirent-il, si ce n'est celui qui garde l'ânon de notre prince. » « Ferez-vous confiance si je vous donne celui auquel je fais confiance, » leur dit l'archevêque ? — « Nous ferons confiance », dirent-ils. Et l'archevêque ordonna de faire amener celui qui gardait l'ânon du prince et il le leur sacra évêque. Ils le reçurent avec la

plus grande joie et repartirent par eau dans leur pays. Or il y eut dans leur pays une grande sécheresse et celui qu'on avait fait évêque pria Dieu à cette intention. Et Dieu lui dit : « Va-t'en à telle porte de la ville du côté de l'orient et le premier que tu verras venir, arrête-le, pour qu'il prie et la pluie viendra. » Il fit ainsi et partit se mettre en place avec son clergé. Et voici qu'entre un vieillard éthiopien portant une charge de bois à vendre à la ville. L'évêque se leva et l'arrêta et aussitôt le vieillard déposa sa charge de bois ; et l'évêque le supplia en disant : « Abbé, prie afin que vienne la pluie. » Il commença et aussitôt la pluie se déversa comme les cataractes du ciel, et s'il n'avait prié de nouveau, la pluie n'eût pas cessé. L'évêque fit cette prière au vieillard : « Fais-nous la charité, Abbé, de nous dire, pour notre profit, quel est ton genre de vie afin que nous cherchions à l'imiter. » Le vieillard dit : « Pardonne-moi, Seigneur, comme tu me vois, je sors pour me couper cette petite charge de bois et j'entre pour la vendre. Et je ne garde rien de plus que deux petits pains que je mange. Je couche dans l'église et le lendemain je sors et fais de même. S'il fait mauvais temps pendant un ou deux jours, je reste sans manger jusqu'à ce que le beau temps revienne et que je puisse sortir pour couper. » L'évêque et son clergé furent édifiés, rendirent gloire à Dieu et lui dirent : « Pour sûr, tu as réalisé ce qui est écrit : Je suis un étranger sur cette terre *(Ps 38,13)*. »

N 629 *(PE IV 26,16)* Un disciple d'un grand ancien raconta au sujet de son abbé : « Un jour à la neuvième heure il eut faim et voulut manger. Après avoir mis la table nous sommes restés debout pour la prière et nous avons récité deux psaumes et l'ancien commença à réciter par cœur. Vint le soir, vint l'aurore, vint la neuvième heure et alors il cessa. En effet son esprit, en haut, contemplait des mystères. »

N 630 Une autre fois encore, nous étions en route et l'ancien s'arrêtait à intervalles rapprochés. « Abbé, lui dis-je, avance un peu. » Mais lui me répondit en disant : « N'entends-tu pas ? » — « Quoi, Abbé, lui dis-je ? » « Les anges, dit-il, chantent des

psaumes au ciel. Il nous faut donc veiller nous aussi, c'est pourquoi l'abbé Antoine a dit : Le moine ne doit penser à rien d'autre qu'au salut de son âme. »

N 631 *(PE I 33,17)* Un des pères pria Dieu de le renseigner à quelle mesure il était arrivé et Dieu lui révéla : « Dans tel cœnobium il y a un frère meilleur que toi. » L'ancien se leva et alla à ce cœnobium. Les higoumènes vinrent à sa rencontre avec joie parce qu'il était grand et renommé et l'ancien leur dit : « Je veux voir tous les frères et les embrasser. » Sur l'ordre de l'higoumène tous les frères vinrent, mais ne vint pas celui sur lequel l'ancien avait été renseigné. Il dit donc : « Y a-t-il un autre frère ? » — « Oui, dirent-ils, mais il est simple d'esprit et il s'occupe dans le jardin. » — « Appelez-le, dit l'ancien. » Ils l'appelèrent et lorsqu'il le vit, l'ancien se leva et l'embrassa. Et le prenant à part, il l'interrogea : « Quelle est ta pratique, apprends-la moi ? » Il répondit en disant : « Moi, je suis un homme qui déménage. » Et l'ancien l'ayant beaucoup amadoué, il lui dit : « L'abbé met avec moi dans la cellule le bœuf de la machine, et le long du jour il met en pièces les joncs de la natte à laquelle je travaille. Et voilà trente ans que je supporte cela, sans jamais permettre à ma réflexion d'avoir quelque chose contre mon abbé, je n'ai même jamais frappé le bœuf, mais je recommence patiemment à tresser les joncs en remerciant Dieu. » Ce qu'entendant l'ancien fut dans l'admiration, en effet il avait deviné par là le reste de sa pratique.

N 632 Comme un des pères était assis dans sa cellule, un démon vint, entra dans le lit de l'ancien et débita par cœur le livre des Nombres. Et le démon s'étant découragé prit la forme d'un pauvre et se rendit chez l'ancien en boitant avec un bâton et un panier. Et l'ancien lui dit : « Savez-vous réciter par cœur ? » — « Oui, dit-il, l'Ancien Testament. » — « Ne savez-vous pas le Nouveau ? », lui dit l'ancien. Mais quand le démon entendit « le Nouveau », il disparut.

N 633 Un frère interrogea un ancien disant : « Qu'est-ce que la volonté et qu'est-ce que se faire violence ? » L'ancien lui dit : « Lorsque l'âme est prompte à considérer la passion quand sa pensée subit un assaut, cela c'est la volonté. Par contre lorsque les pensées te font violence pour que tu regardes à la passion qui te tourmente en disant : " Qu'y a-t-il de mal, si tu la considères ou si tu y regardes ? " et que toi tu n'acceptes pas, c'est cela se faire violence à soi-même. »

N 634 *(PE I 42,3)* Un ancien a dit : « La dispute livre l'homme à la colère ; la colère le livre à l'aveuglement et l'aveuglement lui fait commettre tout mal. »

N 635 Un frère rendit visite à un ancien doué de discernement et le pria en disant : « Prie pour moi, Père, car je suis faible. » Et l'ancien lui répondit et lui dit : « Un des pères a dit une fois que celui qui prend de l'huile dans sa main pour en frotter un malade bénéficie le premier de l'onction de l'huile faite par sa main. De même celui qui prie pour un frère qui peine, avant que celui-ci n'en profite, a lui-même sa part du profit à cause de l'intention de charité. Mon frère, " prions donc les uns pour les autres, afin d'être guéris ", car Dieu nous l'a commandé par l'apôtre *(Jc 5,16)*. »

N 636 = Dialogue des vieillards sur les pensées 28 (*Guy*, p. 415)

N 637 Un ancien a dit : « La reconnaissance plaide pour l'impuissance devant Dieu. »

N 638 Un ancien disait : « Il est bon de confesser ses pensées aux pères. » Voici qu'en effet deux frères se rendirent

auprès d'un ancien, l'un vieux, l'autre plus jeune. L'aîné se répandit en accusations contre le jeune, mais le saint s'adressant au jeune lui dit : « Dit-il vrai à ton sujet ? » Il en convint en disant : « Oui, c'est vrai car je lui en fais voir beaucoup. » Puis le frère renchérit en accusations. Mais le plus jeune, énervé, lui dit à mi-voix : « Tais-toi, l'ancien ne croit pas à la vérité de ce que tu dis. » Ayant entendu cela, le saint ancien poussa un cri. Comme les frères lui demandaient : « Pourquoi as-tu crié ? », l'ancien répondit en disant : « Les deux frères que voici sont entrés chez moi : l'un s'est présenté à la manière d'un Maure en portant un arc et — visant l'accusation de l'aîné —, il a décoché un trait contre le plus jeune. Mais le trait n'a pas même atteint les vêtements de ce dernier. Finalement le plus jeune s'énerva, le Maure allait le blesser en lui envoyant le trait, aussi ai-je crié afin qu'il ne fût pas blessé. » Les deux frères demandèrent donc instamment à recevoir le remède de leur passion, l'ancien leur dit : « Lorsque vous tomberez en querelle, rappelez-vous le Maure et cessez. » Ils firent ainsi et furent guéris.

N 639 *(PE IV 29,3-7)* On racontait d'un certain évêque qu'il était allé un saint dimanche dans une campagne et qu'il avait dit à ses diacres : « Cherchez le prêtre du village afin qu'il nous fasse la sainte anaphore des divins mystères. » Ils cherchèrent et trouvèrent le prêtre, rustre achevé et sans façon pour ainsi dire. L'évêque l'invita à offrir le sacrifice. Lorsque le prêtre se tint à la table divine, l'évêque le vit tout en feu à l'intérieur sans se brûler. Quand donc l'anaphore fut terminée, l'évêque conduisit le prêtre dans ce qu'on appelle le diaconicum et lui dit : « Bénis-moi, digne serviteur de Dieu. » Mais le prêtre lui dit : « Comment est-il possible qu'un évêque soit béni par un prêtre qui reçoit de lui l'ordination ? Mais toi bénis-moi, Père. » L'évêque dit : « Je ne puis bénir quelqu'un qui se tient debout tout en feu quand il offre les saintes offrandes à Dieu, car de toute façon le moindre est béni par le plus excellent. » Et le prêtre dit : « Je célèbre selon le rite particulier du pays, mais existe-t-il absolument un évêque ou un prêtre qui assiste aux saints mystères sans entrer dans le feu divin ? » Et l'évêque

entendant cela admira fort l'innocence de cet homme et sa simplicité de vie, et il se retira édifié.

N 640 = Récits d'Anastase le Sinaïte 49 *(Oriens Christianus, 3, 1903, p. 69)* : Le diacre apostat.

N 641 Il y avait dans la Thébaïde un moine qui avait un genre de vie ascétique au maximum : il persévérait en de multiples veilles, prières, supplications, dans une pauvreté absolue, brisant son corps par le jeûne et les fatigues. Dans les débuts, il ramassait une poignée d'huîtres dans l'eau alentour et les mangeait chaque soir. Puis au bout de quelque temps, un jour sur deux il se contentait de cette portion et il vécut longtemps à ce régime. Il en vint à se limiter à un seul jour pour prendre la nourriture de la semaine. C'était, mettons, le dimanche ; ainsi du dimanche au dimanche, le soir, il usait des huîtres ou des herbes sauvages qu'il trouvait. Il passa longtemps à tirer ainsi les semaines. Mais le diable, cet inventeur du mal, en fut jaloux et s'essaya à l'entraîner lui aussi dans la chute qu'il a fait lui-même par son orgueil. Il lui suggère donc une pensée de présomption : le genre de vie auquel il s'adonne est, pense-t-il, supérieur et son jeûne personne parmi les hommes n'y atteindrait « mais il faut que toi tu fasses également montre de miracles, afin de te rendre plus courageux pour l'ascèse et d'édifier les hommes qui voient les prodiges de Dieu et glorifient notre Père qui est dans les cieux *(Mt 5,16)*. Aussi demandons la puissance de faire des miracles, car le Sauveur ne dit-il pas lui-même : " Demandez et il vous sera donné " *(Mt 7,7)* ? » Le moine adressa donc cette demande à Dieu, d'une prière très instante. Mais le Dieu bon et miséricordieux qui veut que tous les hommes soient sauvés *(1 Tm 2,4)*, considérant son égarement et se souvenant des labeurs de son ascèse, ne permit pas à l'ennemi de pousser la tentation à bout et de le faire tomber dans l'orgueil, la chute la pire de toutes. C'est pourquoi ce passage d'un psaume s'applique bien à lui : « S'il tombe, il ne se brisera pas car le Seigneur lui soutient la main » *(Ps 36,24)*. Il lui vient donc cette pensée que l'Apôtre a dit : « Ce n'est pas que de nous-

auprès d'un ancien, l'un vieux, l'autre plus jeune. L'aîné se répandit en accusations contre le jeune, mais le saint s'adressant au jeune lui dit : « Dit-il vrai à ton sujet ? » Il en convint en disant : « Oui, c'est vrai car je lui en fais voir beaucoup. » Puis le frère renchérit en accusations. Mais le plus jeune, énervé, lui dit à mi-voix : « Tais-toi, l'ancien ne croit pas à la vérité de ce que tu dis. » Ayant entendu cela, le saint ancien poussa un cri. Comme les frères lui demandaient : « Pourquoi as-tu crié ? », l'ancien répondit en disant : « Les deux frères que voici sont entrés chez moi : l'un s'est présenté à la manière d'un Maure en portant un arc et — visant l'accusation de l'aîné —, il a décoché un trait contre le plus jeune. Mais le trait n'a pas même atteint les vêtements de ce dernier. Finalement le plus jeune s'énerva, le Maure allait le blesser en lui envoyant le trait, aussi ai-je crié afin qu'il ne fût pas blessé. » Les deux frères demandèrent donc instamment à recevoir le remède de leur passion, l'ancien leur dit : « Lorsque vous tomberez en querelle, rappelez-vous le Maure et cessez. » Ils firent ainsi et furent guéris.

N 639 *(PE IV 29,3-7)* On racontait d'un certain évêque qu'il était allé un saint dimanche dans une campagne et qu'il avait dit à ses diacres : « Cherchez le prêtre du village afin qu'il nous fasse la sainte anaphore des divins mystères. » Ils cherchèrent et trouvèrent le prêtre, rustre achevé et sans façon pour ainsi dire. L'évêque l'invita à offrir le sacrifice. Lorsque le prêtre se tint à la table divine, l'évêque le vit tout en feu à l'intérieur sans se brûler. Quand donc l'anaphore fut terminée, l'évêque conduisit le prêtre dans ce qu'on appelle le diaconicum et lui dit : « Bénis-moi, digne serviteur de Dieu. » Mais le prêtre lui dit : « Comment est-il possible qu'un évêque soit béni par un prêtre qui reçoit de lui l'ordination ? Mais toi bénis-moi, Père. » L'évêque dit : « Je ne puis bénir quelqu'un qui se tient debout tout en feu quand il offre les saintes offrandes à Dieu, car de toute façon le moindre est béni par le plus excellent. » Et le prêtre dit : « Je célèbre selon le rite particulier du pays, mais existe-t-il absolument un évêque ou un prêtre qui assiste aux saints mystères sans entrer dans le feu divin ? » Et l'évêque

entendant cela admira fort l'innocence de cet homme et sa simplicité de vie, et il se retira édifié.

N 640 = Récits d'Anastase le Sinaïte 49 *(Oriens Christianus, 3, 1903, p. 69)* : Le diacre apostat.

N 641 Il y avait dans la Thébaïde un moine qui avait un genre de vie ascétique au maximum : il persévérait en de multiples veilles, prières, supplications, dans une pauvreté absolue, brisant son corps par le jeûne et les fatigues. Dans les débuts, il ramassait une poignée d'huîtres dans l'eau alentour et les mangeait chaque soir. Puis au bout de quelque temps, un jour sur deux il se contentait de cette portion et il vécut longtemps à ce régime. Il en vint à se limiter à un seul jour pour prendre la nourriture de la semaine. C'était, mettons, le dimanche ; ainsi du dimanche au dimanche, le soir, il usait des huîtres ou des herbes sauvages qu'il trouvait. Il passa longtemps à tirer ainsi les semaines. Mais le diable, cet inventeur du mal, en fut jaloux et s'essaya à l'entraîner lui aussi dans la chute qu'il a fait lui-même par son orgueil. Il lui suggère donc une pensée de présomption : le genre de vie auquel il s'adonne est, pense-t-il, supérieur et son jeûne personne parmi les hommes n'y atteindrait « mais il faut que toi tu fasses également montre de miracles, afin de te rendre plus courageux pour l'ascèse et d'édifier les hommes qui voient les prodiges de Dieu et glorifient notre Père qui est dans les cieux *(Mt 5,16)*. Aussi demandons la puissance de faire des miracles, car le Sauveur ne dit-il pas lui-même : " Demandez et il vous sera donné " *(Mt 7,7)* ? » Le moine adressa donc cette demande à Dieu, d'une prière très instante. Mais le Dieu bon et miséricordieux qui veut que tous les hommes soient sauvés *(1 Tm 2,4)*, considérant son égarement et se souvenant des labeurs de son ascèse, ne permit pas à l'ennemi de pousser la tentation à bout et de le faire tomber dans l'orgueil, la chute la pire de toutes. C'est pourquoi ce passage d'un psaume s'applique bien à lui : « S'il tombe, il ne se brisera pas car le Seigneur lui soutient la main » *(Ps 36,24)*. Il lui vient donc cette pensée que l'Apôtre a dit : « Ce n'est pas que de nous-

mêmes nous ayons qualité pour revendiquer quoi que ce soit comme venant de nous » *(2 Co 3,5)*. Si donc celui-là a dit : « Je n'ai pas qualité », à bien plus forte raison ai-je besoin, moi, d'être enseigné, je vais donc aller trouver tel anachorète et tout ce qu'il me dira et me conseillera, je le recevrai comme venant de Dieu et comme la voie de mon salut. Or l'Abbé chez lequel il se rendit était grand et renommé ; fort avancé dans la contemplation, il pouvait être utile à ceux qui avaient recours à lui et édifier selon leurs besoins ceux qui l'interrogeaient. Il sortit donc de sa cellule et se rendit chez lui. Comme il entrait chez lui, l'ancien vit deux singes assis sur ses épaules et qui tenaient son cou avec une chaîne et chacun s'efforçait de tirer vers lui. Il vit cela et en sut le motif — c'était en effet un homme enseigné de Dieu *(1 Th 4,9)* — et il pleura sans rien dire tout en gémissant. Après la prière et le baiser habituel, ils s'assirent pendant une heure sans parler. C'est en effet un usage des pères de cet endroit. Après quoi le moine visiteur dit : « Père, rends-moi service et donne-moi les instructions de la voie du salut. » Mais l'ancien répondit : « Mon enfant, je n'ai pas qualité pour cela, car moi aussi j'ai besoin qu'on me conduise par la main. » Il lui dit : « Ne refuse pas, Seigneur Abbé, de me rendre service car tu as toute ma confiance et j'ai incliné ma pensée à recevoir ton avis. » Il fit un signe de tête négatif en disant : « Tu ne m'écouteras pas et c'est pour cela que je refuse. » Le moine lui faisait donc de nouveau maintes assurances et il lui donna sa parole : « Tout ce que tu me diras, je l'écouterai comme d'un ange. » L'ancien lui dit alors : « Prends cette bourse d'argent, va à la ville et achète dix pains, dix setiers de vin et dix livres de viande et apporte-les. » Sur ces entrefaites il se mit à faire grise mine, cependant il prit la bourse et partit. En cours de route il agita mille pensées : « Pourquoi l'ancien a-t-il décidé cela ? Comment achèterai-je ces choses ? Les gens du monde vont se scandaliser lorsque j'en ferai l'acquisition. » Il arriva en larmes et en pleurs et, tout penaud, il fit acheter le pain par une personne et le vin par une autre, et il disait : « Malheur à moi misérable, comment achèterai-je la viande, par moi-même ou par un autre ? » Bref, passablement honteux il trouva une personne du monde, lui donna la bourse : elle acheta et lui donna. Le moine prit et emporta le tout chez l'ancien. L'ancien lui dit : « N'oublie

pas que tu m'as donné ta parole d'obéir à tout ce que je te dirais. Prends donc cela, va dans ta cellule et en priant mange un pain, un setier de vin et une livre de viande chaque jour et dans dix jours viens ici. » Il écouta sans oser contredire, prit les provisions et partit en pleurant et en ressassant l'affaire : « Jeûneur de cette trempe, à quoi en suis-je arrivé ? Faire ou ne pas faire, disait-il ? Si je ne fais pas, j'offense Dieu car j'ai donné parole sur ce point, à savoir que tout ce qu'il me dirait je le recevrais comme venant de Dieu. Et maintenant, Seigneur, regarde ma misère, aie pitié et pardonne-moi mes péchés, car voici que maintenant je suis contraint d'agir contre le ferme propos que j'avais de ma tempérance. » Et pleurnichant de la sorte il rentra dans sa cellule. Il fit comme le lui avait ordonné l'ancien, mais se livra bien plus énergiquement à la prière : avant de manger, il arrosait de larmes la nourriture et faisait cette demande : « Seigneur, m'as-tu abandonné ? » Aussi Dieu fut-il attentif à son repentir et à son humilité et donna-t-il consolation à son cœur ; et il en vint à comprendre le motif pour lequel il lui était arrivé de vivre sans discernement, à son idée. Il rendit grâces à Dieu et reconnut la vérité de la parole du Prophète : « Tous les actes de justice de l'homme sont comme un linge sale » *(Is 64,5)* et : « Si le Seigneur n'édifie la maison et ne garde la ville, en vain le garde veille-t-il » *(Ps 126,1)*. Il retourne alors chez l'ancien, brisé au physique et plus épuisé que s'il avait passé des semaines à jeûner. En le voyant ainsi humilié l'ancien le reçut d'un air réjoui ; ils firent la prière et s'assirent en silence, puis l'ancien dit : « Mon enfant, le Dieu miséricordieux t'a protégé et il n'a pas permis à l'ennemi d'avoir raison de toi, car il a toujours l'habitude de tromper par des raisons apparemment bonnes ceux qui poursuivent la vertu et de les porter à la présomption d'esprit. Il leur fait violence et les excite à poursuivre de hauts degrés de vertus, afin de les jeter bas par ce moyen. Aucune passion coupable en effet n'est aussi abominable devant Dieu que celle de l'orgueil, et il n'est pas de vertu venant de lui plus précieuse que celle de l'humilité ; et vois ces deux exemples proposés à partir du pharisien et du publicain. Les extrêmes d'un côté comme de l'autre sont donc dangereux, puisqu'un des anciens a dit : " Ce qui dépasse la mesure est des démons. " Marche donc par la voie royale, selon l'expression de

mêmes nous ayons qualité pour revendiquer quoi que ce soit comme venant de nous » *(2 Co 3,5)*. Si donc celui-là a dit : « Je n'ai pas qualité », à bien plus forte raison ai-je besoin, moi, d'être enseigné, je vais donc aller trouver tel anachorète et tout ce qu'il me dira et me conseillera, je le recevrai comme venant de Dieu et comme la voie de mon salut. Or l'Abbé chez lequel il se rendit était grand et renommé ; fort avancé dans la contemplation, il pouvait être utile à ceux qui avaient recours à lui et édifier selon leurs besoins ceux qui l'interrogeaient. Il sortit donc de sa cellule et se rendit chez lui. Comme il entrait chez lui, l'ancien vit deux singes assis sur ses épaules et qui tenaient son cou avec une chaîne et chacun s'efforçait de tirer vers lui. Il vit cela et en sut le motif — c'était en effet un homme enseigné de Dieu *(1 Th 4,9)* — et il pleura sans rien dire tout en gémissant. Après la prière et le baiser habituel, ils s'assirent pendant une heure sans parler. C'est en effet un usage des pères de cet endroit. Après quoi le moine visiteur dit : « Père, rends-moi service et donne-moi les instructions de la voie du salut. » Mais l'ancien répondit : « Mon enfant, je n'ai pas qualité pour cela, car moi aussi j'ai besoin qu'on me conduise par la main. » Il lui dit : « Ne refuse pas, Seigneur Abbé, de me rendre service car tu as toute ma confiance et j'ai incliné ma pensée à recevoir ton avis. » Il fit un signe de tête négatif en disant : « Tu ne m'écouteras pas et c'est pour cela que je refuse. » Le moine lui faisait donc de nouveau maintes assurances et il lui donna sa parole : « Tout ce que tu me diras, je l'écouterai comme d'un ange. » L'ancien lui dit alors : « Prends cette bourse d'argent, va à la ville et achète dix pains, dix setiers de vin et dix livres de viande et apporte-les. » Sur ces entrefaites il se mit à faire grise mine, cependant il prit la bourse et partit. En cours de route il agita mille pensées : « Pourquoi l'ancien a-t-il décidé cela ? Comment achèterai-je ces choses ? Les gens du monde vont se scandaliser lorsque j'en ferai l'acquisition. » Il arriva en larmes et en pleurs et, tout penaud, il fit acheter le pain par une personne et le vin par une autre, et il disait : « Malheur à moi misérable, comment achèterai-je la viande, par moi-même ou par un autre ? » Bref, passablement honteux il trouva une personne du monde, lui donna la bourse : elle acheta et lui donna. Le moine prit et emporta le tout chez l'ancien. L'ancien lui dit : « N'oublie

pas que tu m'as donné ta parole d'obéir à tout ce que je te dirais. Prends donc cela, va dans ta cellule et en priant mange un pain, un setier de vin et une livre de viande chaque jour et dans dix jours viens ici. » Il écouta sans oser contredire, prit les provisions et partit en pleurant et en ressassant l'affaire : « Jeûneur de cette trempe, à quoi en suis-je arrivé ? Faire ou ne pas faire, disait-il ? Si je ne fais pas, j'offense Dieu car j'ai donné parole sur ce point, à savoir que tout ce qu'il me dirait je le recevrais comme venant de Dieu. Et maintenant, Seigneur, regarde ma misère, aie pitié et pardonne-moi mes péchés, car voici que maintenant je suis contraint d'agir contre le ferme propos que j'avais de ma tempérance. » Et pleurnichant de la sorte il rentra dans sa cellule. Il fit comme le lui avait ordonné l'ancien, mais se livra bien plus énergiquement à la prière : avant de manger, il arrosait de larmes la nourriture et faisait cette demande : « Seigneur, m'as-tu abandonné ? » Aussi Dieu fut-il attentif à son repentir et à son humilité et donna-t-il consolation à son cœur ; et il en vint à comprendre le motif pour lequel il lui était arrivé de vivre sans discernement, à son idée. Il rendit grâces à Dieu et reconnut la vérité de la parole du Prophète : « Tous les actes de justice de l'homme sont comme un linge sale » *(Is 64,5)* et : « Si le Seigneur n'édifie la maison et ne garde la ville, en vain le garde veille-t-il » *(Ps 126,1)*. Il retourne alors chez l'ancien, brisé au physique et plus épuisé que s'il avait passé des semaines à jeûner. En le voyant ainsi humilié l'ancien le reçut d'un air réjoui ; ils firent la prière et s'assirent en silence, puis l'ancien dit : « Mon enfant, le Dieu miséricordieux t'a protégé et il n'a pas permis à l'ennemi d'avoir raison de toi, car il a toujours l'habitude de tromper par des raisons apparemment bonnes ceux qui poursuivent la vertu et de les porter à la présomption d'esprit. Il leur fait violence et les excite à poursuivre de hauts degrés de vertus, afin de les jeter bas par ce moyen. Aucune passion coupable en effet n'est aussi abominable devant Dieu que celle de l'orgueil, et il n'est pas de vertu venant de lui plus précieuse que celle de l'humilité ; et vois ces deux exemples proposés à partir du pharisien et du publicain. Les extrêmes d'un côté comme de l'autre sont donc dangereux, puisqu'un des anciens a dit : " Ce qui dépasse la mesure est des démons. " Marche donc par la voie royale, selon l'expression de

l'Écriture *(Nb 20,17 ; 21,22)*. Ne dévie ni à droite ni à gauche, mais use d'un juste milieu dans l'alimentation, en mangeant modérément chaque soir. Mais si c'est nécessaire, n'hésite pas à passer sur cet horaire et soit que, à cause d'une passion ou pour quelque autre motif, tu doives t'affranchir de l'heure prévue ; soit qu'encore il t'arrive de passer un jour sans manger, n'hésite pas, car nous ne sommes pas sous la loi mais sous la grâce. N'aie pas le désir de te rassasier en te gorgeant, mais tiens-toi à la tempérance. Surtout aux mets alléchants préfère toujours le frugal ; et garde ton cœur en l'exerçant par tous les moyens à l'humilité. En effet : " C'est un sacrifice à Dieu, comme dit le Prophète, qu'un esprit contrit ; Dieu ne méprisera pas un cœur contrit et humilié " *(Ps 50,19)*. Et c'est encore le saint David qui dit : " J'ai été humilié et il m'a sauvé " *(Ps 114,6)*. Et le Seigneur dit par le Prophète Isaïe : " Chez qui trouverai-je mon repos, si ce n'est chez le doux, le pacifique et chez celui qui craint mes paroles " *(Is 66,2)*. De toute ton inquiétude, mon enfant, décharge-toi donc sur le Seigneur " *(1 P 5, 7 ; Ps 54,23)*. Va en paix *(Lc 48,4)* ton chemin et lui-même agira *(Ps 54,23)*. " Et il fera se lever ta justice comme la lumière et ton jugement comme le plein midi " *(Ps 36,6)*. Après avoir ainsi édifié le frère et l'avoir affermi, l'ancien se fit avec lui un régal de ce qui se trouvait et exultant dans le Seigneur, il le congédia. Et dès lors, tout en marchant, il disait : " Que se tournent vers moi ceux qui te craignent et qui savent ton témoignage " *(Ps 118,79)* et " Le Seigneur m'a châtié, mais il ne m'a pas livré à la mort " *(Ps 117,18)* et " Le juste me châtiera dans la miséricorde et me reprendra " *(Ps 140,5)*. Et il se dit à lui-même : " Mon âme, retourne à ton repos, car le Seigneur t'a fait du bien, etc. " *(Ps 114,8)*. » Il rentra ainsi dans sa cellule et vécut selon les instructions de l'ancien : il passa tout le temps de sa vie avec humilité et componction jusqu'à ce qu'il eût atteint à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite du Christ *(Ep 4,13)*.

N 642-643 = Vie et récits de l'abbé Daniel de Scété, n° 11 : Histoire d'un moine faussement accusé de vol (*R.O.C.* t. 5, 1900, p. 373 s.).

N 644 *(PE I 40,28)* Un frère demeurait dans un cœnobium, persévérant dans la soumission et il faisait son profit en s'humiliant en toutes choses. Or il fut en gain sur neuf points et déconfi sur un seul, et il partit dans un autre cœnobium ; il diminua d'un, fut en gain sur huit et fut déconfi sur deux. Et de nouveau de là il partit dans un autre cœnobium et cette fois il gagna sept et fut déconfi sur trois. Et il partit de la même manière continuant de faire pareil, jusqu'à ce qu'il vit qu'il avait gagné cinq et qu'il était déconfi sur cinq choses. Enfin il décida d'entrer dans un autre cœnobium ; et avant d'entrer il prit un papyrus, s'assit et dit en lui-même : « Arriveras-tu à te mettre dans la tête que le monde entier ne suffira pas à ta bougeotte ? Mais prends la résolution dans ton cœur de persévérer et mets par écrit sur ce billet : " Tu es sorti de tel cœnobium parce que tu as eu une distraction, et de tel autre pour telle raison " ; et range par ordre tous les motifs qui t'ont fait sortir du cœnobium, et écris pour terminer : " Si tu trouves ici tous ces motifs, persévéreras-tu ? " Puis écris : " Au nom de Jésus-Christ le Fils de Dieu, je persévère. " » Puis il le roula et le mit dans sa ceinture. Et après avoir prié il entra au cœnobium. Il y demeura quelque temps et commença à voir venir certains des motifs contre lesquels il s'était mis en garde. Et lorsqu'il en venait à se troubler, il prenait à la dérobée le billet en question, le lisait et trouvait le « Au nom de Jésus Christ le Fils de Dieu, je persévère ». Et il trouvait le repos en disant en lui-même : « Je milite avec Dieu, à lui demande du secours. » De même s'il voyait autre chose, en faisant pareillement il trouvait le repos. Ne supportant pas l'endurance du frère, le Mauvais suggéra aux autres frères d'observer ce que faisait ce frère et comment il se conduisait en lisant son papyrus. Comme les machinations du Mauvais les troublaient souvent, ils en vinrent à détester et à mépriser le frère. Ils se rendirent chez l'abbé et lui dirent : « Ce frère est un magicien, son instrument magique est dans sa ceinture. Voilà pourquoi nous ne pouvons demeurer avec lui. Donc renvoie-le ou renvoie-nous d'ici. » L'abbé qui n'ignorait pas le piège de l'ennemi (il connaissait en effet l'humilité et la piété du frère) leur dit : « Allez prier, moi aussi je vais prier et dans trois jours je vous donnerai réponse. »

La nuit, pendant que le frère reposait, l'abbé s'approcha doucement de lui, défit sa ceinture, lut le papier, lui remit sa ceinture et partit. Les trois jours passés, les frères vinrent chez l'abbé apprendre la réponse. Celui-ci fit appeler le frère et lui dit : « Pourquoi scandalises-tu les frères ? » Aussitôt il se jeta à terre et dit : « J'ai péché, pardonne-moi et priez pour moi. » L'abbé dit aux frères : « Que dites-vous au sujet de ce frère ? » Ils répondirent : « C'est un magicien et son instrument magique est dans sa ceinture. » L'abbé dit : « Prenez donc son instrument. » Ils se précipitèrent pour délier sa ceinture et le frère ne se laissa pas faire. L'abbé dit : « Coupez-la ! » Ils la coupèrent et y trouvèrent le papyrus. L'abbé ordonna à l'un des diacres de se tenir debout sur un endroit élevé et de donner lecture pour la plus grande honte du Mauvais qui avait semé cette calomnie. Quand on eut lu le contenu du papyrus avec à la fin : « Au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ, je persévère », les frères pleins de honte ne savaient que devenir. Ils firent une métanie à l'abbé en disant : « Nous avons péché. » Mais lui leur dit : « Ce n'est pas à moi qu'il faut faire une métanie, mais à Dieu et au frère que vous avez calomnié, afin qu'il vous pardonne. » Ainsi firent-ils. Puis l'abbé dit au frère : « Prions Dieu afin qu'il leur pardonne. » Et ils prièrent pour eux.

N 645 : Lacune dans le manuscrit.

N 646 = X 104 (*Dion,* p. 163)

N 647 = XI 24 (*Dion,* p. 174)

N 648 = Hyperéchios 7 (*Guy,* p. 309) = XI 35 (*Dion,* p. 177)

N 649 Il a dit encore : « Que la vie de l'homme imite celle de l'ange en consumant les péchés. »

N 650 Un ancien a dit : « Mets ton effort et tes soins à ne pas pécher afin de ne pas offenser Dieu qui habite en toi et de ne pas le chasser de ton âme. »

N 651 Un ancien disait : « Il ne faut se soucier de rien si ce n'est de la crainte de Dieu, car, ajoutait-il, même lorsque j'ai été obligé de me soucier des besoins de la chair, jamais je n'y ai réfléchi d'avance. »

N 652 Un ancien a dit : « De la plus petite à la plus grande chose que je fais, je pense au fruit qui en sortira, soit dans les pensées soit dans les actions. »

N 653 Un ancien a dit : « Frères soyons sobres et vigilants, livrons-nous aux prières afin d'être sauvés en faisant ce qui plaît à Dieu. Le soldat qui entre en campagne se soucie uniquement de sa vie, de même que le chasseur. Imitons-les ; celui qui vit selon Dieu vit avec lui, puisqu'il dit : " J'habiterai en eux et marcherai au milieu d'eux, je serai leur Dieu et eux seront mon peuple. " *(2 Co 6,16).* »

N 654 Un frère qui habitait aux Cellules vint un jour trouver un des pères et lui dit une pensée qui le tracassait. Et l'ancien lui dit : « Tu as laissé tomber le grand outil qu'est la crainte de Dieu et tu as préféré garder pour toi un brin de paille, c'est-à-dire les pensées mauvaises. Prends-toi plutôt le feu qui est la crainte de Dieu et, s'il arrive que la pensée mauvaise approche de toi, elle brûlera au feu comme de la paille, car le mal ne peut rien contre celui qui a la crainte de Dieu. »

N 655 Une fois un certain anarchiste en voyage trouva un ancien solitaire qui habitait seul dans une cellule. L'anarchiste se mit donc à prier pour lui et à dire : « Aie pitié, ô Dieu, de ce pauvre », sans savoir qui il était. Et au retour il fit encore cela, grâce à quoi il fut justifié. Or l'ancien raconta cela à l'intention de plusieurs de ceux qui viennent dire aux anciens : « Dieu

vous gardera à cause de nous qui sommes pécheurs », afin de les persuader qu'ils en sont récompensés.

N 656 Un ancien a dit : « La terre en laquelle le Seigneur a commandé de travailler *(cf. Gn 3,23)*, c'est l'humilité. »

N 657 Un frère dit à un ancien : « Si un frère m'adresse des paroles profanes, me permets-tu, abbé, de lui dire de ne pas le faire ? » L'ancien lui dit : « Non. » Et le frère dit : « Pourquoi ? » L'ancien dit : « Parce que nous non plus nous ne sommes pas capables d'observer cela, de peur que, disant au prochain de ne pas le faire, nous soyons trouvés ensuite en train de le faire. » Le frère dit : « Que faut-il donc faire ? » L'ancien lui dit : « Si nous voulons nous taire, l'exemple suffit au prochain. »

N 658 On demanda à un ancien : « Qu'est-ce que l'humilité ? » Il dit : « Si ton frère pèche contre toi et que tu lui pardonnes avant qu'il ne te témoigne son repentir. »

N 659 Un ancien a dit : « En toute épreuve, n'accuse personne d'autre que toi-même et dis : C'est à cause de mes péchés que cela m'arrive. »

N 660 Un ancien a dit : « Jamais je n'ai été oublieux de mon rang pour marcher dans les voies élevées *(cf. Ps 130,1)*, ni prostré dans l'humiliation je ne me suis lamenté, car tout mon souci est de prier Dieu jusqu'à ce qu'il me fasse sortir du vieil homme. »

N 661 Un frère interrogea l'abbé Poemen à propos des passions corporelles. Il lui dit : « Celles-ci sont semblables aux chantres de la statue de Nabuchodonosor ; en effet, si l'on

n'avait pas joué de la flûte et de la sambuque, nul n'aurait adoré la statue *(cf. Dn 3,5)*. De même l'ennemie chante à l'âme par les passions, au cas où elle pourrait l'abuser par les passions corporelles. »

N 662 = Pallade, épître à Lausus 3 (*Butler-Lucot*, p. 12-14)

N 663 Un ancien a dit : « Si tu vois un frère en train de pécher ne lui en impute pas la faute à lui, mais à celui qui lui fait la guerre, et dis : " Comme celui-là a été vaincu, de la même façon je le serai moi aussi ", et pleure et recherche le secours de Dieu et compâtis à celui qui pâtit malgré lui, car nul ne veut pécher contre Dieu, mais tous nous nous laissons abuser. »

N 664 L'abbé Évagre a dit : « Quand tu es sans courage, prie selon ce qui est écrit : Prie donc avec crainte et tremblement *(cf. Ps 2,11)* ; c'est en se donnant de la peine, en étant sobre et vigilant *(1 P 5,8)* qu'il faut prier, surtout à cause de ces pervers aux préoccupations perverses qui veulent nous nuire par ce moyen, nos ennemis invisibles. »

N 665 Il a dit encore : « Quand une pensée ennemie te monte au cœur, ne cherche pas à prier d'une manière ou de l'autre, mais aiguise l'épée des larmes. »

N 666 Un ancien a dit : « Frères, le Sauveur a donné comme premiers pas à ses disciples l'affliction et la détresse, or celui qui fuit les premiers pas fuit la connaissance de Dieu. De même en effet qu'on donne aux enfants l'alphabet comme initiation de l'enseignement pour qu'ils deviennent savants, de même aussi le moine qui possède l'obéissance dans les labeurs et les afflictions devient héritier du Christ et fils de Dieu. »

N 667 L'abbé Hypéréchios a dit : « L'humilité est l'arbre de vie qui se dresse dans les hauteurs. »

N 668 Un ancien a dit : « Je préfère être enseigné qu'enseigner. »

N 669 Il a dit encore : « N'enseigne pas avant le temps, autrement toute ta vie tu seras d'intelligence bornée. »

II

APOPHTEGMES TRADUITS DU GREC

RECUEIL DE PAUL EVERGETINOS

Les références indiquent, outre le livre et le chapitre qui sont les mêmes dans toutes les éditions, la numérotation propre à l'édition d'Athènes 1957-1966.

PE I 19,5 L'abbé Moïse dit à un frère : « Frère, allons à la véritable obéissance : c'est là que se trouvent l'humilité, la force, la joie et la patience ; c'est là que se trouvent la constance, la charité fraternelle, la componction et l'amour. En effet celui qui obéit bien remplit tous les commandements de Dieu. »

PE I 20,9 L'abbé Moïse a dit : « Le moine qui est sous la conduite d'un père spirituel et qui ne pratique pas l'obéissance et l'humilité, même si, de lui-même, il jeûne ou fait toute autre chose qui lui paraît bonne, il n'obtiendra pas une seule vertu et ignorera ce qu'est un moine. »

PE I 20,21 Un frère était attaqué depuis longtemps par le démon de l'impureté et malgré beaucoup d'efforts il ne pouvait s'en débarrasser. Une fois, comme il se tenait à la synaxe, il se sentit comme d'habitude tourmenté par la passion ; il résolut donc de triompher de la machination du démon et de demander aux frères de prier pour lui afin qu'il soit délivré de sa passion. Et méprisant toute honte, il se mit nu devant tous les frères et publia l'action de Satan : « Priez pour moi, mes Pères et mes Frères, dit-il, car voici quatorze ans que je suis ainsi combattu ;

et aussitôt le combat s'éloigna de lui, à cause de l'humilité qu'il avait montrée. »

PE I 22,6 Les disciples de l'abbé Euloge racontaient ceci : « Quand l'ancien nous envoyait à Alexandrie pour vendre le produit de notre travail manuel, il nous recommandait de ne pas y passer plus de trois jours : " Mais si vous y passez plus de trois jours, disait-il, je ne suis pas responsable de votre faute. " Et nous lui demandions comment les moines qui dans les villes et les villages vivent nuit et jour avec les séculiers ne subissent pas de dommage. L'ancien répondit : " Croyez-moi, mes enfants, depuis que je suis moine, j'ai passé trente-huit ans sans sortir de Scété et puis je suis parti à Alexandrie chez le patriarche Eusèbe avec l'abbé Daniel pour quelques nécessités. Étant entrés dans la ville, nous avons vu beaucoup de moines. Je voyais certains d'entre eux frappés par des corbeaux, d'autres embrassés par des femmes nues qui leur parlaient à l'oreille, d'autres étaient nus sous de jeunes garçons qu'ils violentaient et enduisaient d'excréments humains ; j'en voyais quelques-uns munis de sabres découpant des chairs humaines et les donnant à manger aux moines. Et je compris que chaque moine victime de telle passion a tels démons pour l'épier et lui parler en son esprit. Voilà pourquoi, frères, je ne veux pas que vous vous attardiez jamais à la ville de peur que vous ne soyez tourmentés par de telles pensées ou plutôt par de tels démons. " »

PE I 22,12a Sept frères vinrent un jour d'Alexandrie trouver l'abbé Macaire et lui dirent pour voir : « Père, dis-nous comment nous sauver ? » L'ancien gémit : « Frères, nous savons tous comment nous sauver, mais nous ne voulons pas être sauvés. » Ils lui affirmèrent : « Nous voulons de toutes nos forces être sauvés, mais les pensées impures ne nous quittent pas. Que ferons-nous donc ? » L'ancien leur répondit : « Vous êtes moines ; pourquoi vivez-vous avec les séculiers ? Pourquoi approchez-vous d'un endroit où habitent les séculiers ? Ceux qui ont renoncé au monde et portent le saint habit tout en vivant au milieu des séculiers, sont dans l'illusion ; en vain se donnent-ils

du mal, ils demeurent loin de la crainte de Dieu. Car chez les séculiers ils ne gagneront que le repos de la chair et là où se trouve le repos de la chair, la crainte de Dieu ne peut demeurer, surtout chez un moine. Le moine en effet est appelé moine parce que nuit et jour il s'entretient avec Dieu et contemple les seules réalités divines sans rien posséder sur terre. Le moine qui vit avec les séculiers et passe avec eux au moins une journée, souvent deux pour des œuvres indispensables, et qui ne peut vivre autrement parce qu'il vend le travail de ses mains, ce moine, donc, achète ce qu'il faut, revient en toute hâte et s'applique enfin raisonnablement à Dieu après un ou deux jours de travail dans le monde pour sa subsistance. Quant à celui qui n'agit pas ainsi, mais ne cesse de rencontrer les séculiers sans nécessité pressante et de passer son temps avec eux, celui-là n'est pas à proprement parler un moine. Il ne progressera jamais. Voici bien plutôt ce qu'il retirera du commerce des séculiers : au début, quand il vit dans leur voisinage il commence par maîtriser sa langue, jeûner et s'humilier jusqu'au moment où on le remarque, où sa réputation s'étend : ce moine extraordinaire est un serviteur de Dieu. Aussitôt Satan suggère aux séculiers de lui porter tout ce dont il a besoin, du vin, de l'huile, de l'or et divers objets, en répétant : " Saint, saint ! " A ce mot de saint, l'humble s'enfle d'orgueil, se met à s'asseoir avec eux ; il mange, boit et se repose. Lorsqu'il se lève pour la psalmodie, il hausse la voix pour que les séculiers disent : " Ce moine extraordinaire chante les psaumes. " Il veille et on le loue ; ces louanges l'élèvent et l'exaltent davantage, et l'humilité le quitte pour de bon. A l'injure il répond désormais par une plus grande injure et le cœur ainsi soutenu par la vaine gloire, il s'enfle lui-même. La convoitise s'allume chez lui plus vivement à force de voir femmes et enfants, et d'entendre les propos du monde ; alors il commet l'adultère chaque jour sans s'en apercevoir : " Quiconque en effet, est-il dit, regarde une femme avec convoitise a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur " *(Mt 5,28)*. Voilà qu'il se met à amasser les provisions d'une année pour lui-même et pour ses visiteurs ; il les double en vue du plus grand nombre de ceux qui viennent désormais chercher le repos et, de ce fait, il amasse or et argent. Dans la suite il se livre sans frein à ses mauvaises passions ; enfin les démons se jouent parfai-

tement de lui en l'éloignant de Dieu et en le précipitant dans la peste de l'avarice car : " la racine de tous les maux est l'avarice " *(1 Tm 6,10)*, comme le dit l'Apôtre. Et autant les cieux sont éloignés de la terre, autant le moine avare est éloigné de la gloire de Dieu et il n'est pas de vice plus grand que celui d'un moine avare. »

PE I 22,12b Un moine qui entretenait des relations mondaines ne cessait de demander instamment à plusieurs saints pères s'ils pouvaient le secourir un peu. Mais qui sera capable de porter secours à celui qui se précipite dans la mort ? N'entendons-nous pas l'Apôtre Jean dire : « N'aimez pas le monde ni ce qui est dans le monde ; si quelqu'un aime le monde, l'amour de Dieu n'est pas en lui ? » *(1 Jn 2,15)*. Et Jacques le frère du Seigneur : « Si quelqu'un croit être l'ami du monde, il est l'ennemi de Dieu ? » *(Jc 4,4)*. En effet l'amour du monde est ennemi de Dieu. Frères, fuyons donc le monde comme on fuit un serpent. Car celui qui a été mordu par un serpent, meurt ou guérit difficilement. Il nous est profitable de mener un seul combat et de ne pas en avoir une multitude innombrable. Dites, frères, où nos pères ont-ils acquis les vertus ? Dans le monde ou dans le désert ? Évidemment dans le désert, loin des séculiers. Et nous, si nous sommes dans le monde, comment pourrons-nous acquérir les vertus ? Car si nous n'éprouvons la faim, la soif et le froid, si nous ne sommes éloignés des biens du monde, si nous ne mourons à tous les désirs de la chair, comment vivrons-nous d'une vie spirituelle ? Comment obtiendrons-nous le Royaume des Cieux ? Si le soldat ne combat pas, s'il ne gagne pas et ne donne pas ensuite son butin, il ne mérite pas d'honneur. Et nous, si nous mangeons, buvons et vivons au milieu des séculiers comme auparavant, comment donc mériterons-nous le Royaume des Cieux ? Le moine qui possède de l'or, de l'argent ou des biens matériels, refuse de croire que Dieu peut le nourrir, Dieu qui nourrit les bêtes sauvages et les monstres marins. Et s'il ne peut nous donner du pain, il ne peut pas non plus nous donner son Royaume. Quel motif d'inquiétude avons-nous donc ? Dites-moi, frères, les anges dans le ciel sont-ils avides d'or et d'argent ou de la

gloire de Dieu ? Et nous donc, pourquoi nous sommes-nous séparés du monde ? Est-ce pour amasser encore biens et richesses ou pour devenir des anges ? Ignorez-vous que ce sont les moines qui remplacent l'armée déchue du ciel ? C'est bien évident puisque tous disent notre vie angélique. »

PE I 22,14 Un ancien a dit : « Celui qui a péché contre Dieu doit se garder de toute relation humaine jusqu'à ce qu'il ait la conviction d'avoir retrouvé l'amitié de Dieu ; car l'amour de l'homme nous détourne de l'amour de Dieu. »

PE I 22,15 Un ancien a dit : « Un homme qui meurt dans une ville n'entend pas la voix des gens qui sont là et n'a pas conscience de ce qui s'y fait, mais il passe dans un autre lieu où ne parviennent pas les voix et les cris de la ville. Il en est de même pour le moine : quand il se retire et passe lui-même à la vie monastique, il doit mourir à toute passion du monde, à la distraction et au labeur d'une vie inutile qui tue l'âme, en s'éloignant de tout cela. Si au contraire, même après s'être retiré, il ne quitte pas sa patrie, mais reste au milieu de ses anciennes préoccupations, il ressemble à un cadavre resté dans une maison et qui sent mauvais : tous ceux qui le sentent fuient bien loin. »

PE I 22,16 Le même ancien a dit : « La viande non salée se gâte et sent mauvais à tel point que tous les passants détournent le visage à cause de la mauvaise odeur ; ensuite les vers s'y développent, s'y traînent et s'y cachent tout en la mangeant. Mais si l'on y jette du sel, les vers disparaissent et la mauvaise odeur cesse, car la vertu du sel supprime les deux. Il en est de même pour le moine : s'il se livre aux pensées terre à terre et aux distractions extérieures, s'il ne pratique pas l'*hésychia* dans son monastère, s'il ne se fortifie pas par la crainte de Dieu de peur que sa négligence ne l'amollisse, s'il ne se ressaisit pas par la méditation de la mort et des châtiments qui en découlent et s'il n'affermit pas son cœur par les prières et les

tement de lui en l'éloignant de Dieu et en le précipitant dans la peste de l'avarice car : " la racine de tous les maux est l'avarice " *(1 Tm 6,10)*, comme le dit l'Apôtre. Et autant les cieux sont éloignés de la terre, autant le moine avare est éloigné de la gloire de Dieu et il n'est pas de vice plus grand que celui d'un moine avare. »

PE I 22,12b Un moine qui entretenait des relations mondaines ne cessait de demander instamment à plusieurs saints pères s'ils pouvaient le secourir un peu. Mais qui sera capable de porter secours à celui qui se précipite dans la mort ? N'entendons-nous pas l'Apôtre Jean dire : « N'aimez pas le monde ni ce qui est dans le monde ; si quelqu'un aime le monde, l'amour de Dieu n'est pas en lui ? » *(1 Jn 2,15)*. Et Jacques le frère du Seigneur : « Si quelqu'un croit être l'ami du monde, il est l'ennemi de Dieu ? » *(Jc 4,4)*. En effet l'amour du monde est ennemi de Dieu. Frères, fuyons donc le monde comme on fuit un serpent. Car celui qui a été mordu par un serpent, meurt ou guérit difficilement. Il nous est profitable de mener un seul combat et de ne pas en avoir une multitude innombrable. Dites, frères, où nos pères ont-ils acquis les vertus ? Dans le monde ou dans le désert ? Évidemment dans le désert, loin des séculiers. Et nous, si nous sommes dans le monde, comment pourrons-nous acquérir les vertus ? Car si nous n'éprouvons la faim, la soif et le froid, si nous ne sommes éloignés des biens du monde, si nous ne mourons à tous les désirs de la chair, comment vivrons-nous d'une vie spirituelle ? Comment obtiendrons-nous le Royaume des Cieux ? Si le soldat ne combat pas, s'il ne gagne pas et ne donne pas ensuite son butin, il ne mérite pas d'honneur. Et nous, si nous mangeons, buvons et vivons au milieu des séculiers comme auparavant, comment donc mériterons-nous le Royaume des Cieux ? Le moine qui possède de l'or, de l'argent ou des biens matériels, refuse de croire que Dieu peut le nourrir, Dieu qui nourrit les bêtes sauvages et les monstres marins. Et s'il ne peut nous donner du pain, il ne peut pas non plus nous donner son Royaume. Quel motif d'inquiétude avons-nous donc ? Dites-moi, frères, les anges dans le ciel sont-ils avides d'or et d'argent ou de la

gloire de Dieu ? Et nous donc, pourquoi nous sommes-nous séparés du monde ? Est-ce pour amasser encore biens et richesses ou pour devenir des anges ? Ignorez-vous que ce sont les moines qui remplacent l'armée déchue du ciel ? C'est bien évident puisque tous disent notre vie angélique. »

PE I 22,14 Un ancien a dit : « Celui qui a péché contre Dieu doit se garder de toute relation humaine jusqu'à ce qu'il ait la conviction d'avoir retrouvé l'amitié de Dieu ; car l'amour de l'homme nous détourne de l'amour de Dieu. »

PE I 22,15 Un ancien a dit : « Un homme qui meurt dans une ville n'entend pas la voix des gens qui sont là et n'a pas conscience de ce qui s'y fait, mais il passe dans un autre lieu où ne parviennent pas les voix et les cris de la ville. Il en est de même pour le moine : quand il se retire et passe lui-même à la vie monastique, il doit mourir à toute passion du monde, à la distraction et au labeur d'une vie inutile qui tue l'âme, en s'éloignant de tout cela. Si au contraire, même après s'être retiré, il ne quitte pas sa patrie, mais reste au milieu de ses anciennes préoccupations, il ressemble à un cadavre resté dans une maison et qui sent mauvais : tous ceux qui le sentent fuient bien loin. »

PE I 22,16 Le même ancien a dit : « La viande non salée se gâte et sent mauvais à tel point que tous les passants détournent le visage à cause de la mauvaise odeur ; ensuite les vers s'y développent, s'y traînent et s'y cachent tout en la mangeant. Mais si l'on y jette du sel, les vers disparaissent et la mauvaise odeur cesse, car la vertu du sel supprime les deux. Il en est de même pour le moine : s'il se livre aux pensées terre à terre et aux distractions extérieures, s'il ne pratique pas l'*hésychia* dans son monastère, s'il ne se fortifie pas par la crainte de Dieu de peur que sa négligence ne l'amollisse, s'il ne se ressaisit pas par la méditation de la mort et des châtiments qui en découlent et s'il n'affermit pas son cœur par les prières et les

veilles qui engendrent le sel spirituel, eh bien ! ce moine se gâte et se remplit de l'odeur fétide des pensées perverses et impures à tel point que Dieu détourne de lui son visage et que les bons Anges prennent en horreur l'impureté d'une telle âme et s'en éloignent. Enfin, les vers spirituels que sont les puissances des ténèbres se dissimulent en elle ; ils se complaisent toujours en ces odeurs fétides, pénètrent dans l'âme et s'y installent ; ils se font un régal des souillures des pensées et des actions impures qui lui font perdre le combat et courir à sa perte. Mais si le moine se rend compte de son triste état, rejette les distractions extérieures, s'abandonne tout entier à Dieu avec ferme espérance, s'il fait passer tous ses soins et préoccupations à le satisfaire, Dieu ne tardera pas à lui envoyer le sel spirituel, l'Esprit bon et charitable. A sa venue, toutes les passions et les démons qui agissaient en elles et par elles, s'évanouissent et disparaissent aussitôt comme fumée. »

PE I 23,2 Un ancien a dit : « Il faut fuir tous les artisans d'iniquité sans exception, qu'ils soient amis ou parents, qu'ils possèdent la dignité des prêtres ou des princes ; car éviter leur compagnie nous vaudra l'intimité et l'amitié de Dieu. »

PE I 23,3 Le même a dit : « Il n'est pas bon de fréquenter les pécheurs ni à l'église, ni au marché, ni au conseil, ni en toute autre affaire, mais il faut se garder complètement de leur compagnie car tout pécheur mérite l'aversion et participera au châtiment éternel. »

PE I 24,4 Un ancien a dit : « Lorsqu'un moine, après s'être séparé du monde, se livre de nouveau aux distractions et aux tracas de cette triste vie, au trafic du commerce, il est semblable à un pauvre indigent privé même de la nourriture indispensable ; il ne trouve pas même à se nourrir ni à se vêtir à cause de sa fainéantise, il s'abandonne au sommeil et rêve qu'il est riche : il a abandonné ses vêtements en haillons et a revêtu de splendides effets... Puis il se réveille de son euphorie et se trouve les mains vides. Il en est de même pour le moine qui n'est pas vigilant mais passe ses journées dans la distraction, berné par ses pensées et épuisé par les démons. Ceux-ci se moquent de lui et lui suggèrent que distractions et pensées viennent de Dieu et qu'il en aura récompense. A l'heure où l'âme se sépare du corps, un tel moine se trouve pauvre, sans rien, et privé de toute vertu. Il comprend alors quels biens nous valent la vigilance et la retenue, et quels châtiments cause la distraction de la vie. »

PE I 25,2 Un ancien a dit : « Il vaut mieux vivre avec trois frères qui craignent le Seigneur qu'avec dix mille frères qui n'ont pas la crainte de Dieu. Car aux derniers jours sur cent cénobites, à peine quelques-uns seront sauvés ; mais sur cinquante, je ne sais s'il s'en trouvera. Tous en effet se livreront avec passion aux plaisirs de la table, à la gloutonnerie, à l'amour du pouvoir et à l'avarice ; ainsi : " il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus " *(Mt 22,14)*. »

PE I 25,3 Le même ancien a dit : « Si tu demeures quelque part et vois des gens qui ont leurs aises, ne t'occupe pas d'eux ; mais s'il y a un pauvre, occupe-toi de lui tant qu'il n'a pas de pain, et tu trouveras le repos. »

PE I 27,3 Un jeune homme qui désirait quitter le monde partit au désert. Il aperçut une tour, plus précisément une cellule bâtie en forme de tour. Il se dit en lui-même : « Je servirai jusqu'à la mort celui que je trouverai dans cette tour. » En toute hâte il alla frapper. Un moine âgé sortit et lui dit : « Que veux-tu ? » Il répondit : « Je viens te demander quelque chose. » L'ancien l'accueillit, le fit se reposer et lui dit : « N'as-tu pas une commission à faire ailleurs ? » — « Non, répondit le jeune homme, c'est ici que je veux demeurer. » A ces mots l'ancien le congédia (car il était tombé dans l'impureté et avait une femme avec lui). Il dit donc au frère : « Si tu veux faire des progrès, va dans un monastère, car j'ai une femme. » Le frère

lui dit : « Que ce soit ta femme ou ta sœur, je ne veux pas le savoir ; je vous servirai jusqu'à la mort. » Assez longtemps après, comme le frère les servait en tout sans discuter, le moine et la femme se dirent entre eux : « Ne nous suffit-il pas du poids de nos propres fautes, sans que nous soyons redevables encore de l'âme de ce frère ? Quittons donc ces lieux et laissons-lui la cellule. » Ils prirent alors tout ce qu'ils purent de leurs biens et dirent au frère : « Nous partons accomplir un vœu, mais toi garde-nous la cellule. » Lorsqu'ils furent à quelque distance, le frère comprit leur dessein et s'élança à leur poursuite. A sa vue ils se troublèrent et lui dirent : « Jusques à quand nous condamneras-tu ? Tu as la cellule, restes-y et veille sur toi. » Le frère dit : « Je ne suis pas venu pour la cellule mais pour vous servir. » A ces mots ils furent touchés de componction et décidèrent de revenir à Dieu. La femme partit alors dans un monastère et l'ancien revint à sa cellule. Ainsi furent-ils sauvés tous deux grâce à la patience du frère.

PE I 28,5 Des frères interrogèrent l'un des pères : « Comment l'âme ne court-elle pas vers les promesses que Dieu a faites par les Écritures, mais pourquoi s'incline-t-elle vers ce qui est impur ? » L'ancien répondit ; « A mon avis c'est parce qu'elle n'a pas encore pris goût aux choses d'en haut et, pour cette raison, elle s'abreuve d'impuretés. »

PE I 29,8 Un frère interrogea un ancien : « Pourquoi les mondains négligent-ils les jeûnes, méprisent-ils la prière et s'abstiennent-ils des veilles ? Ils regorgent de toute nourriture, donnent et reçoivent au gré de leurs désirs ; ils se dévorent les uns les autres et passent la plus grande partie du jour à jurer et à se parjurer, pourquoi ne tombent-ils pas, pourquoi ne reconnaissent-ils pas qu'ils ont péché et ne se séparent-ils pas de la société ? Tandis que nous, les moines, nous sommes toujours cloués par les jeûnes, les veilles, le coucher sur la dure et le régime des légumes secs, nous privons notre chair de tout repos, nous gémissons, pleurons et disons que nous sommes damnés et bons pour la géhenne. » L'ancien répondit en se lamentant :

« Tu fais bien de dire, frère, que les mondains ne tombent pas, car leur unique chute est très grave et difficile à surmonter : ils ne peuvent pas se relever et ils n'ont pas d'endroit d'où ils puissent tomber. Dans leur grande ignorance ils restent victimes de leur première chute et ne savent même pas qu'ils sont tombés. Pourquoi le diable se soucierait-il de lutter contre ceux qui gisent toujours à terre ? Au contraire, les moines se rangent ouvertement en bataille contre l'ennemi et ne cessent de le provoquer au combat ; aussi, tantôt ils sont vainqueurs, tantôt ils sont vaincus ; sans cesse ils tombent et se relèvent, pressent et sont pressés, frappent et sont frappés jusqu'à ce que, par la grâce de Dieu, ils triomphent de l'ennemi et le rendent sans force et sans pouvoir contre eux. Ils se reposent alors, parfaitement en paix avec Dieu et jouissant toujours en eux-mêmes de la tranquillité et de la joie. »

PE I 29,12 Un ancien a dit : « Lorsque le moine commence à renoncer au monde, les démons évitent de le tenter avec violence pour qu'il ne soit ni effrayé ni déconcerté par la nouveauté de la chose et qu'il ne retourne au plus vite dans le monde. Mais si à force de temps et de labeur, le moine progresse, ils lâchent contre lui les désirs charnels et autres plaisirs, et peu après ceux de la colère, de la haine et des autres passions. L'homme doit alors s'humilier et se livrer au deuil en se méprisant et s'accusant lui seul. Ainsi, grâce aux tentations, il apprend la patience, l'expérience, le discernement, et finalement il se réfugie auprès de Dieu avec des larmes. Quelques-uns, troublés par la chose et accablés par un chagrin insupportable, se sont précipités dans l'abîme du désespoir et sont revenus de cœur dans le monde, certains même de corps. Nous, au contraire, frères, jamais ne désespérons ni ne soyons pusillanimes, mais avec sincérité et générosité, supportons les tentations, rendant grâces à Dieu de tout ce qui nous advient. En effet, l'action de grâces à Dieu dénoue toutes les machinations de l'ennemi. Celui qui a les mains enduites de goudron ne peut les nettoyer qu'avec de l'huile ; de même, nous qui sommes souillés par le péché, nous sommes purifiés à nouveau par la miséricorde et la bonté de notre sauveur Jésus-Christ. Donc, en toute tentation, allons

à lui et demandons instamment son secours, en rendant grâces de tout : nous verrons alors l'ennemi facilement défait, devenir faible et impuissant à notre endroit. »

PE I 29,13 Un ancien a dit : « Si le Dieu patient nous pardonne quand nous faisons le mal, ne nous aidera-t-il pas bien davantage si nous voulons faire le bien ? »

PE I 42,10 Un des pères dit une parabole au sujet de l'humilité : Les cèdres dirent aux roseaux : « Comment vous qui êtes chétifs et faibles, ne vous cassez-vous pas pendant la tempête, alors que nous qui sommes si grands, nous sommes brisés et parfois déracinés ? » Les roseaux répondirent : « Nous, lorsque la tempête arrive et que les vents soufflent, ils nous plient de-ci de-là, et voilà pourquoi nous ne cassons pas ; mais vous qui résistez aux vents, vous êtes en péril. » Et l'ancien ajouta : « Devant une insulte, il faut céder, laisser le champ libre à la colère pour ne pas la contredire ni tomber dans des paroles ou des actes déplacés. »

PE I 44,11 Un des pères a dit : « Les pères sont entrés à l'intérieur par l'austérité ; et nous, si nous pouvons, entrons dans le bien par l'humilité. »

PE I 44,12 L'abbé Isaïe a dit : « Avant tout, désirons l'humilité : en toute parole entendue, en tout travail, soyons prêts à dire : " Pardon " ; car par l'humilité tous les plans de l'ennemi sont détruits. »

PE I 45,57 Un ancien a dit : « Sois humble non seulement de bouche mais aussi de cœur, car on ne peut s'élever dans les œuvres selon Dieu sans l'humilité du cœur. »

PE II 1,18 Un homme appelé Paul qui avait rang d' « Illustre » et possédait femme, enfants et vaste fortune, voulut se faire moine ; il appela sa femme et ses enfants et leur découvrit son dessein. S'apercevant qu'ils y aspiraient eux-mêmes et qu'ils brûlaient comme lui du désir de la vie monastique, il leur dit : « Si vous voulez vraiment profiter, je vais vous vendre comme esclaves dans les monastères. » Et ils acceptèrent avec joie. Il emmena donc sa femme revêtue d'un simple vêtement d'esclave, avec la part des biens qui lui revenait et s'en alla dans un monastère de femmes. Il la remit à la supérieure de la maison pour qu'elle y soit esclave et lui laissa en même temps les biens. De même, il conduisit ses enfants dans un autre monastère et les remit comme esclaves au supérieur ainsi que les biens qu'ils portaient sur eux. Enfin, il s'en alla dans un autre monastère, fit de même et se donna comme esclave. Il dit à l'abbé : « Si tu veux bien, je désirerais entrer seul dans l'église. » Il entra donc avec sa permission et, les portes fermées, il étendit les mains en disant à haute voix : « Mon Dieu, tu sais que c'est de tout mon cœur que je suis allé à toi. » Et il lui vint une voix qui disait : « Oui, je le sais, de tout cœur je te reçois. » Il vécut longtemps dans le cœnobium et rechercha comme un esclave tous les travaux vulgaires ; il s'était mis le dernier de tous et Dieu l'éleva à cause de son humilité. Après sa mort son tombeau répandit du parfum et il s'y fit beaucoup de signes et de prodiges.

PE II 6,4 Un ancien a dit : « Beaucoup de moines dispersèrent leur fortune et abandonnèrent leur père et leur mère, leurs frères et leur famille à cause de leurs péchés. S'en allant dans un monastère, ils pratiquèrent d'un côté de grandes vertus, mais de l'autre ils trébuchèrent sur les moindres et les plus petites et ils devinrent la joie des démons pour s'être façonné des sacs et des coffres contenant des fruits et des friandises, des aiguilles et des ciseaux, des couteaux et des ceintures. Ces moines sont traités d'égoïstes par ceux qui jugent bien ; et selon la Sainte Écriture, ils sont envoyés avec les maudits dans les ténèbres extérieures. Car, a-t-on dit : maudits soient ceux qui changent

les règles des pères, ils seront jugés dignes du châtiment d'Ananie et de Saphire et de Jannès *(cf. Ac 5 et 2 Tm 3,8)*, comme étant leurs initiés et leurs associés. »

PE II 11,7 Un frère interrogea l'abbé Silvain : « Que faire, Père, comment obtiendrai-je la componction ? Je suis très tourmenté par l'acédie, par le sommeil et la somnolence. Quand je me lève après avoir dormi, je me débats fortement dans la psalmodie ; je ne peux pas me débarrasser de la torpeur ; je ne réussis même pas à dire un psaume sans l'accompagner d'un air. » L'ancien lui répondit : « Mon enfant, dire les psaumes avec des mélodies, c'est d'abord de l'orgueil ; car cela te suggère la pensée que tu chantes tandis que ton frère ne chante pas. Deuxièmement, cela t'endurcit le cœur et ne lui permet pas d'entrer en componction. Si donc tu veux la componction, laisse là le chant ; quand tu es debout pour tes prières, que ton esprit songe au sens du verset ; réfléchis que tu te tiens devant Dieu qui scrute les reins et les cœurs. Quand tu te lèves du sommeil, qu'avant tout ta bouche glorifie Dieu ; ensuite récite le symbole de la foi et le Notre Père ; puis commence ton canon posément, en gémissant et en méditant tes péchés avec le châtiment dont ils sont passibles. » Le frère dit : « Moi, Père, depuis que je suis devenu moine, je chante l'acolouthie du canon et les heures selon l'octoëchos. » L'ancien répondit : « Et c'est précisément pour cela que la componction et le deuil s'enfuient loin de toi. Pense aux illustres pères, comme ils étaient des simples ; ils ne connaissaient ni modes ni tropaires, mais seulement quelques psaumes, et ils ont brillé dans l'univers comme des luminaires. Tel était l'abbé Paul le simple, l'abbé Pambo, l'abbé Apollo et les autres pères théophores, qui sont allés jusqu'à ressusciter des morts, qui ont fait de grandes merveilles, et qui ont reçu pouvoir contre les démons non pas dans des odes et des tropaires et des tons variés, mais dans une oraison pleine de componction et dans le jeûne, choses par quoi vient au cœur une crainte de Dieu perpétuelle, par où s'affermit le deuil qui purifie l'homme de tout péché et qui rend l'esprit plus blanc que la neige. Quant au chant, il en a conduit beaucoup au plus profond de la terre, et non seulement des gens du monde ; mais des prêtres même se sont par là

efféminés et sont tombés dans la luxure et en d'autres passions honteuses. Donc le chant c'est affaire des mondains ; aussi le peuple se réunit-il dans les églises. Songe, mon enfant, combien il y a de hiérarchies dans le ciel, et d'aucune d'entre elles il n'est écrit qu'elle chante selon l'octoëchos ; mais un ordre dit sans cesse l'*alleluia*, un autre : *Saint, Saint, Saint le Seigneur des armées*, un autre : *Bénie soit la gloire du Seigneur dans son lieu et dans sa maison.* Toi donc, mon enfant, imite les pères, si tu veux dans tes oraisons acquérir la componction en gardant autant que tu le peux ton esprit de toute distraction. Aime l'humilité du Christ ; et où que tu ailles, ne t'affiche pas comme un esprit subtil ou comme un professeur, mais comme un simple et un élève. Alors Dieu t'accordera la componction. »

PE II 11,8 Un ancien a dit : « Ceux qui prient Dieu doivent pratiquer la paix dans la prière, une profonde tranquillité et le calme ; ils ne doivent pas se troubler ni troubler leurs voisins par des cris malséants et désordonnés, mais veiller à rester attentifs au Seigneur dans la peine du cœur et les tentations. Dans les maladies corporelles certains supportent la souffrance courageusement et patiemment quand on les cautérise ou quand on les opère. Ils ne crient ni ne s'agitent, mais ils se dominent et supportent en silence les souffrances du traitement. Par contre d'autres personnes atteintes des mêmes maladies, tout en supportant les mêmes souffrances, s'agitent et poussent des cris indécents. Pourtant la souffrance de ceux qui crient et la souffrance de ceux qui ne crient pas sont identiques. Il en est de même chez ceux qui prient et se livrent à la componction. Certains prient dans la paix et conservent plutôt par le calme la vigueur de leur cœur. Mais d'autres ne se retiennent pas et prient avec agitation et tumulte de façon à irriter même ceux qui les entendent. Le serviteur de Dieu ne doit pas être dans l'agitation, mais dans l'humilité et l'*hésychia*, comme le Prophète le dit : " Sur qui jetterai-je les yeux, sinon sur celui qui est doux, paisible et qui craint mes paroles ? " *(Is 66,2)*. Ceux qui agissent ainsi édifient tous ceux qui les voient. »

PE II 15,12 L'abbé Poemen a dit : « L'âme n'est humiliée en rien si tu ne lui rationnes pas le pain, c'est-à-dire si tu ne la réduis en la nourrissant seulement du nécessaire. »

PE II 16,11 Un ancien demeurait au monastère de saint Théodose le Cénobiarque, et pendant trente ans il observa cette règle : une seule fois par semaine il recevait du pain et de l'eau, il travaillait sans interruption et ne sortait jamais de l'église.

PE II 18,13 Un frère interrogea un ancien : « Comment faut-il satisfaire à la mesure du jeûne ? » L'ancien répondit : « Rien au-dessus de ce qui est prescrit. Beaucoup en effet voulurent en faire plus et ensuite ils n'eurent pas la force d'en accomplir même une petite partie. »

PE II 19,4 Un ancien disait : « Délectons-nous des paroles divines et faisons-nous une fête des récits des saints pères sans nous délecter dans les plaisirs du ventre mais en nous réjouissant spirituellement. »

PE II 19,5 L'abbé Paul de Cappadoce nous raconta ceci : « A l'époque de l'invasion des Perses, nous avons fui nous aussi loin de notre monastère et nous nous sommes dispersés. Allant ensuite à Constantinople, j'y trouvai par hasard un navire sur le point d'appareiller pour Alexandrie. Je donnai le prix du voyage et j'embarquai. En peu de jours nous arrivâmes à Alexandrie. J'y trouvai des moines de la montagne de Nitrie et fis route avec eux. Arrivé à la montagne je partageai l'habitation d'un ancien et demeurai avec lui un an et trois mois. Puis j'allai voir l'higoumène de la montagne et lui dis : " Père, aie pitié de moi, donne-moi une cellule pour pratiquer l'*hésychia* ; je ne puis vivre avec l'ancien : il n'observe pas l'acolouthie des moines ni même celle des séculiers. Il me force en effet à jeûner le

dimanche, les autres fêtes et pendant le temps pascal ; le plus dur à supporter, c'est qu'il ne me permet même pas de psalmodier les canons et tropaires que tous ont coutume de psalmodier. Pendant les jours de la sainte Quarantaine, sauf le samedi et le dimanche, nous ne recevons ni pain ni vin ni huile, mais nous devons nous contenter de fruits tous les deux jours. " L'higoumène de la Montagne me répondit : " Retourne, frère, et habite avec l'ancien si tu veux être sauvé ; car celui qui convoite le salut ne doit ni les jours de fêtes ni les dimanches, abandonner la glorification de Dieu, laquelle est renforcée et sauvegardée par le jeûne et les veilles. Le poisson ne peut vivre sans eau, de même le moine, sans la prière continuelle, le jeûne et les veilles, ne peut absolument pas vivre et se conduire selon Dieu. Jeûner deux jours de suite, cela convient aux seuls anachorètes et pareillement prendre sa part de fruits ; mais recevoir du pain, ce n'est ni utile ni louable car il y a là apparence de vanité. Jeûner quarante jours, je veux dire pendant la sainte Quarantaine, interrompre son jeûne et se reposer cinquante jours, c'est-à-dire pendant le temps pascal, cela convient aux mondains et aux riches, mais non aux moines. De même, psalmodier des tropaires et des canons et chanter des airs, cela sied aux prêtres et aux personnes du monde, car c'est pour cela que le peuple a coutume de s'assembler dans les églises. Mais pour les moines qui se sont écartés loin des bruits du monde, un tel comportement est non seulement inutile, mais il est souvent l'occasion d'un dommage : le pécheur, en effet, capture le poisson avec un hameçon et un ver, ainsi c'est par les tropaires et les chants eux-mêmes que le diable entraîne le moine dans la vaine gloire, le désir de plaire, la recherche du plaisir et bientôt même dans l'impureté ; car le chant n'a rien de commun avec le moine qui veut vraiment être sauvé. " »

PE II 23,10 Un ancien a dit : « Quand tu te mets à manger, triomphe du démon de la gourmandise en lui en imposant et retiens-le en lui disant : " Attends, car tu n'auras pas faim ", et toi, mange d'autant plus doucement qu'il te presse davantage. C'est ainsi que le démon pousse quelqu'un à vouloir tout manger dès la première heure. »

PE II 25,10 Un frère interrogea l'abbé Pallade : « Dis-moi, Père, que dois-je faire ? Depuis trois ans déjà je jeûne deux jours de suite et je cesse le troisième, et pourtant je ne peux me débarasser du démon de l'impureté. » L'ancien lui répondit : « Mon enfant, lorsque Dieu envoya le prophète Isaïe chez les Israélites, il lui dit : " Crie à pleine voix sans te ménager. Annonce au peuple ses fautes. Jours après jours ils me cherchent et désirent s'approcher de moi disant : *Pourquoi jeûnons-nous et ne le vois-tu pas ? Pourquoi nous humilions-nous et ne le sais-tu pas ?* " Mais il leur répondit : " Les jours de jeûne, vous cherchez à faire vos volontés, vous maltraitez vos subordonnés, vous blessez tous vos ennemis, vous jeûnez pour les disputes et les querelles à tel point que l'on peut entendre vos cris en face de Dieu. Ce n'est pas ce jeûne que je recherche, dit le Seigneur, ni que vous courbiez le cou comme un jonc, ni que vous vous étendiez sur le sac et la cendre, ni qu'on appelle un tel jeûne agréable à Dieu " *(Is 58,2-5)*. Et toi donc, mon enfant, si tu te prives de nourriture et dis du mal de quelqu'un, si tu le condamnes et lui gardes rancune, si tu recueilles des pensées mauvaises, si désirant quelque chose d'agréable et de défendu tu consens à ton désir en suivant ta pensée, comment te débarraseras-tu du combat de l'impureté ? Ou bien ignores-tu que celui qui satisfait son désir par la pensée est rassasié et s'enivre sans aliment extérieur ? Donc, si tu veux que ton jeûne soit agréable à Dieu, avant tout garde-toi de toute parole mauvaise, de toute injure, condamnation et n'accueille pas de paroles inutiles comme il est écrit : " Purifie ton cœur de toute souillure de la chair et de l'esprit " *(2 Co 7,1)*, de toute rancune et de toute avarice ; dompte ton corps dans un grand nombre de métanies, de veilles et d'autres épreuves, dans la prière secrète. Étant sur le point de prendre ton repos, ne t'allonge pas, mais dors assis, car en ces choses-là la jeunesse instruite peut, avec la grâce de Dieu, venir à bout du combat de l'impureté. Voilà pourquoi les pères ne prescrivirent pas de rester dans une cellule ou dans une demeure d'hésychaste, mais plutôt de vivre dans un cœnobium et d'être soumis à de plus nombreuses épreuves. Outre ceci, ils prescrivirent de revêtir des vêtements grossiers,

déchirés et inconfortables et d'être gouvernés et gardés par des supérieurs en toute sécurité. C'est que l'oisiveté, le relâchement, deux repas par jour et beaucoup de sommeil ont coutume d'éveiller en nous non seulement le démon de l'impureté, mais ceux de l'acédie, de la vaine gloire et de l'orgueil. »

PE II 27,3 Un ancien a dit : « Un peu d'absinthe corrompt un pot de miel et un seul péché corporel exclut du Royaume des Cieux et conduit dans la géhenne du feu. Fuis, humble moine, le péché corporel comme le feu pour que tu n'en sois pas brûlé. »

PE II 45,1 Un ancien demanda : « Qu'est-ce que la vie du moine ? » et il répondit : « Une bouche sincère, un corps saint, un cœur pur. »

PE II 45,2 Un ancien a dit : « Le mensonge, c'est le vieil homme corrompu par les désirs de l'erreur. La vérité, c'est l'homme nouveau créé selon Dieu. »

PE II 45,3 Un ancien a dit : « La racine des bonnes œuvres est la vérité ; le mensonge, c'est la mort. »

PE II 45,10 Deux anciens se faisaient souffrir mutuellement. Il arriva que l'un d'eux tomba malade et un frère alla chez lui pour le visiter. L'ancien appela le frère et lui dit : « Nous avons des ennuis un tel et moi, et je voudrais que tu l'exhortes pour que nous devenions amis. » Le frère répondit : « L'as-tu ordonné, Père ? Je vais l'exhorter. » En s'en allant le frère réfléchissait sur la façon de réaliser l'affaire, car il craignait que l'ancien n'accepte pas son exhortation ou même qu'il en résulte davantage d'irritation. Or, selon une disposition de Dieu, l'un des frères lui apporta cinq figues et quelques mûres. Le frère les prit et les déposa dans sa propre cellule ; puis il choisit une figue et quelques mûres et les apporta à l'ancien chez qui il

voulait aller. Il lui dit : « Père, on a apporté ceci à cet ancien qui est malade. Comme j'étais là, il m'a dit : " Prends-les et donne-les à tel ancien. " Je te les apporte donc. » A ces mots l'ancien se leva complètement muet d'étonnement. Il finit par dire : « Il m'envoie ça ? » — « Oui », répondit le frère. L'ancien les prit en disant : « Tu es le bienvenu. » Ensuite le frère retourna à sa cellule, prit deux figues et quelques mûres, et les apporta de même à l'autre ancien qui était malade. Il lui dit en faisant une métanie : « Prends-les, Père, un tel te les envoie. » — « Sommes-nous amis ? » — « Oui, Père, répondit le frère, grâce à tes prières. » — « Gloire à Dieu », dit l'ancien. Et les anciens devinrent amis avec l'aide de la grâce de Dieu et de l'intelligence du frère qui les unit en paix grâce à trois figues et quelques mûres. Les anciens ne surent pas ce qu'avait fait le frère.

PE II 46,6 Un ancien racontait qu'au temps d'Isidore le Grand, le prêtre de Scété, il y avait un frère diacre que celui-ci voulait faire ordonner à cause de sa très grande vertu, pour qu'il lui succède après sa mort, mais celui-ci craignit de recevoir l'imposition des mains et resta diacre. Or, par une machination de l'ennemi, un des anciens le jalousa. Quand tous étaient à l'église pour la synaxe, l'ancien s'en alla déposer son propre livre à lui dans la cellule du diacre, puis il alla dire à l'abbé Isidore qu'un des frères lui avait volé son livre. L'abbé Isidore étonné dit que jamais rien de tel n'était arrivé à Scété. Cet ancien qui avait caché le livre dit alors au prêtre : « Envoie deux des pères avec moi pour chercher dans les cellules. » Ils s'en allèrent donc fouiller d'abord les cellules des autres ; ensuite ils entrèrent dans la cellule du diacre et, trouvant le livre, ils l'apportèrent au prêtre dans l'église et firent connaître où ils l'avaient trouvé, en présence du diacre qui les écoutait. Celui-ci fit une métanie devant tout le monde à l'abbé Isidore, disant : « J'ai péché, donne-moi une pénitence. » Comme pénitence Isidore l'excommunia pendant trois semaines. Le frère allait donc à la synaxe, se plaçait devant l'église et se jetait aux pieds de tous en disant : « Pardonnez-moi car j'ai péché. » Après trois semaines on le reçut dans la communauté et aussitôt l'ancien qui l'avait calomnié fut possédé du démon : il commença à avouer sa

faute en criant et disant : « J'ai calomnié le serviteur de Dieu ! » Toute l'église pria pour lui, mais il ne fut pas guéri. Alors Isidore le Grand dit au diacre devant tous les frères : « Prie pour lui, car c'est toi qui a été calomnié et il ne sera guéri que par toi. » A sa prière l'ancien guérit à l'instant même.

PE III 1,3 Un ancien a dit : « Ne mets pas dans ton cœur une accusation contre ton frère au sujet de quelque affaire. »

PE III 2,1 *(cf. N 478)* L'abbé Jean Colobos a dit : « C'est une vertu incomparable que de ne mépriser personne. »

PE III 2,7 La bienheureuse Synclétique disait : « Que celui qui est resté debout veille à ne pas tomber. En effet, celui qui est tombé a seul souci de se relever ; mais celui qui est resté debout, qu'il soit sur ses gardes pour ne pas tomber car les chutes sont différentes : Celui qui est tombé, le voilà privé de la station debout — et chose étendue ne souffre aucun dommage —, mais celui qui est resté debout, qu'il ne méprise pas le précédent, de peur que, tombé, il ne soit entraîné plus bas dans le gouffre et ne se perde à la fin, car la profondeur du gouffre domine et étouffe ses cris en sorte qu'il ne puisse appeler à l'aide, selon la parole du grand David : " Que l'abîme ne me dévore pas, que le puits ne ferme pas sa gueule sur moi " *(Ps 68,16)*. Celui qui tombe le premier subsiste. Toi, veille a ne pas devenir, en tombant, la proie des fauves. Celui qui est tombé ne ferme pas la porte (il garde la possibilité de se relever) ; toi, ne t'endors pas mais chante toujours cette divine parole qui dit : " Illumine mes yeux pour que je ne m'endorme jamais dans la mort " *(Ps 12,4)*. »

PE III 2B,6 L'abbé Isaïe disait : « S'il te vient la pensée de juger ton prochain à l'occasion de quelque faute, d'abord pense à part toi que tu es un plus grand pécheur. Le bien que tu crois faire, ne pense pas qu'il plaît à Dieu et tu ne te risqueras pas à juger ton prochain. »

PE III 2B,7 L'abbé Isaïe a dit : « Ne pas juger son prochain et se mépriser soi-même, là se trouve le repos de la conscience.

PE III 2B,22 Un jour, quand l'abbé Poemen s'en alla habiter en Égypte, dans son voisinage vivait un frère avec une femme et jamais il ne lui en fit de reproche. Il arriva qu'une nuit la femme enfanta. L'ancien le sût et appela son plus jeune frère : « Prends avec toi une cruche de vin, lui dit-il, et donne-la au voisin car il en a besoin aujourd'hui. » Les frères qui habitaient avec l'abbé Poemen ignoraient l'affaire. L'autre fit comme lui avait prescrit l'ancien. Le frère reçut le vin, fut pris de regrets et renvoya la femme peu de jours après en lui donnant ce qu'il avait. Il s'en alla dire à l'ancien : « A partir d'aujourd'hui je fais pénitence », et l'ancien lui fit confiance. Alors le frère alla se construire une autre cellule plus proche de celle de l'ancien, et ainsi il allait chez l'ancien. L'ancien lui rendait lumineux le chemin qui conduit à Dieu et il gagna ainsi le frère.

PE III 2B,36 Un ancien raconta ceci : « Demeurant autrefois tout au fond du désert, un frère d'un monastère vint pour me rendre visite. Je lui demandai : " Comment vont les pères ? " — " Bien, grâce à tes prières. " Je l'interrogeai aussi sur un frère qui avait mauvaise réputation et il me dit : " Crois-moi, Père, il n'a pas encore changé de réputation. " — " Pouah ! ", lui répondis-je ; et tout en disant cela je me couchai pour dormir et j'entrai en extase : Je me vis debout en face du Golgotha et Notre Seigneur Jésus-Christ crucifié au milieu des deux larrons. Je m'élançai pour adorer et, quand je fus tout près, Jésus-Christ donna cet ordre aux saints anges qui se tenaient auprès de lui, disant d'une voix forte : " Jetez-le dehors car il est pour moi un antéchrist : avant que je ne juge, il a lui-même condamné son frère. " Au moment où, chassé, j'allais sortir, mon manteau se prit dans la porte que l'on avait fermée brusquement ; je partis en le laissant là et tout de suite je me réveillai. Réfléchissant à ce que j'avais vu, je dis au frère qui

me visitait : " Mauvais jour pour moi ! " — " Pourquoi, Père ? ", répondit-il. Alors je lui racontai ce que j'avais vu et lui dis : " Mon manteau, c'était la protection de Dieu sur moi et elle m'a été enlevée. " Et depuis lors, par la gloire du Seigneur, j'ai passé sept ans dans les déserts sans goûter de pain, sans entrer sous un toit et sans rencontrer d'homme, jusqu'au moment où je vis de nouveau mon Seigneur sur le Golgotha donnant de même l'ordre de me rendre mon manteau. »

PE III 13,8 Un frère était au désert et pratiquait l'*hésychia* dans sa cellule. L'acédie le tourmentait cruellement pour l'en faire sortir, mais il se dit : « Pourquoi cette acédie, malheureux, pourquoi cherches-tu à sortir de ta cellule, ne te suffit-elle pas, même si tu ne fais rien de bien, pour ne scandaliser et ne gêner personne, et aussi pour ne pas être toi-même scandalisé ni gêné par personne ? Sache-le, de combien de maux le Seigneur ne t'a-t-il pas protégé ? Tu ne dis pas de sottises, tu n'écoutes pas de choses inutiles, tu ne regardes pas ce qui te fait du tort. Il n'y a en toi qu'une seule guerre, celle du découragement et Dieu est capable de la supprimer si, avec humilité et contrition du cœur, tu te prosternes continuellement devant lui et invoques son secours. Il connaît aussi ta faiblesse, ta faiblesse totale, et il ne permettra pas que tu sois tenté au-dessus de tes forces. » Le frère se disant cela ou des choses semblables, une grande consolation lui vint par la grâce de Dieu. Cet enseignement, il l'avait reçu des saints pères qui avaient vieilli dans le désert et jouissaient par leur ascèse d'une grande familiarité avec Dieu.

PE III 13,9 On demanda à un ancien : « Pourquoi n'as-tu jamais été négligent ? » Il répondit : « C'est parce que chaque jour je m'attends à mourir. »

PE III 16,1-7 L'abbé Pallade nous raconta ceci : « Un jour que j'allais à Alexandrie avec l'abbé Daniel pour quelque affaire, nous rencontrâmes un jeune homme sortant d'un établissement de bains : il s'était baigné. A cette vue l'ancien poussa

un gémissement et me dit : " Tu vois ce frère ? Il a fait blasphémer le nom de Dieu à cause de lui. Mais suivons-le pour voir où il demeure. " Nous le suivîmes donc et entrâmes à sa suite. L'ancien le prit à part et lui dit : " Frère, quand on est jeune et en bonne santé, il ne faut pas se baigner. En effet, crois-moi, mon enfant, tu en scandalises beaucoup ; pas seulement des séculiers mais aussi des moines. " Il répondit à l'ancien : " Si je voulais encore plaire aux hommes, je ne serais plus le serviteur du Christ ; mais il est écrit : *Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés (Mt 7,1).* " Alors l'ancien lui fit une métanie en disant : " Pardonne-moi au nom du Seigneur, je me suis trompé comme cela arrive à un homme. " Nous sortîmes de chez lui et je dis à l'ancien : " Le frère n'est-il pas malade de quelque manière ? N'est-il pas fautif ? " L'ancien dit en gémissant et en pleurant : " La vérité te convaincra, frère, j'ai vu plus de cinquante démons qui l'entouraient et répandaient sur lui de la boue. J'ai vu une éthiopienne assise sur ses épaules qui l'embrassait tendrement, tandis qu'une autre Éthiopienne, en face de lui, le malmenait et lui enseignait une indécence ; et tout autour les démons l'accompagnaient et se réjouissaient. Mais je n'ai pas vu son saint ange, ni près ni loin de lui : j'en conclus qu'il était dégoûté de toute cette obscénité. Pour témoigner de ce que je dis, il y a ces vêtements en poils de chèvre, moelleux et à double trame ; et aussi cette effronterie à circuler au milieu de cette ville dans laquelle même ceux qui ont vieilli dans l'ascèse et y vont pour des affaires indispensables, se hâtent d'en sortir pour ne pas subir quelque dommage spirituel. J'ajoute que s'il ne s'aimait pas lui-même, ni le plaisir, ni la débauche, il rougirait de se mettre tout nu au bain et de regarder les autres pareillement nus. Nos saints pères Antoine et Pachôme, Amoun et Sérapion, ainsi que les autres pères théophores ont prescrit qu'aucun moine, sauf le cas d'une grande faiblesse ou de maladie, ne se mette tout nu. Et eux-mêmes, quand ils voulaient traverser les fleuves pour des raisons sérieuses sans qu'il y ait de bateau pour passer, ne consentaient pas à se dévêtir par respect pour le saint ange qui les accompagnait et pour le soleil qui les éclairait et pourtant ils n'étaient pas regardés par les hommes. Mais ils priaient Dieu et traversaient dans les airs ; et le Dieu bienveillant et tout-puissant acceptait volontiers leur prière également vraie

et pleine de piété, il l'accomplissait d'une manière merveilleuse et leur donnait du secours dans le travail. " Après m'avoir dit cela, l'ancien se tut. Nous sommes revenus à Scété et, peu de jours après, des frères qui venaient d'Alexandrie nous dirent que tel frère qui était prêtre (il avait en effet reçu l'imposition des mains) et siégeait dans l'église de saint Isidore, et qui depuis peu venait de chez Constantin (c'était celui dont parlait l'ancien), ce frère donc fut surpris en train de séduire la femme de Sélentareios. Ce dernier donna à ses serviteurs et à ses voisins l'ordre de le mutiler. Le frère vécut encore trois jours après l'amputation, puis il mourut en étant pour tous les moines une cause de honte et de reproches. A ces mots je m'en allai chez l'abbé Daniel et lui appris ce qui s'était passé. L'ancien dit en pleurant : " C'est une leçon pour l'orgueilleux que cette chute. " L'ancien veut dire que si ce frère malade d'orgueil avait accepté son conseil, il ne se serait pas chargé d'une telle faute qui, par ailleurs, instruira les autres orgueilleux et leur apprendra à éviter un tel gouffre. »

PE III 18,5 Un ancien disait : « S'il te vient quelque maladie corporelle, ne te décourage pas. En effet, si le Maître veut que tu souffres dans ton corps, qui es-tu pour te fâcher ? Ne veille-t-il pas sur toi en toute chose ? Ne vis-tu pas auprès de lui ? Sois patient et supplie-le de te donner ce qui t'est utile ; c'est sa volonté, garde la patience et mange le fruit de la charité. »

PE III 19,2-8 A la laure des Sept Bouches qui est éloignée de sept stades de la laure de Saint-Sabas, demeurait un anachorète remarquable du nom de Jean. Il avait un disciple qui, considérant le mal fait par les Perses à la ville sainte de Dieu, demanda à l'ancien de lui dire si la ville serait prise par les ennemis. L'ancien d'abord hocha la tête en disant : « Comment saurais-je cela, étant un homme pécheur ? Mais comme le jeune homme continuait à l'interroger et à vouloir une réponse, l'ancien lui dit : « Je te dirai tout ce que Dieu m'a montré : Il y a cinq jours, j'étais en train de m'entretenir de cela et de

prier, je me vis enlevé devant le Golgotha et tout le peuple criait avec le clergé : " Seigneur, ayez pitié. " Regardant attentivement je vois Notre Seigneur Jésus-Christ cloué sur la Croix et la très sainte Mère de Dieu et Souveraine du monde en prière pour le peuple. Le Seigneur se détourna du peuple et dit : " Je ne les exaucerai pas car ils ont profané mon autel. " Ainsi donc tout en criant : " Seigneur, ayez pitié ", nous nous rendîmes à l'église de saint Constantin, mais moi j'allai à l'écart me prosterner à l'endroit où se trouvent les bois précieux de la précieuse et vivifiante Croix : je vois de la boue sortir de là et couler vers le Temple. Deux personnages vénérables se trouvaient là et je leur dis : " Ne craignez-vous pas Dieu car nous ne pouvons même pas le prier avec cette boue ? D'où vient une telle odeur en cet endroit ? " Ils répondirent qu'elle venait du clergé inique de ce sanctuaire, mais moi je leur dis : " Et vous ne pouvez pas nettoyer la boue pour que nous nous réunissions pour prier ? " Eux me dirent : " Crois-nous, frère, ces lieux ne seront pas nettoyés autrement que par le feu. " En disant cela l'ancien se mit à pleurer et dit encore à son disciple : " Je t'affirme ceci, mon enfant, une sentence vient d'être rendue pour que je sois décapité ; j'ai supplié instamment Dieu de me pardonner et il m'a révélé que c'est une sentence et qu'elle doit être complètement exécutée. " Il parlait encore quand les barbares vinrent à lui. Le disciple terrifié s'enfuit, mais l'ancien fut capturé et emmené par eux. Après le départ des barbares le disciple revint et, trouvant l'ancien mort, il pleura amèrement ; puis il l'emporta et l'ensevelit avec les pères.

PE III 21,1 Un ancien disait : « Les saints qui possèdent Dieu en eux-mêmes, reçoivent en héritage par leur impassibilité aussi bien les choses d'ici-bas que les futures, car les unes et les autres sont au Christ, et ceux qui possèdent le Christ ont aussi ses biens. Celui qui a le monde, c'est-à-dire les passions, même s'il a le monde, il n'a rien sinon les passions qui le dominent. »

PE III 26,20 On disait des Scétiotes que si quelqu'un surprenait leur pratique, c'est-à-dire arrivait à la connaître, ils ne la tenaient plus pour une vertu, mais pour un péché.

PE III 26,22 Un ancien a dit : « L'homme qui étale au grand jour et publie ses bonnes œuvres est semblable à celui qui sème à la surface de la terre, et les oiseaux du ciel viennent manger sa semence. L'homme qui cache sa vie à la façon de celui qui sème dans un sillon en pleine terre récoltera au centuple. »

PE III 29,26-27 Un frère était combattu par une pensée de présomption : « Maintenant, mon âme, tu as accompli les vertus. » Voulant triompher de cette pensée le frère approcha la main du fond d'un chaudron qui chauffait sur le feu, et il se disait : « Voici que tu brûles et ne t'élèves plus. Les enfants qui étaient au milieu de la flamme et ne brûlaient pas, n'exaltèrent pas leur cœur, mais en toute humilité, louant Dieu au milieu de la fournaise ils disaient : « Puissions-nous être reçus en votre présence avec une âme brisée et un esprit humilié » *(Dn 3,39)*. Toi donc qui vis dans le relâchement, tu as haute opinion de toi ? » Et c'est ainsi qu'il combattait le démon de l'orgueil.

PE III 30,4-5 Un frère interrogea un des pères sur une pensée de blasphème : « Père, mon âme est accablée par une pensée de blasphème, aie pitié de moi et dis-moi d'où elle me vient et ce qu'il faut faire. » L'ancien répondit : « Cette pensée nous vient parce que nous médisons, méprisons et critiquons ; elle est particulièrement une conséquence de l'orgueil, de la volonté propre, de la négligence dans la prière, de la colère et de l'emportement, toutes choses qui sont précisément les signes de l'orgueil. En effet, l'orgueil nous fait entrer dans les passions citées précédemment, et c'est par là que naît la pensée de blasphème. Et si cette pensée s'attarde dans l'âme, le démon du blasphème la livre au démon de l'impureté. Souvent il conduit jusqu'à l'égarement des sens, et si l'homme ne les retrouve pas, il est perdu. »

PE III 33,2 Un ancien disait : « Si nous nous appliquions à l'humilité, nous n'aurions pas besoin de châtiment. Bien des maux nous arrivent à cause de l'orgueil. En effet, si l'ange de Satan a été donné à l'Apôtre pour le châtier de crainte qu'il ne s'élève, à plus forte raison à nous qui vivons dans l'orgueil, c'est Satan lui-même qui sera donné pour nous fouler aux pieds jusqu'à ce que nous nous humiliions. »

PE III 35,24-25 Un frère interrogea un ancien : « Comment certains ont-ils des révélations et voient-ils des anges ? » L'ancien répondit : « Mon enfant, bienheureux celui qui contemple toujours ses péchés car un tel homme est toujours vigilant. » Le frère lui dit : « Père, j'ai vu il y a quelques jours un frère chasser un démon d'un autre frère. » L'ancien lui répondit : « Je ne désire pas chasser les démons ni guérir les maladies, mais je désire et je supplie Dieu pour que le démon n'entre pas en moi et que je me purifie des pensées impures, et me voici devenu grand. En effet, si quelqu'un purifie son cœur des pensées impures et s'il exécute sans relâche son service, il sera lui aussi très certainement jugé digne du Royaume des Cieux avec les pères qui ont fait des miracles. »

PE III 35,29-30 Un anachorète demeura trente ans dans le désert intérieur, tirant sa seule nourriture d'un seul maloa, mais ensuite il commença à se dire : « C'est bien en vain que je perds mon temps chaque jour depuis tant d'années. Voici tant d'années que je passe ici à ne manger rien d'autre que ce maloa, et je n'ai eu aucune vision ni fait aucun miracle comme les pères qui furent moines avant moi. Laissant donc tout cela, je vais aller dans le monde. » Tandis qu'il songeait à cela, survint un ange du Seigneur qui lui dit : « A quoi penses-tu ? » Il lui expliqua ce qu'il roulait dans ses pensées et l'ange lui répondit : « Et quel miracle veux-tu faire qui soit plus extraordinaire que la patience et le courage que Dieu t'a donnés ? Songe donc qu'il t'a fortifié pour que tu persévères tant d'années en cet

endroit à te nourrir seulement du maloa. Reste et demande à Dieu de te procurer l'humilité. » Fortifié par l'ange, l'anachorète persévéra en cet endroit le reste de sa vie.

PE III 38,44 Un ancien qui était en Égypte, disait toujours : « Il n'y a pas de chemin plus court que celui de l'humilité. »

PE III 39,5-6 Deux frères, pendant une veille, sérançaient le lin prêt à être sérancé, et une des tiges se cassait toujours. Les pensées vinrent donc troubler un des frères contre l'autre qui tirait avec lui et dont la tige ne cassait pas. Ce dernier voulant vaincre la colère et ne pas fâcher son frère, lorsque le brin de son frère s'étirait, il cassait lui-même son fil et tous les deux se trouvaient occupés à rattacher leur tige. Ainsi se levèrent-ils sans s'être fâchés l'un l'autre et l'un des frères ne sut jamais ce que l'autre avait fait.

PE III 44,1-6 L'abbé Macaire dit aux frères qui étaient venus le visiter et lui demandaient comment faire pour être sauvés. « Frères bien-aimés, fuyons les entretiens des laïcs de toutes nos forces. C'est pour nous de la plus grande importance, car leur conversation presque toujours ne traite que de ventes, d'achats, de femmes, d'enfants, de propriétés et de choses du même genre. Ce genre d'entretien éloigne la pensée de Dieu. Ne mangeons pas non plus avec eux, car si leur conversation suffit à éloigner la pensée de Dieu, manger et boire avec eux, quel mal cela ne fait-il pas ! Et ce n'est pas parce qu'ils sont impurs que je dis de les éviter, à Dieu ne plaise ! mais parce qu'ils mangent deux fois par jour ou même trois fois, toutes sortes de bonnes choses et de viandes, tandis que nous nous abstenons de la viande et de ce qui est bon ; et nous ne mangeons qu'une fois par jour. Au surplus, s'ils voient que nous mangeons à notre faim, tout de suite ils nous condamnent et disent : " Voilà que les moines s'empiffrent ! " sans songer que nous sommes revêtus de chair comme eux. Mais s'ils remarquent que nous nous privons en mangeant, tout de suite ils nous

jugent et ils disent : " En voilà qui veulent plaire aux hommes ! ", et ils perdent leur âme à cause de nous. Puis, s'ils voient que nous mangeons sans nous être lavé les mains ou avec des habits sales, tout de suite ils disent : " Voilà bien la crasse ! " S'ils remarquent au contraire que nous nous sommes lavé les mains avant de manger, ils disent : " Voilà que les moines se nettoient ! ", et ils se perdent à cause de nous, et nous encourons la responsabilité de leur perte. Fuyons, fuyons leur table, recherchons plutôt leurs critiques que leurs louanges, car leurs critiques procurent des couronnes et leurs louanges, la perdition. A quoi cela me sert-il de plaire aux hommes, si j'irrite le Seigneur mon Dieu ? Témoin le divin apôtre qui dit : " Si je plaisais encore à des hommes, je ne serais pas le serviteur du Christ *(Ga 1,10).* " Prions donc devant le Seigneur en disant : " Jésus, notre Dieu, garde-nous de leurs louanges et de leurs critiques. " Et ne faisons rien pour leur plaire, car leurs louanges ne peuvent nous introduire au Royaume des Cieux, ni leurs critiques n'ont le pouvoir de nous empêcher d'entrer dans la vie éternelle, si même elles n'ont pas plutôt celui de nous y mener. Sachant donc, bien-aimés, qu'il nous faudrait rendre compte d'une parole inutile, fuyons devant eux comme on fuit devant un serpent. »

PE III 45,8 Un frère demanda à un ancien : « Si je m'aperçois que je suis dans l'amitié des pères, que ferai-je ? » L'ancien répondit : « A la place du jeûne, plante la prière incessante dans l'humilité. » Le frère dit : « Et comment faire pour manger, écouter ceux qui me parlent et prier ? » L'ancien ajouta : « La violence peut tout, et si tu désires être moine, possède-la toujours, car celui qui ne l'a pas n'est pas un moine. »

PE III 49,4-6 L'abbé Macaire a dit : « Si j'ai de quoi suffire à mes besoins, ce que quelqu'un m'apporte, surtout si c'est un laïc, je ne l'accepte pas, sachant que cela vient d'une inspiration du démon. Mais si j'ai besoin d'une chose que je n'ai pas et que ma pensée cherche une fois ou deux à l'obtenir, alors Dieu, qui sait que j'en ai besoin, me la fait apporter par

quelqu'un comme il l'a fait pour Daniel dans la fosse aux lions par le prophète Habacuc. Si j'ai de quoi me procurer le nécessaire, par exemple un peu d'argent ou des oboles, et que je ne les dépense pas pour ménager mes oboles, mais au contraire si j'attends que l'on m'apporte gratuitement ce dont j'ai besoin, je deviens alors le compagnon de Judas l'Iscariote qui rejeta la grâce à lui donnée et se précipita dans la passion de l'avarice. »

PE IV 1A,2-3 Un ancien de Scété habitait sur le mont Paesios. On lui présenta quelqu'un qui était possédé du démon et il le guérit. Celui-ci lui offrit un panier plein d'or. L'ancien ne voulut pas accepter, mais, voyant son chagrin, il garda le panier vide et lui dit : « L'or, donne-le aux pauvres en aumônes. » L'ancien fit du panier une tunique, car ce panier était fait de crins raides, et longtemps il la porta pour s'écorcher la peau.

PE IV 2,1-9 J'allais un jour à l'Enaton voir l'abbé Joseph. Il y avait là le sophiste Sophrone. Nous parlions à l'ancien et voici venir un homme d'Aila ; il voulait lui donner trois pièces d'argent, disant : « Prends-les, Père vénérable, et prie pour mon navire car je l'ai fait charger et je l'ai fait partir pour l'Éthiopie. » Mais l'ancien n'y prêtait aucune attention. Sophrone dit donc à l'ancien : « Prends-les, Père, et donne-les ensuite aux frères nécessiteux. » L'ancien répondit : « C'est une double honte, mon enfant, de recevoir ce dont je n'ai pas besoin et de moissonner de mes mains les épines d'autrui. Si seulement je pouvais moissonner les épines de mon âme ! Il est écrit : " Si tu sèmes, sème ce qui est à toi ", car la plus amère des ivraies est celle d'autrui, surtout, mon enfant, parce que son motif n'est pas le bien de l'âme. » Sophrone lui dit : « Quoi donc ? Tout ce que l'homme fait en aumônes, Dieu n'en tient-il pas compte ? » L'ancien répondit : « Mon enfant, il y a bien des différences dans le motif même de l'aumône : Celui-ci fait l'aumône pour que sa maison soit bénie, et Dieu bénit sa maison ; un autre fait l'aumône pour son navire et Dieu fait faire un bon voyage à son navire ; un autre pour ses enfants et Dieu garde ses enfants ; un autre pour être honoré et Dieu lui procure l'honneur. Dieu ne repousse

personne, mais ce que chacun désire, il le lui donne, pourvu que son âme n'ait pas à en souffrir, et tous ceux-là reçoivent leur récompense. En effet, Dieu leur a donné selon le motif pour lequel ils ont fait l'aumône et il ne leur doit rien pour la vie future. Mais toi, si tu fais l'aumône, fais-la pour ton âme et, ce que tu désires, Dieu te le donnera, car il est écrit : Que le Seigneur te donne selon ton cœur » *(Ps 19,5)*. Au contraire, il y a des gens qui, même s'ils semblent faire l'aumône, irritent Dieu plutôt. Sophrone dit alors : « Père, explique-moi ce mot. » L'ancien dit : « Dieu a prescrit que les prémices de tout ce qui naît, de tous les fruits et des animaux purs, lui soient offerts en vue de la bénédiction du reste et de la remise des péchés ; et de plus il a prescrit que les premiers-nés des hommes lui soient consacrés. Les riches font le contraire : les objets utiles, ils les gardent pour eux et ce qui ne sert pas, ils le donnent aux pauvres ou à leurs frères. Par exemple, le bon vin ils le boivent, mais celui qui est aigre ou qui est mauvais, ils le donnent aux veuves et aux orphelins ; un fruit qui s'est conservé, ils le mangent eux-mêmes, mais celui qui est pourri ils le donnent ; les vêtements sompteux et commodes, ils se les attribuent, mais ceux qui sont déchirés et usagés, ils les jettent aux indigents. Parmi les enfants, ceux qui sont en bonne santé et bien faits, ils les gardent pour des unions et des mariages, et ils se font pour cela beaucoup de soucis ; mais les malades, les borgnes, les infirmes et les difformes ils les consacrent à Dieu et les remettent à des monastères. Voilà pourquoi ce qui est offert par eux n'est même pas agréé. Ainsi Caïn, quand il faisait ses offrandes, non seulement il ne plut pas à Dieu, mais encore il l'irrita. Il faudrait que de tels gens pensent à ceci : Quand nous voulons plaire à des hommes mortels, nous nous efforçons de leur offrir ce qui leur semble le plus précieux de tout ; combien plus si nous voulons plaire à Dieu notre créateur, de qui nous tenons ces choses mêmes que nous lui offrons. Et comme nous voulons qu'il nous soit favorable à cause de l'aumône, nous devons lui offrir ce que nous avons de plus précieux, pour que notre présent ne soit pas rejeté honteusement dans notre sein, et que notre offrande ne soit pas un objet d'horreur que l'on refuse. En effet, de même que le sacrifice de Noé qui n'était qu'odeur et fumée, par suite de la bonne intention de celui qui le présentait, a été considéré comme

une odeur agréable, selon ce qui est écrit : " Le Seigneur sentit une odeur agréable " *(Gn 8,21)*, de même l'offrande des fruits présentés avec une intention mauvaise, même si elle paraît bonne en apparence, est considérée comme un objet d'horreur par le Seigneur, comme l'offrande et la fumée des parfums des juifs ; et c'est ainsi que Dieu leur a dit par le Prophète : " La fumée des parfums est pour moi un objet d'horreur " *(Is 1,13)*. » L'ancien nous dit cela et nous partîmes édifiés. Il nous envoya dire : « Mes enfants, samedi prochain venez près de moi, car j'aurai besoin de vous. » Ils revinrent donc le samedi à la troisième heure, comme il le leur avait dit, et le trouvèrent mort. Ils l'ensevelirent et se retirèrent bénissant Dieu qui les avait jugés dignes de rendre les derniers devoirs à un si grand saint.

PE IV 5,16 Un ancien disait : « Il faut que le moine, s'il lui arrive un mal physique, le méprise et se serve de lui pour acheter l'*hésychia*. »

PE IV 5,28 L'abbé Sisoès, supplié par un frère de lui dire une parole, dit : « Demeure dans ta cellule en gardant la vigilance et confie-toi à Dieu avec force larmes, et tu seras en paix. »

PE IV 5,39 Un ancien a dit : « On ne doit penser à rien d'autre qu'à la crainte de Dieu. Pour ma part en effet, ajoutait-il, chaque fois que je suis forcé de m'occuper d'une nécessité corporelle, je n'y pense jamais d'avance. »

PE IV 5,55 L'abbé Moïse disait : « Celui qui a Dieu tout près de lui et s'entretient avec lui, fait bien de n'introduire personne dans sa cellule. »

PE IV 6,7 J'allai voir un jour l'abbé Joseph à l'Enaton et je lui dis : « Cela nuit-il à l'âme de recevoir une pensée passionnée ? » L'ancien répondit : « Si les pensées pures et pieuses

servent à l'âme, il est bien évident que celles qui sont laides et mauvaises lui font du mal quand elle s'y attarde. »

PE IV 7B,2 Un ancien disait : « Il y a deux oublis et l'un s'oppose à l'autre : Celui qui arrive à oublier de manger son pain en s'entendant gémir (cf. *Ps 101,5,6*), n'est pas dominé par l'oubli de l'ennemi. »

PE IV 9,8 A un frère qui se tenait en prière un scorpion piqua le pied. La douleur l'atteignit au cœur à tel point qu'il faillit en perdre la vie. Mais lui, bien qu'il fût en cet état de souffrance, ne s'en alla pas avant d'avoir terminé sa prière.

PE IV 10,15 Un frère interrogea l'abbé Sisoès : « Comment serai-je sauvé ? » Et l'ancien lui dit : « Si tu veux plaire à Dieu, sors du monde, détache-toi de la terre, laisse la créature et approche-toi du Créateur ; par la prière et les larmes, unis-toi à Dieu et tu trouveras le repos dans le siècle présent comme dans le siècle futur. »

PE IV 13,19 L'abbé Isaïe disait : « Lorsque tu célèbres ton office, si tu le fais avec humilité, il est puissant auprès de Dieu ; mais si tu t'élèves dans ton cœur, si tu te souviens de quelqu'un qui est en train de dormir ou de perdre son temps, et si tu le condamnes, ton labeur n'aboutit à rien. » Il dit encore : « Celui qui cherche le Seigneur avec la science qui vient du cœur, le Seigneur l'exauce s'il le prie avec science à condition qu'il ne soit pas entravé par quelques-unes des choses de ce monde et qu'il se soucie de son âme avec crainte pour qu'elle se tienne irréprochable *(cf. Ph. 1,10)* au tribunal du Christ autant qu'elle le peut, car sans le labeur, la fatigue et la peine, l'homme n'est pas exaucé par Dieu, d'après toutes les Écritures. »

PE IV 15,3 Un ancien disait : « L'animal pur a deux ongles à son sabot et rumine sa nourriture *(Lv 11,3)*. Nous donc qui

avons cru vraiment et avons reçu les deux Testaments, nous devons ruminer la bonne nourriture mais pas la mauvaise. Or, la nourriture profitable, ce sont les bonnes pensées fournies par la tradition des maîtres saints et la lecture des Écritures ; l'âme de celui qui aime Dieu doit toujours les méditer. Quant à la mauvaise nourriture, ce sont les pensées impures inspirées par les attaques des démons. Il faut les repousser dès leur suggestion et ne pas s'y attarder. »

PE IV 16,1-2 Un ancien disait : « Il y a des gens qui, perdant leur temps par négligence, en paroles et en pensées, veulent être sauvés sans s'appliquer au travail. Ils lisent pourtant les *Vies des Pères,* mais n'imitent pas leur humilité, leur pauvreté et leur modération, leurs veilles, leurs prières et leurs génuflexions, leur sommeil pris sur la terre, leur *hésychia* et le reste de leur ascèse. Au contraire, par leur présomption et leur négligence, ils font mentir les *Vies des Pères* en disant qu'un homme est incapable de supporter de telles choses et ils ne songent pas que là où Dieu habite par la grâce du baptême et la pratique des commandements, les actions et les charismes dépassent la nature. »

PE IV 22,5 Un ancien disait : « Un homme ne peut être bon même s'il en a la volonté et s'y applique de toutes ses forces, à moins que Dieu n'habite en lui, " car personne n'est bon si ce n'est Dieu " *(Mc 10,18)*. »

PE IV 24,2 Un frère interrogea un ancien : « Qu'est-ce que la culture de l'âme pour que celle-ci porte des fruits ? » L'ancien répondit : « La culture de l'âme consiste en ceci : L'*hésychia* du corps, beaucoup de prière corporelle, ne pas faire attention aux fautes des hommes mais seulement aux siennes propres. Si l'homme persévère en tout cela, son âme ne tarde pas à produire des fruits. »

PE IV 38,3 L'abbé Sérinos s'en alla un jour chez l'abbé Poemen avec son disciple Isaac et lui dit : « Que dois-je faire pour Isaac que voici, car il écoute volontiers mes paroles ? » L'abbé Poemen lui répondit : « Si tu veux lui être utile, c'est par tes actes que tu dois lui montrer la vertu, car celui qui s'attache aux paroles ne profite pas ; mais si par tes actes tu lui montres la vertu, cela le marquera. »

PE IV 38,17 L'abbé Pierre interrogea l'abbé Isaïe : « Qu'est-ce qu'un serviteur de Dieu ? » L'ancien répondit : « Tant que quelqu'un est esclave d'une passion quelconque, on ne le considère pas comme un serviteur de Dieu, mais il est serviteur de la passion qui le domine. Et tant qu'il demeure dans cette passion, il ne peut enseigner celui qui est dominé par la même passion, car c'est une honte pour lui d'enseigner avant d'en être délivré et de prier Dieu à cette intention pour son prochain, tant qu'il est toujours prisonnier. »

PE IV 38,3-5 Un ancien disait : « Celui qui enseigne les autres pour leur salut doit d'abord recueillir pour lui le fruit de l'enseignement, car, s'il ne devient pas un sage lui-même, comment peut-il rendre sage quelqu'un d'autre ? S'il est étreint par l'avarice et excité par son démon comment pourra-t-il enseigner l'aumône à quelqu'un ? Celui qui passe son temps à trafiquer et à se vendre lui-même, celui qui dépense ses journées en soucis terrestres, comment enseignera-t-il à d'autres ce qui concerne les biens futurs ? Et surtout ceux qui ont été instruits par lui seront plus attentifs à ses actes qu'à ses paroles ; ils apprendront à négliger les choses éternelles et à toujours lutter dans des affaires passagères comme ils ont vu faire aussi leur maître. C'est pourquoi Dieu dit à un tel homme : " Pourquoi racontes-tu mes justices, et pourquoi ta bouche annonce-t-elle mon alliance ? Mais toi, tu hais la discipline et tu as rejeté mes paroles derrière toi " *(Ps 49,16-17)*. Il dit encore : " Malheur à ceux qui ont fait blasphémer mon

nom " *(cf. Rm 2,24)*. Il est beau d'enseigner si celui qui parle agit par sa parole et se fait connaître par son silence. Bienheureux non pas celui qui enseigne seulement, mais celui qui à la fois agit et enseigne. » .

PE IV 48,1-11 Un ancien avait douze disciples. Il arriva par une tentation du diable que l'un de ceux-ci, parti au village pour quelque course, tomba dans la fornication ; et, dès lors, ayant pris l'habitude du mal, il allait souvent en secret dans le village après la prière de l'aurore, et il revenait alors qu'il était encore matin. Les frères ainsi que l'abbé eurent connaissance de ce qu'il faisait. L'abbé ne le reprit pas aussitôt, mais il le laissa faire ainsi pour le moment, simulant l'ignorance complète de la chose. Puis comme les autres frères s'emportaient contre ce frère et critiquaient le silence de l'higoumène comme inopportun, l'abbé s'en alla un jour de bon matin dans la cellule du frère et il se trouva que celui-ci revenait précisément du village où, comme je l'ai dit, il allait secrètement pour accomplir son action honteuse. Cette fois-ci donc, dans sa hâte de revenir, il avait mis le manteau de la femme au lieu du sien et le suspendit à l'angle du mur de sa propre cellule sans faire attention ni examiner ce que c'était car, apercevant déjà le supérieur qui venait à lui, il se préoccupait seulement d'aller à sa rencontre et il retournait dans son esprit ce qu'il lui répondrait. Quand donc l'abbé entra dans la cellule du frère et vit suspendu le manteau de la femme, il garda le silence sur celui-ci, mais dit au frère : « Où étais-tu, frère ? » Celui-ci simula : « J'ai été en tel endroit pour une commission. » L'abbé lui dit : « N'as-tu donc pas été dans le village ? » Il répondit : « Non, Maître. » L'abbé lui dit alors : « Et à qui appartient ce manteau qui est suspendu ? » En le regardant le frère reconnut que c'était celui de la femme. Il se jeta aussitôt aux pieds de l'abbé, disant : « Pardonne-moi, je ne le ferai jamais plus. » L'abbé lui pardonna et le relevant il l'exhorta en disant : « Veille sur toi désormais, mon enfant ; que gagnes-tu à faire cette impureté ? Ici-bas la honte, le déshonneur et le blâme de la part des hommes, et dans le monde à venir le feu qui ne s'éteint pas et le ver qui ne meurt pas. Non, je t'en supplie, mon enfant, ne te roule plus dans cette saleté et cette

action infâme. » Le frère, vivement touché de componction, se jeta de nouveau aux pieds de l'ancien et les baigna abondamment de ses larmes, lui demandant le pardon de la part de Dieu. Et depuis lors, non seulement il cessa cette pratique honteuse, mais il fit preuve d'une pénitence si ardente qu'il plut à Dieu par sa bonne observance et devint un moine très éprouvé en peu de temps au point que les autres frères, témoins de sa pénitence et de son progrès selon Dieu, rendirent grâce à Dieu. De plus ils vinrent trouver l'abbé et lui demandèrent de leur dire pourquoi il n'avait pas repris le frère, alors qu'il avait connaissance de son péché, et avait attendu patiemment l'occasion. L'ancien leur répondit : « Je voyais Satan qui tenait une main du frère et l'entraînait dans le monde, mais moi, par ma patience, je retenais son autre main de peur qu'à la suite d'un blâme, il ne s'enfuît aussitôt dans le monde où le diable l'entraînait. Mais quand Dieu jugea bon de sauver sa créature, à ce moment nous avons pris son autre main et lui tout entier sain et sauf. »

III

APOPHTEGMES TRADUITS DU LATIN

La partie principale des *Vitae Patrum* de Rosweyde, constituée par le recueil de Pélage-Jean, a été intégralement traduite et publiée dans *Les Sentences des Pères du désert*. Du reste de l'ouvrage, nous n'avons retenu que les pièces dont le texte grec est perdu ou inédit. Sauf quelques apophtegmes du livre VI ne faisant pas partie de PJ et désignés par l'indicatif VP VI 4, tous les autres sont précédés du sigle utilisé par Bousset :

R = Rufin : P.L. 73, 739-810.
Pa = Paschase : P.L. 73, 1025-1062.
M = Martin de Dumio : P.L. 74, 381-394.

R 1 L'un des saints pères dit à des moines qui l'interrogeaient sur le motif de l'ascèse : « Petits enfants, nous devons haïr tout repos de la vie présente. Ne recherchons ni les plaisirs du corps, ni les douceurs du ventre, ni les honneurs des hommes, et le Seigneur Jésus nous donnera les honneurs du ciel, le repos de la vie éternelle et la joie d'être avec les anges dans la gloire. »

R 2 Un ancien a dit : « Il est naturel à l'homme de manger, mais on doit prendre de la nourriture pour soutenir son corps, non par passion ou pour se remplir le ventre. De même, il est naturel à l'homme de dormir, mais non jusqu'à la satiété et au relâchement pour que nous puissions humilier nos passions et les vices de la chair. Le sommeil à satiété rend l'esprit et les sens paresseux et obtus ; au contraire, les veilles rendent les sens, aussi bien que l'esprit, plus libres et purs. Les saints pères disent en effet que les saintes veilles purifient et illuminent l'esprit. De même il est naturel à l'homme de s'irriter, non pas sous le coup de la passion, mais contre lui-même et ses propres défauts, pour pouvoir s'en corriger facilement et les retrancher.

De plus si nous voyons les autres faire quelque chose de mal ou contraire aux commandements de Dieu, ressentons une vive indignation contre leurs défauts, mais eux-mêmes, corrigeons-les en toute diligence en les réprimandant et les avertissant, pour qu'ils s'amendent, soient sauvés et parviennent à la vie éternelle. »

R 31 Parmi les anciens pères il y avait un ermite nommé Pior qui avait reçu tout jeune sa formation monastique du bienheureux Antoine ; mais il ne resta que peu d'années près de lui. Avec son consentement et sur son désir, Pior se retira à vingt-cinq ans dans une autre retraite du désert pour y vivre solitaire. Saint Antoine lui dit : « Pior, va-t'en habiter où tu voudras et lorsque le Seigneur te le signifiera par un motif raisonnable, tu viendras me trouver. » Lorsque Pior eut atteint un endroit situé entre Nitrie et le désert de Scété, il creusa un puits, décidant à part lui : « Quelle que soit l'eau que je trouve, je devrai m'en contenter » ; ce qui lui valut d'accroître ses mérites car l'eau était si salée et si amère que ceux qui venaient le visiter, apportaient leur eau avec eux. Il demeura trente ans dans cet endroit. Aussi les frères lui conseillaient d'aller ailleurs à cause de l'amertume de cette eau. Mais il leur répondit : « Si nous fuyons les amertumes et le labeur de l'abstinence, si nous voulons du repos dès ce monde, nous ne recevrons pas à la fin de cette vie ces biens éternels qui sont réellement doux ; nous ne jouirons pas non plus des jours sans déclin du bienheureux paradis. » Les frères disaient qu'il prenait comme nourriture seulement une galette et cinq olives, et cela tout en marchant dehors. Au dire de beaucoup d'anciens, l'abbé Pior, parti de la maison de ses parents depuis plus de trente ans, ne s'était jamais laissé persuader de retourner chez eux, même à l'annonce de leur mort. Sa sœur, pourtant, qui était veuve, envoya dans le désert ses deux enfants encore jeunes à la recherche de son frère Pior. Ils parcoururent divers monastères à sa recherche et, quand il l'eurent enfin trouvé, non sans peine, ils lui dirent : « Nous sommes les fils de ta sœur et notre mère a un grand désir de te revoir avant sa mort », mais il ne voulut rien entendre. Les jeunes gens s'en allèrent voir l'homme de Dieu Antoine et

lui dirent l'objet de leur visite. Antoine les envoya chercher Pior et lui dit : « Frère, pourquoi y a-t-il si longtemps que tu n'es pas venu me voir ? — Père bienheureux, répondit-il, tu m'as prescrit de ne venir te trouver que sur une révélation expresse de Dieu ; or jusqu'à ce jour rien ne m'a été révélé. » Le bienheureux Antoine lui dit : « Va te montrer à ta sœur. » Pior prit donc avec lui un autre moine et se dirigea vers la maison de sa sœur, mais il resta debout dehors près de la porte d'entrée, en fermant les yeux pour ne pas voir sa sœur. Celle-ci vint, folle de joie, se jeter à ses pieds. « Eh bien ! je suis ton frère Pior, lui dit-il, regarde-moi tant que tu voudras. » Aussitôt après, il regagna sa cellule au désert. Ainsi fit Pior pour apprendre aux moines de ne pas s'autoriser de visiter parents ou proches à leur fantaisie.

R 32 L'abbé Jean, celui du mont Calamus, avait une sœur qui depuis son enfance vivait dans la sainte profession monastique. Ce fut elle qui fit son éducation et lui enseigna à fuir les vanités du monde en entrant dans un monastère. Il demeura après son entrée au monastère vingt-quatre ans sans en sortir ni visiter sa sœur qui pourtant désirait beaucoup le voir. Elle lui écrivait souvent pour réclamer sa visite avant sa mort afin de jouir de sa présence dans l'amour du Christ. Mais son frère s'excusait et ne voulait pas sortir du monastère. La vénérable servante de Dieu lui écrivit encore : « Si tu ne veux pas venir, je serai contrainte de me déranger pour mériter de présenter enfin mes respects à ta sainte charité. » Jean fut très ennuyé de cette nouvelle et se mit à penser : « L'autoriser à venir, c'est permettre à tous mes parents de me visiter. » C'est pourquoi il s'arrangea à part lui pour aller lui-même rendre visite à sa sœur et se fit accompagner de deux autres frères du monastère. Parvenu à la porte du monastère de sa sœur, il se mit à crier : « Bénissez et écoutez les pèlerins ! » Sa sœur sortit avec une autre moniale, ouvrit la porte, mais ne reconnut pas son frère ; celui-ci la reconnut mais ne dit mot pour ne pas se trahir. Ses compagnons commencèrent : « Ma Mère, voulez-vous nous donner de l'eau, car nous avons soif et sommes fatigués du chemin. » Une fois désaltérés, ils prièrent et rendirent grâces puis, ayant pris congé,

s'en retournèrent à leur monastère. Peu de jours après, nouveau message de sa sœur : « Viens me voir avant ma mort et prier dans mon monastère ! » Mais il lui répondit et lui fit porter la lettre par un moine de son monastère ; il lui disait : « Je suis déjà venu par la grâce du Christ, mais on ne m'a pas reconnu. Tu t'es avancée vers nous et tu nous a offert de l'eau ; je l'ai reçue de tes mains, j'ai bu et suis retourné au monastère en remerciant le Seigneur. Qu'il te suffise de m'avoir vu ; laisse-moi tranquille désormais et prie sans cesse pour moi Notre-Seigneur Jésus-Christ. »

R 41 Un meurtre fut commis un jour au voisinage du bienheureux Macaire et le crime fut imputé à un innocent. Celui-ci, accusé faussement, s'enfuit à la cellule de Macaire. Ses poursuivants s'en vinrent aussi et le garrottèrent tout en disant qu'ils étaient eux-mêmes menacés s'ils n'arrêtaient pas l'assassin et ne le remettaient pas à la justice. Pourtant celui qui était soupçonné affirmait avec serments qu'il n'était pas coupable d'avoir versé le sang. Comme la lutte se prolongeait de part et d'autre, saint Macaire demanda où était enterrée la victime en question. On lui indiqua l'endroit et ils allèrent au tombeau. Après avoir invoqué à genoux le nom du Christ, Macaire dit aux assistants : « Le Seigneur va montrer maintenant si cet homme que vous poursuivez est vraiment coupable. » Il appela le mort par son nom en élevant la voix et, lorsque celui-ci lui eut répondu du tombeau, Macaire lui dit : « Par la foi que nous avons dans le Christ, je t'adjure de dire maintenant si tu as été tué par cet homme que l'on accuse devant toi. » Alors d'une voix distincte le mort répondit du tombeau : « Ce n'est pas lui qui m'a tué. » Frappés de stupeur les assistants étaient tombés à terre ; et, comme ils se jetaient aux pieds de Macaire et le priaient d'interroger le mort pour savoir qui était l'assassin, le saint homme dit : « Je ne demanderai pas cela ; il me suffit de libérer un innocent. Ce n'est pas mon affaire de découvrir le coupable. Peut-être en effet sera-t-il touché de componction pour son crime et fera-t-il pénitence pour le salut de son âme. »

R 43 L'authenticité de ce fait nous fut confirmée par ceux qui l'entendirent de la bouche même de l'abbé Macaire. Une fois,

le démon déguisé en moine frappa la nuit à la porte de sa cellule : « Lève-toi, Macaire, lui dit-il, rendons-nous à la synaxe où les frères sont réunis pour les vigiles. » Mais, rempli de la grâce de Dieu, il ne put être trompé et vit la feinte du démon : « Menteur, ennemi de la vérité ! Quel rapport as-tu avec la synaxe et l'assemblée des saints ? Qu'as-tu de commun avec eux ? » Le démon répondit : « Ne sais-tu pas, Macaire, qu'il n'y a pas de synaxe ni d'assemblée de moines sans nous ? Viens donc, tu nous y verras à l'œuvre. » Mais saint Macaire lui dit : « Va-t'en ! Que le Seigneur te l'ordonne ! *(Jude, 9)*, ignoble démon. » Et se mettant en prière, il demanda au Seigneur de lui montrer s'il y avait un fondement véritable à la vantardise du démon. Il s'en alla à la synaxe où les frères célébraient déjà les vigiles, et lui, dans sa prière, suppliait encore le Seigneur de lui montrer ce qu'il en était. Il vit alors courir de droite et de gauche à travers toute l'église des espèces de petits Éthiopiens qui semblaient se déplacer en voltigeant. Dans leur course ces petits Éthiopiens se jouaient de chaque frère pendant l'oraison et la psalmodie : s'ils appuyaient deux doigts sur les yeux d'un moine, celui-ci s'endormait aussitôt ; s'ils lui mettaient un doigt sur la bouche, ils le faisaient bâiller. De même après le psaume, lorsque les frères se prosternaient en prière, ils se faufilaient de nouveau entre eux : devant ce moine prosterné en prière, ils se présentaient en femme, devant cet autre, ils faisaient mine de construire, de porter quelque chose ou de faire ceci ou cela. Et tout ce que les démons mimaient comme en se jouant, les frères en prière le retournaient dans la pensée de leur cœur. Cependant, dès qu'ils voulaient mener leur jeu devant certains d'entre eux, du même coup ils étaient jetés bas comme s'ils étaient violemment repoussés, et n'osaient plus demeurer ni même passer devant eux ; mais par contre ils s'amusaient jusque sur le dos et les épaules des autres. A ce spectacle, saint Macaire gémit profondément et dit à Dieu en pleurant : « Vois, Seigneur, ne garde pas le silence, ne temporise pas, mon Dieu ; lève-toi, disperse tes ennemis et qu'ils fuient devant toi, car notre âme est remplie d'illusion » *(Ps 67,2 ; 88,4)*. Après l'office, pour en avoir le cœur net, il appela un à un chacun des frères devant qui il avait vu le démon prendre toutes sortes de figures, et il leur demanda si pendant la prière ils ne s'étaient pas imaginés en train

de construire, de voyager, et de faire tout ce qu'il avait vu présenté par les démons et chacun lui avouait qu'il avait eu en son cœur les pensées qu'il leur reprochait. Macaire comprit alors que toutes les pensées mauvaises, vaines ou inutiles que l'on a pendant la psalmodie, le sommeil ou l'oraison sont le fait d'illusions des démons. Car ceux qui gardent leur cœur en toute vigilance dans la crainte et l'amour de Dieu chassent ces éthiopiens de ténèbres et les pensées qu'ils suggèrent. L'âme unie au Christ et spécialement attentive au temps de la prière n'accueille rien de mauvais ni d'inutile.

R 49 Un ancien a dit : « Ne mange jamais ce que tu auras désiré ; mais en mangeant ce que le Seigneur t'aura envoyé, rends grâces continuellement. »

R 58 L'abbé Moïse a dit : « Quatre choses engendrent la passion : l'abondance de nourriture et de boisson, la satiété de sommeil, l'oisiveté et le jeu, le port de vêtements élégants. »

R 64a Deux frères que tourmentaient leurs pensées s'en allèrent chez l'abbé Élie. L'ancien remarquant qu'ils étaient gras dit ironiquement comme pour son disciple : « Vrai, mon frère, je rougis pour toi que tu aies engraissé de la sorte alors que tu fais profession d'être moine ; car pâleur et maigreur avec humilité font la beauté du moine. »

R 64b L'abbé Élie a dit : « Le moine qui mange beaucoup et qui travaille beaucoup ne peut rien espérer. Celui qui mange peu, même s'il travaille peu, doit avoir confiance et marcher bravement. »

R 75 L'abbé Agathon assurait lui-même sa subsistance et usait en tout de discrétion tant dans son travail manuel que dans son habillement. Il portait en effet des vêtements tels qu'ils ne paraissaient à personne ni trop bons ni trop mauvais.

R 76 Un des saints pères a dit : « Quatre motifs font éclater la colère : — La cupidité engendrée par l'avarice : quand on donne ou reçoit, ou bien quand on vole le bien d'autrui. — L'amour propre qui fait défendre son propre point de vue. — Le désir d'être honoré. — Le désir de faire le docte et l'espoir d'être plus savant que tous. Par ailleurs la colère aveugle les sens de quatre manières : la haine que l'on a pour son prochain, le mépris, la jalousie, et la calomnie. A ce sujet je cite saint Jean l'Évangéliste : " Celui qui déteste son frère est dans les ténèbres ; il ne sait où il va et demeure dans la mort " *(1 Jn 2,11)*. Il y a quatre façons de remédier à cette passion : par le cœur, le visage, la langue et les actes. Si donc on peut porter le mal sans qu'il pénètre dans le cœur, il n'atteindra pas le visage. Si pourtant il vient au visage, que l'on garde sa langue pour ne pas en parler. Mais si l'on a parlé, veillons à ce que ce mal ne passe pas en actes et retranchons-le vite de notre cœur. En face de la colère les gens se classent en trois catégories : — Ceux qui ne font de mal à personne volontairement, qui n'injurient pas leurs contradicteurs et qui ménagent leur prochain : ceux-là sont de la race du Christ. — Ceux qui n'offensent personne mais qui ne veulent pas être offensés : ce sont les fils d'Adam. — Ceux enfin qui font du tort aux autres, qui les injurient, les calomnient ou en exigent un taux usuraire : ceux-là sont du diable. »

R 81 Un ancien s'empressait de donner large récompense à quiconque médisait de lui. Il le faisait par ses propres soins s'il était voisin, ou bien par un envoi de présents s'il demeurait trop loin.

R 91b Un ancien a dit : « Si quelqu'un ne peut retenir sa langue lorsqu'il est en colère, il ne pourra jamais maîtriser la passion de la chair. »

R 102 Les esprits malins apparurent fréquemment à l'abbé Moïse, lui disant : « Tu nous as vaincus et nous ne pouvons rien contre toi. Chaque fois que nous voulons t'humilier en te poussant au désespoir, tu es exalté ; et chaque fois que nous voulons t'exalter, tu t'humilies de telle façon qu'aucun de nous n'ose t'approcher. »

R 126 Un des pères disait : « Tout labeur est vain sans l'humilité, car l'humilité est le précurseur de la charité. Jean était le précurseur de Jésus et attirait tout le monde à lui ; de même l'humilité attire à la charité, c'est-à-dire à Dieu lui-même, car Dieu est Charité. »

R 182 Un frère demanda à un ancien : « Père, penses-tu que les saints ont conscience de la grâce de Dieu qui vient en eux ? » — « Ils n'en ont pas toujours conscience, répondit l'ancien, en voici un exemple : le disciple d'un saint ancien avait commis une faute et celui-ci s'écria en colère : " Va-t'en et meurs donc ! " Le coupable s'écroula et mourut sur-le-champ. Quand l'ancien le vit mort, il fut saisi d'une grande crainte et pria Dieu très humblement : " Seigneur Jésus, ressuscite-le et désormais je ne parlerai plus ainsi sans réflexion. " Aussitôt le disciple se releva. »

*

VP VI 4,21 L'abbé Isidore répondit à propos des pensées impures : « Si nous n'avons pas de pensées, nous sommes comme des bêtes sauvages. Mais de même que l'ennemi exige ce qui est sien, nous devons, nous, accomplir ce qui est nôtre. Persévérons dans la prière et l'ennemi s'enfuira ; vaque à la divine méditation et tu seras vainqueur ; la persévérance dans le bien est une victoire ; lutte et tu seras couronné. »

VP VI 4,23 La Mère Synclétique a dit : « Notre ennemi est facilement vaincu par ceux qui ne possèdent rien. Il n'a rien

pour les blesser. Bien des moines qui avaient à l'esprit les difficultés et les tentations qui séparent de Dieu, ont pris l'habitude de s'immoler par l'abandon des richesses et de tous les biens. »

VP VI 4,25 Un ancien a dit : « Quiconque enracine dans son âme le souvenir d'une méchanceté est semblable à celui qui cacherait du feu dans de la paille. »

VP VI 4,27 Un frère interrogea un ancien : « Comment l'âme aime-t-elle l'impureté ? » L'ancien lui dit : « L'âme trouve ordinairement son plaisir dans les passions du corps, mais l'Esprit de Dieu est là qui la retient. Aussi devons-nous pleurer et prendre bien garde aux impuretés qui sont en nous. Tu as vu Marie : Le Seigneur l'a appelée lorsqu'elle s'inclinait en pleurant sur le tombeau. Il en sera ainsi pour l'âme. »

VP VI 4,31 Il y avait aux Cellules un frère qui, la sainte messe finie, quand le prêtre congédiait l'assemblée, attendait que tous les moines soient sortis de l'église pour qu'on l'invitât à dîner. Mais un jour, à la fin de la synaxe, il sortit avant tout le monde et courut à sa cellule. Le prêtre qui l'avait vu faire s'en étonna. A la fin de la semaine, le frère revint et le prêtre lui dit : « Frère, dis-moi la vérité : A toutes les autres synaxes tu restais le dernier. Pourquoi donc es-tu sorti avant tout le monde la dernière fois ? » — « Je me dispensais de préparer mon repas, lui dit le frère, et j'attendais que quelqu'un m'invitât à dîner. Mais à la dernière synaxe, j'avais cuit un peu de lentilles avant d'aller à l'église : c'est pour cela que je suis sorti avant tous les autres à la fin des saints Mystères. » Ayant entendu cette réponse, le prêtre promulgua cette loi dans l'église : « Frères, avant de venir à la synaxe, faites-vous donc un peu de cuisine. Comme cela vous rentrerez rapidement chez vous. »

VP VI 4,33 Des anciens disaient : « Lorsque Moïse entrait dans la nuée, il parlait avec Dieu. Lorsqu'il en sortait, il parlait

avec le peuple. Ainsi le moine qui est dans sa cellule parle avec Dieu ; s'il en sort, il est avec les démons. »

*

Pa I 1 Un frère demanda à l'abbé Sisoès de quelle façon il devait vivre en cellule. L'abbé Sisoès lui répondit : « Mange ton pain avec du sel, et qu'il ne te soit pas nécessaire de faire cuire quelque chose ni de courir trop loin. » A un autre qui lui posait la même question, il répondit par la parole du prophète Daniel : « Je n'ai pas mangé le pain des désirs » *(Dn 10,3)*.

Pa 2,3 Un frère demanda à un ancien : « Père, par charité, dis-moi une parole : Que dois-je amasser dans ma jeunesse pour l'avoir dans ma vieillesse ? » L'ancien répondit : « Ou bien recherche le Christ et pense à toi, ou bien recherche l'argent pour ne pas mendier. A toi donc de choisir entre Dieu et Mammon. »

Pa 2,4 L'abbé Agathon donnait souvent ce conseil à son disciple : « N'acquiers jamais un objet que tu ne voudrais céder à qui te le demanderait. Cela te ferait transgresser le commandement de Dieu : Accorde à qui te demande et ne te détourne pas de qui veut t'emprunter » *(Mt 5,42)*.

Pa 9,3 L'abbé Antoine prophétisa à l'abbé Amoun : « Tu feras beaucoup de progrès dans la crainte de Dieu » ; puis il le conduisit hors de la cellule et lui montra une pierre : « Mets-toi à injurier cette pierre, lui dit-il, et frappe-la sans t'arrêter. » Quand Amoun eut terminé, saint Antoine demanda si la pierre lui avait répondu quelque chose. — « Non », dit Amoun. — « Eh bien ! toi aussi, ajouta l'ancien, tu dois atteindre cette perfection de penser que l'on ne te fait nulle offense. »

Pa 10,2 Un frère posa cette question à l'abbé Élie : « Quand j'ai peiné quelqu'un, de quelle manière dois-je lui demander

pardon ? — Du fond du cœur, lui répondit l'ancien ; montre-lui ton repentir avec tes regrets, et Dieu qui voit ton intention l'apaisera. »

Pa 11,6 L'abbé Sisoès a dit : « Celui qui travaille et pense avoir fait quelque chose reçoit ici-bas sa récompense. »

Pa 12,1 Un frère demanda à l'abbé Poemen s'il valait mieux vivre à l'écart ou avec les autres. L'ancien répondit : « Si l'homme se blâme lui-même il peut demeurer n'importe où. Mais s'il se glorifie il ne tiendra nulle part car il est écrit : " Celui qui pense être quelque chose alors qu'il n'est rien, se fait illusion " *(Ga 6,3)*. Quelque bien qu'il fasse, s'il s'en félicite, il le perd aussitôt. »

Pa 15,4 Un frère dit à un ancien : « Ma pensée me dit : Je suis vertueux. » L'ancien répondit : « Celui qui ne voit pas ses péchés croira toujours se trouver parmi les vertueux ; mais celui qui voit ses péchés ne laissera pas ses pensées le persuader qu'il est vertueux, car il sait ce qu'il voit. Il faut donc beaucoup s'exercer à se connaître, car négligence, mollesse et relâchement nous aveuglent le cœur. »

Pa 21,1 Un frère demanda à l'abbé Poemen la raison pour laquelle l'âme se raidissait et ne voulait pas craindre Dieu. L'ancien répondit : « A la vérité l'âme veut bien craindre Dieu, mais ce n'en est pas encore le moment, car la crainte de Dieu est une grande perfection. »

Pa 24,1 Un frère vint chez l'abbé Poemen et lui dit qu'il avait commis une grosse faute. L'ancien lui répondit : « Va aussi loin d'ici que tu pourras le faire en marchant trois jours et trois nuits, et passe une année entière à jeûner jusqu'au soir. — Et si je meurs avant la fin de l'année, lui demanda le frère,

que m'arrivera-t-il ? » L'abbé Poemen lui dit alors : « J'ai confiance en Dieu : si tu me quittes avec l'intention de réaliser ce que je t'ai dit, alors que tu mourrais prématurément, Dieu recevrait ta pénitence avec ton bon désir. »

Pa 25,4 Un frère demanda à l'abbé Achille : « Comment les démons peuvent-ils quelque chose contre nous ? » L'ancien répondit : « Grâce à notre volonté. » Il ajouta : « Les arbres du Liban dirent un jour : " Nous qui sommes si hauts et si forts, ce petit bout de fer nous abat ! Mais ne lui donnons rien de ce qui dépend de nous, et il ne pourra plus nous abattre. " Mais des hommes sont venus, qui firent avec ces arbres le manche de la hache avec laquelle ils les abattirent. Les arbres, ce sont les âmes ; le fer de la hache, le démon ; et le manche, c'est notre volonté. Ce sont nos volontés mauvaises qui nous font tomber. »

Pa 26,4 Le bienheureux Antoine donnait ce conseil à son disciple : « Déteste ton ventre et les besoins du siècle, les mauvais désirs et les honneurs, comme si tu n'étais plus de ce monde, et tu auras la paix. »

Pa 27,2 Un ancien a dit : « A quoi bon commencer un travail si on ne l'achève pas ? Commencer sans achever, c'est ne rien faire du tout. »

Pa 28,1 Un ancien a dit : L'homme doit faire des efforts jusqu'à ce qu'il possède le Christ. Celui qui l'aura atteint une fois n'est plus en péril. Cependant il doit encore faire des efforts pour qu'au souvenir de la peine causée par l'effort, il se garde à tous égards par crainte de perdre le fruit de si grands efforts. Voilà pourquoi Dieu fit errer les enfants d'Israël quarante ans dans le désert : afin que le souvenir des difficultés du voyage les empêchât de revenir en arrière. »

Pa 28,2 Un frère demanda à un ancien comment souffrent ceux qui demandent à Dieu le pardon de leurs fautes. L'ancien lui répondit : « Avant que la grâce ne vienne coopérer à leurs labeurs, ils font grise mine et se donnent de la peine ; mais quand, par suite de leur patience, la grâce du Christ vient en eux, leur âme s'épanouit et se laisse aller à la joie ; leur visage brille comme le soleil quand il n'est pas voilé par les nuages. Le soleil pâlit quand les nuages le couvrent : il en est de même pour l'âme quand les mauvaises passions et les tentations l'obscurcissent ; elle est purifiée par la grâce de Dieu et brille ainsi qu'il est écrit : « Grâce à ton secours sa gloire est grande » *(Ps 20,6)*.

Pa 30,1 Un ancien a dit : « Le moine ne doit pas s'enquérir de la condition de celui-ci ou de celui-là, car de telles recherches le détournent de la prière et le font se répandre en médisances et en bavardages. Aussi rien ne vaut le silence. »

Pa 32,3 Un frère demanda à un ancien : « Père, jusqu'à quand faut-il garder le silence ? » L'ancien répondit : « Jusqu'à ce qu'on t'interroge. Si tu es en tout lieu ami du silence, tu auras le repos. »

Pa 32,5 Un ancien a dit : « L'émigration embrassée pour Dieu est bonne, si elle est accompagnée du silence, car avec la liberté de parole il n'y a plus d'émigration. »

Pa 35,1 L'abbé Moïse avait coutume de dire aux solitaires : « Il y a quatre principales règles à observer : se taire, garder les commandements de Dieu, s'humilier et supporter la gêne de la pauvreté. Et il y a trois vertus que l'homme acquiert difficilement : Toujours s'affliger, toujours se souvenir de ses fautes, et avoir à tout moment la mort devant les yeux. »

Pa 36,2 Un ancien a dit : « Les injures, les mensonges et les faux serments sont contraires au Christ. Quatre choses souillent l'âme : avoir la faveur des grands pour satisfaire les convoitises charnelles ; dénigrer son prochain ; ne pas garder ses yeux quand on circule en ville ; avoir la moindre relation avec une femme. »

Pa 38,1 Un frère demanda à saint Antoine : « Que dois-je faire pour mes péchés ? » — « Qui veut être délivré des péchés, répondit-il, le sera par les gémissements et les larmes ; qui veut progresser dans l'édification des vertus progressera par les pleurs et par les larmes. La louange même des Psaumes est un gémissement. Souviens-toi de l'exemple d'Ézéchias roi de Juda, selon ce qui est écrit dans le prophète Isaïe : En pleurant, non seulement il retrouva la santé mais il mérita de vivre quinze années de plus ; et par le flot de ses larmes la vertu du Seigneur livra à la mort l'armée ennemie qui arrivait forte de cent quatre-vingt-cinq mille hommes. L'Apôtre saint Pierre retrouva en pleurant ce qu'il avait perdu en reniant le Christ. Marie, après avoir baigné de ses larmes les pieds du Seigneur, mérita de s'entendre dire qu'elle avait choisi la meilleure part. Telle est la sainte crainte du Seigneur qui demeure dans les siècles des siècles. »

Pa 40,1 Un frère posa cette question à saint Antoine : « Dieu promet le bonheur à l'âme moyennant la fréquentation assidue des Écritures. Pourquoi l'âme ne veut-elle pas rester dans le bonheur, mais tombe-t-elle dans les plaisirs éphémères, fragiles et impurs ? » Il répondit : « C'est ce qu'explique la parole du psalmiste : " Dieu ne m'exaucera pas si j'ai contemplé l'iniquité dans mon cœur " *(Ps 65,18)*. Ignores-tu que les grands vices entrent en ébullition quand le ventre est plein de nourriture, ces vices que le Seigneur avait indiqués à l'avance dans son Évangile : " Ce qui entre dans la bouche ne souille pas l'âme, mais c'est ce qui sort du cœur qui précipite l'homme

dans la mort " *(Mt 15,11)* ? Remarque bien qu'il cite en premier lieu les pensées impures, les homicides, les adultères, les fornications, les vols, les faux témoignages et les blasphèmes. Celui qui n'a pas encore assez goûté la douceur céleste pour chercher Dieu de tout son cœur revient de ce fait à ses souillures. Qui pourra dire vraiment : " Je suis devenu devant toi comme une bête de somme, et je suis toujours avec toi " *(Ps 72,73)* ? »

*

M 4 Un frère demanda à un ancien : « Que dois-je faire, Père, pour combattre les pensées qui viennent des passions ? » Il répondit : « Prie le Seigneur, pour que les yeux de ton âme voient le secours que Dieu envoie à l'homme pour lui faire un rempart et le protéger. »

M 40 Un frère demanda à un ancien : « Que dois-je faire, car mes pensées me troublent ? » Il répondit : « Dis-leur donc : " Cela me regarde-t-il ? Qu'ai-je à faire avec vous ? " Et tu auras le repos. Sois compté pour rien, rejette ta volonté derrière toi, sois sans aucune préoccupation, et les pensées fuiront loin de toi. »

M 41 Un frère demanda à un ancien : « Quand je psalmodie, il m'arrive d'avoir hâte d'en arriver à la fin ; pourquoi cela ? » Il répondit : « A quoi reconnaîtra-t-on un homme qui aime Dieu, sinon à ce que, lorsqu'il est aux prises avec le démon, il se fait violence pour lui résister, retenu par l'amour et la crainte de Dieu ? »

M 55 Un frère demanda à un ancien : « Crois-tu que ce soit une bonne chose de jouir de la considération des hommes ? » Il répondit : « Une telle considération n'est d'aucune utilité. Ne recherche pas l'estime de ton frère, fuis-la plutôt. »

M 62 Un ancien a dit : « La vertu du moine, c'est de toujours s'accuser soi-même. »

M 64 Un ancien a dit : « Le travail du moine, c'est de voir venir de loin ses pensées. »

M 67 Un ancien a dit : « Tout ce à quoi on n'a pas renoncé redeviendra pour nous une cause de trouble. »

M 73 Un ancien a dit : « Celui qui domine la vaine gloire et le ventre aura le repos. »

M 74 Un ancien a dit : « Un moine doit se montrer courageux en toute occasion, et il sera sauvé. »

M 81 Un ancien a dit : « Nous avons abandonné la voie droite et lumineuse pour prendre un chemin plein d'épines et ténébreux. Autrement dit, nous négligeons de pleurer sur nous-mêmes et sur nos péchés, et nous regardons sans cesse les défaillances des autres. »

M 85 Un ancien a dit : « C'est tout un pour un moine de vouloir entrer en contestation avec un adversaire ou avec le diable. »

M 86 Un ancien a dit : « Avant toutes mes actions, de la plus petite à la plus grande, je commence par réfléchir et par considérer quel fruit en sortira, soit dans les pensées, soit dans les actes. »

M 87 Un ancien a dit : « L'humilité n'est pas l'un des mets du festin, mais le condiment qui assaisonne tous les mets. »

M 88 Un ancien a dit : « S'humilier et se mépriser, c'est un rempart pour le moine. »

M 95 Un ancien a dit : « Quand tu parles, parle en homme libre et non en esclave. »

M 96 Un ancien a dit : « Sans la garde des lèvres, il est impossible à l'homme de progresser dans une seule vertu ; car la première des vertus, c'est la garde des lèvres. »

M 104 Un ancien a dit : « Prends la résolution de ne jamais faire de mal à qui que ce soit, mais d'avoir envers tous un cœur pur. »

M 108 L'abbé Moïse demanda à l'abbé Silvain : « L'homme peut-il chaque jour recommencer ? » Il répondit : « S'il est un travailleur, il peut chaque jour tout reprendre par le commencement ; il faut en effet qu'il ait un peu de toutes les vertus. Par conséquent, chaque jour, essaie de commencer à pratiquer un peu chacune des vertus et chacun des commandements de Dieu : une grande patience et une grande persévérance ; la crainte et l'amour de Dieu ; l'humilité de l'âme et du corps ; beaucoup d'endurance dans la tribulation et la garde de la cellule ; la prière et la supplication, avec les larmes ; la pureté du cœur et des yeux ; la garde de la langue et des paroles ; le renoncement aux choses matérielles et aux désirs de la chair ; le combat spirituel, la croix, c'est-à-dire la mortification, et la pauvreté en esprit ; la tempérance spirituelle, une âpre lutte, la pénitence

et la componction ; la simplicité de l'âme et le silence ; le jeûne et les veilles nocturnes ; le travail des mains. C'est ce qu'enseigne l'apôtre Paul : " Nous avons connu le travail des mains, la faim et la soif, le froid et la nudité, les peines et les tribulations, les détresses, les angoisses, les persécutions... dans les creux de la terre, les grottes et les cavernes " *(2 Co 11, 27 ; Hb 11,38)*. Mets en pratique la parole de Dieu, et ne te contente pas de l'écouter *(cf. Jc 1,22)* ; fais produire le double au talent que tu as reçu *(cf. Mt 25,22)* ; sois revêtu de la robe nuptiale *(cf. Mt 22,11-12)* ; sois fondé sur la pierre et non sur le sable *(cf. Mt 7,24-26)*. Ne cesse pas de faire l'aumône ; que l'on puisse toujours compter sur toi. Pense chaque jour que l'heure de ta mort est proche, et n'aie aucun souci des choses de ce monde, comme si tu étais déjà enfermé dans la tombe. Que le jeûne, l'humilité et la componction ne te quittent pas, et que la crainte de Dieu demeure sans cesse en toi. Il en écrit en effet : " A cause de ta crainte, Seigneur, nous avons conçu, nous avons été dans les douleurs et nous avons enfanté un esprit de salut " *(Is 26,18)*. Si cette crainte ou quelque autre vertu est en toi, veille à ne pas te croire quelque chose, mais estime-toi inférieur à toute créature, pire que n'importe quel homme, même pécheur. Aie le discernement, passe-toi toi-même au crible, mais ne juge pas les autres et ne regarde pas les fautes d'autrui : pleure plutôt tes péchés, et ne t'occupe pas des actions de qui que ce soit. Aie l'esprit de douceur, ne sois pas enclin à la colère. Ne médite de mal contre personne dans ton cœur, n'entretiens pas en toi d'inimitié ni de haine contre celui qui, sans motif, te traite en ennemi ; ne t'irrite pas de son attitude, ne l'abandonne pas s'il est dans le besoin ou la tribulation, ne rends pas le mal pour le mal, mais sois pacifique envers tous. C'est là la paix de Dieu. Ne te lie pas avec celui qui fait le mal, ne te réjouis pas avec celui qui nuit à son prochain. Ne dis de mal de personne, car Dieu connaît toutes choses et voit chacun. Ne prête pas foi à celui qui dit du mal d'autrui, ne prends pas plaisir à ses mauvais discours. Ne hais personne pour son péché, car il est écrit : " Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés " *(Mt 7,1)*. Ne méprise pas le pécheur, mais prie pour lui, pour que Dieu, dans sa patience, lui donne de se convertir et ait pitié de lui : car Dieu est tout-puissant. Et si

tu entends dire que quelqu'un agit mal, réponds : " Est-ce à moi de juger ? Je suis un homme pécheur, mis à mort par mes péchés et occupé à pleurer mes propres maux : un mort n'a pas à s'occuper de qui que ce soit. " Celui qui pense et agit ainsi pratique toute la justice, par la grâce et la puissance de Notre-Seigneur. »

M 109 Voici les sept sentences que l'abbé Moïse a enseignées à l'abbé Poemen ; si quelqu'un les observe, qu'il vive en communauté, dans la solitude ou dans le monde, il pourra être sauvé : 1) En premier lieu, comme il est écrit, l'homme doit aimer Dieu de toute son âme et de tout son esprit. 2) L'homme doit aimer son prochain comme soi-même. 3) L'homme doit faire mourir en soi tout mal. 4) L'homme ne doit pas juger son frère, en quelque occasion que ce soit. 5) L'homme ne doit pas faire de mal à autrui. 6) L'homme doit, avant de sortir de son corps, se purifier de toute souillure de la chair et de l'esprit. 7) L'homme doit avoir toujours un cœur contrit et humilié. Cela est possible à qui regarde toujours ses péchés et non ceux du prochain. Par la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne avec Dieu le Père et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.

IV

APOPHTEGMES TRADUITS DU SYRIAQUE

Ces apophtegmes ont été traduits soit sur le texte syriaque édité par Budge en 1904, soit sur la version anglaise publiée en 1907 pour les pièces que Budge a traduites sur le texte édité par Bedjan. Pour plus de commodité et de clarté, nous renvoyons toujours à l'édition anglaise de 1907 (E. A. WALLIS BUDGE, *The Paradise of the Holy Fathers*, t. II), en indiquant le livre (I ou II) et le numéro de la pièce.

Bu I 23 Un jour qu'il y eut une assemblée dans une grande église, on demanda à tous les anciens réunis quel est le combat le plus dur livré contre les moines. Ils furent unanimes à reconnaître qu'il n'y en a pas de plus fort que celui livré à l'homme tenté de quitter sa cellule et de s'en aller, car s'il sort vainqueur de ce combat, tout le reste pourra facilement être surmonté.

Bu I 72 Et il advint un jour que deux anciens montaient de Scété en Égypte, et par suite de la fatigue de la route ils s'assirent au bord d'une rivière pour manger. L'un d'eux ayant pris son pain, le trempa dans l'eau et s'adressant à son compagnon lui dit : « Comment, Abbé, tu ne veux pas tremper ton pain dans l'eau ? » Il lui répondit : « Il est écrit : " Si tes biens s'accroissent, que ton cœur ne s'en réjouisse pas " *(Ps 62,11)*. »

Bu I 104 On racontait l'histoire d'un moine qui, ayant quitté le monde, vivait dans un cœnobium depuis de nombreuses années et était agréable à tous par sa soumission. Et tous les frères admiraient son abstinence de nourriture. Puis il alla au désert aride, et vécut là de nombreuses années, mangeant l'herbe

du désert. Après cela, il pria Dieu de lui révéler quelle récompense il lui donnerait. Un ange vint lui répondre : « Quitte ce désert, va sur la route et là tu rencontreras un berger, tu recevras la même récompense que lui. » A peine s'était-il mis en route qu'il rencontra le berger dont l'ange lui avait parlé. Il le salua et ils s'assirent pour causer. Voyant de l'herbe verte dans la musette du berger, le moine lui demanda ce que c'était. — « C'est ma nourriture », lui dit le berger. — « Et depuis combien de temps te nourris-tu de cette herbe ? » Le berger lui dit : « Voilà environ trente ans que mon seul repas quotidien, au soir, consiste en ces herbes, avec un peu d'eau, suivant ce que je mange. Quant aux gages que je reçois du propriétaire de ce troupeau, j'en fais don aux pauvres. » Entendant cela le moine tomba aux pieds du berger et lui dit : « Je me croyais arrivé à quelque chose en matière d'abstinence ; mais par ta discipline tu as plus de mérite que moi ; car pour moi je mangeais immédiatement toute herbe verte que je rencontrais. » Alors le berger lui dit : « Il ne convient pas que les hommes raisonnables se rendent semblables aux bêtes. Ils n'ont qu'à manger au temps fixé ce qui se trouve à leur usage et ensuite s'abstenir de toute chose jusqu'au temps fixé. » Le moine tira profit de ces paroles pour ajouter encore à son labeur et devenir parfait ; et il louait le Seigneur, s'émerveillant du nombre des saints ignorés des hommes qu'il y avait dans le monde.

Bu I 107 Un ancien a dit : « Chaque fois qu'un homme lit les divines Écritures, les démons sont effrayés. »

Bu I 117 *(cf. Isaïe 4)* Un ancien a dit : « J'ai connu un frère qui s'asseyait avec les frères pour l'agape que l'on célébrait à l'arrivée des frères ; mais tandis que les frères mangeaient et buvaient, lui, ne sortant pas de la société de Dieu dont il jouissait dans sa prière, ne buvait pas même une coupe de vin. Cet homme avait une manière de vivre vraiment admirable. Quelqu'un dit : « J'essayai un jour de compter ses prières, et je m'aperçus qu'elles ne cessaient ni le jour ni la nuit. »

Bu I 121 L'abbé Épiphane a dit : « Tout ce que vous faites d'utile et dont vous vous glorifiez, détruisez-le car il ne convient pas à un moine de se glorifier de ce qu'il fait de bien ; s'il s'en glorifie, il tombe. »

Bu I 135 On raconte à propos d'un moine qui vivait dans un des monastères que, bien qu'il fût assidu aux veilles et à la prière, il négligeait cependant la prière de l'assemblée. Et voici qu'une nuit il vit une splendide colonne de lumière fulgurante qui, de l'endroit où les frères étaient réunis, s'élevait jusqu'aux cieux. Il vit aussi une brillante étincelle voler autour de la colonne : parfois elle était brillante et parfois elle était éteinte. Or, comme il était étonné de cette vision, Dieu la lui expliqua : « La colonne que tu vois, dit-il, est la prière des frères réunis, qui monte vers Dieu et lui est agréable. L'étincelle est la prière de ceux qui font partie du monastère mais négligent les offices communs prescrits. Toi aussi, si tu veux être sauvé, accomplis ces prescriptions avec tes frères, et alors si tu le veux et le peux, tu pourras prier en privé. » Alors il raconta tout cela à la communauté, et tous glorifièrent Dieu.

Bu I 141 Des frères se rendirent près d'un ancien, lui firent une métanie et lui dirent : « Père, que nous faut-il faire car Satan se joue de nous ? » Il leur répondit : « Il faut veiller et pleurer sans cesse. Pour moi ma pensée est toujours là où était crucifié Notre-Seigneur, et je gémis et pleure sans cesse. » Et ainsi, ayant reçu un bel exemple de repentir, ils s'en allèrent et devinrent des vases d'élection.

Bu I 147 Un ancien a dit : « Dieu habite chez celui en qui rien d'étranger ne pénètre. »

Bu I 210 Un ancien a dit : « C'est une honte pour le moine d'entrer en jugement avec celui qui lui a fait du tort. »

Bu I 226 Un moine avait envie de sortir du monastère et de se promener pour se procurer une agréable détente. Quand les anciens s'en aperçurent, ils lui dirent : « Ne cherche aucun plaisir en ce monde, mon fils, mais persévère plutôt dans ton labeur, animé par la force invincible de la Sainte Trinité. »

Bu I 228 Il disait aussi : « Supporte opprobre et affliction pour le nom de Jésus avec humilité et avec un cœur contrit. Et montre devant lui ta faiblesse et il devient ta force. »

Bu I 258 Un des anciens qui allaient rendre visite à l'abbé Sisoès sur la montagne du bienheureux Antoine disait : « Au moment de nous asseoir pour le repas un jeune homme survint qui demandait l'aumône. Comme nous commençions à manger, l'ancien le fit prier de bien vouloir entrer et manger avec nous, mais il refusa. Le vieillard dit alors : " Qu'on lui donne à manger au-dehors plus que nous. " Puis le vieillard nous sortit une jarre de vin qu'il gardait pour l'offrir et nous en versa à chacun une coupe. Au jeune homme il en versa deux. Je lui dis en plaisantant : " Je m'en irais bien aussi dehors, donne-m'en deux. " L'abbé Sisoès répondit : « Si ce jeune homme avait mangé avec nous, il aurait bu comme nous et il aurait bien vu que nous ne buvions pas plus, tandis qu'à présent il se dit : " Ces moines s'en mettent plus que moi. " Il est donc bon que notre conscience ne nous condamne pas. »

Bu I 312 *(cf. N 468)* Un ancien disait : « Ne mange pas avant d'avoir faim ; ne te couche pas avant d'avoir sommeil et ne parle pas avant d'être interrogé. »

Bu I 334 Un ancien dit encore : « J'attends la mort soir et matin, et chaque jour. »

Bu I 337 L'abbé Épiphane dit : « Chaque fois que vient une pensée et qu'elle remplit ton sein, c'est-à-dire ton cœur, de vaine gloire ou d'orgueil, dis-lui : " Vois ta fornication. " »

Bu I 357 *(cf. N 589)* Les anciens disaient : « Celui qui se permet d'accuser son prochain agit comme celui qui arrache de son siège le législateur ou le juge, et veut juger à sa place, comme s'il l'accusait et dénonçait sa faiblesse. C'est donc une révolte de l'esclave contre son Seigneur et contre le Juge des vivants et des morts. »

Bu I 365 *(cf. Joseph de Pan. 4)* Un frère dit à l'abbé Poemen : « Mon corps est faible et je ne suis pas capable de vivre en moine. Dis-moi une parole pour que je vive par elle. » Le vieillard lui dit : « Tu peux, toi, vivre en moine par ta pensée ; ne la laisse pas s'abandonner avec ton prochain à agir avec fourberie. »

Bu I 386 L'abbé Paphnuce disait : « Il faut que non seulement le corps du moine soit pur, mais que son esprit soit pur de sales pensées. Nous trouvons que le corps est engraissé par les pensées, et si les pensées ne se soustraient pas, elles font sombrer aussi le corps. Voici comment procède l'action des pensées : elles fournissent un aliment à toutes les convoitises de la chair, et la gouvernent. En accueillant les convoitises, elles troublent le corps et le mettent à mal, comme le pilote pris par la tempête et qui fait sombrer le navire. Or nous devons savoir aussi que si un homme en aime un autre, il ne dira rien de mal à son sujet. S'il médit de lui, c'est qu'il n'est pas son ami. Ainsi celui qui aime la convoitise ne dira pas de mal d'elle. S'il en médit, c'est qu'il n'en est pas l'ami. Un homme ne dit pas de mal de celui qu'il ne connaît pas, ni de celui qui ne lui a causé aucun tort, mais au contraire il dit du mal de celui qui l'a fait souffrir et de l'ennemi qui l'a tenté. Et il ne parlera pas de lui comme d'un ami, mais comme d'un adversaire. Ainsi quiconque

dit du mal de la convoitise et la méprise n'est pas ami des convoitises.

Bu I 387 Il disait encore : « Tout comme les juges tuent les malfaiteurs, ainsi les travaux tuent les convoitises ; et de même que les mauvais esclaves s'enfuient de chez leurs maîtres, les convoitises s'enfuient de la peine des travaux. Mais les bons esclaves honorent leurs maîtres comme des enfants leurs pères. Car la peine engendre les bonnes œuvres, et de la peine germent les vertus, tout comme des délices germent les passions. La mère des vertus, c'est la peine. Lorsqu'un homme a peiné de tout son cœur, la peine lui engendre les vertus : elle détruit les vices comme un juste juge.

Bu I 395 Les pères disaient aussi qu'il y avait un frère ascète et mortifié qui voulait aller à la ville pour vendre son ouvrage et acheter le nécessaire. Il appela un frère et lui dit : « Viens avec moi, nous irons et reviendrons ensemble. » Lorsqu'ils arrivèrent devant la porte de la ville, le frère mortifié dit à son compagnon : « Assieds-toi ici, frère, et attends-moi pendant que je vais à mes affaires, je ne serai pas long. » Il entra dans la ville, flâna dans les rues. Une riche femme le séduisit qu'il épousa après avoir jeté bas son habit. Après quoi il envoya le message suivant à son compagnon : « Retourne à ta cellule car tu ne me reverras plus. » Le messager raconta au frère tout ce qui s'était passé, mais le frère lui répondit : « A Dieu ne plaise qu'on dise de pareilles choses de mon frère si vénérable, et que je m'en aille de cet endroit avant qu'il ne revienne comme il me l'a dit. » Il resta là longtemps priant et pleurant sans cesse, nuit et jour, et le bruit s'en répandit dans toute la ville. Le clergé, les moines, les gouverneurs de la cité le pressaient de retourner à son monastère, mais il ne voulait point entendre leur demande et disait : « Je ne ferai que ce qu'a dit mon frère ; je ne peux pas m'en aller d'ici si ce n'est pour retourner avec lui au monastère. » Il resta là pendant sept ans, brûlé par la chaleur des étés, pétrifié par le froid et les glaces de l'hiver, endurant la faim et la soif, tandis qu'il

continuait de pleurer et de veiller en priant pour son frère. A la fin son compagnon s'en vint un jour vers lui, couvert d'habits de grand prix, et lui dit : « Frère un tel, je suis celui qui était avec toi, le moine un tel ; lève-toi et retourne à ton monastère. » Le frère le regarda et lui dit : « Tu n'es pas celui-là, car il était moine, et tu es un homme du siècle. » Dieu vit la peine de ce frère, et au bout de ces sept années, la femme mourut ; le frère qui l'avait épousée se repentit, il reprit l'habit monastique et partit rejoindre son compagnon affligé. Quand il le vit, celui-ci se leva, le prit dans ses bras, l'embrassa, l'accueillit avec joie et ils retournèrent au monastère. Alors le frère reprit les travaux de sa première ascèse et atteignit les sommets de la perfection. Ainsi la patience d'un homme en sauva un autre, et ce qui est dit se vérifia: « Un frère est protégé par son frère, comme une ville par sa citadelle » *(Pr 18,19)*.

Bu I 419 Un frère alla chez une veuve acheter de la toile. Pendant qu'elle la lui servait, elle gémit. Le frère lui dit : « Qu'as-tu ? » La veuve lui répondit : « Dieu t'a envoyé aujourd'hui pour que mes enfants aient à manger. » Le frère en entendant ces paroles eut de la peine et il prit en cachette de la toile qu'il avait achetée pour la remettre dans la réserve de la veuve et lui faire ainsi la charité.

Bu I 420 Un frère alla voir l'abbé Or et lui dit : « Viens avec moi au village et achète-moi un peu de blé dont j'ai besoin. » Ceci rendit l'ancien très perplexe car il n'avait pas l'habitude d'aller au village. Cependant comme il craignait de manquer à la charité, il se leva et alla avec lui. Quand ils arrivèrent au village, l'ancien s'adressa à un passant, l'appela et lui dit : « Fais-moi la grâce de prendre ce frère et de pourvoir à ses besoins. » Et ainsi il put s'enfuir vers la montagne.

Bu I 501 L'abbé Pior fit de gros efforts pour arriver à ne pas dire « tu » à un frère.

dit du mal de la convoitise et la méprise n'est pas ami des convoitises.

Bu I 387 Il disait encore : « Tout comme les juges tuent les malfaiteurs, ainsi les travaux tuent les convoitises ; et de même que les mauvais esclaves s'enfuient de chez leurs maîtres, les convoitises s'enfuient de la peine des travaux. Mais les bons esclaves honorent leurs maîtres comme des enfants leurs pères. Car la peine engendre les bonnes œuvres, et de la peine germent les vertus, tout comme des délices germent les passions. La mère des vertus, c'est la peine. Lorsqu'un homme a peiné de tout son cœur, la peine lui engendre les vertus : elle détruit les vices comme un juste juge.

Bu I 395 Les pères disaient aussi qu'il y avait un frère ascète et mortifié qui voulait aller à la ville pour vendre son ouvrage et acheter le nécessaire. Il appela un frère et lui dit : « Viens avec moi, nous irons et reviendrons ensemble. » Lorsqu'ils arrivèrent devant la porte de la ville, le frère mortifié dit à son compagnon : « Assieds-toi ici, frère, et attends-moi pendant que je vais à mes affaires, je ne serai pas long. » Il entra dans la ville, flâna dans les rues. Une riche femme le séduisit qu'il épousa après avoir jeté bas son habit. Après quoi il envoya le message suivant à son compagnon : « Retourne à ta cellule car tu ne me reverras plus. » Le messager raconta au frère tout ce qui s'était passé, mais le frère lui répondit : « A Dieu ne plaise qu'on dise de pareilles choses de mon frère si vénérable, et que je m'en aille de cet endroit avant qu'il ne revienne comme il me l'a dit. » Il resta là longtemps priant et pleurant sans cesse, nuit et jour, et le bruit s'en répandit dans toute la ville. Le clergé, les moines, les gouverneurs de la cité le pressaient de retourner à son monastère, mais il ne voulait point entendre leur demande et disait : « Je ne ferai que ce qu'a dit mon frère ; je ne peux pas m'en aller d'ici si ce n'est pour retourner avec lui au monastère. » Il resta là pendant sept ans, brûlé par la chaleur des étés, pétrifié par le froid et les glaces de l'hiver, endurant la faim et la soif, tandis qu'il

continuait de pleurer et de veiller en priant pour son frère. A la fin son compagnon s'en vint un jour vers lui, couvert d'habits de grand prix, et lui dit : « Frère un tel, je suis celui qui était avec toi, le moine un tel ; lève-toi et retourne à ton monastère. » Le frère le regarda et lui dit : « Tu n'es pas celui-là, car il était moine, et tu es un homme du siècle. » Dieu vit la peine de ce frère, et au bout de ces sept années, la femme mourut ; le frère qui l'avait épousée se repentit, il reprit l'habit monastique et partit rejoindre son compagnon affligé. Quand il le vit, celui-ci se leva, le prit dans ses bras, l'embrassa, l'accueillit avec joie et ils retournèrent au monastère. Alors le frère reprit les travaux de sa première ascèse et atteignit les sommets de la perfection. Ainsi la patience d'un homme en sauva un autre, et ce qui est dit se vérifia: « Un frère est protégé par son frère, comme une ville par sa citadelle » *(Pr 18,19)*.

Bu I 419 Un frère alla chez une veuve acheter de la toile. Pendant qu'elle la lui servait, elle gémit. Le frère lui dit : « Qu'as-tu ? » La veuve lui répondit : « Dieu t'a envoyé aujourd'hui pour que mes enfants aient à manger. » Le frère en entendant ces paroles eut de la peine et il prit en cachette de la toile qu'il avait achetée pour la remettre dans la réserve de la veuve et lui faire ainsi la charité.

Bu I 420 Un frère alla voir l'abbé Or et lui dit : « Viens avec moi au village et achète-moi un peu de blé dont j'ai besoin. » Ceci rendit l'ancien très perplexe car il n'avait pas l'habitude d'aller au village. Cependant comme il craignait de manquer à la charité, il se leva et alla avec lui. Quand ils arrivèrent au village, l'ancien s'adressa à un passant, l'appela et lui dit : « Fais-moi la grâce de prendre ce frère et de pourvoir à ses besoins. » Et ainsi il put s'enfuir vers la montagne.

Bu I 501 L'abbé Pior fit de gros efforts pour arriver à ne pas dire « tu » à un frère.

Bu I 521 Les anciens disaient : « Il est bon de dire à son frère : " Pardonne-moi " en s'humiliant, cela appartient à la perfection monastique. »

Bu I 527 Une fois sept frères vinrent chez l'abbé Arsène et lui demandèrent : « Dis-nous quelle est l'œuvre des moines ? » L'ancien leur répondit : « Quand je vins habiter ici, je suis allé trouver deux anciens et leur ai posé la même question. Ils me répondirent : " As-tu confiance en nous ? " Je dis : " Oui. " Alors ils me dirent : " Va, et tout ce que tu nous verras faire, fais-le aussi. " » Et les frères lui demandèrent ensuite : « Dis-nous, Père, quelle était leur pratique. » Le vieillard leur répondit : « L'un avait acquis une grande humilité, l'autre une grande obéissance. » Ils lui dirent : « Dis-nous aussi quelle est ta pratique ? » L'ancien leur répondit : « Selon moi et selon ce qui me semble, c'est une grande chose pour un homme de ne s'estimer en quoi que ce soit. » Ayant tiré profit, ils repartirent joyeux en louant Dieu.

Bu I 533 Un ancien disait : « Veille de toutes tes forces à ne rien faire qui mérite un blâme, et ne désire pas être loué. »

Bu I 537 On disait de l'abbé Poemen qu'il n'imposait jamais son avis, et que son savoir était supérieur à celui de chacun des anciens. »

Bu I 545 L'abbé Alonius a dit : « Si un homme prend l'habitude d'enseigner, cela lui occasionnera de la peine. »

Bu I 587 Un frère qui avait une grande liberté de parole avec l'abbé Zénon lui demanda : « Tu es maintenant un ancien, qu'est-ce que la fornication ? » L'ancien lui répondit : « Elle

frappe, mais passe outre. » Un des frères lui demanda : « Quel est le sens de : " elle frappe ", et de : " passe outre ? " L'ancien lui dit : « Imagine que, quand tu as le souvenir de telle femme, tu dises : " Oh ! ", mais qu'ensuite tu ne le laisses pas monter dans ton esprit. Car les jeunes hommes sont excités par cela. »

Bu I 602 Un ancien raconta l'histoire suivante : « Il y avait un moine qui demeurait au désert et y vivait dans les bonnes œuvres, il était renommé parmi les hommes et avait même le pouvoir de chasser les démons et de guérir les malades. Il arriva que, poussé par Satan, il fut attaqué par la fornication et, n'étant pas suffisamment humble pour révéler son combat à un ancien qui habitait en face de chez lui, au bout de peu de jours il pécha avec une femme qui venait souvent l'aider ; étant tombé il se désespéra et se leva pour aller dans le monde. Il était triste et désolé de sa chute, il réfléchit encore et dit : " J'irai au désert le plus reculé et je ne verrai plus personne, ne serai plus vu de personne et mourrai là comme les animaux sauvages. " Étant parti, il errait dans le désert et les montagnes, criant jour et nuit : " Malheur à moi ! Malheur à moi ! " Et il ne s'arrêtait plus de pleurer ni de gémir. Il y avait dans ce désert un ancien qui habitait une grotte ; lorsqu'il entendit ces pleurs et ces gémissements, il eut pitié de lui, sortit, le rejoignit et ils se saluèrent. L'ancien lui demanda : " Pourquoi pleures-tu ainsi ? " Le jeune homme lui dit : " Parce que j'ai offensé Dieu en tombant dans la fornication. " L'ancien fut surpris et dit : " Comme j'ai eu peur et ai tremblé en entendant ta lugubre plainte ! Je pensais que tu avais été nommé économe des frères et que tu avais commis une injustice ou que tu avais dissipé inconsidérément le travail de la communauté. Car la pécheresse s'est repentie, le renégat *(saint Pierre, cf. Ep 2,20)* est devenu fondement et le voleur est fils du Royaume. Mais Ananie et Saphire furent tués car ils avaient volé l'argent de la communauté, et de même est morte l'âme de tous ceux qui ont dissipé par fraude ou manque de soins les biens des monastères. Mais toi, sois plein de courage, frère, et retourne à ta cellule et supplie Dieu avec repentir et il te rétablira à ton ancien rang. " Alors le moine s'en retourna dans sa cellule, s'y enferma et il ne se permit

plus de parler à quiconque si ce n'est à celui qui lui présentait la nourriture par la petite fenêtre. Il y resta jusqu'à la fin de sa vie et atteignit un haut degré de perfection. »

Bu I 603 L'abbé Amoun de Raïthou interrogea l'abbé Poemen au sujet des pensées impures qui germent dans l'homme, et des vains désirs. L'abbé Poemen lui dit : « Il appartient à Satan de les semer, mais à nous de ne pas les accueillir. »

Bu I 607 L'abbé Antoine disait : « Il y en a beaucoup qui tombent, se relèvent et vivent avec droiture ; il y en a qui tombent des bonnes actions dans l'inconduite. Mieux vaut celui qui tombe et se relève que celui qui était debout et tombe. »

Bu I 613 Il y avait parmi les frères un homme qui au début de sa vie ascétique prenait grand soin de son âme, mais après quelque temps il commença à considérer son salut avec mépris. Son abbé lui ordonna de déposer son habit monastique, de revêtir le costume de ceux qui vivent dans le monde et de quitter les frères. L'homme tomba alors à ses pieds et lui dit : « Si tu me pardonnes cette fois-ci, tu me gagneras désormais car je me repens de ces choses que j'ai accomplies par négligence. » Ayant multiplié et prolongé ses supplications et ayant fait de nombreuses promesses de s'amender, il fut tenu digne de pardon. Et il lutta de toute la force de son âme de telle sorte qu'il devint un modèle pour les grands et pour les petits.

Bu II 6 Il y avait un ancien si mortifié qu'il ne buvait même pas de vin. Comme je parvins à le voir, nous nous assîmes pour manger. Il avait des dattes et il mangea ; il prit aussi de l'eau et but. Je lui dis en plaisantant : « Je vais donc me dessécher à cause de ta sévérité, Abbé ! Tu as mangé des dattes et bu de l'eau, pourquoi ne boirais-tu pas de vin ? » Il me répondit : « Si tu prends une pleine poignée de poussière et la jettes sur quelqu'un, lui fera-t-elle du mal ? » Je lui dis : « Non. » — « Si

encore tu prends une pleine poignée d'eau et la jettes sur quelqu'un, n'en souffrira-t-il pas ? Je lui dis : « Non. » — « Si encore tu jettes une pleine poignée de paille sur quelqu'un, est-ce que par hasard cela lui fera du mal ? » Je lui dis : « Non. » Il me dit alors : « Mais si tu vas les mélanger ensemble, si tu les pétris et les fais sécher et les jettes sur le crâne de quelqu'un, ne lui feras-tu pas très mal ? » Je lui répondis : « Si, Abbé ! » Il me dit : « Les moines ne s'abstiennent pas de certaines choses sans raison, et vous ne devez pas prêter attention à ceux qui sont dans le monde et disent : " Pourquoi ne mangent-ils pas ceci et ne boivent-ils pas cela ? Y-a-t-il un péché ? " Ces gens ne savent pas. Nous nous abstenons donc de certaines choses, non parce que ces choses sont mauvaises en elles-mêmes, mais parce qu'elles nourrissent les passions, et que, quand celles-ci sont devenues grandes, elles nous tuent. »

Bu II 55 Un frère interrogea un ancien et lui dit : « Mon frère m'injurie et je ne peux pas le supporter plus longtemps, que ferai-je ? lui ferai-je des reproches ou lui lancerai-je des injures ? » L'ancien lui répondit : « Les deux sont mal : mépriser quelqu'un ou lui lancer des injures. » Le frère lui dit alors : « Que ferai-je donc ? Je ne peux pas supporter ces deux choses. » L'ancien lui dit : « Si tu ne peux supporter ces deux choses, parle-lui mais ne lui fais pas de reproches. Mais si tu lui dis des injures et qu'il y fasse attention, tu peux l'apaiser : " Je n'ai pas dit telle chose. " Et il sera possible de vous guérir tous les deux. Mais si tu lui fais des reproches en face, tu lui feras une blessure incurable. »

Bu II 64 Les frères racontaient qu'un ancien avait un disciple qui, lorsqu'il s'asseyait pour manger, avait l'habitude de mettre ses pieds sur la table. Et l'ancien supporta cette offense de longues années sans lui faire aucun reproche. A la longue, cependant, il alla trouver un autre ancien et lui parla du frère ; l'ancien lui dit : « Parachève ta charité et envoie-le-moi. » Lorsque le frère vint chez l'ancien, juste au moment du repas, l'ancien se leva et prépara la table. Quand ils s'assirent, l'ancien

mit immédiatement ses deux pieds sur la table. Le frère lui dit alors : « Abbé, ce n'est pas bien de mettre vos pieds sur la table. » Et l'ancien lui répondit : « Pardonne-moi, mon fils, tu as dis vrai, car c'est un péché. » Le frère retourna chez son maître et lui raconta la chose. Quand l'ancien l'eut appris, il comprit que son disciple s'était corrigé de cela. Depuis lors, le frère ne le fit plus.

Bu II 68 Un frère interrogea l'abbé Amoun : « Pourquoi se fait-il qu'un homme peine et fasse une demande, et que ce qu'il a demandé ne lui soit pas accordé ? » L'ancien lui dit : « N'as-tu jamais entendu combien Jacob travailla pour prendre femme, et il n'obtint pas celle qu'il demandait mais celle qu'il ne demandait pas ; et comment après qu'il eut travaillé et peiné encore, il reçut finalement celle qu'il aimait. Il en est de même pour le moine qui a jeûné et veillé, et n'a pas reçu ce qu'il demandait ; et peinant encore dans les jeûnes et les veilles, il recevra la grâce qu'il a demandée. »

Bu II 72 L'abbé Poemen disait : « Tout ce qui est issu de la passion est péché. »

Bu II 98 Un ancien disait encore à propos de la parole des psaumes où il est écrit : « J'étendrai sa main sur la mer et sa droite sur les fleuves » *(Ps 88,26)*, que cela était dit de notre Rédempteur, dont la main gauche s'étend sur la mer, c'est-à-dire le monde, et dont la droite s'étend sur les fleuves, c'est-à-dire les Apôtres qui irriguent le monde entier par la foi.

Bu II 103 L'abbé Sisoès nous indiqua la direction de l'abbé Antoine et dit ceci : « Dans la grotte d'un lion demeure un renard. »

Bu II 106 Un homme interrogea un ancien de Thèbes : « Dis-moi comment je serai sauvé ? » L'ancien lui répondit :

« Fais ces trois choses : Assieds-toi dans ta cellule et garde le silence ; examine tes péchés et garde-toi de juger quelqu'un ; n'accepte de don de personne et que tes mains te suffisent pour te nourrir. Si tu es dans l'impossibilité de faire l'aumône de ton travail, subviens au moins à tous tes besoins de tes propres mains. »

Bu II 117 Un frère interrogea l'un des abbés : « Que ferai-je, car mon esprit est troublé lorsque je vais accomplir la fonction de diacre ? » L'ancien lui répondit : « Il ne t'est pas bon d'être troublé lorsque tu vas remplir ta fonction ; mais si tu l'es, et si tu es troublé dans ta cellule, tu dois peiner en rendant grâces, et tu recevras le salaire dont tu es digne. » Le frère lui dit alors : « Si je trouve quelqu'un qui remplisse ma fonction sans peine, et que je ne le lèse pas, puis-je le laisser faire ? » L'ancien lui répondit : « Si tu peux trouver quelqu'un qui vit dans le monde qui remplisse ta charge et reçoive son salaire, oui ; mais si c'est un moine, non. »

Bu II 129 Un frère interrogea un ancien et lui dit : « Père, quelle réponse dois-je faire à ceux qui nous injurient et disent que nous ne rentrons pas dans le monde par paresse et que nous devons soulager les hôtes grâce au travail de nos mains et à notre labeur ? » L'ancien lui répondit : « Nous avons abondamment matière, dans la Loi et les Commandements du Seigneur, pour pouvoir répondre au sujet de l'accomplissement de la perfection ; nous répondrons cependant avec humilité ceci : " Bien-aimés, dites-nous donc, lorsque les Ninivites eurent besoin de repentir, lequel d'entre eux fit ces choses pour les besoins du monde et des justes qui y vivaient " ? Le roi lui-même ne s'en abstint-il pas et n'adopta-t-il pas la même conduite que les premiers et les derniers et que ceux qui étaient avant eux ? Il se tint tranquille et fut en paix comme tout ce qu'il possédait au monde ; et jusqu'à présent on n'a pas parlé du châtiment qui les menaçait. Il en est de même pour nous, et parce que nous avons péché en transgressant la loi naturelle et la loi écrite, nous nous abstenons de toutes les affaires du monde jusqu'à ce que

nous sentions que nous sommes réconciliés et que la sentence des justes de l'ancien temps et des commandements a été accomplie. Saint Paul ne nous enseigne-t-il pas ceci : " Celui qui combat garde son esprit libre de tout le reste " ? *(1 Co 9,25)* et il ne se repose pas jusqu'à ce que le Seigneur anéantisse la semence de Babel. »

Bu II 130 Un frère interrogea un ancien et lui dit : « Que ferai-je à ma pensée qui combat contre moi ? Elle dit : " Il est préférable et aussi plus noble d'aller dans le monde, de prêcher et d'être uni à beaucoup de gens, et de ressembler ainsi aux Apôtres. " » L'ancien lui dit : « Si dans ta conscience il n'y a rien qui fasse défaut de tous les commandements, si tu as senti aussi que tu es arrivé au port de l'impassibilité, et si tu n'as dans ta conscience de passion pour rien, alors va. Mais si tu n'as point à la fois toutes ces choses, c'est l'opération du Mauvais qui suggère cela afin de te faire choir de l'endroit ferme où tu te tiens. »

Bu II 150 Un frère interrogea l'abbé Marcianus : « Que ferai-je pour avoir la vie ? » L'ancien lui répondit : « Celui qui regarde en haut ne voit pas ce qui est en bas ; celui qui s'occupe uniquement des choses qui sont en bas ne connaît pas ce qui est en haut. Celui qui contemple les choses d'en haut ne fait plus attention à celles d'en bas, car il est écrit : " Retournez-vous vers moi et voyez que je suis Dieu " *(Ps 45,11)*. »

Bu II 160 L'abbé Poemen disait de l'abbé Jean qu'il cultivait toutes les vertus.

Bu II 168 Un ancien disait : « Sagesse et simplicité forment l'état parfait des Apôtres et de ceux qui examinent attentivement leur conduite, et le Christ les exhorte à cela en disant : " Soyez candides comme les colombes et malins comme les serpents " *(Mt 10,16)*. Et l'Apôtre lui aussi exhorte les Corinthiens à la

même chose, disant : " Frères, ne vous montrez pas enfants en fait de jugement, mais soyez de petits enfants pour la malice ; pour le jugement montrez-vous des hommes faits " *(1 Co 14,20)*. La sagesse sans la simplicité est une astuce mauvaise, et c'est elle, la subtilité des philosophes païens, dont il est dit : " Il prend les sages dans leur astuce " *(Jb 5,13 ; 1 Co 3,19)*, et encore : " Le Seigneur connaît les pensées des sages, car elles sont vaines " *(Ps 94,11 et 1 Co 3,20)*. Et la simplicité sans la sagesse est de la sottise qui pousse à l'erreur. L'Apôtre en parle encore quand il écrit à ceux qui la possédaient : " J'ai grand peur que, comme le serpent séduisit Ève par sa fourberie, vos jugements ne s'écartent de la simplicité qui est auprès du Christ " *(2 Co 11,3)*, car ils acceptaient toute parole sans la mettre à l'épreuve, ainsi qu'il est dit dans le livre des Proverbes : " Le simple croit tout ce qu'on dit " *(Pr 14,15)*. »

Bu II 172 L'abbé Macaire disait : « Ces trois choses sont capitales et il est bon qu'on se les représente sans cesse : à tout moment on doit se souvenir de la mort, on doit mourir à tout homme, et la pensée doit être constamment unie à Notre-Seigneur. En effet, si l'on n'a pas à tout moment sa mort présente à la pensée, on ne sera pas capable de mourir à tout homme ; et si l'on n'est pas capable de mourir à tout homme, on ne sera pas capable d'être constamment devant Dieu. »

Bu II 173 L'abbé Macaire disait encore : « Lutte pour toutes les morts. Pour la mort du corps, c'est-à-dire si tu n'as pas la mort qui est celle de l'esprit, lutte pour la mort du corps, et alors la mort de l'esprit te sera donnée en plus. Et cette mort te fera mourir à tout homme, et ensuite tu pourras acquérir aussi la faculté d'être constamment avec Dieu dans le silence. »

Bu II 175 Un frère interrogea un ancien : « Pourquoi ai-je souvenir de mes péchés sans en être affligé ? » L'ancien lui répondit : « Ceci nous arrive à cause de notre mépris et de notre négligence. Lorsqu'un homme veut faire cuire quelque chose

pour son usage, et qu'il trouve quelques braises brûlant dans le foyer, il en prend soin et les préserve en attendant qu'il en sorte une grande flamme. Mais s'il les néglige, elles s'éteignent et meurent. Ceci vaut également pour nous, selon ce que Dieu nous a départi pour que nous nous souvenions de nos péchés : désirons entrer dans le silence et persistons dans le souvenir de nos péchés, nous aurons un grand deuil en nos cœurs ; mais si nous négligeons de nous en souvenir, nous serons abandonnés. »

Bu II 192 Un ancien disait : « Ne fais rien sans prière, et ensuite tu ne regretteras pas. »

Bu II 213 Un frère interrogea un ancien : « Quel travail l'âme doit-elle accomplir pour produire des fruits excellents ? » L'ancien lui répondit : « Selon moi le travail de l'âme est le suivant : le silence, la constance, l'abnégation, le labeur, l'humilité du corps et la prière continuelle, et ne pas considérer les péchés des autres, mais ses propres fautes. Si quelqu'un persiste dans ces choses, en peu de temps son âme produira des fruits excellents. »

Bu II 256 Une fois les frères virent que l'abbé Joseph était bien triste et affligé. Ils lui demandèrent de leur dire sa tristesse et quelle en était la cause, mais il était incapable de leur répondre. Ils commencèrent à se dire l'un l'autre : « Quelle est donc la souffrance et l'affliction qu'a l'ancien, car voyez, nous habitons avec lui depuis de nombreuses années et nous ne l'avons jamais vu en proie à une si grande souffrance et affliction ? Peut-être l'avons-nous offensé de quelque façon ? » Alors ils se prosternèrent aux pieds de l'ancien en disant : « Peut-être t'avons-nous affligé en quelque chose, Abbé ? Pardonne-nous pour l'amour de Jésus. » L'ancien leur répondit tout affligé : « Pardonnez-moi, mes frères, vous ne m'avez point offensé, mais je m'afflige sur moi-même, car je vois que je recule plutôt que j'avance, et que je suis la cause d'offenses et de perte non seulement pour moi-même, mais aussi pour les autres. Je

vois en effet que maintenant nous perdons pour nos âmes beaucoup plus que nous n'avons jamais gagné à aucun moment de la crainte de Notre-Seigneur, car l'impudence et l'audace se sont emparées de nous. Dans le temps passé en effet lorsque les pères se réunissaient, ils formaient un bataillon et montaient au ciel, mais nous sommes dispersés et morts dans nos péchés. Chaque fois que nous nous visitons, nous parlons de ce qu'il y a d'odieux chez autrui ; et l'un l'autre nous nous excitons, si bien que nous risquons de descendre au fond de l'abîme profond. Et nous ne nous faisons pas seulement sombrer nous-mêmes et les uns les autres ; mais aussi pour les pères qui viennent à nous et les étrangers qui se réunissent chez nous, et aussi pour les gens qui vivent dans le monde et nous rendent visite comme si nous étions des moines, comme si nous étions des saints, nous devenons une cause d'erreur et de chute. Pour cette même raison l'abbé Silvain et l'abbé Lot m'ont dit : " Ne demeurons pas ici plus longtemps ! " et lorsque je les interrogeai : " Pourquoi nous quittez-vous ? " ils me répondirent ceci : " Jusqu'à ce jour nous avons tiré profit d'habiter avec les pères, mais depuis la mort de l'abbé Pambo, de l'abbé Agathon, de l'abbé Pierre, de l'abbé Jean, les commandements des pères ont été négligés, et nous n'observons plus les ordonnances et les lois que nos pères nous ont laissées. Dans les assemblées communes, nous accroissons le dommage par les choses sans profit qui sont dites parmi nous. Et lorsque nous nous asseyons à table, au lieu de le faire dans la crainte de Dieu et avec action de grâces, prière et remerciements secrets, lorsque nous mangeons ce que Dieu nous a préparé, nous passons le temps en discutant et en racontant des histoires insipides ; et, assis à table de cette façon, nous faisons tant de tumulte que nous n'entendons même plus ce qui nous est lu à cause du bruit des vaines paroles que nous échangeons. Et en plus de cela, lorsque nous nous levons de table, nous échangeons des paroles creuses. Quel profit y a-t-il pour nous à vivre au désert puisque nous n'en tirons aucun bénéfice ? " Et l'abbé Lot dit : " J'ai entendu dire de nombreuses fois par des frères étrangers et par des gens qui vivent dans le monde et viennent nous visiter que nous négligeons beaucoup les commandements des pères ", et : " Nous n'aurions pas imaginé que tels étaient les moines ! "

Et un des frères étrangers dit : "Je suis venu de nombreuses fois chez les pères et je vois que d'année en année nous observons certainement de moins en moins les règles primitives des pères." Que voulez-vous donc ? Corrigez vos habitudes relâchées et observez avec soin les commandements de nos pères, ou bien dois-je aussi vous quitter ? »

Lorsque les frères entendirent ces choses, ils battirent la simandre et toute l'assemblée des frères se réunit, et l'abbé Joseph leur dit toutes les paroles relatées ci-dessus. Et quand tous les frères entendirent ces discours de l'abbé Joseph et apprirent la raison de sa douleur et de sa tristesse, et qu'il voulait les quitter, ils se jetèrent face contre terre en pleurant et ils lui firent métanie, disant : « Pardonne-nous, ô notre Père, pour l'amour de Jésus. Nous avons mis Dieu en colère par nos actions et nous avons causé une peine à ta sainteté. » Chacun des pères dit alors : « Comme je voudrais que tu nous aies réprimandés dès le premier jour où tu as entendu les pères dire cela ; alors peut-être ne nous auraient-ils pas quittés ? Et comme je voudrais aussi que nous soyons sortis de notre somnolence et de notre mollesse ! Mais qu'allons-nous faire ? Car le vieillard et les anciens ne nous enseignent plus, et ils ne prennent même plus leur place dans l'assemblée ou à table. Beaucoup d'entre nous souhaitent entendre lire les histoires et les commandements des pères, soit à table, soit entre deux offices, mais nous ne pouvons entendre la voix du lecteur. » L'abbé Élie dit : « L'abbé Abraham et l'abbé Jean parlaient beaucoup à table, pendant le temps de la lecture, et pendant l'office. » Et ils commencèrent à s'irriter l'un contre l'autre ; le premier disait : « Père, un tel est irrité » ; le second disait : « Un tel nous irrite tous. » Lorsque l'abbé Joseph vit que toute l'assemblée des frères était troublée, il les supplia et les implora en disant : « Je vous en prie, ô mes frères, remettez-vous de votre émoi, car Dieu nous a appelés à la paix, et c'est pourquoi je vous demande d'aller prier et supplier Dieu qu'il éloigne de nous les légions et l'armée de l'ennemi. Car voici que je les ai vues se dresser avec fureur et colère, l'épée tirée, et ils désirent nous détruire tous, à moins que Dieu ne se lève pour aider notre misère. » Lorsqu'il eut prononcé ces paroles, il réussit à les calmer ; et l'abbé Joseph lui-même commença à chanter les mots de David le psalmiste,

disant : « Leurs glaives entreront dans leurs propres cœurs et leurs arcs seront brisés ; et Dieu fera d'eux comme un tourbillon et comme de la poussière devant le vent. » Et « Dieu se lèvera et ses ennemis seront dispersés. » Et : « Dieu, libère-moi, Seigneur, aide-moi toujours » *(Ps 37,15 ; 84,14 ; 68,2 ; 70,2).* Quand ils eurent récité les psaumes d'un même esprit et fini la fonction, ils dirent : « O Dieu saint, ô saint Puissant, ô saint Immortel, aie pitié de nous. » Et tous s'agenouillèrent en prière. Et comme ils priaient, ils entendirent les voix des démons dans l'air, les bruits des armes, des chevaux et d'une armée nombreuse. Ils entendirent aussi les voix des démons qui se disaient les uns aux autres : « N'ayons pas pitié d'eux ! » Ils dirent encore : « Malheureux moines, pourquoi vous dressez-vous contre nous ? Nous vous ferons que pas un d'entre vous puisse être trouvé sur la face de la terre ! Nous ne nous reposerons ni n'aurons de cesse à votre sujet. » Et après que l'immonde légion fut chassée par une puissance secrète et que les démons malfaisants cessèrent leurs méfaits, tous les pères se relevèrent de terre où ils s'étaient étendus pour prier ; ils avaient mouillé la terre de leurs larmes et tous ils présentèrent leur repentir à l'abbé Joseph, disant : « Pardonne-nous et prie pour nous afin que le Seigneur nous pardonne, car nous avons péché et nous avons provoqué sa colère. » L'abbé Joseph leur répondit : « Relevez-vous, mes frères, et prenez bien soin de vos âmes, car voici que vous avez entendu de vos oreilles le bruit de la cavalerie de l'adversaire qui vous menaçait et cherchait à vous détruire. Que chacun se réconcilie avec son voisin et pardonne du fond du cœur à chacun l'offense qu'il a commise. Soyez liés dans l'amour de Notre-Seigneur, d'un esprit vaillant et d'un cœur pur, à Notre-Seigneur et entre vous. Et approchez de Dieu, alors il s'approchera de vous. Et dressez-vous contre l'adversaire, c'est-à-dire Satan, et il s'enfuira loin de vous. Si vous observez les commandements des pères, je vous promets que Satan ne sera pas capable de vous nuire ; mais si vous ne les observez pas, croyez-moi, mes bien-aimés, les barbares viendront ici pour dévaster cet endroit. »

Et ils se demandèrent tous pardon les uns les autres et se réconcilièrent entre eux et vécurent dans l'amour et en grande paix. En ce jour ils établirent des décrets parmi eux afin que

personne ne pût à l'avenir se conduire négligemment et sans crainte de Dieu : ils ne devraient plus ni faire ni dire quelque chose à table désormais qui soit opposé à leur mode de vie. Si on trouvait dès lors parmi eux quelqu'un négligeant ou méprisant les commandements des pères, et devenant une occasion de scandale et une cause de perte, d'abord pour lui-même et ensuite pour ceux qui habitent avec lui, et même pour les étrangers qui viennent à nous, il devrait savoir qu'il s'attire un châtiment et qu'il deviendra étranger à toute la communauté. Et l'abbé Joseph envoya un frère pour ramener l'abbé Silvain et l'abbé Lot. Lorsque ces pères apprirent ce qui s'était fait parmi les frères, qu'ils avaient établi des décrets pour garder les commandements des pères, ils louèrent Dieu, se levèrent et vinrent, et lorsqu'ils virent l'abbé Joseph, ils le saluèrent en pleurant. L'abbé Joseph leur raconta tout ce qui s'était passé et ils glorifièrent Dieu qui n'avait pas rejeté ceux qui le craignaient. Les frères observèrent et pratiquèrent tous les jours de leur vie les règles et les décrets qu'ils avaient établis parmi eux, et ils moururent à un âge avancé, ayant mené une vie agréable à Dieu.

Bu II 280 Quelqu'un racontait qu'un ancien de Scété monta à la Thébaïde pour y habiter, et, selon l'usage de ceux de Scété, il se fit du pain pour plusieurs jours. Et voici que les hommes de la Thébaïde vinrent lui dire : « Comment gardes-tu le précepte de l'Évangile qui commande de ne pas se soucier du lendemain ? » *(cf. Mt 6,34)*. L'ancien leur répondit : « Quel est votre usage ? » Ils lui dirent : « Nous travaillons chaque jour de nos mains, nous vendons ce que nous faisons et nous nous achetons de la nourriture au marché. » L'ancien leur dit : « Mon marché, c'est ma cellule, et chaque fois que j'en ai besoin, je laisse mon travail manuel et prends ma nourriture. »

Bu II 304 Un ancien disait : « L'homme qui tire vanité du nom de Dieu et n'accomplit pas les œuvres correspondant à ce nom est comme un pauvre qui, lorsque arrive une fête, emprunte des habits et les revêt, et qui, lorsque la fête est passée,

les retire, car ils ne sont pas à lui, et les rend à leurs propriétaires. »

Bu II 320 Quelqu'un interrogea un ancien : « Pourquoi, lorsque je suis assis dans ma cellule, mon cœur vagabonde-t-il ? » L'ancien lui dit : « Parce que tes sens extérieurs souffrent des impressions que produisent l'ouïe, l'odorat et le goût ; car, si leur activité est pure, les sens internes seront sains et apaisés. »

Bu II 324 *(cf. Arsène 9)* L'abbé Benjamin dit encore : « L'ascèse pour l'âme consiste à diriger avec droiture ses mœurs et à retrancher d'elle-même les passions. »

Bu II 326 Un ancien dit encore : « Vous devez être dans le même état de crainte que celui qui va supporter les tortures. »

Bu II 328 Un ancien disait : « Tu dois souhaiter devenir eunuque (?), car cela te profiterait. »

Bu II 330 Un ancien disait : « Je n'ai pas encore porté mon corps, pour pouvoir accomplir tous mes désirs. »

Bu II 334 Un ancien a dit : « L'amour du travail manuel est la ruine de l'âme, mais sa pratique paisible est repos en Dieu. »

Bu II 338 Un autre ancien a dit : « Je n'ai jamais permis à l'erreur de me dominer, pas même une heure. »

Bu II 340 Un ancien a dit : « Il faut rechercher les œuvres spirituelles, car par elles nous croissons en perfection ; et c'est un grand labeur de surpasser le corps pour ne plus faire les œuvres corporelles. »

Bu II 341 Un ancien disait encore : « Affliction et pauvreté sont les instruments du moine avec lesquels il exerce son art. »

Bu II 349 Un ancien vit, assis parmi les frères, un frère qui enseignait des choses qui lui étaient étrangères, et il lui dit : « Comment peux-tu marcher dans un pays qui n'est pas le tien ? »

Bu II 351 Il y avait un moine qui menait une vie pleine de grandes ascèses et de durs labeurs, et le démon avait ourdi de nombreux plans afin de le faire cesser. Mais le moine ne voulait absolument pas lui prêter l'oreille ; au contraire, il se jouait de lui avec plus de force que jamais et il résistait à ses artifices. Lorsque le démon eut passé beaucoup de temps à combattre contre lui, un autre démon vint l'aider, et, s'étant enquis auprès de son compagnon quelle sorte de guerre et de bataille il avait exercée contre lui pour s'être fait battre et repousser, le maudit démon qui venait d'arriver lui répondit par un conseil mauvais : « Ne te place pas sous lui, mais place-toi sur lui, et ainsi tu pourras être plus fort que lui. »

Bu II 362 L'abbé Poemen rapportait que l'abbé Athanase disait : « A moins qu'un homme ne possède de bonnes œuvres, avant que Dieu ne lui donne la grâce de lui-même, il est bien certain que personne ne peut devenir parfait du fait de ses propres efforts. Mais s'il se confie à son prochain, il recevra alors la grâce par l'intermédiaire de son prochain et il sera en repos. »

Bu II 371 L'abbé Copris dit : « Quiconque préfère la satisfaction de sa volonté propre à celle de la volonté de Dieu ne craint pas Dieu. »

Bu II 372 Un frère interrogea l'abbé Amoun, disant : « Que doit faire celui qui désire entreprendre un travail quelconque : aller, ou venir, ou aller d'un endroit à un autre, de façon que son action soit conforme à la volonté de Dieu et exempte de l'erreur des démons ? » L'ancien lui répondit : « Il doit considérer d'abord dans son esprit et voir la cause de ce qu'il désire faire et d'où cela vient : si cela vient de Dieu ou de Satan, ou de l'homme lui-même ; et qu'il accomplisse ce qui vient de Dieu, mais qu'il fuie ce qui vient de Satan et de lui-même. Sinon, il deviendra finalement un objet de risée pour les démons. Mais ensuite qu'il prie et supplie que Dieu fasse que ceci soit de lui ; et alors qu'il se mette à l'œuvre, et après il se glorifiera en Dieu. »

Bu II 373 L'abbé Amoun a dit aussi : « Supporte tout homme, comme Dieu te supporte. »

Bu II 379 Un ancien disait : « Les mets délicats éloignent des biens célestes ; car la satiété, la vie luxueuse du monde et les nombreuses espèces de convoitises nous ferment la porte au nez et nous empêchent d'entrer dans la paix de Dieu. Vois l'histoire de l'homme riche et de Lazare : qu'est-ce qui a conduit Lazare dans le sein d'Abraham ? Ne sont-ce pas les tourments immenses dans lesquels il a grandi ? Et qu'est-ce qui a emmené l'homme riche dans la géhenne ? Ne sont-ce pas les plaisirs et les concupiscences qui lui brûlaient le corps ? Chacun de nous donc, à sa mesure, suivant le feu qui brûle en lui, recevra sa récompense dans le monde à venir, et chacun de nous, à moins qu'il ne soit vigilant, sera rempli de confusion par le bois, la paille et le chaume *(1 Co 3,12)*. Et puisqu'il nous est nécessaire d'éteindre soigneusement le feu des concupiscences qui s'élèvent en nous, nous devons boire de l'eau, non du vin. »

Bu II 380 L'ancien a dit encore : « La véritable obéissance est semblable à une épouse chaste qui n'est pas attirée à suivre

des voix étrangères ; et l'oreille qui se détourne un peu de la vérité est comme une femme adultère qui se détourne de son mari ; et l'esprit qui se prête à toutes les doctrines erronées est comme une prostituée qui obéit à tous ceux qui l'appellent. Réprouvons donc l'auditeur de l'erreur qui est corrompu par des voix étrangères, qui change le nom du véritable époux et aime le nom du successeur, car il a accepté de porter le nom d'un étranger au lieu de celui du Christ. »

Bu II 382 Un des saints hommes parlait ainsi : « Pendant dix années entières, j'ai combattu afin qu'aucune pensée étrangère n'entre dans mon cœur ; et j'ai vu Satan, jusqu'à la neuvième heure, avec son arc tendu, prêt à tirer dans mon cœur ; et, ne pouvant trouver une occasion, il se décourageait et il partait chaque jour dans la confusion. »

Bu II 383 Un ancien a dit : « Si tu es un pénitent, tu n'as rien à faire avec ceux qui vivent dans le monde. »

Bu II 386 On raconte au sujet de l'abbé Sérapion, l'évêque, que toutes les fois que quelqu'un venait à lui pour recevoir l'habit monastique, il lui disait ceci : « Lorsque tu pries, dis : " Seigneur, apprends-moi à faire ta volonté. " »

Bu II 388 Un des pères raconta cette histoire : « Une fois deux frères selon la chair vinrent au désert chez un certain moine et se conduisirent d'une manière excellente et furent appréciés de toute la communauté. Il arriva que l'un d'eux tomba malade pendant de longues années. Son frère le servait et des pères venaient lui rendre visite, et ils commencèrent à louer celui qui le servait, disant : " Ton égalité d'âme et ton renoncement profitent à toute la communauté. " Il répondit avec une grande humilité : " Pardonnez-moi, ô mes Pères, car je n'ai pas encore commencé à mener une telle vie, mais c'est mon frère qui, lui, vit ainsi ; et pour vous apprendre vraiment qu'il est ainsi, suivez-

moi et voyez. " Et il les emmena dans la cellule où son frère était couché et il lui dit : " Père, où est la hache que je t'ai donnée hier ? " Et il commença à la chercher. Et il lui dit : " Mon frère, aie la bienveillance de chercher avec moi. " Le frère malade accepta qu'on lui réclamât ce qu'il n'avait pas pris. Ayant profité de cet exemple, les frères s'en allèrent. »

Bu II 389 Un ancien disait : « Fuyez l'amour qui est causé par les choses périssables, car il passe avec elles et périt lui aussi. »

Bu II 390 L'abbé Élie disait : « L'amour d'un homme pour son prochain qui a une cause temporelle est avec le temps transformé en une féroce inimitié. »

Bu II 391 Il a dit encore : « Tout ce qui est pour Dieu demeure et persévère toujours chez les fidèles. »

Bu II 400 Un ancien disait : « Si tu désires connaître ton prochain, honore-le plutôt que de le blâmer. »

Bu II 402 Un autre ancien, lorsqu'il se couchait, avait l'habitude de tenir un livre au-dessus de lui, pour que, s'il venait à s'endormir, le livre tombât et le réveillât.

Bu II 404 Quand l'un des anciens exhortait les frères au labeur de la perfection, il disait : « Les peines sont dures pour ceux qui n'y sont pas accoutumés, mais légères pour ceux qui y sont exercés. Les peines ressemblent aux chiens : car de la même façon que les chiens mordent ceux qui ne leur sont pas familiers et remuent la queue à ceux qui le sont, il en est ainsi des travaux, car ils font souffrir ceux qui n'en ont pas l'habitude et plaisent à ceux qui y sont exercés. On doit cependant faire

une exception : les agréables convoitises produisent labeurs et malheur, mais les labeurs sont cause de plaisirs et de délices. »

Bu II 413 Un fois l'économe de Scété alla à Constantinople, et l'empereur, le voyant, lui demanda comment allaient les pères d'Égypte. L'économe le salua et répondit à l'empereur : « Ils se mangent l'un l'autre et vivent. » Lorsque l'empereur entendit cela, il s'étonna et lui demanda : « Quel est le sens de cette parole : " Ils se mangent l'un l'autre ? " » L'économe répondit : « Le sens de cette parole, " l'un l'autre ", est celui-ci : Lorsque l'un d'entre eux va mourir, il ordonne que tout ce qu'il a soit distribué à chacun selon ses besoins ; et de même, lorsqu'un frère travaille, il apporte le salaire de son travail et réconforte tous les frères. Ils vivent de cette façon. » L'empereur lui dit : « Vraiment, vous êtes bienheureux, car vous êtes libres des soucis du monde, et exempts aussi du jugement de la géhenne. Nous, au contraire, nous sommes affligés par les soucis du monde, et la géhenne nous est préparée à cause de nos péchés. »

Bu II 418 L'abbé Grégoire répondit au sujet des pensées et dit aux frères : « Mes frères, de même que nous avons dépassé la taille d'un enfant, cessons aussi d'avoir l'esprit d'un enfant, c'est-à-dire, fuyons les mœurs dissolues des concupiscences impures, car ce serait une honte pour nous qu'étant sortis de l'enfance et la vieillesse étant arrivée, les choses honteuses ne soient pas sorties de nous. »

Bu II 420 Il y avait un saint homme qui avait des visions, et il raconta l'histoire suivante : « Une fois, alors que je me tenais debout en prière, j'entendis un démon s'exclamer en présence de son compagnon : " Je souffre un grand labeur et une grande tribulation ! " Lorsque l'autre démon l'interrogea afin de pouvoir apprendre la cause de sa tribulation, il lui répondit : " Voici le travail qui m'a été départi : Lorsque j'ai transporté les moines qui sont à Jérusalem et dans le voisinage

au mont Sinaï, je dois prendre ceux qui sont au mont Sinaï pour les mener à Jérusalem, et je n'ai aucun repos, pas même un peu. " »

Bu II 421 Il y avait un moine qui vivait dans une cellule dans le désert éloigné, et ce moine avait un frère qui vivait dans le monde et dont la fin était proche ; et il envoya un message au moine, disant : « Pour l'amour de Dieu, fais-moi la grâce de venir, que je te voie avant que je meure. » Lorsque le moine eut entendu cela, il ferma la porte de sa cellule et se mit en route pour aller le voir. Comme il traversait le désert, il vit un vieillard assis sur le bord du chemin et qui raccommodait des filets. Or ce vieillard était le Calomniateur qui préparait ses pièges pour y capturer ceux qui marchent sur la voie de la perfection. Et il cherchait à vaincre ce frère aussi et à l'entortiller dans ses pièges, car non seulement celui-là n'avait jamais mis les pieds dans ses filets, mais il avait aussi mis en pièces et détruit ses pièges par le souvenir de Dieu. Or le moine ignorait que l'homme assis au bord de la route, raccommodant ses filets, était Satan, et l'ancien lui dit : « Pourquoi es-tu assis ici dans ce désert inhabité, et que fais-tu là ? » Le Calomniateur lui répondit : « Je répare mes filets avec lesquels je désire capturer les gazelles du désert. » Le moine lui dit : « Fais-moi aussi un filet, car je veux capturer ces gazelles qui rentrent dans mon jardin et le dévastent. » Alors le démon lui dit : « Continue ton voyage, et je te confectionnerai un filet bien meilleur que celui que tu vois maintenant. » Lorsque le moine fut arrivé chez son frère, il le vit et resta avec lui deux jours. Le troisième jour son frère mourut ; il l'enterra avec les honneurs dus aux croyants. Et comme il était couché là dans la maison de son frère, la femme de son frère se leva la nuit et vint se coucher à son côté par l'instigation du Calomniateur, et elle lui dit ceci : « Dieu t'a fait monter ici pour pourvoir aux besoins des enfants de ton frère et les élever ; maintenant prends-moi pour femme et prends soin de la maison de ton frère et de ses enfants, et demeure ici en paix dans ta propre maison. » Quand le moine eut entendu ce qu'elle lui disait, il se mit en colère contre elle et lui dit : « Malheur à toi, femme ! retire-toi de moi, Satan ! » Et il se

leva aussitôt, prit son bâton et se mit en route pour aller dans le désert à sa cellule. Sur le parcours, il vit le vieillard assis à sa place et raccommodant ses filets. Le moine lui dit : « Tu es encore assis là, vieillard ? M'as-tu préparé le filet dont tu m'avais parlé ? » Alors Satan devint furieux, le regarda avec une violente colère et dit : « Va-t'en de devant moi ! En vérité tu as rompu le filet que j'avais préparé pour toi. Ne sais-tu pas que tu as mis en pièces et détruit la nuit dernière cet autre filet qui était meilleur que le premier ? Je ne suis pas capable de te fabriquer un filet. » Et comme il parlait, il se mua et devint comme un grand dragon. Voyant cela le moine comprit alors que c'était Satan qui lui était apparu, et il s'enfuit avec effroi de cet endroit. Il se rendit à sa cellule en rendant grâces à Dieu qui l'avait délivré du piège de Satan qui désirait le faire tomber et l'entraîner dans son filet au moyen de la femme de son frère.

Bu II 437 Un frère importuna un ancien pendant longtemps en lui disant : « Que dois-je faire à l'égard des pensées mauvaises et impures de toutes espèces et de tous genres qui passent en moi ? » L'ancien lui répondit : « Tu es comme un étang stagnant qui tantôt est rempli d'eau, tantôt, lorsque l'eau s'est évaporée, est mis à sec. Pourquoi n'es-tu pas plutôt comme une source qui n'est jamais tarie ? L'obstination patiente, c'est la victoire ; la victoire, c'est la constance ; la constance, c'est la vie ; la vie, c'est le Royaume ; et le Royaume, c'est Dieu. »

Bu II 439 L'abbé Épiphane disait : « Connais-toi toi-même, et tu ne tomberas jamais. Fournis du travail à ton âme, c'est-à-dire la prière continuelle et l'amour de Dieu, avant qu'un autre ne lui fournisse de mauvaises pensées ; et prie afin que l'esprit d'erreur s'éloigne de toi. »

Bu II 443 Les fils d'Élie, Ophni et Phinées, étaient prêtres du Seigneur, mais ils n'avaient pas la crainte de Dieu ; aussi périrent-ils, eux et toute leur maison *(cf. 1 R 4)*.

Bu II 447 L'abbé Épiphane a dit aussi : « Si nous faisons de mauvaises choses, Dieu ne se souviendra pas de sa longanimité. Mais si nous faisons des choses bonnes, cela ne nous aidera pas beaucoup, car, afin d'accroître le bénéfice de la liberté et afin que l'exercice de la volonté ne soit pas altéré, un homme doit se réjouir de combattre. »

Bu II 448 Une fois les frères prièrent l'abbé Épiphane, disant : « Père, dis-nous une parole de vie, alors même que tu parlerais et que nous ne garderions point la semence de ta parole, car notre champ est une terre salée. » L'ancien leur répondit : « Celui qui ne reçoit pas tous les frères et qui fait des distinctions entre eux, celui qui agit ainsi, dis-je, ne peut devenir parfait. »

Bu II 452 La parfaite règle de vie pour celui qui aime Dieu est de demeurer irréprochable.

Bu II 458 Un ancien disait : « Dieu donne à chacun l'occasion de se repentir aussi longtemps qu'il le désire, et à proportion de son désir, car il est écrit : « Dites d'abord vos péchés, et vous serez justifiés » *(cf. Is 43,26)*.

Bu II 459 Un ancien disait : « Le silence est rempli de toute vie, mais la mort est cachée dans le discours abondant. »

Bu II 460 Un ancien dit encore : « Le mensonge et le péché ont l'habitude de dresser leurs embûches dans les discours qui sont longs et larges. »

Bu II 467 Un des anciens disait : « L'amour ne sait pas comment garder un entrepôt rempli de biens. »

Bu II 478 L'abbé Poemen disait : « Les passions ont quatre têtes. » Un frère lui demanda : « Quelles sont-elles ? » L'ancien lui répondit : « L'acédie accompagne beaucoup de choses, l'amour de l'argent, la vaine gloire et la fornication. Et il convient que nous soyons sur nos gardes contre ces quatre passions plus que contre toutes les autres. »

Bu II 484 L'abbé Agathon a dit : « Celui qui chasse de ses yeux les accusations, les insultes et les dénigrements est digne de vivre. »

Bu II 491 Un des frères interrogea un grand ancien : « Abbé, que dois-je faire ? Car chaque fois que je vois le visage d'une femme, la guerre de la fornication s'enflamme en moi. » L'ancien lui répondit : « Mon enfant, ne laisse pas ton regard s'égarer sur une femme et dorénavant tu n'auras plus à craindre. » Le frère lui dit : « Oui ; mais que de fois on rencontre une femme par hasard, sans le rechercher ! » L'ancien lui répondit : « Autant que cela t'est possible, monte soigneusement la garde, à la fois intérieure et extérieure ; et au sujet de ce qui arrive par hasard en rencontrant une femme sans y penser, la passion ne pourra pas s'enflammer. Mais prends garde qu'une telle chose ne t'arrive pas de ta propre volonté, car c'est cela que les saints livres condamnent, disant : " Celui qui regarde une femme avec convoitise a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur " *(Mt 5,26)*. Si, alors que tu n'y penses pas, tu rencontres des femmes et que la passion s'enflamme en toi, élève immédiatement ton esprit vers Dieu et il t'aidera. » Alors, désirant particulièrement fortifier ce frère, il lui dit aussi : « Mon enfant, tu sais que tu es demeuré deux ans avec moi, et que cependant je n'ai pas encore vu ton visage, ignorant s'il est

beau ou laid, et c'est cela qui me pousse à te dire de ne pas élever les yeux sur une femme. » Après qu'il eut fait pour lui une prière, il le renvoya dans son cœnobium. Ce frère en effet demeurait dans une communauté.

Bu II 494 Un frère interrogea un ancien : « Si je suis dans un endroit convenable et que le temps de l'office est venu, dois-je retourner ? » L'ancien lui répondit : « Qui retournera à la pauvreté lorsqu'il se souvient de la richesse ? »

Bu II 505 Un ancien disait : « Si vous criez vers Dieu dans la prière avec un cœur pur, votre prière ne reviendra pas vers vous sans fruit. »

Bu II 506 Le même ancien disait : « Comme une seule bouche ne peut prononcer au même moment deux mots de façon qu'ils soient reconnus et compris, ainsi en est-il de la prière impure qu'un homme fait entendre devant Dieu. »

Bu II 507 Il dit encore : « Comme vous voyez les ailes des corbeaux étendues pour le vol, ainsi la folle prière de l'esprit orgueilleux. »

Bu II 508 Il dit aussi : « Si vous êtes sincères dans vos demandes à Dieu, mais ne voulez pas payer de retour autant que vous le pouvez, vous entendrez ces paroles : " Vous demanderez et ne recevrez pas, car vous avez accepté un prix et ne l'avez pas payé. " »

Bu II 509 Il dit encore : « Les paroles de la bouche de celui qui prie avec pureté devant Dieu sont des chaînes avec lesquelles il liera les démons sous ses pieds comme un moineau ;

et de même que des prisonniers tremblent devant celui qui est leur maître, ainsi ils trembleront aux paroles de sa prière. »

Bu II 510 Il dit encore : « Comme la pluie lorsqu'elle tombe sur la terre agit à la façon de la clé dans la serrure, elle ouvre et présente aux regards la croissance des semences et des racines qui y sont, ainsi sont l'âme et l'esprit de celui qui reçoit les gouttes de la pluie céleste, car par les paroles de sa bouche un homme peut connaître sa conduite cachée devant Dieu. Je veux dire que lorsque la prière et la requête de quelqu'un au sujet de quelque chose sont faites dans les paroles de sa prière pure, il ouvre la porte de la Trinité, qui est le maître du trésor, et il en tire les trésors qui y sont cachés pour ceux qui en sont dignes. »

Bu II 519 Un frère interrogea un ancien et lui dit : « Quelle est la meilleure chose à faire, pour que je la fasse et que j'en vive ? » L'ancien lui répondit : « Dieu sait ce qu'il y a de meilleur ; mais écoute : Un des anciens dit que l'esprit qui blâme un homme est son meilleur adversaire, car il résiste à l'homme qui cherche à accomplir les désirs charnels, à se révolter contre Dieu et à lui être insoumis ; et il pourra aussi livrer l'homme à ses ennemis. »

Bu II 520 Un ancien a dit aussi : « Il convient que l'âme soit occupée au service de Dieu jour et nuit, comme Hulda la prophétesse qui demeurait dans la maison du Seigneur en le suppliant et en le servant *(cf. 2 R 22,14)* et aussi comme Hannah qui n'a jamais interrompu son service pendant quatre-vingts ans *(cf. Lc 2,36)*. »

Bu II 563 Les frères disent : « Quelle est la prière pure ? » Le vieillard dit : « Celle qui est petite en paroles et grande en œuvres. Car si les œuvres ne l'emportent pas sur la demande,

ce ne sont que des mots vides de la semence qui donne les gerbes. S'il n'en était pas ainsi, pourquoi nous arriverait-il de demander sans recevoir, alors que la grâce surabonde de miséricorde ? Autre est du reste la manière des pénitents, autre la façon d'agir des humbles ; les pénitents sont des mercenaires, les humbles des fils. »

V

APOPHTEGMES TRADUITS DE L'ARMÉNIEN

Les *Vies des Pères* éditées en arménien à Venise en 1855 comprennent deux recensions différentes des Apophtegmes, l'une du XII^e^ siècle inédite (A) et l'autre du XV^e^ siècle (B) déjà publiée à Constantinople en 1721. Elles n'ont jamais été traduites en français, mais une traduction latine complète est préparée par Dom Leloir pour le C.S.C.O. Nous ne donnons ici que les pièces dont le texte grec est inédit ou dont la version syriaque est moins bonne que l'arménienne. Les références sont données au tome (I ou II) et à la page de l'édition de 1855, avec le numéro de Bousset entre parenthèses et la lettre A ou B indiquant la recension.

Arm. I 432 (46) **A** Un des pères interrogea un sage médecin : « Sais-tu le remède à tous les maux, ô sage ? » Le médecin dit : « Je sais parfaitement : écoute-moi. Prends le sucre de la pénitence, la fleur de la charité fraternelle, la feuille de l'amour des pauvres, le fruit de l'humilité, et remplis-en le mortier de la miséricorde. Mouds-le à genoux, exprime-le dans la serviette de l'affliction et bois-le mêlé de larmes au milieu de chaque nuit : voilà le remède à tous les maux. Il guérit non seulement l'homme intérieur, mais encore il purifie, restaure et purge l'homme extérieur. »

Arm. I 461 (125) **B** *(ajouté à PE I 29, 8)*
« Mais sache, mon fils, que nous, qui nous flattons d'être moines — et nous le sommes — néanmoins, nous sommes bien loin de la façon de vivre des moines : il nous faut nous lamenter sans cesse. Même les grands abbés, les ascètes, les exilés volontaires,

les ermites et les parfaits doivent pleurer et se lamenter. Pourquoi donc ? Écoute comme un sage : Dieu a dit que le mensonge vient de Satan *(Jn 8,44)*. Et celui qui regarde une femme et la désire est un adultère parfait *(Mt 5,28)*. Et se mettre en colère contre son frère est un homicide *(1 Jn 3,15)* ; et il faudra répondre des paroles inutiles *(Mt 12,36)*. Mais quel est celui, et où trouverons-nous un homme éloigné de toutes passions, qui n'a pas fait l'expérience du mensonge, dont la concupiscence n'a jamais traversé l'esprit, qui ne s'est jamais mis en colère contre son frère indûment, de la bouche de qui aucune parole inutile n'est jamais sortie, en sorte qu'il n'ait pas besoin de pénitence ? Et sache ceci : qui ne se crucifie soi-même parfaitement, et ne se livre à l'humilité et au mépris, et ne s'expose à toutes les moqueries en sorte que tous l'injurient et le raillent, et que lui supporte avec action de grâces et humilité, pour Dieu ; et qui ne recherche absolument rien d'humain, ni gloire, ni nourriture, ni boisson, ni vêtement, alors il pourra devenir un vrai moine. Mais toi, applique-toi à faire le bien, et ne redoute pas ta faiblesse. »

Arm. I 505 (25 b) **A = I 510** (44 c) **B**
« Voilà pourquoi l'*hésychia* est bonne : si, en effet, l'esprit ne voit des choses mauvaises, comment les rechercherait-il ? Et ce que l'esprit ne scrute pas, cela ne le distrait pas ni n'émeut la chair, et les passions ne peuvent se dresser contre lui. Mais jusqu'à ce qu'il soit inébranlable par les maux, qu'il se tienne dans une grande *hésychia*, et l'homme intérieur aura une paix parfaite. »

Arm. I 510 (44 b) **B** « Si tristesse et colère sont disciplinées, la concupiscence s'éteint, et, pour le dire en peu de mots, toutes les passions seront diminuées. Et, bien du temps après, les biens seront exercés naturellement, et les passions seront oubliées ; les biens naturels croîtront, et les péchés seront consumés par ceux qui vivent dans la solitude. »

Arm. I 520 (4) **A** *(cf. PJ III 21)*
L'ancien dit : « Oh ! que se passera-t-il à la venue future du Fils de Dieu ? Car après la résurrection, les esprits des hommes sortiront, à cause de la crainte qui viendra sur toute la terre, comme a dit le Seigneur *(Lc 21,26)*, et ils trembleront devant ce qui arrivera. »

Arm. I 521 (9) **A** On disait de l'abbé Arsène que des frères de Scété vinrent chez lui, mais il ne put les recevoir à cause de la grande affliction et de la tristesse qu'il avait ; ce qu'ayant vu, les frères, saisis de frayeur, s'en allèrent.

Arm. I 560 (81 b) **B** « Demeurant en ta cellule, aie toujours en toi le souvenir de Dieu : il te gardera et chassera de ton âme tous tes péchés et iniquités. Qui a acquis la crainte de Dieu a un trésor empli d'une immense richesse : car la crainte de Dieu sauve l'âme du péché. »

Arm. I 562 (85) **B** Un brigand, touché de componction, vint auprès d'un grand et admirable ancien, qui était higoumène. Il ordonna de le garder en repos sept jours seulement pour voir s'il tiendrait bon. Et après sept jours, le pasteur lui demanda s'il lui plairait de demeurer auprès de lui. Or lui le voulut d'un cœur droit. De nouveau, il l'interrogea sur ses fautes. Or lui, aussitôt, lui avoua de plein gré. Il l'éprouva encore, disant : « Je veux t'exposer devant tous les frères ». Et il accepta de plein gré. Alors, l'abbé rassembla tous les frères, deux cent cinquante, et, quand il eut produit ce condamné innocent, certains frères le tiraillaient, d'autres le tourmentaient par des coups mesurés. Et il était revêtu d'un sac, la tête pleine de cendre, en sorte que tous, à sa vue, étaient saisis de crainte et criaient avec larmes. Mais lui, en tremblant, confessait tous ses péchés, un à un, ce par quoi il étonna tous les auditeurs : car il avait fait un très grand nombre de fautes. Alors l'abbé raconta

aux frères : « Je voyais un personnage redoutable qui avait en main une lettre écrite et un roseau ; et en même temps qu'il disait très exactement ses péchés, lui effaçait tout, car il est écrit : Je publierai mes iniquités contre moi, et toi, tu remettras les délits de mes péchés, mon Seigneur et mon Dieu » *(Ps 31,5)*.

Arm. I 575 (37) **A B** L'ancien dit : « La gourmandise est mère de l'impureté ; et qui maîtrise le ventre pourra maîtriser l'impureté et la langue. »

Arm. I 575 (38) **A B** L'ancien dit : « La tempérance est la richesse de l'âme ; acquérons-la avec humilité, et fuyons la superbe, qui est la mère de tous les maux. »

Arm. I 580 (54) **A** L'abbé Euloge disait à son disciple : « Enfant, exerce-toi à rétrécir peu à peu ton estomac par le jeûne. Car de même qu'une outre étirée devient plus mince, ainsi également l'estomac quand il reçoit beaucoup d'aliments. Mais s'il en reçoit peu, il se rétrécit et exige toujours peu. »

Arm. I 580 (55) **A** On proclama un jour à Scété le jeûne de la quarantaine, et quelqu'un vint dire à un grand ancien : « Abbé, le jeûne est arrivé. » L'ancien dit : « Quel jeûne ? » Le frère dit : « Le jeûne de la quarantaine, Père. » Alors l'ancien répondit : « En vérité, mon enfant, voici cinquante-trois ans que j'ignore quand il commence et quand il finit, mais tous mes temps sont temps de jeûne. »

Arm. I 583 (66) **B** L'abbé Isaïe dit : « Aime te taire plutôt que parler, car le silence thésaurise, mais parler disperse. »

Arm. I 622 (25) **A** Il était un moine qui tomba dans la fornication, trois ans ; et son higoumène était dioratique, mais

ne pouvait le savoir. Or un jour, l'abbé connut sa mauvaise action ; il l'appela et dit : « Dis-moi où tu étais cette nuit, et pourquoi tu irrites Dieu ? » Et il tomba à ses pieds et dit : « J'ai péché devant Dieu, et voici trois ans de cette action impure dans laquelle j'ai été attrapé. » L'abbé dit : « Mais que faisais-tu, pour que Dieu me cache les maux dans lesquels tu étais enferré ? » Il dit : « C'était ma pratique que chaque nuit où j'allais à l'action impure, je disais en pleurant, à l'aller et au retour, les huit canons de psaumes et les hymnes de pénitence ; mais cette nuit le mauvais démon m'a rendu négligent, m'a désespéré et a dit que mes prières étaient inutiles. Je n'ai pas eu du tout le souvenir de Dieu et n'ai pas psalmodié. » Et l'abbé dit : « Bénie soit la miséricorde de Dieu, qui ne veut pas la perte de l'homme ! Et maintenant, puisque Dieu ne se souvenait pas des autres actions des trois ans, moi semblablement, je te pardonne ce qui a trait à cette nuit-ci, par la miséricorde de Dieu. » Et il revint à Dieu, et devint un homme parfait par la pénitence et les bonnes œuvres.

Arm. I 623 (27) **A** Il était un monastère sur l'Euphrate, dont le nom était « Fortifié », dans lequel il y avait de nombreux moines. Et l'abbé envoya cinq frères vendre le travail manuel à la ville et rapporter ce qu'il fallait. Comme ils y allaient, l'un d'eux se sépara pour un besoin ; il s'était éloigné un peu, une prostituée le trouva, et l'ayant séduit, le persuada ; et il tomba avec elle. Étant venus, les frères ne purent le ramener au monastère, car il était désespéré. En s'en allant, les frères étaient dans un grand deuil. Or, en vision, l'abbé voyait que des hommes portant l'épée étaient venus, qu'ils avaient percé les pieds de l'abbé, les avaient liés avec des liens de fer, et qu'ils le torturaient par de cruelles tortures, et disaient : « Apporte l'image du Christ, pour qui tu réponds. » Et l'abbé dit : « Je ne sais ce que vous demandez. » Les hommes disent : « L'image du Christ, le moine que tu as séparé du corps du Christ. » Et de nombreux jours, ils le torturaient ainsi : il était à demi-mort, et suppliait les frères de l'aider par leurs prières. Et jeûnant une semaine en se donnant beaucoup de peine, ils suppliaient Dieu. Il eut pitié de lui : il fut libéré des tortures. Mais ensuite, il

ne demeura pas dans le supériorat, mais vécut avec humilité parmi les frères.

Arm. I 682 (90) **B** Un frère interrogea l'abbé Poemen au sujet des pensées impures. Et il dit : « Grand est le secours de Dieu qui entoure l'homme, quoique nous, nous ne le voyions pas. Mais si cela n'était, aucune chair n'y échapperait. »

Arm. I 692 (107) **B** L'ancien dit : « Il est tout à fait étranger au moine cénobite de s'attacher particulièrement une personne *(ou : une chose)* de la communauté et de la préférer, car c'est nuisible pour eux *(ou : pour lui)* et pour beaucoup, à cause des passions, des médisances et de la condamnation du prochain. »

Arm. I 713 (16) **A** Un ancien, au temps de la prière, voyait de grandes choses. Vint un général qui lui donna des pièces d'argent, et l'ancien accepta. Ayant accepté, il ne pouvait plus voir ce qu'il voyait d'habitude ; et il s'étonna. Ses pensées ayant enquêté, il ne trouva aucune cause ; alors il pria Dieu de lui révéler la chose. Un ange lui dit : « Tant qu'il y a chez toi des pièces, tu n'es pas digne de voir de grandes choses, car tu as part aux péchés du général à proportion de ses pièces. Mais si tu veux, rends-les au général. ou bien donne-les aux nécessiteux. Les garder n'est pas l'œuvre des moines et ne plaît pas à Dieu. » L'ancien, ayant réuni les frères, leur raconta ceci ; et ensuite, il n'acceptèrent rien des gens du monde, mais disaient : « Donnez aux nécessiteux, et nous, nous prierons pour vous. »

Arm. II 8 (5) **A** Un frère interrogea un ancien : « Si je veux accomplir une œuvre quelconque, et que quelque chose m'empêche de la faire, est-il bien de persévérer jusqu'à l'accomplissement, ou de laisser tomber ? » L'ancien lui dit : « Si tu persévères en priant, sans t'affliger, c'est bien de persévérer ; mais si l'irritation vient, laisse tomber. »

Arm. II 9 (7) **A** Un jour Mios construisait une petite maison, à cause de la chaleur ; or il ne savait pas construire, et il démolissait ensuite. Taios observait sans lui dire ; ensuite Taios lui dit : « Tu veux faire ainsi ? » Et il la frappa et dit : « Moi, je ne savais la faire ainsi. »

Arm. II 11 (16) **A B** L'abbé Grégoire le Théologien disait : « Si tu viens à l'école de la sagesse sans t'attendre à des ennuis, ce début est insensé. Si donc tu attends des peines et qu'elles ne viennent pas, c'est bien ; mais si tu n'attends pas et qu'elles viennent, te trouvant non préparé, c'est une double honte : de t'être laissé abattre par les peines, étant sans patience, et de ton imprévision, ne t'étant pas attendu à la venue de peines, alors qu'il te faut de la patience pour être prêt à les supporter. »

Arm. II 17 (29) **A** *(cf. N 90)*
On demanda à un ancien : « Pourquoi ai-je peur en allant dans le désert ? » Il dit : « Parce que tu te crois seul, et ne vois pas Dieu avec toi. »

Arm. II 19 (35) **A** La moniale Sarra dit à ses sœurs : « Les moines ont sur nous trois avantages. » Les sœurs disent : « Lesquels ? » Elle leur dit : « L'un, qu'ils circulent le visage découvert ; l'autre, que leur pensée est virile et courageuse ; le troisième, que Satan leur livre bataille plus qu'à nous ; et il est clair qu'ils recevront rétribution selon leurs labeurs. »

Arm. II 20 (39) **A** *(cf. Zacharie 1)*
L'abbé Macaire disait au jeune frère Zacharie : « Quelle est l'œuvre du moine ? » Et Zacharie dit : « Rendre grâces pour les épreuves et vivre dans l'*hésychia*. »

Arm. II 67 (13) **A** Un ancien a dit : « Il y a un homme qui garde le silence, non par vertu, mais pour se glorifier soi-même ; celui qui se tait selon Dieu, voilà la vertu, car elle a la faveur de Dieu. »

Arm. II 67 (15 b) **A** On disait encore que quand les Scétiotes montaient en Égypte et voulaient recevoir le salaire de leurs moissons ou le prix de leur travail manuel, chacun d'eux limitait son traitement selon ses besoins, et ils donnaient tout le reste aux veuves et aux orphelins.

Arm. II 68 (17) **A** Il était quelqu'un des pères, nommé Onuphre, grand et vertueux ascète, qui, à cause de sa grande ascèse, était devenu comme du bois. Un roi apprit sa renommée et l'invita ; mais il ne voulut pas venir auprès de lui, disant ceci : « S'il me demande des biens et des possessions, je n'ai rien à lui donner ; s'il veut m'assassiner, je suis prêt à mourir pour le nom du Seigneur : coupe ma tête et donne-la-lui ; mais s'il demande un conseil, il ne faut pas que le conseiller courre vers celui qui cherche conseil : qu'il vienne lui-même, il recevra la bénédiction. »

Arm. II 76 (3) **A** L'un des pères disait au sujet de deux frères : on parlait d'un frère qui gardait la pureté. L'un ajouta : « J'ai entendu... » Mais étant allé chez lui, il ne trouva ni repos ni contemplation pure, jusqu'à ce qu'il soit allé dire à son frère : « Je n'ai rien entendu. » Semblablement, l'autre ajouta : « Moi non plus, je n'ai pas trouvé de repos. » Après qu'ils se furent repentis d'avoir dit ces paroles, leurs pensées les laissèrent en paix.

Arm. II 83 (19) **A** Les disciples de l'abbé Macaire dirent un jour à l'ancien : « Qu'est-ce que le grand, et qu'est-ce que

le petit ? » Il dit : « Ce que quelqu'un voit petit dans ses pensées, est grand, et celui qu'il pense grand, est petit. » Il lui dirent : « Explique-nous cette parole, Abbé. » Il leur dit : « Purifiez vos cœurs, et vous trouverez le sens de cette parole. »

Arm. II 98 (6) **A** *(cf. Hist. Mon. 8,36)*
Deux villages s'entrequerellaient en Égypte. L'abbé Poemen, étant venu, priait le village le plus grand et le plus fort de faire la paix avec le village plus petit ; mais ils ne voulaient pas l'écouter. Or il secoua sur eux la poussière de ses pieds ; les hommes du plus grand village engagèrent le combat, et ils furent mis en déroute et vaincus ; car le Seigneur fait droit aux maltraités *(Ps 145,7)*.

Arm. II 105 (21 bc) **B** *(cf. Bu I 83)*
La Vertu de Dieu n'habite pas dans un homme serviteur des passions. Si nous poursuivons le repos, il nous échappera.

Arm. II 112 (33) **A** Deux frères vinrent un jour chez l'abbé Poemen alors que l'abbé Anoub était présent. Ils lui demandèrent : « Abbé, nous vivons en commun avec quelqu'un et nous n'en tirons ni profit ni dommage. » Et ayant entendu, l'ancien demeura silencieux ; il ne parlait pas, en effet, quand Anoub était là, car il était plus âgé que lui. L'abbé Anoub lui dit : « C'est un grand labeur ; quel besoin l'homme a-t-il de la proximité de quelqu'un, quand il n'en tire pas profit ? »

Arm. II 114 (40) **A** On disait que les pères parlaient selon les pensées et selon l'homme (auquel ils s'adressaient).

Arm. II 121 (58) **A** L'ancien dit : « Sois attentif à ce que te vienne le recueillement de l'esprit, pour juger et abhorrer les mauvaises pensées, et pour te faire une couronne grâce aux victoires. »

Arm. II 131 (84) **A B** On demanda à l'ancien : « Est-il bon d'aller chez les frères ? » Il dit : « Non, mais acquérir l'amour de Dieu et la tribulation, voilà ce qui est bon. »

Arm. II 137 (97) **A** Le moine qui se dépouille aux bains, se dépouille de la grâce de Dieu.

Arm. II 141 (117) **A** Un prêtre d'Alexandrie alla au désert auprès de l'archevêque devenu moine, qui demeurait dans l'*hésychia,* et lui dit : « Père, je veux devenir moine ici, mais j'ai femme et enfants. » Et il dit : « Au lieu de la sainteté, voudrais-tu pécher, mon enfant ? » Le prêtre dit : « Tu enseignes les autres, mais tu ne t'enseignes pas toi-même ; tu as laissé veuve ton épouse, la sainte Église, et orphelins tes fils spirituels : et tu me parles de la sorte ! La parole du Seigneur s'est accomplie à ton sujet : ayant une poutre dans l'œil, tu cherches à ôter le fétu du mien *(Mt 7,3)* ».

Arm. II 142 *(121)* **A** « Si tu veux vivre droitement, c'est ceci : ne pas mener à terme le jeûne une semaine, ni un jour sur deux, mais boire tous les jours à la neuvième heure, avec mesure, et manger un pain pesé, parler avec mesure, prier, psalmodier, veiller et jeûner dur, coucher à terre, se garder des femmes, être miséricordieux envers les orphelins et les veuves. Ces trois vertus sont supérieures à toutes les autres : la miséricorde, la prière et le jeûne. La prière purifie le corps, le jeûne dessèche la moelle et les veilles exténuent les os. »

Arm. II 143 (127) **A** L'abbé Job disait : « L'homme qui est dans le doute de l'Écriture et ne va pas se faire enseigner par ceux qui savent, ressemble à un mur délabré sous le coup d'inondations, car c'est ainsi qu'il est affligé et lacéré dans les hérésies à cause d'opinions déformées. »

Arm. II 143 (29) **A** *(cf. Arsène 5)*
Quand Évagre vint en Égypte et vit les façons de vivre des pères qui étaient là, il s'étonna et dit à un grand ancien : « Chez les Grecs, pourquoi n'y a-t-il pas une telle ascèse et un tel discernement ? » L'ancien dit : « A cause de l'orgueil, car cette passion leur a ôté le mérite et a mis à la place la logomachie. »

Arm. II 143 (131) **A** *(Bu II 97)*
Un frère interrogea un ancien dioratique : « Quelle est cette parole qui dit de Moïse : il regarda des deux côtés, et, n'ayant vu personne, il tua l'Égyptien *(Ex 2,12)* ? ». Le dioratique dit : « Moïse regarda les profondeurs de Dieu, pour voir si cela plaisait à Dieu ou non. Il regarda à gauche, pour voir si Satan était là pour l'inciter, et ne le vit pas ; il regarda à droite, pour voir si un ange l'empêcherait, et n'en vit pas ; alors, sachant que l'action ne comportait pas de péché, il le tua. »

Arm. II 143 (133) **A** Un frère interrogea un ancien : « Qu'est ceci, que mes œuvres ne profitent pas à mes pensées ? » L'ancien dit : « C'est que tu n'as pas une œuvre parfaite, car si tu l'avais, elle te profiterait. »

Arm. II 148 (149) **A** Un grand ancien alla un jour voir ceux qui habitaient les Cellules ; or il y avait là un enfant qui avait facilement à la bouche les Écritures Saintes. Les pères l'interrogèrent à son sujet : « Comment accueille-t-il ainsi facilement en soi les Saintes Écritures, alors que d'autres, même en se donnant de la peine, ne peuvent avoir à la bouche que peu (de textes) ? » L'ancien répondit : « Les eaux, dans les cieux, sont en un seul lieu ; mais il y a encore des parties inférieures, dans la terre, où, si quelqu'un cherche de l'eau, il en trouve aussitôt. Il y a encore des lieux plus élevés, dans la terre, où, si quelqu'un cherche de l'eau, il aura de la peine à en trouver. Ainsi en va-t-il des âmes : il y a, en effet, des âmes qui ont peu de part

avec la malice : quand elles veulent chercher la sagesse, elles la trouvent aussitôt ; mais il y a encore des âmes associées aux maux : celles-là ont de la peine à recevoir la sagesse. »

Arm. II 149 (152) **A** Un frère interrogea l'abbé Sisoès : « Je suis tourmenté, Abbé, pour trouver une image de la sainte Trinité, et je n'y arrive pas. » Il dit : « Pense, comme symbole du Père, le soleil ; du Fils, le rayon ; et de l'Esprit, le lever. De même que tu ne peux parvenir à la hauteur du soleil, ni palper le rayon, ni scruter ce lever, à plus forte raison encore tu ne peux comprendre la Trinité, car cette image est un serviteur et une œuvre minime pour la Trinité. » Ayant entendu, le frère rendit gloire à Dieu et trouva le repos.

Arm. II 152 (155 b) **A** « Ne sors pas de la bergerie ni du bercail, pour ne pas devenir, en sortant, la proie des loups. Demeure en ta cellule, moine, et nourris ton âme des paroles inspirées par Dieu et donne-toi pour maître les pieuses pensées divines. »

Arm. II 152 (155 h) **A** *(cf. Bu I 595 et II 435)*
Dieu m'a dit : « M'aimes-tu, moine ? » — « Oui, je t'aime ». — « Tu m'aimes ; fais ce que je veux ; ce que je ne veux pas, ne le fais pas. »

Arm. II 152 (155 k) **A** *(cf. Bu II 433)*
Richesse, noblesse et sagesse, sans bonne conduite, ne servent de rien.

Arm. II 181 (236) **B** Le frère demanda : « Qu'enseigne cette parole qui dit : " Il n'y a pas de salut pour lui auprès de son Dieu " *(Ps 3,3)* ? » L'ancien dit : « Il dit ce mal au sujet des pensées qui éloignent l'Esprit de Dieu quand l'homme tombe dans les passions. »

Arm. II 186 (271) **B** Il dit encore : « De même que l'argent, quoiqu'il noircisse, peut redevenir blanc, de même aussi le croyant, quoiqu'il noircisse par le péché, peut être purifié par la pénitence ; et par là, la foi est comparable à l'argent. »

Arm. II 194 (25) **A** L'abbé Théodore de Phermé disait de l'abbé Achille qu'il était comme un lion à Scété, tenu pour redoutable en son temps.

Arm II 197 (34) **AB** *(cf. Bu I 33a)*
L'ancien dit : « Acquiers le silence, sois sans aucun souci, considère la façon dont tu t'exerces dans la crainte de Dieu ; couché ou debout, tu ne craindras pas les attaques des impies. »

Arm. II 203 (53) **B** L'abbé Moïse dit : « L'homme ne peut s'enrôler dans la milice du Christ s'il ne devient tout entier feu, s'il ne méprise honneur et repos, s'il ne retranche les volontés de la chair et s'il ne garde tous les commandements de Dieu. »

Arm. II 209 (82) **B** L'ancien dit : « Pense toujours à la mort, pour en tirer profit, car rien de ce que pensent les hommes n'est caché à Dieu ; et que ton esprit soit vigilant et pur de tout mal. »

Arm. II 209 (83) **B** L'ancien dit : « Veillons, frères, à l'heure de notre lutte, laissons les choses passagères et soucions-nous de celles qui ne passent pas ; ne laissons pas nos esprits avoir de mauvaises pensées, pour ne pas laisser demeurer en nos âmes quelque malice ou iniquité. »

Arm. II 210 (84) **B** Les anciens disaient : « Pensez toujours au bien afin de l'accomplir. Luttons, frères, pour les biens à venir, et préparons-nous à notre sortie d'ici, ne dissipons pas en vain le peu de jours de nos vies, mais prions toujours la libérale miséricorde de Dieu. »

Arm. II 250 (36) **B** L'ancien dit : « Si tu veux être connu de Dieu, sois ignoré des hommes. »

Arm. II 269 (24 a) **B** L'abbé Moïse dit à un frère : « Acquérons la soumission, car elle engendre l'humilité, la constance, la longanimité, la charité fraternelle, et la charité aussi, et ce sont les boucliers de nos âmes. »

Arm. II 279 (8) **A** L'abbé Macaire le Grand dit : « Dans la mesure où une âme cherche la gloire des hommes, elle est éloignée de la gloire de Dieu, car elle n'a pas l'humilité : sinon, elle ne chercherait pas une louange passagère. Là où l'humilité n'est pas, Dieu n'est pas non plus. »

Arm. II 306 (62) **A** On demanda à l'ancien : « Est-il bon de se mettre à genoux ? » Il dit : « Jésus Nave, quand il se mit à genoux, vit Dieu. »

Arm. II 310 (71) **A** Un enfant avait été donné dans un monastère par ses parents, et après un certain temps, ceux-ci vinrent le voir. L'ancien dit à un des frères d'appeler le petit. Comme il s'approchait, l'abbé lui dit : « Qui t'a appelé ? » Lui donnant une gifle, il lui dit : « Va dans ta cellule. » Ses parents devinrent tristes. Mais peu de temps après, ils lui dirent : « Commande que le petit vienne, que nous puissions le voir. » Et l'abbé manda un frère et lui dit : « Appelle le petit. » Comme

il s'approchait, l'ancien lui donna une gifle et dit : « Qui t'a appelé, va dans ta cellule. » Attristés de nouveau, ses parents lui disent : « Hélas ! Pourquoi sommes-nous venus ici ! » Mais peu après, mus par la nature, ils disent à l'abbé : « Commande que le petit vienne. » Il dit à un frère : « Appelle-le. » Mais quand il s'approcha, l'ancien lui donna une gifle et dit : « Qui t'a appelé ? va dans ta cellule. » Comme il s'en était allé un peu, l'abbé l'appela, et, l'ayant pris par la main, le donna à ses parents et leur dit : « Voici que votre fils est devenu moine. » Alors ses parents, très édifiés, rendirent grâces à Dieu pour le progrès de l'enfant, selon le témoignage de l'abbé. Quant à nous, prions donc pour atteindre une telle humilité, grâce au secours de Dieu.

Arm. II 315 (81) **B** L'abbé Gélase disait : « Nous ne pouvons descendre à la vivifiante humilité, si nous ne mettons d'abord dehors l'assassin des âmes, le lourd fardeau de l'orgueil ; car si nous luttons contre lui, nous trouverons l'humilité. Ne disons pas que ceci ne nous nuira pas, car l'opposé de tout ce qui nous aide nous nuira, comme le Seigneur dit : " Qui ne recueille pas avec moi, disperse " *(Mt 12,30)* ; car aussi, de même que le sceau imprime sa marque sur tout ce qu'il scelle, de même également les œuvres impriment leur marque dans les âmes. Donc, que ton apparence, tes habits, ta démarche, ta façon d'être assis, ta nourriture, ton train de vie, ton lit, tes chaussures et toutes tes affaires, la maison et tous ses ustensiles soient humbles et méprisables. De même aussi, que ta prière, ta psalmodie, tes relations avec le prochain, que tout soit humble et doux. Ne parle pas avec jactance ni apprêt, ni d'un ton arrogant ; ne dis ni ne fais rien quand ce n'est pas le moment ; ne chante pas en priant ; ne réponds pas orgueilleusement ; mais en tout, en paroles et en œuvres, reçois ce qui est grand et donne ce qui est petit. Sois doux avec tes amis, affable envers ceux qui te sont soumis, sans rancune envers les présomptueux, aimant envers les humbles. Sois le consolateur des affligés, visite les malades, ne méprise aucun homme. Sois doux quand tu parles, joyeux et agréable dans tes réponses, intercesseur en tout, accommodant envers tous. »

Arm. II 318 (83) **B** L'abbé Isaïe dit encore : « Que ce ne soit pas ta langue qui parle, mais tes œuvres ; et que tes paroles soient plus humbles que tes œuvres. Ne pense pas sans intelligence, n'enseigne pas sans humilité, pour que la terre puisse recevoir ta semence. »

Arm. II 318 (83) **B** Il dit encore : « La sagesse n'est pas de parler, mais la sagesse, c'est de connaître le temps de parler, quand c'est le moment de parler : et elle écoute la parole avec sagesse. Parle avec sagesse, sois attentif avant de parler, et laisse place à la réponse, sois sciemment ignorant, pour échapper à beaucoup de peine. Car il s'amasse des peines, celui qui se montre sage ; à cause de cela, ne te vante pas de ta science ; car personne absolument ne sait comme il est, et la fin de tout, c'est la honte. Mais t'abaisser sous le prochain t'unit à Dieu. »

Arm. II 318 (84) **B** L'abbé Isaïe dit encore au sujet de l'humilité : « Rappelons-nous, celui qui n'avait où poser sa tête *(Mt 8,20)*. Comprends, frère, et ne sois pas orgueilleux. Vois qui il était, et ce qu'il devint pour toi. Il était roi, et il devint étranger et pèlerin pour toi. Oh ! ton ineffable amour des hommes, Seigneur ! Pourquoi t'es-tu humilié ainsi pour des serviteurs pécheurs, en sorte que, créateur de toutes choses, tu n'avais où poser la tête ? Mais nous, ingrats et dignes de tout abaissement humble et vil, nous désirons grandeur et honneur périssables. Pourquoi donc te troubler, ô homme misérable, et amasser des possessions ? Pourquoi t'aveugler par la débauche ? Pourquoi imiter les erreurs du monde ? Pourquoi n'acquiers-tu pas les biens à venir ? Examine donc tout cela, et choisis le meilleur. »

Arm. II 319 (85 b) **B** *(addition à Théodore 18)*
Or si toi aussi tu peux agir ainsi, tu dois encore dire : « Je n'ai pu accomplir les commandements de Dieu. » Car l'accomplissement des commandements, c'est l'humilité, en qui Dieu se repose « dans les doux et dans les humbles » *(Is 66,2)* ; qui accomplit l'humilité accomplit tous les commandements ; qui n'a pas l'humilité, n'a accompli aucun autre commandement. Car sans l'humilité aucune des vertus n'est agréable devant celui qui les agrée, le Christ. » Ce frère donc, s'humiliant, fit la métanie et, édifié, s'en alla avec joie.

Arm. II 348 (13) **B** On disait de l'abbé Longin qu'on avait accusé auprès de lui son disciple pour qu'il le chassât. Car des disciples de l'abbé Théodore étaient venus chez lui et lui avaient dit : « Père, nous entendons dire de ton disciple une action qui n'est pas bonne. Si tu veux, nous le bannissons loin de toi, et nous amenons un autre frère, un bon. » L'ancien leur dit : « Moi, je ne le mets pas dehors, car il me donne bien du repos. » Et, ayant entendu la cause du frère, l'ancien dit : « Malheur à moi, car nous venons ici pour devenir des anges, et nous devenons bêtes, débauchés et impurs. » Alors, confondus, les frères comprirent et reconnurent qu'il faut être oublieux du mal.

Arm. II 355 (7) **A** L'un des grands abbés de Scété ne goûtait pas de pain et ne buvait pas de vin. Ayant rassemblé les anciens, il vint à l'église d'Isidore. Ne trouvant pas là le prêtre, se confiant dans la liberté qu'il avait avec lui, et sachant quelle était l'ascèse et le labeur des anciens, il entra à l'intérieur, prit de quoi manger et un peu de vin, et, le premier, se mit à manger et à boire. Et ils s'étonnèrent de la manière dont, à cause de Dieu, il avait abandonné sa volonté pour permettre aux anciens de se restaurer.

Arm. II 357 (12) **A** Un ancien dit : « Si un homme demande une chose à quelqu'un et que celui-ci, sur-le-champ, ouvre son cœur, lui donnant plus qu'il n'a demandé : c'est un don de Dieu, à cause de l'action de celui qui demande. Il en est encore un autre qui demande et obtient le don, mais on ne lui donne pas volon-

tairement : ce lui est compté à mérite, car il s'est contraint pour donner. »

Arm. II 365 (33) **B** L'abbé Isaïe dit : « La charité est assiduité auprès de Dieu dans une action de grâces perpétuelle, et Dieu reçoit notre action de grâces. C'est le signe de l'*hésychia* et de l'*apathéia.* »

Arm. II 372 (55) **B** (cf. *N 395*)
Un frère interrogea l'ancien : « Pourquoi, Abbé, quand je prie, j'ai parfois ferveur et componction dans l'âme, et parfois non ? » L'ancien dit : « Et d'où se manifeste-t-il qu'on a l'amour de Dieu ? Car l'amour de Dieu amène la componction. »

Arm. II 373 (57) **B** Un mime allait son chemin, et il trouva un moine demeurant en cellule. Le mime se mit à prier pour l'ancien : « Dieu, aie pitié de cet homme pauvre et humble. » Il ne savait en effet qui c'était. Et quand il revint de nouveau vers lui, il refit ainsi, et l'ancien le salua aussitôt. Or l'ancien disait ceci à ceux qui venaient à lui : « Ceux qui viennent auprès des anciens et prient pour eux, disant : Que le Seigneur vous garde à cause de nous, pécheurs, ceux-là recevront de bien grandes récompenses. »

Arm. II 410 (58) **A B** On disait de l'abbé Longin qu'un armateur lui apporta de l'or, du gain de son navire. Or il ne voulut pas accepter, mais il lui dit : « Je n'en ai pas besoin ici ; mais fais-moi la charité de monter sur ton cheval et d'aller en hâte sur la route de Petra. Tu y trouveras un garçon revêtu d'habits azurés ; tu lui demanderas ce qu'il fait ; donne-lui ton or, et tu auras une grande récompense. » Enfourchant son cheval, l'armateur fit vite ; il trouva le garçon là où l'avait dit l'ancien et il lui dit : « Où vas-tu, enfant, et qu'as-tu, pour que l'abbé Longin m'ait envoyé te voir ? » Le garçon dit : « J'ai perdu beaucoup de biens, et maintenant, tourmenté par les débiteurs de mon

père, je vais me pendre et échapper à leurs maux, car je n'ai pas le moyen de rembourser : voici la corde pour me pendre. » Mais l'armateur, tirant son or, le lui donna, et ramena le garçon à la ville. Lui-même alla près de l'abbé Longin lui raconter cela. Et il dit : « Crois-moi, frère, si tu avais tardé, je n'aurais pas été innocent de son sang. »

Arm. II 430 (77) **A** Un frère du nom de Simon alla chez Antoine et lui dit : « Abbé, j'ai fait un rêve qui me disait : Demeure avec un homme deux fois plus laborieux que toi. » Antoine lui dit : « C'est le démon qui t'est apparu, car il t'a loué et t'a dit laborieux. » Le frère lui dit : « Il était revêtu de lumière. » Antoine dit : « Il peut se transformer en ange de lumière » *(2 Co 11,14)*. Le frère se dit en lui-même : « Antoine ignore les choses cachées. » Mais Antoine le sut et lui dit : « Insensé, j'ai su quand le Mauvais est venu à toi ; il ne t'a pas dit : " Salut ". Tu ne l'as pas reconnu à cela du moins que le salut n'était pas dans sa bouche ? »

Arm. II 430 (78) **A** L'abbé Proutos et son disciple virent un ours qui de la patte frappait le sable et criait fort. Le disciple eut peur et dit : « Qu'est ceci, Père ? » Proutos dit : « Enfant, c'est Béliar, le prince de l'air. » Le disciple dit : « Le Christ ne l'a-t-il pas tué ? » Le père dit : « Pour les parfaits, il a été tué, enfant ; mais pour les imparfaits, signifiés par le sable, il est vivant et crie. »

Arm. II 430 (79) **A** L'abbé Avita (?) vit un dragon qui pénétrait dans le désert ; un Noir était assis sur lui. Il entendait une voix qui disait : « La ténèbre est venue dans le désert, et le soleil de justice s'en est allé. » Il comprit que les œuvres de choix allaient manquer au désert.

Arm. II 432 (83) **A** L'abbé Poemen disait sans cesse à ses disciples : « Sortez. » Un jour, ils le prièrent, disant : « Que

vois-tu, Père ? » Il leur dit : « Les démons combattent visiblement contre moi, et non dans mes pensées. Car lorsque j'étais comme vous, ils m'attaquaient dans mes pensées, mais maintenant que je suis déchu de ma force, ils luttent ouvertement. Ils agissent de même avec tout un chacun. »

Arm. II 434 (87) **A** Un ancien vit un séculier dont le corps était percé de clous en feu ; il l'appela et lui demanda : « Quelles sont tes œuvres ? » Quand il commença à parler, les clous sautèrent et quand il eut cessé de parler, les clous s'étaient consumés. L'ancien lui raconta sa vision et lui dit : « Cesse tes mauvaises actions, sinon le feu inextinguible t'éprouvera. »

Arm. II 434 (88) **A** A Terenouti, le dimanche, les frères allaient à l'église et communiaient au saint Sacrement. Or un ancien voyait que des anges venaient en servir certains avec respect, mais qu'à d'autres, ils ne donnaient pas la communion : ils prenaient eux-mêmes le saint Sacrement. Voyant cela, l'ancien s'étonna. Les ayant examinés, il ne trouva rien que pensée et parole. Et il disait : « Gardez-vous des pensées et paroles qui ne plaisent pas à Dieu. »

Arm. II 438 (98) **B** L'abbé Longin demeurait en sa cellule, et des pères étaient venus auprès de lui ; il ne dit rien à personne, mais se leva d'un trait et alla sur le rivage de la mer. Quand il y arriva, voici qu'un bateau venait d'Égypte — qui aborda là — dans lequel était un saint ancien dioratique qui venait le voir. Et, s'étant salués d'un saint baiser, ils prièrent. L'ancien égyptien se mit à dire à Dieu : « Seigneur, je t'avais supplié de ne pas révéler à l'ancien ce qui me concernait, afin qu'il ne se donne pas la peine de venir au-devant de moi. » Ils allèrent à la cellule de l'abbé Longin, et le lendemain, l'ancien égyptien mourut là.

Arm. II 447 (115) **B** Une autre fois encore, on amena à l'abbé Longin une femme ayant une plaie inguérissable à la

main droite. Elle se tint à l'extérieur de la cellule de l'ancien, sans rien dire ; une autre femme était avec elle. L'ancien regarda par la fenêtre pendant qu'il tressait la corde. Il la vit et l'apostropha : « Va, ô femme, chez toi. » Se levant, la femme alla, guérie, chez elle.

Arm. II 447 (116) **B** Une autre fois encore, un autre ancien porta la cuculle de l'abbé Longin chez un démoniaque. Quand il ouvrit la porte pour entrer, le démon se mit à crier : « Pourquoi amènes-tu ici l'abbé Longin pour me chasser ? » Et aussitôt, le démon sortit et s'enfuit de l'homme, et l'homme fut guéri.

Arm. II 498 (52) **B** (cf. *Bu II 527*)
Un ancien demeurait aux Cellules, et avait cette règle : quatre heures de la nuit, il dormait ; quatre heures, il priait ; quatre heures, il travaillait et priait vocalement. Le jour, il travaillait six heures ; pendant trois heures, il lisait les Écritures ; et après la neuvième heure, il prenait de la nourriture. Il consomma ainsi tous les jours de sa vie, et il glorifiait Dieu sans cesse.

Arm. II 498 (53) **B** Un ancien dioratique avait un disciple, il l'avait fait demeurer assez loin de lui, à environ trois milles ; il lui avait ordonné de savoir reconnaître la tromperie et la fourberie multiforme de Satan, après lui avoir montré et enseigné toutes les formes de ruse du malin. Mais un jour Satan prit l'apparence d'un évêque, vint auprès du disciple de l'ancien, et s'assit devant lui, à distance, comme fatigué du chemin. Ce que voyant, le frère ne reconnut pas que c'était une apparition du Malin, mais il courut au-devant de lui et se prosterna devant lui comme devant un évêque. Et Satan dit : « Frère et fils, je te vois avec joie ; mais fais-moi la charité de me recevoir, car je suis tourmenté par la ville et sa foule, et par le peuple indocile, qui écoute Satan plus que Dieu ; je les ai fuis et je suis venu habiter au désert dans l'*hésychia,* que je désirais depuis mon enfance. Mais je demande encore ceci de toi : que personne ne sache ce qui me concerne, même pas ton père le grand ancien,

de peur que les habitants de la ville, l'apprenant, ne viennent me faire des instances. » Et le frère crut le Malin en tant qu'évêque, et fit tout ce qu'il voulait : il lui construisit en effet une demeure dans une grotte proche de lui, et il voyait l'évêque une fois par jour, et entendait de lui une instruction mêlée de relâchement. Et le frère était rempli de trouble et de colère, mais ne comprenait pas, car la science lui était fermée ; parce que c'était sans l'ordre de son père. C'est ainsi que tout zèle naissant de la volonté propre est mauvais pour les enfants et les jeunes gens. Et Dieu révéla cela au grand ancien, qui pria, en demandant le salut du frère, pour qu'il ne périsse pas tout à fait. Or l'évêque — c'était Satan — ne put cacher sa ruse, mais il dit au frère : « Enfant, à qui est cette hache ? » Le frère dit : « Elle est à mon père, seigneur. » L'évêque dit : « Tu vois, enfant, l'amour de ton père, qui ne t'a pas jugé digne d'une hache ; c'est pourquoi tu n'as pas dit : elle est à moi. » Le frère dit : « Ce qui est à lui est à moi, seigneur, et il n'est rien qu'il ne me veuille accorder. » L'évêque dit : « Il n'en est pas ainsi, enfant ; mais si tu veux savoir ce que pense exactement ton père, va lui dire avec autorité : cette hache est mienne, et non tienne, et éprouve par là sa sincérité à ton égard. » Et le Malin ne comprit pas que par là sa fourberie allait être découverte. Or le frère de nouveau, stupide d'ignorance, ne reconnut pas le conseil perturbateur de l'évêque, mais en son esprit, il se troubla d'indignation contre l'ancien dioratique. Et cette nuit-là, son esprit était agité, et cela ne lui fit pas comprendre, mais le lendemain, étant allé auprès de son ancien dans le trouble, il fit la métanie et dit : « Je suis venu, Père, pour que tu saches bien que mienne est cette hache, et non tienne, et je ne te la rendrai pas. » Le saint petit ancien dit : « Oui, enfant, elle est tienne et non mienne, et non elle seulement, mais tout ce qui se trouve chez moi, prends-le et porte-le chez toi, et ne me le rapporte pas, car moi aussi je suis tien, soumis à ton autorité. » Entendant cela, le frère égaré revint à lui grâce aux prières du saint ancien, et, repentant, tomba aux pieds de son père et dit : « Pardonne-moi, égaré que j'étais, car je ne sais ce que j'ai dit. » Le saint ancien dit : « Béni soit le Seigneur Dieu, car il m'a rendu mon fils égaré. » Et il dit au frère : « O enfant, n'as-tu pas vu un évêque, ne l'as-tu

pas gardé près de toi, qui as parlé ainsi ? » Le frère dit : « Oui, Père, j'ai vu un évêque, que j'ai auprès de moi sans tes ordres, voilà pourquoi cet égarement m'est survenu. » Et l'ancien dit : « O enfant, combien je me suis donné de mal pour t'enseigner toute fourberie du malin, et toi, tu n'as pas compris. Ne te suffisait-il donc pas pour reconnaître le malin Satan qu'il ne t'ait pas donné le salut ? Voilà pourquoi il n'est pas venu à toi ; mais il s'est assis là-bas, pour que toi tu viennes à lui, et il est lui-même Satan. Et tu ne l'as pas reconnu à son instruction, qui t'as donné du trouble ? » Le frère, voyant qu'il racontait ce qui s'était passé événement par événement, et sachant que son père était dioratique, cria à son père, se prosternant devant lui : « Aie pitié de l'égaré que je suis, et prie le Seigneur Dieu pour que je ne retombe pas dans la tentation du rusé. » Car jusqu'à ce que son père le lui expose, le frère ne savait pas que cet évêque était Satan. Et, le père ayant prié, ils allèrent ensemble jusqu'à la cellule du frère et à la grotte, et ils ne trouvèrent pas cet évêque qui était apparu. Car sa ruse avait été dévoilée, et il avait été chassé de cet endroit par la prière du saint ancien, et le frère fut sauvé et devint prudent.

VI

APOPHTEGMES TRADUITS DU COPTE

Du recueil copte des Apophtegmes édité par M. Chaîne (Le Caire, 1960), nous avons extrait les pièces dont nous n'avons pas le texte grec et nous en reproduisons la traduction française avec l'aimable autorisation de l'Institut français d'archéologie orientale.

Ch 107 *(cf. Paul le grand 2)* Un frère demanda à un ancien : « Que me faut-il observer quand je demeure dans ma cellule ? » Il lui dit : « Je ne suis qu'un homme dans une fosse profonde jusqu'au cou, et, chargé d'un fardeau, je m'écrie : Dieu, aie pitié de moi ! »

Ch 208 Des moines sortirent de leur cellule et se réunirent en un même lieu. Ils se mirent à parler de l'ascèse, du service de Dieu, de la nécessité de plaire à Dieu. Mais tandis qu'ils s'entretenaient, deux anges apparurent à quelques-uns des anciens qui étaient parmi eux. Ils avaient en main des scapulaires, ils glorifiaient chacun de ceux qui parlaient du Royaume de Dieu. Ceux qui furent témoins de la vision se turent. Le lendemain, ils se réunirent en cet endroit. Ils se mirent à parler d'un frère qui avait péché et le blâmèrent. Or, il apparut aux premiers anciens un porc rempli de puanteur et tout souillé. Mais après avoir vu la révélation, lorsqu'ils apprirent quel était ce péché, ils racontèrent aux frères la gloire des anges et la vision du porc.

Ch 227 On a raconté d'un ancien de Scété qu'il sortit pour aller moissonner. Des frères sortirent aussi et, cheminant, ils rencontrèrent un homme qu'on avait assassiné. Ils s'arrêtèrent

près de lui. Mais d'autres hommes arrivèrent et ils se saisirent d'eux comme s'ils étaient les meurtriers. Tandis qu'ils se disaient les uns aux autres : C'est vous qui avez tué l'homme, l'ancien arriva, marchant, le bâton à la main. Lorsque les frères le virent, ils coururent vers lui en pleurant et en disant : « Secours-nous, ô notre père », et ils lui racontèrent l'affaire. Et lui, remuant de son bâton celui qui était mort, demanda : « Est-ce que ces frères l'ont tué ? » Le mort répondit : « Non. » L'ancien lui dit : « Qu'as-tu fait ? » Il répondit : « Nous étions des voleurs, nous nous sommes battus entre nous, j'ai été tué, les autres sont partis. » Les hommes furent grandement émerveillés par le prodige qu'ils avaient vu...

Ch 235 On raconte d'abba Agathon qu'il occupa une fois une grotte, dans le désert, dans laquelle était un grand dragon et celui-ci se dressa pour s'en aller et sortir. Abba Agathon lui dit : « Si tu t'en vas, je ne reste pas ici », et le serpent s'abstint de partir. Comme il y avait un sycomore dans ce désert, ils sortaient l'un avec l'autre. Abba Agathon donna une incision au sycomore, il le partagea avec lui, afin que le serpent mangeât d'un côté du sycomore et que lui, l'ancien, mangeât de l'autre côté. Lorsqu'ils avaient fini de manger, ils rentraient de nouveau tous deux dans leur grotte.

Ch 243 On a raconté d'abba Siméon le Syrien, qu'il passa plus de soixante ans debout sur une colonne, sans rien manger de la nourriture des hommes et personne ne savait comment il vivait. L'incertitude agitant ceux qui étaient à son entour, on songea que c'était peut-être un esprit et l'on réunit douze évêques pour prier Dieu afin de le savoir. Il advint en cela que tandis qu'ils jeûnaient à côté de lui et qu'ils priaient, le saint abba Siméon leur disait : « Je suis un homme comme tout le monde. » Mais eux ne le croyaient pas et se mortifiaient dans l'ascèse. Et l'un d'entre eux qui était pur dans sa conduite le vit tandis qu'il était placé près de lui sur le sommet de la colonne. Voici qu'un ange vint de l'Orient, ayant en main de la nourriture qui est celle des anges, et après l'avoir donnée au saint abba Siméon,

il donna aussi à l'autre qui était avec lui de cette même nourriture et celui-ci témoigna : « Il m'est possible de ne rien goûter de la nourriture des hommes jusqu'à ce que je meure à cause de la vertu de cet aliment. » Après que tous furent convaincus et connurent que c'était un homme de Dieu, tout le monde crut en lui à la voix des douze évêques. Et on continua à prier sans cesse auprès de sa colonne jusqu'à ce qu'il eût accompli son témoignage dans le Christ. Il persuadait tous ceux qui allaient à lui de faire pénitence, de se convertir à Dieu par des bonnes œuvres. Et après qu'il eut achevé le cours de sa vie, il se produisit une foule de miracles par son saint corps comme aux jours de son existence. Nombreux sont ceux qui ont été guéris par lui, et ceux qui se sont convertis à Dieu d'entre les infidèles et les hérétiques sont plus nombreux encore.

Ch 244 On a raconté ceci de quelqu'un en Égypte, dont le nom est Bané et qui demeurait dans la montagne de Houôr. Il était tel, qu'il passa quinze ans debout. Il habitait enfermé dans une cellule où il n'y avait absolument pas de lumière. Il y avait une petite cour devant la porte de la cellule. Il ne mangeait point de la nourriture des hommes et il ne se coucha jamais jusqu'à l'achèvement de sa course. Sa vie antérieure avait été celle-ci : c'était un moine pieux, austère à l'excès. Les chefs de son district, à cause de sa vie effrayante pour eux, le respectaient avec une grande vénération, et ils le contraignaient à recevoir de l'argent de leur part pour le distribuer aux pauvres. Il allait donc ainsi, cheminant de ville en ville et de village en village, distribuant l'argent aux pauvres. Il avait pris la méthode suivante, lorsqu'il s'absentait du monastère pour faire l'aumône : s'il arrivait qu'il passât dix jours en ce ministère, avant de l'avoir achevé, il ne mangeait point et ne buvait point jusqu'à son retour au monastère pour l'ascèse. Il demeura dans cette pratique jusqu'aux approches de la vieillesse. Après cela, il s'enferma seul et s'adonna aux pratiques que nous avons déjà dites. Il demeura debout jusqu'à ce que les os de ses pieds fussent desséchés au point qu'ils ressemblaient à ceux des cerfs. Son disciple le contraignit un jour à jeter le sort pour lui. Il lui dit : « Va à la montagne, apporte trois petites pierres. » Le disciple

les apporta pensant qu'elles étaient le sort, et il l'en instruisit. Il y avait un vase rempli d'eau dans sa cellule, il lui dit : « Jette-les dedans. » Le Seigneur manifesta que chacune des pierres surnageait comme le prophète fit surnager le fer sur l'eau.

Ch 245 Lorsque les frères interrogeaient l'ancien abba Abraham sur la pratique d'abba Bané, il avait coutume de leur dire : « Bané, lui, n'a sa demeure dans aucune chair. » On affirme de lui qu'il prolonge de trois jours l'intervalle de quarante jours et les trois jours ne lui pèsent point, mais il s'humilie de n'être pas l'égal des saints.

Ch 246 Abba Bané demanda un jour à abba Abraham : « Est-ce qu'un homme qui est comme Adam dans le paradis a encore besoin de prendre conseil ? » Et celui-ci lui dit : « Oui, Bané, car si Adam avait demandé conseil aux anges : " Est-ce que je mangerai de l'arbre ? " Ils lui auraient dit : " Non. " »

Ch 247 Le prêtre qui le desservait le trouva abattu et il l'encouragea. « Pourquoi te troubles-tu ainsi ? » Et celui-ci répondit : « Le fondement de la terre disparaît aujourd'hui. » Il lui demanda : « Qu'est-il advenu, mon Père ? » Il lui dit : « Le roi Théodose est mort aujourd'hui. » Le prêtre, après l'avoir quitté, écrivit ce jour même et il advint que, lorsqu'on apporta les lettres dans le Sud, le jour qu'il avait désigné concordait avec les lettres qu'on avait apportées.

Ch 248 Lorsqu'il allait manger, il se tenait debout devant un mur pour manger son pain, et il travaillait debout. Lorsqu'il allait dormir, il se couchait sur la poitrine au-dessus de ce mur qu'il avait construit pour cet usage. Les pères d'entre les frères le visitaient chaque dimanche. Lorsqu'ils venaient se joindre à lui, ils lui demandaient : « Notre père, es-tu maintenant plus satisfait qu'au temps où tu nourrissais les nombreux pauvres ? » Et lui, le bienheureux abba Bané, leur faisait cette attestation en disant : « Tout de ma vie que j'ai passée avant d'être reclus

dans la solitude, soit l'ascèse, soit l'aumône, sont pour moi comme une profanation maintenant en comparaison de ce qui m'est échu. »

Ch 249 Il advint un jour que les anciens allèrent chez abba Abraham, le prophète de la région. Ils l'interrogèrent sur abba Bané en disant : « Nous nous sommes entretenus avec abba Bané de la claustration dans laquelle il se trouve, il nous a dit ces graves paroles : il estime toute l'ascèse et les aumônes qu'il a faites comme une profanation. » Et le saint ancien Abraham leur répondit et leur dit : « Il a parlé justement. » Les anciens furent affligés à cause de leur propre vie qui était de cette manière. Mais l'ancien, abba Abraham leur dit : « Pourquoi vous affligez-vous ? Durant le temps, en effet, où abba Bané distribuera l'aumône, est-ce qu'il nourrira un village, une ville, une contrée ? Or, il est possible à Bané maintenant de lever ses deux mains pour que l'orge vienne en abondance dans le monde entier. Il lui est possible aussi de demander à Dieu de pardonner les péchés de toute cette génération. » Et les anciens, après l'avoir entendu, se réjouirent de ce qu'il y avait un suppliant qui intercédait pour eux.

Ch 250 Il y avait aussi un autre en ce même endroit du nom de Daniel, grand homme de bien distingué. Il avait appris par cœur toute l'Écriture, le Nouveau et l'Ancien Testaments ainsi que tous les canons et des traités épiscopaux. Il s'était imposé de ne parler, si ce n'est pour une chose importante nécessaire. Sa mémoire et son application étaient admirables. D'une grande douceur, il était pondéré en chacune des paroles qu'il disait avec un grand scrupule. On a affirmé de lui que, s'appliquant au prophète Jérémie, il lutta pour une parole et peina longtemps, voulant la savoir, afin qu'elle ne restât point sans être récitée, quand soudain le prophète lui répondit : « C'est ainsi que j'ai dit. » On affirme aussi de lui qu'il récite dix mille versets par cœur chaque jour. Lorsqu'il prend un peu sur son sommeil pour veiller, il tombe sur lui-même tandis qu'il récite hésitant dans la lecture. L'abondance du grand travail est deve-

nue pour lui une nature, selon ce qui est dit dans le Cantique des Cantiques : « Je dors, mais mon cœur veille » *(Ct 5,2)*.

Ch. 251 On a raconté d'abba Niran qu'il fut on ne peut plus réservé dans son langage et raisonnable dans sa vie extrêmement parfaite. Celui-ci, après avoir passé soixante années dans une église où il faisait l'assemblée, n'en vit jamais les solives ni les chapiteaux des colonnes. Il y faisait la synaxe deux fois par jour. Nous avons appris cela de lui depuis qu'il est mort ; son compagnon en Dieu nous l'a appris.

Ch 252 On a raconté d'abba Dioscore que c'était un scribe qui dans ses débuts inscrivait le blé. Lorsqu'il fut devenu moine, si les hommes lui disaient : « Tu es un homme important », il leur répondait : « A celui-là, un jour je lui ai volé son sac, à un autre, je lui ai pris sa corbeille. » Sans détour, de cette manière, il faisait cela pour écarter la vaine gloire.

Ch 253 On a raconté aussi qu'il disait : « Dieu m'a accordé trois grâces : un bon œil, une place dans une cellule, une souffrance corporelle. »

Ch 254 A propos de son vêtement, c'est une robe de lin qu'il a avec une coule de lin et une autre robe de lin pour la règle. Si quelqu'un le lui demande, il donne l'une et garde l'autre. A propos de la nourriture, il ne goûte rien si ce n'est du pain, du sel et de l'eau seulement. A propos de son coucher, il n'a pas coutume de mettre sous lui un coussin ou une peau ni rien de semblable, mais il dort à même la terre comme nous l'avons appris et il est absolument impossible de mettre de l'huile dans sa cellule.

Ch 255 Voici une autre chose étonnante qui lui arriva au début où il vint à Dieu pour le servir. Ses entrailles versèrent

le sang à cause de l'ascèse de son corps et ses pieds eurent la gangrène ; il ne leur donna aucun remède et n'en informa personne, mais il recouvrit ses pieds de morceaux d'étoffe jusqu'à ce que le Seigneur lui donnât le repos. Son disciple lui dit une fois : « Recouvre-les d'un peu de safran cuit », mais il ne l'écouta point.

Ch 256 Lorsqu'il était scribe, il avait un unique coussin pour mettre sous lui pour s'asseoir ; il ne s'attachait pas aux choses de cette sorte et ne s'en occupait pas. Mais s'il écrivait un livre pour quelqu'un, il le lui donnait ; lui donnant du pain il recevait... ou une autre chose dont il avait besoin. Si on le négligeait, il ne s'attristait pas et ne troublait personne. Lorsqu'un frère vient à la montagne il l'introduit chez lui, lui montre la corbeille de pain en disant : « Ne sois point sans force »... jusqu'à ce que Dieu avertisse le frère de se contenter.

Ch 257 Un laïque prit une fois l'habit d'un moine, vint chez lui en disant : « Donne-moi des pains. » Il en prit dans sa panetière et le lui apporta. Le frère n'ayant pas dit : « C'est assez », et l'ancien ayant décidé en son esprit : « A moins qu'il ne dise : c'est assez, je ne cesserai pas », les pains furent achevés, sauf un petit. A la fin, le frère dit : « C'est assez », et l'ancien cessa.

Ch 258 Un frère alla une fois chez lui en disant : « Je n'ai pas trouvé de porte pour mettre à mon habitation. » Il lui dit : « Arrache celle-là pour toi. » Le frère arracha la porte de l'entrée de la rue, la prit et s'en alla. L'ancien y suspendit une natte jusqu'à ce qu'il eut fait une porte en palmes pour l'y mettre.

Ch 259 Voici encore un autre fait surprenant qui advint par lui. Comme le prêtre du couvent venait chez lui pour lui tenir compagnie, il allait aussi chez lui souvent et il avait cou-

tume de lui dire : « Ne laisse pas entrer de femme dans le couvent. » Le prêtre lui dit : « Aucune n'est venue. » Et l'ancien lui dit : « Il y en a une maintenant. » Le prêtre alla vérifier le fait, il le trouva exact.

Ch 260 Il avait une fois deux tuniques : celle qui était bonne mise de côté, la mauvaise sur lui. Un étranger mendia auprès de lui. Il donna la bonne, garda la mauvaise. Le prêtre lui demanda : « Pourquoi n'as-tu pas donné la mauvaise pour garder celle avec laquelle tu vas à l'assemblée ? » Il lui répondit : « Donnerais-tu la mauvaise à Jésus ? »

Ch 261 On a encore raconté de lui que lorsque les barbares envahirent une fois l'Orient, car il habitait dans le désert, ils allèrent chez lui à sa cellule où se trouvait aussi un frère. Le vieillard cacha le frère. Ils lui demandèrent : « Y a-t-il un homme ici ? » Il répondit : « Il n'y en a pas. » Après cela ils cherchèrent et le trouvèrent. Ils le conduisirent vers le chef. Celui-ci leur dit : « Puisque vous avez appris que nous venions, pourquoi n'avez-vous pas fui ? » Abba Dioscore leva la tête et lui répondit : « Si vous devez tuer celui-là, tuez-moi donc d'abord. » Les barbares lui dirent : « Ni nous ne te tuerons, ni nous ne tuerons celui-là, mais allez-vous-en d'ici, puisque vous savez que nous sommes venus, partez », et ils les délivrèrent. Lorsque la nuit arriva ils partirent et on lui apporta son couteau. On le lui avait pris avec le reste de ses objets qu'on lui rendit.

Ch 262 Il disposa une fois pour lui une magnifique natte. Un frère vint chez lui et se coucha à sa place. Il jeta la natte sur lui. Le frère qui la désirait lui dit : « Où as-tu trouvé cela ? j'en prendrais pour moi une semblable. » Il se tut jusqu'au matin. L'ancien donna la natte de peau au frère qui allait partir. Mais il lui dit : « Ma peau est lourde », et il répliqua : « C'est la petite natte que je t'ai donnée, moi j'en trouverai une autre », et il la lui laissa.

Ch 263 Celui-ci fut malade, près de mourir. Ayant passé nombre de jours malade il ne laissa personne lui préparer la moindre chose et ne prit rien. Mais lorsqu'il fut près de la mort, on apporta deux nattes, on les mit l'une sur l'autre jusqu'à ce qu'il trépassât. Ayant pris leur lien, il le rejeta en disant : « Cherchez le monde ! »

Ch 270 Abba Élie de Scété a raconté : « Lorsque j'entrai à Scété, je demandai à abba Hierax : Fais-moi ton fils pour que je m'instruise auprès de toi. Il me dit pour m'éprouver : Tu m'écouteras en tout ce que je te dirai. Je lui dis : Oui, tout à fait. Et il alluma un feu et me dit pour m'éprouver : Puisque tu veux que je te place près de moi et puisque tu m'obéiras, mets ta main sur ce feu. Et je mis ma main sur le feu. Je la laissai jusqu'à ce qu'elle fut noire et s'il ne l'eût pas prise, ne l'eût enlevée, je ne l'avais plus. » Il nous apprit le miracle de sa main.

Ch 271 On demanda à abba Élie : « Avec quoi serons-nous sauvés en ce temps ? » Il répondit : « Nous serons sauvés par le fait de n'avoir pas d'estime de soi-même. »

Ch 272 On a raconté d'un frère qu'il alla chez un ancien. Il lui dit : « Je veux une petite demeure. » L'ancien lui répondit : « Assieds-toi en ce lieu, je vais la chercher. » Le frère s'assit là où il l'avait mis, seul. L'ancien partit, passa trois ans dehors et après trois ans l'ancien revint, trouva le frère là où il l'avait placé. Le frère n'était pas allé en un autre endroit dans la demeure. L'ancien s'étonna grandement de sa... *(patience et de son obéissance).*

VII

APOPHTEGMES TRADUITS DE L'ÉTHIOPIEN

La *Collectio monastica* et le *Patericon* éthiopien édités par V. Arras à Louvain en 1963 et 1967 contiennent près de 200 pièces absentes des précédents recueils et cependant anciennes pour la plupart, au jugement des spécialistes. L'une d'elles est en effet citée par Barsanuphe au début du VI^e^ siècle. Avec l'aimable autorisation du secrétaire du C.S.C.O. nous donnons de toutes ces pièces une traduction faite sur la version latine de V. Arras, et nous y joignons, traduits aussi sur cette version, quelques apophtegmes qui se retrouvent dans l'Alphabeticon grec, mais sous une forme différente et souvent détériorée ou édulcorée. Pour la *Collectio monastica,* nos références indiquent le chapitre (13 ou 14) et le numéro de la pièce ; pour le *Patericon,* nous nous référons toujours à la numérotation de V. Arras.

Eth. Coll. 13,1 Un frère interrogea l'abbé Poemen et lui dit : « Je veux apprendre un peu des Écritures. » L'ancien lui dit : « Certes mon fils, cela te convient bien. » Et le frère lui dit : « Si j'apprends beaucoup de passages des Écritures, cela interrompt mon travail manuel. » Et l'abbé Poemen lui dit : « Celui-ci aussi est un enseignement et une leçon. »

Eth. Coll. 13,2 Un frère interrogea l'abbé Poemen et lui dit : « Mon Père, pourquoi ne montres-tu pas tes vertus et tes travaux entrepris depuis ta jeunesse ? » Il me regarda avec crainte et frayeur et me dit par trois fois : « Prends garde, si après cela tu oses me dire que je pourrais parler aux frères des Écritures, même si tu citais des paroles des anciens, alors je renverserais ma demeure pour bâtir celle de mon frère. »

Eth. Coll. 13,3 J'ai entendu d'un frère qui habitait à Scété ce qu'il dit à l'abbé Moïse le courbé : « Mon Père, je suis triste de ce que je suis pauvre. » Et l'abbé Moïse lui dit : « Ne te convient-il pas souverainement d'être pauvre pour le Seigneur ? Pourtant le Seigneur ne permettra pas que tu manques de quoi que ce soit, en sorte que tu aies assez à manger et que tu augmentes ce que tu donnes aux autres ; ainsi le Seigneur te sera favorable quand il te jugera. »

Eth. Coll. 13,4 Un ancien me dit : « Si tu demeures patiemment chez n'importe qui, le profit que tu en auras tiré pour le Seigneur ne sera pas pour toi, tu seras comme les criblures de blé pleines d'impureté. Mais si tu émigres avec discernement, aussitôt tu vaincras et tu seras un ouvrier pour le Seigneur. »

Eth. Coll. 13,5 Un frère parla à l'abbé Poemen : « J'ai entendu dire d'un ancien que durant une longue période il avait persévéré dans le jeûne complet un jour sur deux et mangeait du pain d'orge sans levain. » Et l'abbé Poemen lui dit : « Nous, au contraire, nous travaillions tous les jours de nos deux mains continuellement et nous n'étions pas rassasiés, mais la main du Seigneur nous a rassasiés et quant au corps et quant à l'esprit. »

Eth. Coll. 13,6 Un frère me dit : « De nombreux jours j'ai visité un ancien. Un frère en conçut de la jalousie et me dit : " Comme tu visites cet ancien ! N'as-tu donc pas de travail ? " J'ai dit à l'ancien : " Ne vois-tu pas ce frère qui me reproche de venir à toi ? " Et l'ancien me dit : " J'ai souvent interrogé l'abbé Poemen là-dessus et il m'a répondu : *Ne vois-tu pas ce terrain ? Comme il est plein de fruits, il est bien gardé ; mais si tu vas au bout du terrain, tu n'y trouveras que peu de fruits. Les propriétaires du terrain et leurs ouvriers s'arment donc de bâtons et veillent à ce que ni les animaux ni les oiseaux ne viennent manger les fruits. En vérité ce terrain,*

ce sont les derniers temps ; on trouve peu d'anciens (qu'on puisse avoir) comme amis ; qu'aujourd'hui on ne s'irrite donc pas contre ceux qui visitent les anciens afin de vivre pour le Seigneur. " »

Eth. Coll. 13,7 Un frère a dit : « Je suis allé il y a plusieurs jours chez l'abbé Cronios du mont Panahon, il m'a astreint à une grande pénitence et m'a donné ce commandement : " N'ouvre pas ta porte sauf le samedi et le dimanche. " Puis je suis allé chez l'abbé Poemen, il m'a délié de toute pénitence et m'a ordonné d'ouvrir ma porte. Il m'a dit : " On dit que lorsque l'autruche a pondu dans le désert, les chasseurs viennent et la suivent aux empreintes de ses ongles, ils trouvent son œuf et l'emportent. C'est pourquoi gardez les œuvres que vous accomplissez pour le Seigneur et gardez-les pour ne pas perdre votre peine. En effet, tout ce que l'homme fait dans le secret, voilà ce que le Seigneur aime ; n'est-ce pas ce qui est pur, ce qui est le labeur de l'homme au-dedans ? car c'est par là que l'homme remportera la victoire. Son âme a soif de gloire et c'est sa mort. La crainte du Seigneur et le discernement enlèvent toute tache. " »

Eth. Coll. 13,8 Un frère interrogea un ancien et lui dit : « Connais-tu cette parole qui est écrite : " Malheur à celui qui, venant à tomber, n'a personne pour le relever " *(Qo 4,10)* ? » Et l'ancien lui dit : « L'homme qui écoute sa seule volonté propre et affirme : cela est bon, n'écoute même pas la parole de son frère. »

Eth. Coll. 13,9 J'ai interrogé un ancien et lui ai dit : « Qu'est-ce que cette parole qui est écrite dans le prophète : " Maudit soit celui qui place sa confiance dans l'homme " *(Jr 17,5)* ? » Et l'ancien m'a dit : « C'est l'homme qui est avec des frères et s'appuie sur eux disant : " Grand est le travail de leurs mains et ce sont eux qui me nourriront, et quand ils seront disparus, je mourrai de faim ", et il sera divisé ; c'est

aussi l'homme qui fait violence à son prochain pour lui prendre ses biens ; et celui qui se confie dans l'homme riche et dit : " Il est puissant et m'aime beaucoup, il me viendra en aide " et il ne craint pas le Seigneur à qui est le pouvoir. »

Eth. Coll. 13,10 L'abbé Poemen a dit : « Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort. » Et un frère lui a dit : « Mon Père, qu'est-ce que cela, un chien vivant et un lion mort ? » Et il lui répondit : « Le chien vivant, c'est le frère qui a une mauvaise renommée, et les frères qui le voient disent de lui : Il est mauvais ; en réalité son ouvrage est bon aux yeux de Dieu et très supérieur. Et le lion mort est le frère qui a bonne renommée parmi les frères, mais son travail est mort entre lui et le Seigneur et il est tout à fait vain. » *(La suite ne fait pas partie de l'apophtegme, c'est un extrait du traité ascétique d'Étienne le Thébain. Cf. J. M. Sauget dans Orientalia Christiana Periodica, 31, 1965, p. 182.)*

Eth. Coll. 13,11 Un ancien a dit : « Si l'homme fait la volonté du Seigneur, il ne cesse jamais d'entendre sa voix intérieure. »

Eth. Coll. 13,13 Un frère interrogea un ancien et lui dit : « Ne veux-tu pas que je médite ce qu'on lit des Écritures, lorsque je vais à l'assemblée ? » L'ancien lui dit : « C'est à la source de la vie que tu vas. »

Eth. Coll. 13,14 Un frère a dit que les anciens de Scété avaient trouvé un jeune frère qui avait commis une faute charnelle, et qu'ils l'avaient envoyé en terre d'Égypte, disant : « Va et demeure là-bas. » Et il se trouva parmi eux un ancien, homme du Seigneur. Lorsqu'il les vit envoyer le jeune homme en terre d'Égypte, il retint celui-ci disant : « Je ne le laisserai pas aller en terre d'Égypte. » Et il le ramena à Scété. Et les anciens lui dirent : « Si le Seigneur t'interroge à propos de ce

jeune homme, que diras-tu ? » Et l'ancien leur dit : « Je dirai ceci : Je l'ai retenu à cause de toi ; car je sais que tu es miséricordieux et clément et que tu remets les fautes. » Et l'ancien lui laissa sa plus petite cellule. Lui servit le Seigneur de tout son cœur et prit soin de son âme.

Eth. Coll. 13,15 Un frère interrogea l'abbé Théodore de Phermé : « Comment sommes-nous maintenant, mon Père ? » L'ancien lui dit : « Nous sommes comme la ville qui a à ses portes un mauvais tyran et à l'intérieur un roi juste, et tous les habitants de la ville prient le roi juste lui disant : Délivre-nous de ce mauvais tyran. »

Eth. Coll. 13,16 Un ancien a dit : « Quand je me remets en mémoire les frères de ce temps-là qui suivaient le Seigneur, alors ils avaient l'esprit fervent et la parole du Seigneur était dans leur bouche. Mais aujourd'hui quand je pense à la froideur des frères et à la langue étrangère qu'ils ont dans leur bouche, je suis comme l'homme qu'on a relégué dans un pays étranger où il ne se reconnaît pas. »

Eth. Coll. 13,17 Un ancien a dit : « J'ai visité un autre ancien et un frère m'a dit : Si tu vas chez l'ancien, parle-lui de cette lutte qui m'assaille, demande-lui ce que je dois faire. Y étant allé, j'ai parlé à l'ancien et il m'a dit : Dis-lui ceci : La patience du Seigneur purifie tout le mal qui est dans le cœur de l'homme. »

Eth. Coll. 13,18 Un ancien de Scété a dit : « Soit la crainte du Seigneur, soit le discernement ; en effet la crainte du Seigneur et le discernement sont frères. »

Eth. Coll. 13,19 Un ancien a dit : « Quand la guerre fond sur les hommes, les secours descendent aussi avec eux. Car

il est écrit : " Un nouveau roi vint au pouvoir en Égypte pour qui Joseph était un inconnu " *(Ex 1,8)*, et en ces jours-là naquit Moïse. On interprète ce roi comme l'ennemi, Joseph comme l'homme du Seigneur et Moïse comme l'aide du Seigneur au peuple par la main de Moïse. »

Eth. Coll. 13,20 L'abbé Poemen a dit : « La dispute met tout homme en branle, et quand il foule aux pieds le jugement du Seigneur, il met en branle grands et petits pour parler. »

Eth. Coll. 13,21 Un frère interrogea l'abbé Dioscore de la montagne de Nitrie et lui dit : « Que veux-tu que je fasse, mon Père ? » L'ancien lui dit : « Va, cherche-toi un tout petit os et purifie ta bouche avec celui-ci. » Le frère lui dit : « Qu'est-ce que ce tout petit os ? » Et l'abbé Dioscore lui dit : « Le petit os est la vie austère, soit le jeûne jusqu'au soir, soit la petite veille, afin que ce soit une odeur agréable en présence du Seigneur. »

Eth. Coll. 13,22 Un frère a dit : « L'abbé Mios de Baléos a dit : " Nous sommes demeurés, nous, jusqu'à la dernière heure de telle sorte que nous puissions voir toute la peine des moines, la disette et les souffrances. " Il parlait ainsi à cause de la charité qui s'est refroidie parmi les frères et de la disette qui règne en cette génération. Aussi ne trouvent-ils pas la sagesse dans le repos, ni l'intelligence réglée de telle sorte qu'ils soient sans souci. L'homme oisif ne trouve pas la sagesse spirituelle. L'Esprit n'habite pas chez le paresseux. Celui qui aime la sagesse, qu'il la cherche dans les travaux. Celui qui désire l'intelligence, qu'il demeure dans la pureté. Celui qui veut être couvert d'honneur, qu'il déracine les désirs. Celui qui aime les travaux se réjouira des fruits de la sagesse. Celui qui veille, qu'il la cherche avec peine et il mangera des produits de l'esprit et il habitera dans la terre des vivants et son nom sera compté parmi les saints. Demande au Seigneur la crainte et l'humilité de l'esprit, afin qu'il t'enseigne à te faire violence en tout. »

Eth. Coll. 13,23 L'abbé Misyani de la communauté de Tameryas a dit : « Nous nous sommes rassemblés un jour chez l'abbé Nadbay de Perse, alors qu'il allait mourir, moi et beaucoup d'autres. Et nous lui avons dit : " Abbé, dis-nous une parole afin que nous la méditions et que par elle nous soyons sauvés. " Et il nous a dit : " Que faut-il vous dire ? Des générations viendront après vous, elles seront rassasiées, elles bavarderont et ne travailleront pas, mais chercheront à enseigner leurs prédécesseurs. " »

Eth. Coll. 13,24 L'abbé Isaac, disciple de l'abbé Bis a dit : « Un frère m'a dit que l'abbé Poemen avait dit : " Tu en trouveras beaucoup dans de grandes peines ; ils jeûnent six jours durant, quatre jours ou deux jours, ils distribuent de nombreuses aumônes et ils aiment les frères, mais tu n'en trouveras pas beaucoup qui aient au-dedans la pénitence. " Le frère lui avait demandé : " Qu'est-ce qu'un cœur qui a la pénitence ? " Et l'abbé Poemen de répondre : " C'est l'homme qui abandonne sa pensée et se soumet à tous à cause du Seigneur. " »

Eth. Coll. 13,25 L'abbé Nistéros, disciple de l'abbé Paul a dit : « Jamais une pensée n'a pénétré entièrement dans mon cœur. » Le frère lui dit : « Pourquoi, Abbé ? » Et l'ancien lui dit : « Crois-moi mon frère, c'est parce que je résiste au moyen de l'affliction qui vient du Seigneur. »

Eth. Coll. 13,26 Un frère m'a dit : « L'attente du Seigneur, voici en quoi elle consiste : Le cœur est tourné vers le Seigneur tandis qu'on crie : " Jésus, aie pitié de moi ; Jésus, aide-moi ; je te bénis, mon Dieu vivant, en tout temps ; et on élève lentement les yeux en disant ces trois paroles au Seigneur dans son cœur. " »

Eth. Coll. 13,27 Un frère a dit : « L'abbé Poemen a dit : " Il y a deux choses qu'on trouvait mises en pratique dans l'ancien temps, mais aujourd'hui elles se sont évanouies de notre temps. " Le frère demanda : " Quelles sont ces deux choses, mon Père ? " Et l'ancien de répondre : " La pauvreté et l'affliction. Autrefois on les aimait, mais non plus maintenant. " »

Eth. Coll. 13,28 Un ancien m'a dit : « Il est préférable qu'on trouve ton nom écrit dans la maison des veuves, des orphelins, des pauvres et de ceux qui manquent de moyens que de le trouver chez les marchands de vin. Il vaut mieux aussi qu'on te trouve mauvaise haleine à cause du jeûne et de l'abstinence, plutôt qu'exhalant le vin. »

Eth. Coll. 13,31 Un ancien a dit : « Croyez-vous que ce Satan veuille introduire en vous toutes les pensées ? Il n'en est rien, mais c'est au moyen d'une seule pensée qu'il vainc l'âme et espère la mener à sa condamnation ; il abandonne cette pensée en elle ; c'est suffisant en effet, car il désire prendre l'âme lors de la condamnation. Maintenant donc prenons garde à nous-mêmes, ne nous montrons pas complaisants avec une mauvaise pensée, pour que nous en soyons libérés. »

Eth. Coll. 13,32 L'abbé Jean, le disciple de l'abbé Jacques a dit : « Mon frère Macaire m'a dit alors qu'il était mourant : " Deux choses que j'ai faites en ce monde me tourmentent : j'ai acheté une natte à un frère et sur-le-champ je lui en ai acquitté le prix ; et en tissant j'ai tendu deux paires de serviettes et j'ai laissé cela inférieur à la mesure parce qu'il manquait un peu de fil. " »

Eth. Coll. 13,33 Un frère m'a dit : « Les démons amenèrent sur moi un jour la fornication, j'en fus troublé et j'eus

dans l'idée de retourner au siècle et de rejeter mon habit monastique. Et un ancien me dit : " Écoute-moi et le Seigneur t'accordera la paix. " Je lui dis : " Que veux-tu que je fasse ? Indique-le-moi. " Il me dit : " Va, diminue la quantité que tu as l'habitude de manger : Si tu mangeais deux biscuits, n'en mange plus qu'un et si tu n'en mangeais qu'un, contente-toi d'un demi par jour. Ne bois pas d'eau à satiété, mais rarement afin d'humecter ta langue. Prie et humilie-toi devant le Seigneur et le Seigneur te donnera le repos. " J'ai obéi, j'ai fait cela quelques jours et le Seigneur m'a parfaitement guéri et m'a délivré de la fornication. »

Eth. Coll. 13,34 Un frère a rapporté une parole de l'abbé Joseph des Cellules : « Alors que l'ancien était mourant, je demeurais chez lui et je lui dis : " Mon frère, dis-moi une parole par laquelle je puisse me sauver. " Il me répondit : " Va, n'agis pas pour plaire aux hommes, car ceux qui veulent plaire aux hommes, tuent les hommes. Fuis-les et tu seras sauvé. " »

Eth. Coll. 13,35 L'abbé Cronios du mont Panahon a dit : « Deux frères de ma connaissance quittèrent Scété, car des ennemis les avaient chassés, et ils vinrent au fleuve et ils ne trouvèrent pas de barques pour traverser. Ils s'assirent un peu. Et l'un dit à son frère : " Lève-toi, allons, traversons le fleuve à pied. " Son frère lui dit : " Ne te soucies-tu de rien ? Lorsque des hommes nous verront traverser, ils viendront à nous et nous importuneront. " Et son frère lui dit : " Eh bien, si tu ne viens pas, moi j'y vais. " Et il se leva et entra à pied dans l'eau. Cependant des hommes se tenaient sur la rive opposée du fleuve et le virent marcher dans l'eau ; ils se levèrent pour avancer dans l'eau et le recueillir. Et lorsqu'il les vit venir à sa rencontre, il fit demi-tour et revint auprès de son frère. Et ils coururent tous deux ensemble le long de la rive occidentale du fleuve. Lorsqu'ils furent loin des hommes, ils entrèrent dans le fleuve et, tous deux ensemble traversant l'eau à pied, ils parvinrent sur la rive orientale et poursuivirent en direction du mont

Panahon. Moi certes d'affirmer : C'était l'abbé Cronios avec son frère, mais il n'a pas voulu dire : C'est nous qui avons fait cela. Voyez ces merveilles du Seigneur, qui constituent des signes. Le Seigneur exauce ceux qui le craignent de tout leur cœur. »

Eth. Coll. 13,36 Un frère m'a dit : « L'abbé Paphnuce, copiste à Scété, m'a dit aussi que l'abbé Ammoès, celui de la rive occidentale du fleuve, avait dit, lorsqu'il demeurait à Scété : " Plaire aux hommes rejette l'homme loin du Seigneur comme la courge quand elle pourrit. " »

Eth. Coll. 13,37 En outre ce frère m'a dit : « L'abbé Paphnuce m'a dit : " J'ai dit à l'abbé Ammoès : *Il y avait deux frères ; l'un se fit moine et il ne se réserva absolument rien à cause du Seigneur et se fit tout à fait pauvre pour le Seigneur ; mais l'autre mit de côté des choses nécessaires à la subsistance pour faire l'aumône à son frère pauvre s'il venait chez lui, et celui-ci travaillait pour le pain dont il se nourrissait. Quel est donc celui d'entre eux qui l'emporte sur l'autre ?* " L'abbé Paphnuce me dit : " Mon père l'abbé Ammoès m'a dit : *Celui qui s'est fait pauvre à cause du Seigneur, celui-là est plus grand, parce que la pauvreté pour le Seigneur est grande et parce qu'il y a en elle grande affliction et peine pour ceux qui la connaissent.* " »

Eth. Coll. 13,38 Ce frère m'a dit encore : « L'abbé Paphnuce me disait : " Nos pères qui nous ont précédés ont gardé leur cœur. Mais si un seul de votre génération garde son corps de la fornication et ses mains du vol après avoir lutté un peu contre son ventre en se gardant de l'intempérance, il est bienheureux ; en effet cette intempérance engendre la fornication et le vol et de nombreux autres maux. " »

Eth. Coll. 13,39 En outre ce frère, copiste de l'abbé Sérapion, m'a dit : « L'ancien me disait que l'abbé Alonios de

Tameryas vécut en compagnie de son père jusqu'à la mort de celui-ci ; et à la fin, le Seigneur révéla des secrets à l'abbé Alonios. Le Seigneur lui montra de très grands signes, mais il ne comprit pas ce qu'il vit. Et il dit sa pensée à son père, mais son père ne comprit pas le sens de cette chose. Et il la raconta de nouveau à son père, mais son père de nouveau ne comprit pas le sens de cette chose. Et il la lui raconta encore une troisième fois, mais il ne put lui expliquer. Ensuite l'abbé Alonios alla chez l'abbé Poemen et lui parla de cette affaire. Et l'abbé Poemen lui dit : " Va chez l'abbé Semyas *(ou Mesyas = Moïse ?)* et celui-ci t'expliquera la signification de ton affaire. " L'abbé Alonios dit à l'abbé Poemen : « Pourquoi ne me l'expliques-tu pas, toi ? » Et l'abbé Poemen dit à l'abbé Alonios : " Je te l'expliquerais volontiers, mais ma demeure est proche, et peut-être viendrais-tu souvent, et ton père ne supporterait pas la chose. Mais va chez l'abbé Semyas et il te révélera la signification de ton affaire. " L'abbé Alonios se mit en route pour aller chez l'abbé Semyas. Et avançant sur la route il parvint au territoire d'Aksevitis et le Seigneur révéla le tout de l'affaire à l'abbé Ménas évêque à l'adresse de l'abbé Alonios. Et l'abbé père Ménas monta sur une petite barque pour passer sur la rive opposée. Quand il approcha de l'autre côté du fleuve, ignorant que l'abbé Alonios était là — il ne connaissait même pas cet homme — il appela en criant : " Abbé Alonios de Tameryas. " Entendant sa voix, l'abbé Alonios se leva. Lorsqu'il fut parvenu à la terre ferme avec sa barque, l'abbé Ménas lui dit : " Est-ce bien toi, l'abbé Alonios de Tameryas ? " L'abbé Alonios lui dit : " Oui. " Et l'abbé Ménas dit à l'abbé Alonios : " Ne vas-tu pas chez Semyas ? " Il lui dit : " En effet. " Et il lui dit : " Oui, tu vas là-bas à cause des secrets qui t'ont été révélés par le Seigneur, car tu as rapporté ton affaire à ton père, mais il n'a pu l'expliquer ; et tu l'as rapportée une deuxième fois et il n'a pu te l'expliquer ; et tu lui as parlé une troisième fois et il était encore incapable de te l'expliquer. Tu es allé ensuite chez l'abbé Poemen, mais il n'a pas voulu te la dévoiler, de peur que tu n'ailles souvent chez lui et il t'a envoyé à l'abbé Semyas. Mais maintenant c'est moi qui vais t'expliquer l'affaire que le Seigneur t'a révélée et son achèvement. " Et l'abbé Alonios voyant qu'il lui avait expliqué tout ce qu'il lui avait demandé

dit : " Je ne poursuivrai donc pas davantage mon voyage chez l'abbé Semyas, puisque tout ce que je cherche tu me l'as montré. " L'abbé Ménas dit : " Va, rends-toi chez l'ancien, car, lorsque tu auras vu l'ancien, tu sauveras ton âme. " Et l'abbé Alonios alla chez l'abbé Semyas et demeura quelque temps chez lui. Et l'abbé Semyas a dit à l'abbé Alonios : " Lève-toi, et va voir ton père et si cela te plaît, reviens une autre fois. " L'abbé Semyas en effet avait vu dans le Seigneur le père de l'abbé Alonios malade et près de mourir. L'abbé Alonios obéit à l'abbé Semyas, se leva et partit. Arrivé chez son père, il le trouva malade et près de mourir. Et le père de l'abbé Alonios entra dans le repos. Voyez ces signes et secrets du Seigneur qu'il explique à ses serviteurs qui lui obéissent et le craignent. Heureux donc l'homme qui craint le Seigneur et ceux qui tremblent à sa voix. »

Eth. Coll. 13,40 Un ancien a dit : « Si tu veux être moine et plaire à Dieu, purifie ton cœur à l'égard de tous les hommes et soumets ta pensée à tous. Ne blâme personne et mets ta mort devant tes yeux. Si tu vois quelqu'un en train de pécher, prie le Seigneur en disant : " Pardonne-moi car j'ai péché. " Ainsi se réalisera en toi la parole qui dit : " Il n'y a pas de plus grand amour. " »

Eth. Coll. 13,41 L'abbé Angèle a dit : « Mon père Cronios du mont Panahon m'a dit : " Si tu vois deux frères passer et que tu sais que l'un est fidèle, et l'autre pécheur, lequel donc aimeras-tu et lequel haïras-tu ? " Je lui dis : " J'aimerai davantage le fidèle. " Et il m'a dit : « Et si tu étais pécheur, n'implorerais-tu pas la bonté du Seigneur afin qu'il t'envoie sa miséricorde ? " Ne voyez-vous pas la miséricorde du Seigneur qu'ont les anciens pour l'image du Seigneur ? »

Eth. Coll. 13,42 L'abbé Paul le cénobite a dit : « Quand tu demeures parmi les frères, travaille, apprends, élève lentement les yeux en haut vers le ciel et dis au Seigneur du fond du

cœur : " Jésus, aie pitié de moi, Jésus, aide-moi ; je te bénis, mon Dieu. " »

Eth. Coll. 13,43 L'abbé Jacques a dit : « Je suis allé à Baleos chez l'abbé Isidore, celui de Nésaré, et je l'ai trouvé assis dans sa demeure en train d'écrire. Et je suis resté quelque temps chez lui ; je l'observais et le voyais levant souvent les yeux vers le ciel, mais ses lèvres ne remuaient pas et on n'entendait pas sa voix. Je lui dis : " Que fais-tu, mon Père ? " Il me répondit : " Ne sais-tu pas ce que je fais ? " Je lui dis : " Absolument pas, Abbé. " Il me dit : " Si tu ignores cette chose, Jacques, tu n'as pas été moine un seul jour. Voici ce que je dis : Jésus, aie pitié de moi ; Jésus, aide-moi ; je te bénis, mon Seigneur. " »

Eth. Coll. 13,44 Un frère interrogea l'abbé Poemen : « Un homme s'aperçoit-il qu'il a fait quelque profit ? » — « Oui, répondit l'ancien, il s'en aperçoit quand la tentation s'est présentée : par elle il saura qu'il a retiré du fruit. Si cet homme est préparé à la tentation, qu'il sache par là qu'il a retiré du fruit. Mais si la tentation se produit et qu'il constate qu'il n'y était pas préparé, qu'il sache ainsi n'avoir retiré aucun fruit. »

Eth. Coll. 13,45 L'abbé Poemen a dit : « Si l'homme est mort à son péché, il est mort par le fait même au monde entier, de sorte qu'il ne s'indigne pas et qu'il ne peut oublier aucun jour de sa vie les belles choses qui sont entre lui et son frère. »

Eth. Coll. 13,46 L'abbé Poemen a dit : « Lorsque je médite, trois mystères se présentent à moi : il m'est bon de prier en tout temps devant le Seigneur, sans arrêt, de placer ma mort devant moi à tout moment et de penser que, quand je mourrai, on me jettera au feu à cause de mes péchés. »

Eth. Coll. 13,47 Un frère m'a dit : « L'abbé Joseph, le disciple de l'abbé Lot, m'a dit : " Nous, les frères de ce temps-ci, nous mangeons et nous buvons, pour les délices de la chair. C'est pourquoi nous ne progressons pas comme nos pères. Nos pères, en effet, ont aimé toutes les austérités pour le Seigneur ; et à cause de cela ils sont arrivés près du Dieu vivant. " » (*Corrigé sur l'arabe publié par Mgr Sauget dans* Orientalia christiana periodica, *31, 1965, p. 181.*)

Eth. Coll. 13,48 J'ai entendu un frère interroger l'abbé Poemen au sujet d'une affaire ; et l'abbé Poemen lui a dit : « L'homme vivant peut, s'il le veut, mourir afin de ne pas blâmer son frère. »

Eth. Coll. 13,49 J'ai entendu dire qu'un frère avait traversé en dessous de la région de Scété et qu'il avait interrogé l'abbé Macaire en disant : « L'homme peut-il mourir tout en vivant ? » L'abbé Macaire lui dit : « Oui ! » Et le frère lui dit encore : « L'homme peut-il mourir à cause de son frère ? » Et il lui dit : « Oui. » Et l'abbé Macaire lui dit : « Est-ce que par hasard ces paroles ne seraient pas de l'abbé Poemen ? » Le frère dit : « En effet. » Et l'abbé Macaire dit au frère : « Je me disais bien que ces paroles semblaient être de l'abbé Poemen. »

Eth. Coll. 13,51 Un frère interrogea l'abbé Sérapion en disant : « Mon père, ils amènent sur moi la tristesse pour que je retourne dans le monde et me mette à un ouvrage. » L'abbé Sérapion lui dit : « Quelle œuvre fais-tu pour quitter ta demeure et aller dans le monde et te mettre au travail ? » Et le frère lui dit : « Je fabrique ces rideaux. » L'ancien lui demanda : « N'as-tu pas sous toi une natte pendant que tu tisses ? » Et il lui dit : « Oui, j'en ai une. » Il me dit alors : « N'as-tu pas une autre natte à ta porte ? » Et je lui dis : « Oui. » Il me dit encore : « N'as-tu pas un coin sombre pour dormir ? N'y a-t-il pas de chauffage en hiver ? » Je lui dis : « C'est

exact. » — « Crois-moi mon fils, reprit-il, si les hommes pouvaient voir d'ici l'héritage, la gloire et le repos que le Seigneur a préparés à ceux qui l'aiment, aussi longtemps qu'ils doivent demeurer en ce monde et quand bien même ils habiteraient une maison de ténèbres avec des vers jusqu'aux genoux, ils ne seraient pas accablés par la douleur. »

Eth. Coll. 13,52 J'ai entendu dire que l'abbé Semyas *(Moïse ?)* et l'abbé Aron habitaient ensemble dans le désert. L'abbé Semyas sortit une nuit de sa cellule, alla à la cellule de l'abbé Aron et l'appela en disant : « Mon fils Aron, que fais-tu ? » Aron lui dit : « Je délire, mon père. » Et l'abbé Semyas lui dit : « Dis au Seigneur : " Je délire. " » Une autre nuit il l'appela de nouveau et lui dit : « Que fais-tu mon fils ? » Il répondit : « Je ne sais pas ce que je fais. » Et l'abbé Semyas dit à l'abbé Aron : « Mets tes péchés sur ta tête et va près du Seigneur. »

Eth. Coll. 13,53 Un frère interrogea l'abbé Poemen et lui dit : « Mon Père, quand un frère demeure chez moi, que veux-tu que je regarde ? » Et il me dit : « Mets tes péchés sur ta tête et regarde-les. »

Eth. Coll. 13,54 Un frère m'a dit : « Un jour où je suis allé chez l'abbé Cronios du mont Panahon, il m'a dit : " Prends garde mon fils, où que tu ailles et où que tu habites, n'y dépose pas ton cœur, de sorte que tu t'y installes pour toujours, mais sois là comme un étranger. " »

Eth. Coll. 13,55 Un frère m'a dit : « Je suis allé chez l'abbé Achille et j'y ai passé une nuit. Lui même se coucha dans la petite cellule intérieure et moi je dormis à l'intérieur, séparé de lui. Et quand il eut dormi un peu, il se leva au milieu de la nuit et s'écria : " Malheur au jour où l'homme est né ! " Et il laissa s'écouler un long moment après avoir

dit cela. Ensuite il dit trois fois : " Ne crains pas, Jacob, de descendre en terre d'Égypte. Ne crains pas Israël, je descendrai avec toi en terre d'Égypte " *(Gn 46,3 : cf. Achille 3).* »

Eth. Coll. 13,56 Je suis allé un jour chez l'abbé Dioscore et je l'ai interrogé au sujet d'une affaire. Il m'a dit : « Prends par exemple des chars ou n'importe quels objets lourds ; combien de temps te faut-il passer si tu veux les hisser sur une montagne élevée. Mais si tu veux les faire redescendre, tu les lâches d'en haut ; et dévalant aussitôt, ils reviennent là où tu les avais d'abord pris. »

Eth. Coll. 13,57 Moi, j'ai entendu l'abbé Poemen me dire : « Tu ne peux pas faire ceci : te reposer ici-bas et en même temps entrer au Royaume. » Et je lui ai dit : « Que dis-tu là, mon Père, que je n'ai pas de zèle ? »

Eth. Coll. 13,58 J'ai entendu rapporter d'un ancien qu'il disait : « A qui possède l'humilité de l'esprit, est donnée une couronne sur sa demeure et un couvercle sur sa marmite. »

Eth. Coll. 13,59 Un frère m'a dit : « Le disciple de l'abbé Paphnuce m'a dit : " Moi j'ai entendu mon père abba Paphnuce dire : *J'ai vu trois fois Notre Seigneur Jésus et il m'a dit trois mots : Garde ceci et tu seras sauvé : La pauvreté, la mortification et la patience.* " »

Eth. Coll. 13,60 Un frère m'a dit : « L'abbé Chamé m'a dit : " Mon père l'abbé Anter m'a dit : *Si grands que soient les péchés que j'ai commis, si je fais pénitence, le Seigneur me pardonnera ; mais si mon frère me demande le pardon et que je ne lui pardonne pas, le Seigneur non plus ne me pardonnera pas.* " »

Eth. Coll. 13,61 J'ai entendu raconter de l'abbé Ammoès de Tameryas que des frères vinrent chez lui lui demander une parole. Il appela son disciple Jean et lui dit : « Montre aux frères comment on devient moine. » Et Jean lui dit : « Te moques-tu de moi, Père ? » L'abbé Ammoès lui dit : Pas du tout. » Jean dit à l'abbé Ammoès son père : « Veux-tu que ce soit moi qui parle et toi qui te taises. » Ammoès lui dit : « Parfaitement. » Alors Jean ôta ses vêtements et se tint nu. Et l'abbé Ammoès lui dit : « Qu'est-ce que cela, Jean ? » Jean lui dit : « A moins que l'homme ne se dépouille ainsi de l'honneur et de la louange de ce monde, il ne peut absolument pas devenir moine. »

Eth. Coll. 13,62 Un frère m'a dit cette parole qui énonce une comparaison avec les biens qu'on possède : « Les richesses de l'homme sont le rachat de son âme, c'est-à-dire : si l'homme est riche dans les préceptes du Seigneur, il sauve son âme du péché ; tandis que le pauvre ne peut supporter la moquerie, c'est-à-dire : s'il est pauvre dans les préceptes du Seigneur, il ne peut triompher de ceux qui le lapident ; par suite il tombera dans de nombreux maux à cause du repos du corps et à cause de tout désir. »

Eth. Coll. 13,63 Un ancien a dit : « Il en est comme d'une ville qui est remplie de bénédictions et l'unique voie qui y conduit est étroite ; à sa droite est une voie de feu et à sa gauche un fleuve, et l'homme pénètre dans cette ville en passant par des tribulations. Puisses-tu te faire violence en tout pour le Seigneur. »

Eth. Coll. 13,64 Ce frère a dit encore : « Un ancien a dit : " Par la fuite le cœur obtient la paix et par la soumission l'homme obtient la Jérusalem d'en-haut, celle qui est libre *(Ga 4,26).* L'âme de l'homme est un pain, l'âme céleste le mange, jusqu'à

ce qu'elle obtienne la componction pour le Seigneur. La crainte du Seigneur est l'humilité d'esprit et ne se compte pour rien. " »

Eth. Coll. 13,65 L'abbé Achille a dit : « Traite-toi comme une bête, pour ne te laisser aucunement connaître. »

Eth. Coll. 13,66 L'abbé Paul le Galate a dit : « J'ai en tout temps ces trois choses dans l'esprit : le silence, l'humilité d'esprit, et me dire : Je n'ai aucun souci. »

Eth. Coll. 13,67 L'abbé Isaïe de Kalabo a dit à propos des paroles de l'Écriture : « Soyez doux et combatifs » : « Le combat, c'est le combat contre tes pensées et te faire violence pour le Seigneur. »

Eth. Coll. 13,68 L'abbé Nadbay a dit : « Celui qui provoque le scandale affermit ses pas et commet le mal, où donc ira cet homme ? Fuir le Seigneur, c'est fuir la vie mortifiée. »

Eth. Coll. 13,69 L'abbé Pierre, le disciple de l'abbé Amon a dit : « Persuade-toi bien de ne pas manger la chair de l'homme plus que de ne pas manger beaucoup de nourriture. »

Eth. Coll. 13,70 J'ai interrogé mon père, l'abbé Joseph, le disciple de l'abbé Alonios et je lui ai dit : « En ce temps-là, ces mauvaises pensées se trouvaient-elles dans vos cœurs ? » Et il m'a dit : « Moi aussi j'ai interrogé mon père, l'abbé Alonios, sur cette question et il m'a dit : « Non, mon fils, la mauvaise pensée ne se trouvait en aucune façon dans notre cœur, car on ne trouvait pas de mauvaise odeur parmi les frères en ce temps-là, mais ils étaient une bonne odeur. Et dans la profusion d'odeur, le cœur bon s'imprègne de la bonne odeur. La bonté de l'odeur, c'est la pureté du cœur. Mais aujourd'hui la mau-

vaise odeur s'est répandue ; et dans cette profusion de mauvaise odeur, le cœur s'imprégne de la mauvaise odeur. La mauvaise odeur, c'est la mauvaise pensée ; en ce temps-là on ne trouvait pas de dépravé parmi les moines, si ce n'est l'un ou l'autre ; on ne trouvait pas parmi les moines une paire d'amis qui ne pouvaient demeurer dans les lieux déserts et s'enfuyaient. Or maintenant on ne trouve plus d'homme de Dieu parmi les moines, sauf l'un ou l'autre, ni de paire d'amis ; et c'est pourquoi les serviteurs du Seigneur s'enfuient et ne restent pas en place. " »

Eth. Coll. 13,71 Un frère m'a dit : « L'abbé Jacques m'a dit : " Force ton cœur à venir au Seigneur. " Et le frère a dit : " Comment, mon Père ? " L'ancien lui répondit : " De même que Jésus força ses disciples à monter dans la barque, pareillement toi, force ton cœur à venir au Seigneur. " »

Eth. Coll. 13,72 Un frère ancien dit à l'abbé Poemen : « Quand je me tiens ici chez toi, les pensées m'assaillent, mon Père, pour que je ne vienne plus chez toi. » Et l'abbé Poemen lui dit : « Pourquoi ? » Le frère dit à l'abbé Poemen : « Parce que je viens chez toi et j'écoute ta parole, mais je ne l'accomplis pas. Puisse ta parole ne pas être ma condamnation au dernier jour ! » Et l'abbé Poemen lui dit : « J'ai parlé un jour de ce problème à l'abbé Macaire à Scété et l'abbé Macaire m'a dit : " Toi assurément, ne cesse pas de visiter les anciens ; en effet viendront des jours où si tu veux servir Dieu tu vaincras par la parole des anciens. Si de nouveau les pensées font irruption en toi, souviens-toi des paroles des anciens, tu y trouveras secours et tu seras sauvé. " »

Eth. Coll. 13,73 Moi, j'ai interrogé mon père l'abbé Sisoès, celui de Petra, qui avait été disciple de l'abbé Antoine, et je lui ai dit : « Mon Père, qu'est-ce qui convient au moine ? » Il posa ses doigts sur sa bouche et me dit : « Garder sa bouche, mon fils. »

Eth. Coll. 13,74 L'abbé Nesteros, le disciple de l'abbé Paul m'a dit sur la parole de l'Évangile : « Heureux les pacifiques, car ils seront fils de Dieu » *(Mt 5,9)* : « Puisse l'homme être toujours pacifique intérieurement avec l'Esprit-Saint en toutes choses. »

Eth. Coll. 13,75 Un frère m'a dit : « L'abbé Ammoès de Tameryas m'a dit : " La pauvreté, la vie mortifiée, la retraite et la vie solitaire elles-mêmes élèvent le moine. " »

Eth. Coll. 13,76 Un frère a dit : « L'abbé Cronios du mont Panahon a dit : " Si le moine ne possède pas l'humilité, la retraite et l'amour de la peine, il travaille pour sa mort. " »

Eth. Coll. 13,77 Un frère m'a dit : « Mon père l'abbé Soy du mont Diolcos m'a dit : " Si des pensées viennent dans le cœur d'un frère, il ne peut absolument pas les écarter de son cœur à moins d'apporter des paroles de l'Écriture ou des paroles des anciens. Si le maître entre dans sa maison, les étrangers qui sont dans la maison s'enfuient. " »

Eth. Coll. 13,78 L'abbé Poemen a dit : « Les pierres que Moïse plaça sous ses deux bras jusqu'à ce que Josué eût vaincu Amalec et l'eût exterminé *(cf. Ex 17,10-13)* sont la crainte du Seigneur et l'humilité de l'esprit. Fuir le péché et ne pas lui être soumis, voilà la crainte du Seigneur, et porter tous tes péchés, voilà l'humilité de l'esprit. Quand Akan, le fils de Karmi vola le lingot d'or et le manteau de Shinéar à Jéricho *(cf. Jos 7)*, et quand Israël combattit contre les Philistins et que les Philistins vainquirent Israël, Josué fut dans la peine et versa des larmes devant le Seigneur et dit : " Pourquoi Seigneur, nous avez-vous livrés aux mains de nos ennemis pour qu'ils nous exterminent ? " Le Seigneur dit à Josué : " Pourquoi pleures-tu devant moi ?

Va, éloigne de toi les objets d'anathème et je livrerai tes ennemis entre tes mains. " Et après que les Israélites eurent éloigné du milieu d'eux les objets d'anathème, le Seigneur livra les ennemis entre leurs mains. Nous donc, repoussons maintenant du milieu de nous les objets d'anathème. Or maintenant, la pensée mauvaise est à demeure chez nous, et la pensée mauvaise, voilà ce qui est objet d'anathème. La mauvaise pensée, c'est de nous soumettre à ces objets et de faire leurs volontés. Ainsi le Seigneur n'habite pas en nous et c'est pourquoi nos ennemis sont victorieux contre nous. Mais si nous les éloignons de nous, nous vaincrons et nous les extirperons, car Dieu sera avec nous. »

Eth. Coll. 13,79 L'abbé Poemen m'a dit : « J'ai vu deux anciens à Scété, c'étaient l'abbé Paesios et l'abbé Isaïe ; quand ils voyageaient, l'abbé Paesios marchait le premier et lorsque l'abbé Paesios levait ses pieds du sable, l'abbé Isaïe posait les pieds dans ses traces, aux endroits d'où il avait levé les pieds, disant : " Puissé-je être semblable à mon père ! " Et tous deux se livraient à une vie mortifiée. Quand ils allaient à l'Église, ils laissaient leur demeure ouverte et quand ils revenaient de la prière, l'abbé Isaïe gagnait sa demeure, il déposait son livre et sa tunique, puis venait chez l'abbé Paesios et ils demeuraient ensemble deux jours le samedi et le dimanche. Un jour comme il passait chez lui selon sa coutume pour déposer livre et tunique avant d'aller chez l'ancien, il y trouva un frère qui emportait un pot. Mais l'abbé Isaïe ne voulut pas que celui-ci le vit et se cacha sous le sable jusqu'à ce que le frère eût emporté le petit pot et se fût éloigné. Le frère parti, l'abbé Isaïe courut tout joyeux chez son compagnon et lui dit : " Ne sais-tu pas ? " L'abbé Paesios lui dit : " Que t'est-il arrivé ? " L'abbé Isaïe lui dit : " Je suis passé chez moi comme de coutume pour déposer mon livre et ma tunique avant de venir ici et j'ai trouvé un frère en train de voler. Craignant qu'il ne me vît et ne s'enfuît, je me suis dérobé à sa vue en me cachant sous le sable, le temps qu'il emporte le pot et s'en aille. " L'abbé Paesios lui dit : " Tu n'as pas bien agi, abbé Isaïe, en ne voulant pas te montrer à lui, te jeter à ses pieds et le prier de prendre le pot, de telle

sorte que quand il s'en servira pour manger et priera le Seigneur, sa conscience ne le brûle comme quelqu'un qui a volé. " »

Eth. Coll. 13,80 *(cf. N 337 et N 7)*
L'abbé Arwé a dit : « Je connais un frère — sa parole vient de l'action elle-même — qui, quand il vint de Scété, fabriquait des nattes et allait chaque jour vendre ses nattes, et une fois rentré, prenait une cruche pour apporter l'eau. Lorsqu'il était parti pour apporter l'eau, un frère, son voisin, venait, ouvrait avec une fausse clef, lui volait le prix de ses nattes et s'en allait. Et il agit ainsi six mois durant. Puis le fabriquant de nattes fit deux parts de son argent et les plaça dans un coin avec un billet où il avait écrit : " Je t'en prie, par charité et pour le Seigneur, prends une part de cet argent et laisse-moi l'autre, afin que j'aie de quoi vivre. " Mais l'autre ne comprit pas le mot et emporta tout l'argent. Le fabriquant de nattes, voyant qu'il n'avait pas compris, déchira le billet et fit de nouveau une seule part de son argent. Et le frère aux nattes menait une vie misérable. Chaque fois qu'il allait remplir sa cruche d'eau, il laissait toujours sa maison ouverte et il ne fermait pas disant : de peur que le frère n'ait beaucoup de mal à se donner pour ouvrir la porte, il trouvera la porte ouverte. Et après qu'il eut volé chaque jour durant trois ans sans interruption, il tomba malade et fut à la mort. Alors il appela le fabriquant de nattes et lui dit : " Supplie le Seigneur, je t'en prie, pour moi à cause des nattes : en effet voilà trois ans aujourd'hui que je les dérobe ; je crains donc, car le jugement est ici devant mes yeux. " Et le fabriquant de nattes lui dit : " Tu ne m'as pas parlé au temps dont on dit : Tant que le soleil est sorti, avant que le soleil ne se couche pour toi ; mais maintenant tu m'as parlé ; et que puis-je faire pour toi ? Cependant, si c'est possible, je prierai pour toi le Seigneur. " Et le fabriquant de nattes prit les mains et les pieds du malade et les baisa en disant : " Que le Seigneur bénisse ces mains et ces pieds, parce qu'ils m'ont appris à devenir moine. " Alors le frère mourut et le fabriquant de nattes l'ensevelit. »

Eth. Coll. 13,81 J'ai entendu mon père l'abbé Paphnuce dire : « A moins que l'homme ne rende la peau de son visage comme la plante de son pied, il ne peut aucunement devenir moine. »

Eth. Coll. 13,82 Quand l'abbé Paphnuce le Sindonite était près de mourir, les frères qui demeuraient chez lui lui dirent : « Heureux es-tu, notre Père, car tu vas au Royaume. » L'abbé Paphnuce leur dit : « Moi, pour sûr, j'ai fait de ma vie un objet de risée. »

Eth. Coll. 13,83 *(cf. Ammoès 4)*
J'ai su que des frères avaient visité mon père l'abbé Joseph, et qu'au moment où ils allaient repartir chez eux, l'abbé Joseph leur avait dit : « Quand vous retournerez chez vous, visitez l'abbé Semyas et priez-le de vous dire des paroles qui vous donnent le salut. » Ils allèrent chez lui et demeurèrent chez lui une nuit et un jour et il ne leur dit rien d'autre que ceci : « Mes péchés sont comme un mur de ténèbres entre moi et le Seigneur. » Une autre fois, ils visitèrent l'abbé Joseph et lui dirent : « Lorsque nous sommes venus ici naguère, tu nous as dit : Quand vous retournerez chez vous, visitez l'abbé Semyas et priez-le de vous dire une parole. Nous sommes allés chez lui et il ne nous a rien dit d'autre que ceci : " Mes péchés sont comme un mur entre moi et le Seigneur. " » Ayant entendu cela, l'abbé Joseph s'écria et pleura disant : « Voici que lui a trouvé la voie, mais moi je n'ai pas encore trouvé la voie. »

Eth. Coll. 13,84 *(cf. Poemen 21)*
Un frère m'a dit : « L'abbé Poemen m'a dit : " Vois cette cruche vide ; si quelqu'un la remplit de serpents, de lézards et de scorpions et qu'il abandonne cette cruche ainsi remplie et bouchée, tous ces reptiles ne vont-ils pas y mourir ? Et si vous ouvrez la cruche, tous ces animaux ne sortiront-ils pas et ne

mordront-ils pas les hommes ? Eh bien, il en est de même pour l'homme : s'il garde sa langue et ferme sa bouche, tous ces animaux meurent dessous ; mais s'il fait travailler sa bouche et parle, les animaux sortiront et mordront ce frère et le Seigneur sera irrité contre lui. " »

Eth. Coll. 13,85 Un frère m'a dit : « Lorsque l'abbé Jean des Cellules était mourant, je lui ai dit : " Abbé, mon Père, ne me diras-tu pas une parole par laquelle je puisse me sauver ? " Il m'a dit : " Oui, je te dirai une parole et une fois dite, elle te suffira pour être sauvé. " Je lui ai dit : " Quelle est-elle, mon Père ? " Et il m'a dit : " Va, aime ton prochain comme toi-même et tous tes ennemis tomberont à tes pieds. " »

Eth. Coll. 13,86 J'ai su que mon père l'abbé Jacques de Perse avait dit à l'abbé Dioscore du mont de Nitrie : « Comment faut-il aimer l'homme ? » Et l'abbé Dioscore lui avait dit : « Si l'homme ne met ses deux mains sur sa tête et ne dit : " J'ai péché ", il ne peut aimer son prochain comme lui-même. »

Eth. Coll. 13,87 J'ai appris aussi que l'abbé Dioscore avait dit : « Dieu n'a pas donné le péché et le labeur à l'homme, mais c'est l'homme lui-même qui a commencé et s'est attiré le péché et le labeur. »

Eth. Coll. 13,88 J'ai appris que l'abbé Sérapion avait dit : « Avant qu'on ne m'eût fait clerc, alors que j'étais jeune homme et que je vivais dans un cœnobium, je n'ai cessé, durant vingt-cinq ans, de ne manger à chaque repas qu'un seul petit pain. »

Eth. Coll. 13,90 Un frère interrogea l'abbé Poemen et lui dit : « Mon Père, le cœur de l'homme peut-il être entièrement pur ? » Il dit : « Oui, c'est possible : si l'homme rectifie les penchants de son corps, son cœur devient pur. » Et le frère

lui dit : « Est-il impossible que son cœur devienne pur tant qu'il fait la volonté de son corps ? » L'ancien lui dit : « Oui ; mais si l'homme a rectifié les penchants de son corps, même s'il voulait souiller son cœur, il ne le pourrait ; mais il demeurera pur en tout temps. »

Eth. Coll. 13,91 Un frère m'a dit : « J'ai entendu l'abbé Sisoès dire : " N'est-il pas étonnant qu'ils viennent ici en ces jours et qu'ils nous interrogent en disant : *Comment pouvons-nous rendre pur notre corps en plus de notre cœur ?* " Et moi à mon tour je lui ai demandé : " Comment donc, mon Père, l'homme peut-il garder son cœur ? " L'ancien m'a dit : " Va, garde-toi, rectifie les penchants de ton corps, et, pour le cœur du moins, il ne te sera rien réclamé. " »

Eth. Coll. 13,92 J'ai su qu'un ancien avait dit : « Si l'homme le veut, du matin au soir, il peut devenir comme le Christ ; et s'il le veut, il peut aussi du matin au soir devenir comme le diable. »

Eth. Coll. 13,93 J'ai entendu rapporter cette parole de l'abbé Agathon, celui des premiers temps : « Je ne laisse pas une seule mauvaise pensée monter dans mon cœur le temps de tirer en haut mon fuseau du trou. »

Eth. Coll. 13,94 Il a dit encore : « Si tout le travail du moine était comme de couper des arbres et de s'éloigner des choses charnelles, Agathon serait entré directement dans le Royaume. »

Eth. Coll. 13,95 Mon père l'abbé Arès d'Awran m'a dit : « Vois-tu cette parole de David : " Ils ne sont pas exclus, ceux qui ont été éprouvés comme l'argent " *(Ps 67,31)* ? » Je lui ai dit : « Explique-moi, mon Père. » Et l'ancien m'a dit :

« Ne vois-tu pas ceux qui méprisent l'argent et se font étrangers aux nécessités de ce monde ? On leur ouvrira les portes de la vie afin qu'ils y entrent avec joie. »

Eth. Coll. 13,96 L'abbé Jacques m'a dit : « J'ai interrogé l'abbé Poemen et je lui ai dit : " Qu'est-ce que cette parole dite par David : *Tu as donné ta grâce au fils de l'homme car ils renoncent à habiter (Ps 67,19) ?* " Il a dit : " L'Évangile, c'est le fils du Seigneur. Si quelqu'un te frappe sur une joue, présente-lui également l'autre ; en effet les juifs ont craché à la face de Notre Seigneur et il les a laissé faire, alors qu'Il aurait pu les exterminer. Il nous a montré à nous aussi que, si quelqu'un nous frappe sur la joue gauche, nous devons lui présenter l'autre et devenir fils du Seigneur. Nous ne le faisons pas, c'est pourquoi il a dit : *Ils renoncent à habiter.* " »

Eth. Coll. 13,97 J'ai su que l'abbé Poemen avait dit aussi : « C'est comme une grande gloire que l'homme connaisse sa mesure. »

Eth. Coll. 13,98 J'ai entendu le grand abbé Agathon dire : « Le Seigneur me montre en tout temps la voie par où marcher. »

Eth. Coll. 13,99 Il a dit encore : « Le Seigneur ne veut pas que je plaise aux hommes ni que j'accepte les séductions des démons. »

Eth. Coll. 14,1 Un ancien a dit : « Si un homme mange une fois par jour, c'est un moine ; s'il mange deux fois par jour, c'est un homme charnel, et s'il mange trois fois par jour, c'est une bête. »

Eth. Coll. 14,2 Un frère interrogea l'abbé Poemen et lui dit : « Comment l'homme peut-il vivre en paix avec le frère qui

habite avec lui ? » L'abbé Poemen lui dit : « Si l'homme supporte sa compagnie, il peut habiter avec les bêtes et pas seulement avec l'homme. »

Eth. Coll. 14,3 J'ai entendu parler d'un frère qui avait interrogé l'abbé Poemen sur cette parole de l'Apôtre : « Que celui qui veut devenir sage, se rende fou pour devenir sage » *(1 Co 3,18).* Le frère avait dit à l'abbé Poemen : « Comment, mon Père, est-il possible à l'homme d'être à la fois sage et fou ? » Et l'abbé Poemen avait dit au frère : « Supposons deux frères : l'un d'eux dit une parole et la parole qu'il dit est vraie ; l'autre lui répond en disant : Ce n'est pas vrai, et ce n'est pas comme ceci, mais comme cela ; et celui qui a parlé le premier, je suppose, se fait violence, supprime sa conviction et l'abandonne pour l'erreur de l'autre ; le bon droit revient à celui qui s'est contraint et a supprimé sa conviction à cause du Seigneur. Celui qui s'est rendu fou à cause du Seigneur, celui-là s'est rendu aussi sage aux yeux du Seigneur vivant. »

Eth. Coll. 14,4 J'ai entendu dire que des anciens étaient passés dans une communauté et qu'ils avaient trouvé là un jeune frère anachorète qui demeurait dans sa maison et n'en sortait que le samedi et le dimanche. Et les anciens qui passaient dans la communauté avaient interrogé le prêtre de la communauté : « Nous avons entendu parler d'un jeune frère qui demeure dans sa cellule et n'en sort pas ; nous voulons le voir. » Le prêtre leur dit : « Personne ne l'aborde si ce n'est le samedi et le dimanche. » L'un des anciens dit au prêtre : « Permets-moi d'y aller seul, peut-être m'ouvrira-t-il ? » Le prêtre lui dit : « Va. » L'ancien se rendit chez lui, l'appela et le frère répondit. L'ancien lui dit : « Ouvre-moi afin que je te dise une parole qui te sera très profitable. » Le frère lui ouvrit et le laissa entrer à l'intérieur. Après la prière, ils s'assirent. L'ancien dit au jeune frère : « Je ne désire qu'une parole de toi, mais je voudrais que tu me dises la vérité. Cette maison où tu habites maintenant, est-ce à cause du Seigneur ou au contraire à cause des hommes ? » Et j'ai su que le jeune

frère avait répondu à l'ancien : « Je suis venu ici dans cette maison à cause des hommes, afin que les hommes se vantent de moi, afin que les hommes me louent, alors que je désirais la gloriole. Et après être resté longtemps dans cette maison, je me voyais moi-même alors que la louange venait à moi et que la gloriole entrait dans ma demeure ; mais je voyais une vision du Seigneur qui s'étendait et ne permettait pas à la gloriole de pénétrer jusqu'à moi dans ma demeure. C'est pourquoi j'ai trouvé le repos. »

Eth. Coll. 14,5 Un frère a dit : « J'ai interrogé l'abbé Théodore de Phermé et lui ai dit : " Comment l'homme peut-il rejeter Satan loin de lui de sorte que son cœur soit pur de toutes ces pensées ? " L'abbé Théodore lui répondit : " Si l'homme permet à un étranger d'introduire ses affaires dans sa maison, pourra-t-il le rejeter, aussi longtemps que les affaires de celui-ci resteront dans sa maison ? Mais s'il lui rejette ses affaires dehors, alors l'étranger lui-même sortira. C'est ainsi que nous ne pouvons non plus rejeter Satan loin de nous sans rejeter d'abord ses affaires. Ses affaires à lui, ce sont toutes les mauvaises actions que l'Écriture nous interdit d'accomplir. " »

Eth. Coll. 14,6 L'abbé Isaac, le disciple de l'abbé Bis, a dit : « Si l'homme se livre au Seigneur de tout son cœur, je crois que le Seigneur ouvrira son cœur et qu'il comprendra la parole de tous. »

Eth. Coll. 14,7 Un frère interrogea un ancien et lui dit : « Mon Père, que veux-tu que je fasse pour que je sois sauvé ? » L'ancien lui dit : « Pardonne-moi, mon fils, à quel grand labeur tu te livres et tu me forces ! Je ne sais combien de tuniques j'ai déchirées, mais il n'y a que ma nature que je n'ai pu déchirer. »

Eth. Coll. 14,8 Ce frère a dit encore : « J'interrogeai un ancien à propos du corps et l'ancien me dit : " Tous les animaux

sauvages, les bêtes, même les loups, et toute chose, si tu les honores ils t'honorent, mais le corps de l'homme, lui, si tu le traites bien, il te rendra le mal pour le bien. " » (*Complété d'après le texte arabe publié par Mgr Sauget dans* Orientalia christiana periodica, *31, 1965, p. 182.*)

Eth. Coll. 14,9 Ce frère a dit encore : « J'interrogeai un autre ancien qui vivait dans de grandes austérités et je lui dis : " Mon Père, si tu vas chez les hommes, ne perdras-tu pas tes austérités ? " Il me dit : " Si, mais que veux-tu que je fasse à cette bête de somme sur laquelle je suis assis, c'est-à-dire à mon corps. S'il trouve une pitance abondante, il devient insolent et me jette à terre devant mon ennemi, puis s'en va et m'abandonne. " »

Eth. Coll. 14,10 L'abbé Jean m'a dit : « N'est-ce pas une chose stupéfiante, que nous abandonnions les Écritures et que nous prêtions l'oreille à ce qui n'est pas dans les Écritures. Le Seigneur a écrit pour nous dans les Saintes Écritures et nous ne leur prêtons pas l'oreille ; le diable, lui, n'a pas d'Écritures et nous lui prêtons l'oreille. Le Seigneur dit : " Aimez vos frères ", et nous les haïssons ; mais Satan dit : " Haïssez ", et nous les haïssons. Malheur à l'homme à qui les Écritures proposent une voie facile et qui l'abandonne. Car nos pères, qui ont écouté le Seigneur à cause du Seigneur, nous ont donné une voie facile, mais notre désobéissance nous en a privés. »

Eth. Coll. 14,11 *(cf. Poemen 52)*
L'abbé Poemen a dit : « Il en est qui frappent longtemps l'arbre sans pouvoir l'abattre, et il en est qui donnent seulement trois coups et l'abattent. Humilité d'esprit, crainte du Seigneur et deuil, voilà ce qu'il faut posséder pour abattre l'arbre. »

Eth. Coll. 14,12 L'abbé Besoy a dit : « L'homme ne peut prier le Seigneur avec crainte, s'il ne pratique l'austérité ; et

l'homme ne peut purifier son cœur sans austérité. Mais si l'homme persévère dans son austérité, le Seigneur lui donnera la crainte et la pureté du cœur et il sera comblé des bienfaits du Seigneur. »

Eth. Coll. 14,13 Un frère interrogea un ancien et lui dit : « Mon Père, que signifie ce qui est dit dans l'Évangile, quand un scribe vint à Jésus et lui dit : " Ne te suivrai-je pas ? " Jésus lui dit : " Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel des nids ; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où reposer la tête " *(Lc 9,58)*. » L'ancien lui dit : « Jésus a trouvé l'endroit où les oiseaux du ciel font leurs nids et les tanières des renards en cet homme ; c'est pourquoi Jésus ne trouva pas où reposer lui-même. Et si l'homme se remet à faire des tanières de renards et des nids pour les oiseaux du ciel, le Fils du Seigneur ne peut habiter en lui. Si au contraire l'homme chasse de lui les renards et les oiseaux du ciel, alors le Fils de l'homme fera son nid en cet homme. Si l'homme sème du grain dans son champ et ne le garde, les oiseaux du ciel le mangeront et son champ se changera en désert. Si par contre il garde son champ jusqu'à ce que le grain ait pris racine, alors il croîtra et donnera beaucoup de fruit. Et cela est exposé dans l'Écriture là où il est écrit : " Attrapez-nous les petits renards qui ravagent les vignes " *(Ct 2,15)*. En effet les renards et les oiseaux du ciel, ce sont les mauvaises pensées du diable. »

Eth. Coll. 14,14 Un ancien a dit : « Les richesses sont la glu du diable. On met de la glu sur la baguette et on prend les oiseaux ; c'est ainsi que les richesses sont la glu du diable. »

Eth. Coll. 14,15 J'ai interrogé un ancien et lui ai dit : « Mon Père, si on trouve un peu de l'Esprit du Seigneur dans l'homme, ne sera-t-il pas sauvé en ces jours ? » Il m'a répondu : « Si. N'as-tu pas entendu ce qu'a dit le prophète : " Si tu trouves des raisins d'arrière-saison parmi les grappes, dit-il, ne les détruis pas, car la bénédiction du Seigneur est en eux " *(Is 65,8)*. Ces jours sont ceux de la pénurie en laquelle nous sommes actuellement. »

Eth. Coll. 14,16 L'abbé Jean a dit : « Si Moïse n'était pas entré dans les ténèbres, il n'aurait pas vu le Seigneur. On interprète les ténèbres de la demeure du moine. Si tu restes dans ta demeure, tu verras toutes les merveilles du Seigneur. »

Eth. Coll. 14,17 J'ai su que l'abbé Ammon des Cellules avait dit : « J'ai accompli toutes les mortifications que mon oreille a entendues, mais parmi celles-ci je n'en ai pas trouvé d'aussi éprouvante que les deux suivantes : se lever de table alors qu'on est encore sur sa faim et se faire violence pour ne pas dire une parole désagréable à son frère. »

Eth. Coll. 14,18 L'abbé Abraham, celui de la région orientale, a dit : « Si l'homme persévère dans ses mortifications, il remportera la victoire et verra la puissance et les merveilles du Seigneur. »

Eth. Coll. 14,19 L'abbé Achille a dit : « Garde la foi droite, garde ton corps de la fornication et du vol, et tu seras sauvé selon le jugement qui sera rendu sur ce temps. »

Eth. Coll. 14,20 Un frère a dit : « L'abbé Jean des Cellules m'a dit : " Vois le fruit des champs : avant de produire des épis, la tige se tient toujours droite ; lorsqu'elle a produit son épi, son fruit fléchit vers le sol. Dans l'homme également, au temps où il ne fructifie pas pour le Seigneur, on ne peut trouver l'humilité de l'esprit, mais lorsque le fruit vient dans l'homme, il se soumet en toutes choses pour le Seigneur. " »

Eth. Coll. 14,21 *(cf. Pambo 2)*
Un ancien a dit : « Trois frères vinrent chez l'abbé Ammoès. L'un d'eux lui dit : " Mon Père, si je veille beaucoup et si je

médite beaucoup, ne serai-je pas sauvé ? " L'abbé Ammoès ne lui répondit pas. Un autre frère dit : " Mon Père, si je fais beaucoup de travail manuel et si je donne des aumônes, ne serai-je pas sauvé ? " L'abbé Ammoès ne lui répondit pas. Ensuite le troisième frère dit : " Mon Père, j'ai jeûné beaucoup et j'ai aimé les frères, ne serai-je pas sauvé ? " L'abbé Ammoès ne lui répondit pas. Voyant qu'il ne leur répondait pas, ils lui dirent : " Prie pour nous, Abbé, nous partons. " Mais l'abbé Ammoès ne voulut pas les renvoyer tristes et il se parla à lui seul tout en désirant que les frères l'entendent. Il se dit à lui-même : " Si je veille et si je médite beaucoup, ne serai-je pas sauvé ? " Et il dit : " Absolument pas. Et si je travaille beaucoup et donne des aumônes, ne serai-je pas sauvé ? " Et il dit : " Absolument pas. Et si je jeûne beaucoup et si j'aime les frères, ne serai-je pas sauvé ? " Il se dit alors à lui seul : " Si en faisant cela je ne suis pas sauvé, comment donc serai-je sauvé ? " Et il se répondit à lui-même : " Ammoès, si tu as le cœur bon, tu seras sauvé. " »

Eth. Coll. 14,22 Un frère interrogea l'abbé Jean des Cellules et lui dit : « Comment l'homme donnera-t-il l'aumône de ses propres mains sans pouvoir donner si peu que ce soit de sa propre volonté à son frère ? » L'ancien lui dit : « Un tel homme ne s'est pas encore allongé et Notre Seigneur Jésus ne l'a pas encore touché de ses propres mains afin qu'il soit guéri. »

Eth. Coll. 14,23 Un ancien a dit : « Cette parole est écrite dans l'Évangile : " La voie large et spacieuse conduit à la mort " ; et encore : " La voie étroite et resserrée est celle qui mène à la vie " *(Mt 7,13-14)*, c'est-à-dire la volonté humaine ; si l'homme écoute la volonté propre, il entre dans la mort, mais si l'homme se contraint pour ne pas écouter sa volonté propre, il entre dans la vie. »

Eth. Coll. 14,24 Un frère interrogea l'abbé Poemen et lui dit : « Mon Père, est-ce que la fornication vous assaillait, vous aussi, les anciens, comme nous aujourd'hui ? » L'abbé Poemen

lui dit : « Oui, mon fils, mais la faim et la soif ne nous permettaient pas de penser à la fornication ; nous observions le soleil jusqu'au moment de son coucher afin de manger notre petit pain et notre petite ration d'eau. De notre temps nous ne cessions de manger du miel au lieu de pain et de l'hydromel au lieu d'eau. Car la mortification changeait dans notre bouche le pain en miel et l'eau en hydromel. Cependant nous ne tuions pas nos corps ; nous contraignions notre corps jusqu'au point où cela nous suffisait ; nous ne livrions pas non plus notre corps à une mesure excessive, mais à la juste mesure du Seigneur. »

Eth. Coll. 14,25 Un ancien a dit que l'abbé Isaac habita à Scété dans les collines intérieures.

Eth. Coll. 14,26 L'abbé Moïse a dit : « Un jour la fornication m'assaillit, alors que j'étais jeune ; j'ai pénétré plus avant dans le désert et je demeurai là quarante-deux jours, sans manger de pain ni boire d'eau, sans me coucher ni m'asseoir, mais j'ai prié le Seigneur et le Seigneur me libéra de ces tentations, et ensuite elles ne m'ont plus jamais assailli de tous les jours de ma vie. »

Eth. Coll. 14,27 *(cf. N. 173 = V.23)*
L'abbé Joseph d'Aframet a dit : « Un jour la fornication m'attaqua, alors que je demeurais près de mon père et mon père était très bienveillant. Je lui dis : " Mon Père, je vois la fornication m'attaquer violemment, je vais aller dans le monde et prendre femme comme tout homme. " Mon père me dit : " Non, mon fils, ne commets pas ce péché ; écoute-moi et le Seigneur te donnera le repos. " Je lui demandais : " Que veux-tu que je fasse ? " Il me dit : " Prends ces quarante petits pains et va, demeure à Scété, emporte avec toi dans la solitude un peu de palmes et reste là quarante jours, travaillant à tresser de ces palmes sans les tremper dans l'eau ; jeûne un jour sur deux et les autres jours mange deux petits pains. " Je suis parti

et j'ai fait comme il m'avait dit. Je passai vingt jours, et après ces vingt jours passés à tresser des palmes sèches et à jeûner un jour sur deux, une jeune fille noire et petite entra là où j'étais assis et me dit : " Ne me reconnais-tu pas ? " Je dis : " Non. " Elle me dit : " Tu es dans tous ces tourments à cause de moi. " Je me dis à part moi : " Tu es donc la fornication. " Elle me dit : " Oui. " Je lui dis : " Vraiment si tu es la fornication et que ton visage est si laid, il est facile de te mépriser. " Elle me dit : " J'ai voulu t'apparaître ainsi, car tu es un homme du Seigneur. Ceux qui disent : *Nous sommes des piliers,* je les ai terrassés. " Et sur cette parole, elle disparut et je ne la vis plus. Je me levai et vins dans la région d'Égypte chez mon père ; et je restai trois jours auprès de lui et il ne voulut pas me parler, mais lui savait ce qu'il faisait. Moi je ne compris pas. Ensuite il me dit : " Raconte-moi ce que tu as vu, et ne me cache rien ; car tout ce que tu as vu m'a été montré. " Il me baisa plusieurs fois la bouche et la tête, puis me dit : " Voici qu'aujourd'hui tu es devenu mon fils. " »
Et l'abbé Joseph ajoutait : « A partir de ce jour, la fornication m'a laissé tranquille. »

Eth. Coll. 14,28 L'abbé Sisoès de Petra, le disciple de l'abbé Antoine, a dit : « Si l'homme fait le bien, il fera accoster sa barque à bon port. »

Eth. Coll. 14,29 *(cf. Bessarion 8)*
L'abbé Jean, le disciple de l'abbé Jacques, a dit : « Mon frère Macaire m'a dit, alors qu'il était en vie : " Je suis resté quarante ans sans m'allonger ni sur le côté ni sur le dos. " »

Eth. Coll. 14,30 J'ai entendu aussi l'abbé Macaire dire : « En ces jours de pénurie, si le moine a gardé son corps de la fornication, ses mains du vol et s'il a renoncé un tant soit peu à sa volonté, il ne tombera pas dans la damnation. »

Eth. Coll. 14,31 J'ai su que l'abbé Théodore avait dit : « Nos pères ont gardé leur cœur et moi je dis qu'en ces jours de pénurie, s'il garde son cœur de la fornication et du vol et renonce tant soit peu à la concupiscence, le moine n'ira pas à la damnation. »

Eth. Coll. 14,32 L'Abbé Jean, le disciple de l'abbé Jacques, m'a dit : « J'ai appris que l'abbé Moïse disait souvent à Scété : "Si le moine fait la volonté du Seigneur, mais demeure avec ses proches, où on jettera ses proches, on le jettera lui aussi, après la mort, avec eux. " »

Eth. Coll. 14,33 *(cf. N. 4)*
L'abbé Jacques a dit : « J'ai connu deux frères qui vivaient à Scété et étaient très bons. L'un d'eux tomba malade et ne put sortir pour aller à l'église le samedi pour la prière. Nous trouvâmes l'autre en prière et lui demandâmes des nouvelles de son frère. Il nous dit qu'il souffrait de la fièvre. La prière finie, nous sommes allés à sa demeure pour le visiter et l'avons trouvé gravement malade. Nous sommes retournés à la prière le dimanche, et, la prière finie, nous sommes allés le visiter et l'avons trouvé moribond. Son frère lui dit : " Vas-tu mourir, mon frère, et m'abandonner ? " Il répondit : " Oui. " Son frère reprit : " Pardonne-moi, mais je ne te laisserai pas mourir et me quitter. " Il ajouta : " Donnez-moi une natte et une couverture ici. " Après qu'ils les lui eurent apportées, il se coucha, fut pris de fièvre et mourut avant son frère. Après lui son frère mourut aussi. Nous les prîmes l'un et l'autre et les enterrâmes ensemble. Ne voyez-vous pas que le Seigneur a exaucé ces hommes parce que de tout leur cœur ils avaient accompli sa volonté. »

Eth. Coll. 14,34 *(cf. Zacharie 1 et 3 = XV.17)*
L'abbé Jacques a dit : « Nous sommes venus ensemble à la

fontaine à Scété, moi, l'abbé Moïse, et Zacharie. L'abbé Moïse dit à l'abbé Zacharie : " Montre-moi comment devenir moine. " Zacharie s'allongea la face contre terre et frappa le sol de son visage, jeta de la poussière sur sa tête et versa des larmes. Et il lui dit : " Moi je suis un enfant et tu es mon père ; c'est à moi de te demander comment devenir moine. " L'abbé Moïse lui dit : " J'ai vu tes œuvres. " Zacharie lui dit : " Qu'as-tu vu, si ce n'est mes péchés ? " L'abbé Moïse lui dit : " Ne crois-tu pas en moi, que je ne te mens pas ? " Zacharie lui dit : " Certes, je te crois. " L'abbé Moïse lui dit : " J'ai vu l'Esprit du Seigneur descendre du ciel et reposer sur toi. Montre-moi donc comment je serai un moine parfait. " Zacharie lui dit alors : " Puisque tu ne me laisses pas quitte, eh bien ! te faire violence en tout pour le Seigneur, voilà toute la perfection du moine. " »

Eth. Coll. 14,35 *(cf. Zacharie 5 = XV.18)*
Un frère a rapporté que Zacharie avait dit à l'abbé Moïse : « Montre-moi l'abstinence que tu pratiques depuis ta jeunesse, afin que moi aussi je l'observe. » L'abbé Moïse avait répondu : « Mon abstinence depuis ma jeunesse jusqu'à ce jour, la voici : je mange un petit pain par jour. Quand j'ai jeûné un jour, j'en mange deux. Si je jeûne jusqu'au soir, j'en mange un seul. » Zacharie, selon qu'il avait vu et entendu, fit de même. Par la suite Zacharie fut malade et près de mourir. L'abbé Moïse lui dit : « Quelque chose ne t'est-il pas apparu ? » Il répondit : « Oui. » L'abbé Moïse lui dit : « Que vois-tu ? » Zacharie dit : « Convient-il vraiment que je parle ? » — « Non », dit l'abbé Moïse. Et Zacharie mourut.

Eth. Coll. 14,36 J'ai appris au sujet d'un ancien, homme du Seigneur, qu'il lui arriva de faire un voyage, vêtu d'un seul vêtement, vil et vieux, portant son vieux panier et semblable à un pauvre mendiant. Il rencontra sur sa route des frères qui ne le saluèrent pas. Il leur adressa la parole et leur dit : « Bénissez-moi, Frères, je voudrais vous interroger sur une affaire. » Ils le dévisagèrent. Lui leur dit : « Est-ce la négligence qui

ronge le vêtement ou la vermine ? » Ils se tinrent coi. Il leur dit : « Je vous dis cette parole pour que vous me l'expliquiez. » Ils lui dirent : « Si l'homme néglige son vêtement et s'il ne le bat pas, la vermine le ronge et il est perdu. » L'ancien poussa un cri, versa des larmes et dit : « C'est moi seul qui ai été négligent jusqu'à me perdre. » Ils se prosternèrent à terre devant lui et lui dirent : « Pardonne-nous, Abbé. » Ils avaient en effet reconnu en lui un grand vase pour le Seigneur.

Eth. Coll. 14,37 Un frère interrogea l'abbé Sisoès de Petra, le disciple de l'abbé Antoine, et lui dit : « Mon Père, que veux-tu que je fasse ? Les frères se moquent de moi en disant : " Tu te promènes, tu circules et tu as l'art de courir d'un lieu à un autre, sans désirer te fixer ni travailler de tes mains. " » L'abbé Sisoès lui dit : « Les frères de ces jours-là, s'ils nous avaient trouvés, nous les anciens, de notre temps portant nos mélotes et courant çà et là, ils se seraient moqués de nous en disant : " Ces hommes ont un démon. " »

Eth. Coll. 14,38 *(cf. Isidore 2)*
Un ancien a dit : « J'ai vu comment l'abbé Isidore de Scété toucha l'œil d'un aveugle et il recouvra la vue. » L'ancien dit aussi : « J'ai tenu l'abbé Isidore et lui ai dit : " Je ne te lâcherai pas tant que tu ne m'auras pas dit comment tu as touché les yeux d'un aveugle et comment il a recouvré la vue. " » Isidore dit à l'ancien : « Puisque tu ne me lâches pas, je te dirai que, du jour où j'ai revêtu cet habit monastique, je n'ai jamais laissé la colère monter jusqu'à ma bouche. »

Eth. Coll. 14,39 L'abbé Poemen a dit : « Je suis allé un jour chez l'abbé Amoun, je l'ai interrogé et lui ai dit : " Dis-moi une parole. " Il m'a dit : " Seul le bien fait échapper à l'enfer. Le bien empêche l'homme d'aller à la damnation. Vois Tabitha, comment sa vertu l'a ressuscitée des morts *(cf. Ac 9,36-42)*. Vois : parce qu'une femme agit avec bonté à l'égard du prophète Élisée, il ressuscita des morts son fils *(cf. 4 R 4)*. Vois le

roi Ézéchias, comment à cause de sa justice et de l'excellence de ses œuvres le Seigneur lui accorda quinze années de survie » *(cf. 4 R 20,5-6)* »

Eth. Coll. 14,40 L'abbé Jean des Cellules a dit : « Vois-tu cette parole de l'Écriture : " Rappelez-vous les jours anciens " *(Dt 32,7)*. Les Écritures de Notre-Seigneur nous réveillent, car elles rappellent à notre mémoire nos jours anciens : quand vous êtes sortis du monde et avez revêtu la ressemblance du Seigneur, quand vous brûliez de l'amour du Seigneur de tout votre cœur, et de nouveau vous êtes retournés aux désirs mondains. »

Eth. Coll. 14,41 L'abbé Jean lui-même a dit aussi : « Considère bien les cinq portiques de Salomon, où sont couchés des infirmes, des boiteux, des aveugles et des impotents ; l'un d'eux était infirme depuis trente-huit ans sur son lit. Jésus lui dit : " Veux-tu être sauvé ? " *(Jn 5,1-6)* Jésus en effet laisse l'homme à sa volonté ; car les boiteux, les aveugles, et les impotents sont les mauvaises pensées qui habitent dans l'homme. Jésus donc laisse l'homme à sa volonté, de sorte que, si l'homme le veut, Jésus l'exauce, le sauve et expulse de lui les mauvaises pensées. »

Eth. Coll. 14,42 Le même abbé Jean a dit encore : « Cette parole est écrite dans l'Évangile : " Quand Jésus appela Lazare hors du sépulcre, ses mains et ses pieds étaient liés et son visage entouré d'un linge ; Jésus le délia et le renvoya " *(Jn 11)*. Nous donc, nous avons les mains et les pieds liés et un linge recouvre notre visage par la main de l'ennemi. Si donc nous écoutons Jésus, il nous déliera de tout cela et nous libérera de l'esclavage de toutes ces mauvaises pensées. Nous serons alors fils du Seigneur, nous recevrons les promesses en héritage et nous serons les fils du Royaume éternel. »

Eth. Coll. 14,43 Un ancien a dit : « Le travail engendre l'abstinence et la vigilance, parce que le travail fait que l'esprit

humain scrute les Écritures et engendre toutes les merveilles du Seigneur. Et l'abstinence apprend à l'homme à garder le travail qu'il a entrepris pour le Seigneur. Mais les choses extérieures, l'immixtion dans de multiples affaires et le souci de beaucoup de choses dans cette habitation terrestre plongent l'homme dans l'obscurité et il ignore où il va, parce que les ténèbres aveuglent les yeux de son cœur. La joie et le repos du corps font que l'homme ruine tout le travail qu'il a entrepris pour le Seigneur. En effet la joie augmente les forces de la bête qui est à l'intérieur de l'homme. Mais l'affliction, celle qui est pour le Seigneur, tue la bête qui est dans son intérieur et, débarrassé d'elle, il peut lutter contre son ennemi. »

Eth. Coll. 14,44 *(cf. Poemen 62 = V 9)*
Un frère a dit : « Je suis allé un jour chez l'abbé Poemen et tandis que je demeurais chez lui, un frère vint et lui dit : " Mon Père, aide-moi ; en effet je suis allé chez l'abbé Pes et lui ai dit : *Aide-moi, car la fornication m'assaille.* Il s'est moqué de moi et m'a dit : *Pourquoi laisses-tu la fornication te vaincre* ? " L'abbé Poemen a dit au frère : " L'abbé Pes, étant arrivé lui-même à la mesure du Seigneur, croit que tous les hommes sont comme lui, et il ignore que moi et toi nous sommes une demeure de fornication. " Voyez-vous comment les anciens réconfortaient les frères ? »

Eth. Coll. 14,45 *(cf. Agathon 18)*
Un frère m'a dit : « Quand l'abbé Agathon le Grand voyait un frère commettre une faute et que l'envie lui venait de réprimander le frère, il se reprenait lui-même et disait : " Agathon, prends garde de ne pas commettre ce péché. " Et après s'être dit cela, il ne réprimandait pas le frère. »

Eth. Coll. 14,46 *(cf. Poemen 120 + Élie 3)*
L'abbé Poemen a dit : « Les anciens de Scété racontaient qu'un beau jeune homme d'Alexandrie s'était mutilé et transformé en prostituée. Il se tenait assis à la porte de sa maison

comme une courtisane. Après un long temps, il pria l'archevêque Athanase disant : " Baptise-moi pour que je devienne un fidèle. " Athanase lui dit : " Va, supplie le peuple afin qu'ils prient pour toi. " Après qu'il eut persévéré à supplier le peuple, le peuple pria l'abbé Athanase disant : " Baptise-le. " Et nous avons entendu dire qu'il l'introduisit à l'intérieur du baptistère, qu'il le baptisa et qu'alors il recouvra les parties qu'il s'était coupées. Tout le peuple fut saisi d'admiration. Un frère m'a dit : " Quand l'abbé Poemen m'a dit cette parole : *Reviens à moi,* il m'a dit jusqu'à trois fois cette parole : *Qu'est-ce que le péché face à la pénitence ?* et la pénitence, c'est faire en sorte de ne plus commettre le péché à l'avenir. " Ne vois-tu pas la bonté du Seigneur ? »

Eth. Coll. 14,47 *(cf. Poemen 20 = X 42)*
Un frère interrogea un ancien et lui dit : « Que veux-tu que je fasse de ces mauvaises pensées qui pénètrent dans mon cœur ? » L'ancien lui répondit : « Vois le vêtement que tu déposes dans un coffre et que tu oublies là sans le sortir ni le secouer : il sera perdu et ne sera plus d'aucune utilité à personne. Mais si tu secoues le vêtement et si tu le portes constamment, il ne se perdra pas mais durera. Ainsi de même les mauvaises pensées, si tu leur parles et si tu t'y complais, elles pousseront toujours leur racine dans ton cœur, croîtront et ne s'en iront pas de ton cœur. Si au contraire tu ne leur parles pas, et si, au lieu de t'y complaire, tu les as en haine, elles périront et sortiront de ton cœur. »

Eth. Coll. 14,48 L'abbé Théodore de Phermé disait que, quand la fornication s'était introduite en lui, il était demeuré six ans ne mangeant que deux petits pains par jour : se levant au petit matin, il faisait tremper ses deux petits pains dans l'eau avec un peu de sel et chaque soir il les mangeait à la cuiller comme une soupe. Lorsqu'il eut achevé les six années, il se leva pour dire la prière du soir et manger encore de cette façon, et une voix se fit entendre qui disait : « Je te le dis, cette

abstinence a assez duré. » Après que j'eus entendu cette voix, disait-il, le Seigneur écarta de moi la fornication.

Eth. Coll. 14,49 Un ancien a dit : « Manger et dormir sont les domestiques de la fornication ; unique est l'œuvre que font ces trois-là. Quand la fornication vient la première, elle envoie la faim dans l'homme, alors l'homme dit : " Je rends grâces au Seigneur, de ce que je suis resté jusqu'ici sans nourriture. " Puis il dit : " Je vais me lever pour manger un peu, afin de retrouver des forces et pouvoir dire une toute petite prière. " Ensuite le sommeil arrive, il dort et quand il se réveille de son sommeil, alors survient la fornication dans l'homme et elle ne lui permet pas de dire à cette heure-là : " Je rends grâces au Seigneur, " mais elle induit l'homme en l'impureté comme le porc, elle introduit en lui la jouissance et la pensée mauvaise de l'ennemi, et elle fait que l'homme est éloigné de la vie et du Seigneur. »

Eth. Coll. 14,50 On rapporte que quelqu'un a dit : « Je me vois en tout temps recouvert de poussière et je prie le Seigneur à cause de mes fautes, pour qu'il me pardonne, car elles sont nombreuses. »

Eth. Coll. 14,51 Un ancien a dit : « Si tu es orgueilleux, tu es le diable ; si tu es triste, tu es son fils ; et si tu es préoccupé de beaucoup de choses, il éloigne de toi le repos. »

Eth. Coll. 14,52 L'abbé Cronios du mont Panahon a dit : « Je connais un frère à Scété que des pensées tourmentèrent lui disant : " Pourquoi ne travailles-tu pas beaucoup ? " Et lui répondit aux pensées : " Sera-ce par hasard le travail de mes mains qui me nourrira ? A Dieu ne plaise ! C'est au contraire le Seigneur qui me nourrira. " Le frère dit aux pensées : " Voici que je ne travaillerai ni ne mangerai ni ne boirai jusqu'à ce que j'ai vu de moi-même si je me nourris moi-même ou bien si c'est le Seigneur qui me nourrit. Et un jour il alla à la montagne

et resta là sans manger ni boire ni travailler huit jours durant. Étant resté ainsi à jeun sans manger ni boire, il s'affaiblit. Dans cet état d'épuisement, il regarda de ses yeux et vit près de lui une patelle pleine de miel. Il dit : " Voici, le Seigneur m'a donné du miel au lieu de pain. " Il en mangea et reprit des forces. L'abbé Cronios disait : " Moi, j'ai vu de mes yeux la patelle de miel avec son miel, j'en ai mangé et d'autres frères aussi. " »

Eth. Coll. 14,53 Ce frère m'a dit encore : « L'abbé Cronios m'a dit : " Quand j'ai quitté Scété, un jour je passai dans le désert de la terre d'Égypte et j'y suis resté. Alors que j'étais assis à tresser quelques palmes, survinrent des esprits impurs nombreux avec un déploiement terrible comme une armée ; plusieurs de ces esprits pénétrèrent jusqu'à moi à l'intérieur et me dirent : *Lève-toi et sors, le roi t'appelle.* Je leur dis : *Je ne sortirai pas.* Ils saisirent la tresse de mes mains et me dirent : *Lève-toi et viens, le roi t'appelle. Nous te parlons et toi tu restes assis à tresser.* Ils me frappèrent et me tirant de force, me firent sortir dehors. Je regardai et vis quelqu'un siégeant sur un trône. Ils me dirent : *Prosterne-toi devant le roi.* Je leur dis : *Je ne me prosternerai pas.* Ils me frappèrent de nouveau et me laissèrent à terre comme mort. Quand je fus tombé à terre, ils me laissèrent et s'enfuirent. Quelqu'un vint à moi et me secoua en me disant : *Lève-toi d'ici, je suis tien.* Lorsqu'il m'eut soulevé, je retrouvai des forces, me levai et ne vis rien ni plaie ni blessure en mon corps. Je lui dis : *Où étais-tu jusqu'à maintenant ?* Il me dit : *J'étais ici et je t'ai laissé, pour savoir si tu serais patient ou non.* " »

Eth. Coll. 14,54 Un ancien a dit : « La mortification du corps engendre la pureté du corps et la pureté du corps vainc le cœur avec le Seigneur. Béni soit le Seigneur qui a vaincu pour lui mon cœur. »

Eth. Coll. 14,55 L'abbé Sisoès de Petra, le disciple de l'abbé Antoine, a dit : « Le jeûne est la mère de toutes les vertus ; en effet c'est lui qui les engendre et il conduit l'homme

à toutes les vertus ; mais l'humilité d'esprit est elle-même plus grande que toutes les vertus. »

Eth. Coll. 14,56 Un ancien a dit : « Le discernement vainc tous les désirs. »

Eth. Coll. 14,57 Un ancien a dit : « Voyez-vous la prison des voleurs, des bandits, des impies et des pécheurs, c'est la prison éternelle des charnels. Mais la prison de l'homme libre et des fidèles, c'est la fièvre qui les fait rendre grâce au Seigneur quand ils souffrent, pour qu'ils reçoivent les bienfaits du Seigneur vivant. »

Eth. Coll. 14,58 L'abbé Poemen a dit : « Pourquoi ne pouvons-nous pas nous décharger les épaules d'un lourd fardeau pour prendre un fardeau léger et avoir du repos ? » Et il disait de ce lourd fardeau : « Si tu apportes des griefs contre ton frère et si tu t'exaltes toi-même, voilà le lourd fardeau. Quant au fardeau léger, c'est de prendre pour toi les accusations et d'exalter tes frères. »

Eth. Coll. 14,59 Tel frère m'a dit encore : « J'ai dit à l'abbé Poemen : Pourquoi nous, les frères de ce temps-ci, ne vainquons-nous pas ni ne progressons comme nos prédécesseurs ? » L'ancien lui dit : « Parce que la parole du Seigneur vous a quittés et que vous ne la proclamez pas, mais vous proclamez la parole insignifiante de ce monde qui ne vient pas du Seigneur. Voilà pourquoi nous ne vainquons ni ne progressons. »

Eth. Coll. 14,60 Ce frère m'a dit encore : « J'ai dit à l'abbé Poemen : " Qu'est-ce que l'humilité d'esprit ? " Il m'a dit : " Que tu rejettes ton désir derrière toi, c'est-à-dire que tu retranches ton désir et le laisses derrière ton frère : Telle est la parfaite humilité d'esprit du Seigneur. " »

Eth. Coll. 14,61 Un frère a dit : « J'ai interrogé un ancien sur une parole et lui ai dit : " Voici que nous cherchons les bonnes œuvres, mais nous ne les accomplissons pas ; au contraire nous accomplissons particulièrement les mauvaises ; car nous disons la parole du Seigneur sans l'accomplir. " »

Eth. Coll. 14,62 Un ancien a dit : « N'est-ce pas étonnant ? Nous appliquons notre cœur aux richesses, à nos amis, aux désirs et aux affaires du monde à cause desquelles nous sommes sortis du monde ; mais ce qui est profitable par rapport au Seigneur, nous ne le regardons pas, ce qui est pourtant toute l'affaire du moine. »

Eth. Coll. 14,63 L'abbé Poemen a dit : « Je connais un frère à Scété qui persévéra trois ans à jeûner un jour sur deux sans arriver à vaincre. Mais lorsqu'il eut abandonné cette façon de jeûner pour jeûner chaque jour jusqu'au soir avec discernement, dès lors il ne cessa de vaincre. » L'abbé Poemen m'a dit à moi aussi : « Mange sans manger ; bois sans boire ; dors sans dormir ; conduis-toi avec discernement et tu trouveras le repos. »

Eth. Coll. 14,64 *(cf. Macaire 20)*
Un frère m'a dit : « L'abbé Isaac de Harahu m'a dit : " J'ai visité l'abbé Sisoès de Petra, le disciple de l'abbé Antoine, et l'ai prié disant : *Dis-moi une parole pour que j'en vive.* " Il m'a dit : " Va, garde les trois œuvres que voici et tu vivras : supporte l'injure comme la louange, la misère comme les richesses, aime ton prochain comme toi-même, et le Seigneur sera avec toi, il te rendra fort contre tes ennemis. " »

Eth. Coll. 14,65 Un frère m'a dit : « Un jour où je me rendais chez l'abbé Poemen pour qu'il se réjouisse avec moi,

je dis à un frère que l'ancien était extrêmement doux et ce frère me dit : " Emmène-moi aussi pour que je le voie. " Je l'amenai donc chez l'ancien. L'ancien fut très irrité et le frère dit à l'abbé Poemen : " D'ordinaire tu étais toujours joyeux avec moi, qu'y a-t-il donc aujourd'hui ? " L'abbé Poemen lui dit : " Celui qui ignore la joie, ignore aussi le deuil. " »

Eth. Coll. 14,66 L'abbé Agueras m'a dit : « Je suis allé un jour chez l'abbé Poemen et lui ai dit : " Je suis allé partout pour y demeurer, mais je n'ai pas trouvé le repos. Où veux-tu que je demeure ? " » L'ancien lui avait répondu : « Il n'y a plus guère de désert de nos jours ; va, cherche-toi une foule nombreuse, demeure parmi elle et conduis-toi comme quelqu'un qui n'existe pas et dis : " Je suis sans souci. " Ainsi tu auras le repos souverain. »

Eth. Coll. 14,67 Un ancien m'a dit : « Trois biens viennent dans l'homme : deux biens en lesquels le Seigneur ne se complaît pas et un bien en lequel le Seigneur se complaît. » J'ai dit à l'ancien : « Quels sont ces deux biens en lesquels le Seigneur ne se complaît pas et quel est celui en lequel le Seigneur se complaît ? » L'ancien m'a dit : « Prenons un bien que l'esprit de l'homme engendre, mais qui n'est pas pour le Seigneur. Prenons ensuite un autre bien que les esprits mauvais amènent dans l'homme et qui ne vient pas du Seigneur. Prenons enfin un autre bien qui vient du Seigneur, qui entre dans l'homme, mais l'homme n'y fait pas attention et n'y applique pas son cœur tant qu'il n'a pas pris son manteau pour aller trouver un homme du Seigneur. Il lui exposera toutes ses pensées, et l'homme du Seigneur lui dira : Ce bien qui vient en toi est du Seigneur ; il lui dira encore : Ce bien est celui en lequel le Seigneur se complaît. Car le labeur du moine est vain, s'il ne visite pas les serviteurs du Seigneur pour apprendre les choses qui lui conviennent. Amen. »

*

Eth. Pat. 83 Un ancien a dit : « Voici une chose grande et étonnante : Quand nous nous tenons en prière, nous prions comme si le Seigneur nous voyait, comme s'il se trouvait avec nous et écoutait nos paroles ; et quand nous péchons, nous faisons comme s'il ne nous voyait pas et ignorait nos œuvres. »

Eth. Pat. 110 Un sage a dit : « Je ne connais pas de repos comparable à (celui que donne) le mépris du monde et il n'y a rien de tel pour donner la simplicité que la vie solitaire, où l'on est affranchi de la servitude, du fait qu'on ne revendique pas pour soi les biens des hommes et qu'on méprise la chair en se souvenant de la mort, en distribuant des aumônes, en s'abstenant des disputes et en menant une vie parfaite. Connaître la sagesse et être délivré du feu, c'est mépriser les désirs. »

Eth. Pat. 145 Un ancien a dit : « Quiconque ne maltraite ni afflige ni ne maudit personne réalise une œuvre angélique ; mais celui qui maltraite son frère, s'irrite contre lui et cherche aussitôt à se réconcilier avec lui, se repentant de ce qu'il a fait, celui-là fait œuvre vraiment de lutteur. Celui qui au contraire contriste les autres et garde de la rancune dans son cœur, celui-là est frère de Satan, et ne saurait implorer de Dieu le pardon de sa faute ; même s'il le demandait, il ne le recevrait pas, puisque lui-même n'oublie ni ne pardonne à son frère. »

Eth. Pat. 162 Un autre a dit : « Qui ne peine pas dans son corps ni n'est affligé dans son cœur, est semblable à un corps sans âme ; mais si quelqu'un peine dans son corps et est affligé dans son cœur pour le Seigneur par de bonnes pensées, que des épreuves lui viennent, il dit : " Moi je manque au service du Seigneur ", et il devient zélé dans son service afin de s'affermir dans la loi du Seigneur. Ses épreuves lui font connaître qu'il n'est pas arrivé à la perfection et il lutte pour ramener son âme dans le chemin des commandements du Seigneur et il accroît

son labeur quand il dit dans son cœur : " Je suis un inutile et un pécheur. " Il est vraiment alors quelqu'un qui peine dans son corps et est affligé dans son cœur ; c'est pourquoi il remplit son service dans l'humilité et il peine dans son cœur. »

Eth. Pat. 168 Parole de l'abbé Clément : « Si quelqu'un n'entend plus dans son cœur la voix de la crainte du Seigneur, qu'il sache que son âme est morte. »

Eth. Pat. 169 Il a dit encore : « Le Seigneur ne nous reprochera pas de n'avoir pas fait de miracles, de n'avoir pas connu les mystères, ou de n'avoir pas possédé l'éloquence des anciens ni la théologie, mais il nous jugera en ce que nous ne serons pas demeurés dans les pleurs et les gémissements tous les jours de notre vie à cause de nos péchés : oui cela il nous le reprochera. »

Eth. Pat. 179 De la façon de vaincre l'ennemi : Si nous sommes humbles, le Seigneur éloignera de nous l'ennemi et nous aidera à garder notre âme en tout temps : c'est cela vaincre l'ennemi.

Eth. Pat 180 Des trois vertus qui surpassent toutes les autres. Les pères ont dit : « Il y a trois vertus capitales ; celui qui les possède peut habiter soit au milieu des hommes, soit au désert ou n'importe où : Se blâmer soi-même, abandonner sa volonté et se tenir au-dessous de toute créature » *(rectifié sur le texte grec cité par Barsanuphe dans sa lettre 70* : Patrologie Orientale, *31, p. 544).*

Eth. Pat. 183 Un frère vint chez un ancien pour recevoir une règle de vie. L'ancien lui dit : « Mon fils voici ta règle : Assieds-toi, rumine en ton esprit la crainte du Seigneur et dis : " Comment rencontrerai-je le Seigneur, moi qui ai passé ainsi mes

jours dans l'oisiveté ? Désormais je ferai pénitence, car ma mort est proche : je supporterai mon prochain et toute affliction et épreuve qui me viendra de lui afin que le Seigneur connaisse ma patience, qu'il me fasse miséricorde, ce qui me fortifiera pour fuir le découragement, et qu'il écarte de moi la vengeance des fils de l'ennemi menteur. " Et quand se sera écoulée une grande partie de tes jours et suffisamment pour ta pénitence, prie en esprit afin de lui résister, de peur qu'il ne t'apporte encore de l'affliction, et afin d'enseigner des fils spirituels dans la crainte du Seigneur et le souvenir du péché, tout en étant encore dans l'ignorance comme un homme en probation. »

Eth. Pat. 203 Un frère alla voir un ancien et lui dit : « Que dois-je faire, Abbé ? » Et l'ancien lui dit : « Pleure et lamente-toi jusqu'au jour de ta mort, car quand tu es triste et que tu pleures, tu ne vas pas de tristesse en tristesse, mais tu vas à la joie. Le Seigneur en effet ne conduit pas de tristesse en tristesse, mais à la joie. »

Eth. Pat. 204 Le saint abbé Poemen a dit : « Suis la bonne voie, pratique la justice, fuis loin de tout ce siècle. »

Eth. Pat. 205 Il a dit aussi : « Si tu aimes ce qui ne vieillit pas, ne cherche pas ce qui vieillit, et si tu aimes la vie qui ne finit pas, souviens-toi chaque jour de la mort. »

Eth. Pat. 206 Il a dit aussi : Aie horreur des disputes de ce monde, car grande est la ruine qu'elles provoquent. »

Eth. Pat. 208 *(cf. PE II 23,10)*
L'abbé Macaire nous a dit : « Mon âme fut tourmentée un jour par la faim ; je me dis : " Attends, mets-toi en colère et que ton âme trépasse puisque tu veux de la nourriture à contretemps et avant que je ne t'en donne. " »

Eth. Pat. 219 Des frères interrogèrent l'abbé Agathon : « Quelles sont les œuvres les meilleures pour obtenir la miséricorde du Seigneur et celles dont le profit est le plus grand devant Notre-Seigneur ? » Il leur répondit : « Un cœur doux, une prière pure, avec crainte et tremblement en sachant bien que vous vous tenez en présence du Seigneur, qu'il vous observe et sait ce qui est dans votre cœur. »

Eth. Pat. 220 Un sage moine dépouillé de ses biens ne s'irrita ni ne réclama rien. Et son voleur de lui dire : « Pourquoi ne t'irrites-tu donc pas ? » — « C'est, dit-il, que tu viens à moi comme la mort qui arrache l'homme à ses biens ; de plus un moine ne s'irrite pas, ne maudit personne ni ne rend le mal pour le mal. »

Eth. Pat. 222 L'abbé Jean a dit : « Nous avons délaissé le vrai service et maltraité notre âme ; nous nous sommes mis à servir les passants et à honorer notre corps. »

Eth. Pat. 318 Un moine a dit : « S'il se trouve quelque serviteur qui soit zélé, le Seigneur veut qu'il ne soit pas enchaîné aux soucis de ce monde de peur qu'ils ne le séduisent, qu'il ait le souvenir de son nom et les pleurs pour la rémission de ses péchés. »

Eth. Pat. 322 Un ancien a dit : « Qui se remplit le ventre de nourriture et de boisson néglige la prière et ne peut faire la guerre à ses pensées. La faim et la veille purifient le cœur des mauvaises pensées et le corps des attaques de l'ennemi pour en faire la demeure du Saint-Esprit. »

Eth. Pat. 324 La prière est le bouclier et le glaive du moine et s'il n'a pas la prière pure, il n'a pas non plus de glaive pour combattre.

Eth. Pat. 329 Un moine interrogea un ancien et lui dit : « Que dois-je faire pour être sauvé ? » L'ancien lui répondit : « Le travail de tes mains et l'office te sauveront. »

Eth. Pat. 348 Grégoire a dit : « Que ton œuvre soit pure en présence du Seigneur et non pour l'ostentation. »

Eth. Pat. 350 L'abbé Poemen a dit : « En tout ce que tu fais prends conseil, car il est écrit : " Agir sans conseil est de la folie. " Si quelqu'un t'interroge, réponds-lui, sinon le silence vaut mieux. »

Eth. Pat. 353 L'abbé Philippe a dit : « Qui aime le silence, n'est pas atteint par la flèche de l'ennemi, mais qui se tient au milieu des hommes rapporte de nombreuses blessures. »

Eth. Pat. 386 Un ancien a dit : « Si tu aimes le salut de ton âme, prie toujours, comme il est écrit, avec crainte, tremblement et vigilance du cœur, sachant que tu as de méchants ennemis qui cherchent une occasion de te capturer. »

Eth. Pat. 416 Un ancien (l'abbé Macaire) a dit : « Rien n'est plus répugnant que l'homme pécheur, pas même le chien, le porc ni l'hyène, car ceux-ci sont des bêtes et respectent leur condition, tandis que l'homme, créé à la ressemblance du Seigneur, ne garde pas la loi de sa nature. Malheur à l'âme accoutumée au péché comme le chien est habitué à l'odeur de la

graisse ; on le frappe, on le chasse, il s'éloigne un peu mais revient aussitôt et ne veut pas s'en aller, jusqu'à ce qu'on le tue. »

Eth. Pat. 417 Il a dit encore : « Nous ne craignons pas le Seigneur comme nous craignons les chiens. » Son disciple lui dit : « Pourquoi lances-tu un tel blasphème contre le Seigneur. » Il répliqua : « Parce que, quand nous sortons la nuit pour commettre le péché, les aboiements de chiens nous font rebrousser chemin, mais non la crainte du Seigneur. »

Eth. Pat. 424 L'abbé Epiphane (évêque) dit à ses disciples au moment de sa mort : « Ecoutez attentivement et gardez les paroles du pécheur que je suis. N'aimez pas les biens de ce monde afin d'avoir le repos et la joie au dernier jour. Ne dites pas de mal de vos frères afin qu'aucune passion satanique ne s'installe en vous. Gardez-vous du désir de ce monde qui excite la passion du corps et sachez bien qu'il vient de Satan, car le corps est en repos, mais le cœur médite des choses vaines. Excitez votre esprit au souvenir du nom du Seigneur afin que vous rendiez ainsi plus légère l'attaque de l'ennemi. » *(Cet apophtegme existe en grec dans P.G. 41,108 et en arabe dans* Orientalia Christiana periodica, *30, 1964, p. 500.)*

Eth. Pat. 431 Un ancien a dit : « Qui médite en son âme et fait bien son ouvrage se construit un solide rempart. »

Eth. Pat. 437 Heureux les hommes qui supportent l'épreuve et qui sans se mettre en colère deviennent forts.

Eth. Pat. 438 L'humilité c'est laisser la colère, et celui qui ne se départ pas de sa bonté est comblé de biens spirituels.

Eth. Pat. 440 On possède l'humilité quand on hait le péché et qu'on se souvient de ses fautes passées.

Eth. Pat. 444 Un frère dit à un ancien : « Je veux prendre un peu plus de nourriture à cause de ma faiblesse. » L'ancien lui répondit : « Fais ce que tu veux. » Le frère revint lui dire : « Est-ce vraiment ce que tu m'as dit ? » A quoi l'ancien répondit : « Si tu cherches vraiment la vérité, jette tes soucis sur le Seigneur et c'est lui qui te nourrira. »

*

Telles sont les paroles et actions des anciens. Que leur prière et leur bénédiction soient avec celui qui a ordonné de les écrire, avec le scripteur, le lecteur, l'interprète et l'auditeur de leurs paroles dans les siècles des siècles. Amen. Amen. Amen.

TABLE DES MATIÈRES

Abréviations et sigles 7

Introduction 9

I. **Apophtegmes traduits du grec (Ms. Coislin 126)** . . 13

II. **Apophtegmes traduits du grec (Paul Evergetinos)** . . 163

III. **Apophtegmes traduits du latin** 199

IV. **Apophtegmes traduits du syriaque** 219

V. **Apophtegmes traduits de l'arménien** 253

VI. **Apophtegmes traduits du copte** 277

VII. **Apophtegmes traduits de l'éthiopien** 287

Table des matières 339

L'impression de ce livre
a été réalisée sur les presses
des Imprimeries Aubin
à Poitiers/Ligugé
le 15 janvier 1977



Dépôt légal, 1er trimestre 1977.— Imprimeur n°P 6963
Imprimé en France.